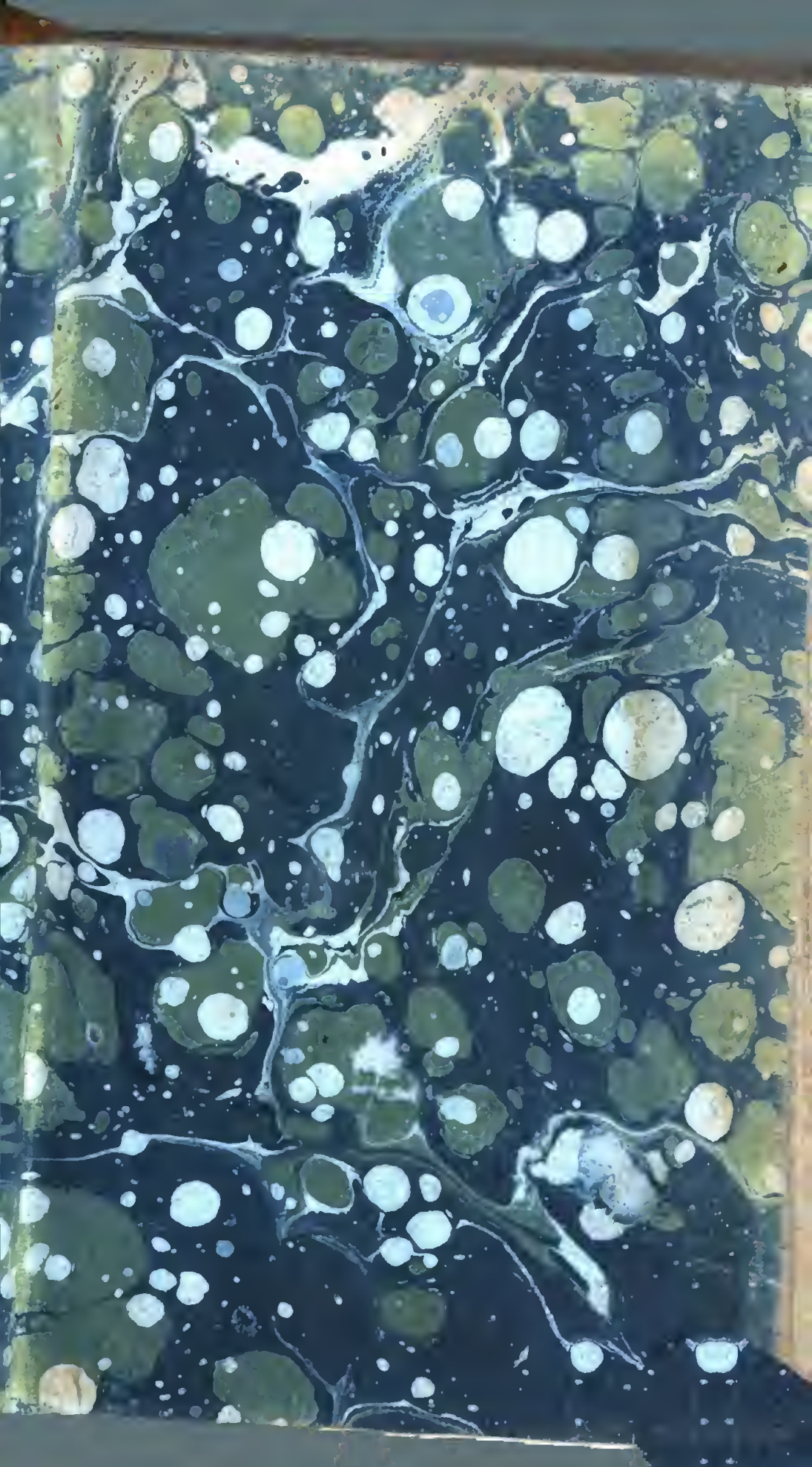
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211(20
NAPOLI



615.XX

VI Suppl. Palat. A 211

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

627136

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

TOME XX.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison du *Mémorial Forestier*, rue Taranne, N.° 19.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

1806.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Errata du Tome XX.

Page 38, *ligne* 8, un Magistrat ; *lisez* un Magister.

Page 68, *ligne* 9, de capillaire, de Canada ; *lisez* de capillaire de Canada.

Page 73, *ligne* 14, donné ; *lisez* données.

Page 76, *ligne* 6, emparé ; *lisez* emparés.

Page 112, *ligne* 7, s'excrima ; *lisez* s'escrima.

Page 116, *lignes* 26 *et* 27, parce que duc mot ; *lisez* parce que le mot duc.

Page 172, *ligne* 9, fais ; *lisez* fait.

Page 366, *ligne* 12, donnes ; *lisez* donne.

Page 400, *ligne* 11, obsevartions ; *lisez* observations.

Page 402, *ligne* 3, Vertailles ; *lisez* Versailles.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

TEC

TECHNOLOGIE, TECHNIQUE. — Mots grecs qui signifient, l'un *Traité des arts*, ou de quelqu'ouvrage qui traite des arts en général; l'autre, *artificiel*, ou mot servant à exprimer quelque chose propre à tel ou tel art.

* La partie des arts et métiers, dans le fameux dictionnaire connu sous le nom d'*Encyclopédie*, est toute de Diderot. Il fallut, pour la composer, que ce philosophe apprit plus de six à sept mille mots que la plupart des auteurs même les plus instruits ne savent pas. Tous les dimanches, des ouvriers en tout genre se rendaient dans son cabinet; il leur payait leur journée, et se donnait la peine d'accoucher ces esprits grossiers qui l'instruisaient des termes *techniques* de leur

art. Un savetier l'ennuyait moins qu'un courtisan, qui ne sait rien des choses d'un commun usage. (*Ann. franç.*)

TE-DEUM. — Plusieurs historiens ont assuré qu'au combat de Sénef, aucune des deux armées ne remporta la victoire. Toutes deux furent également battues ou victorieuses, mais fort affaiblies des deux côtés. On chanta le *Te Deum*, des deux parts. Le Comte de Chavagnac dit que l'une ni l'autre armée n'en avait trop sujet. (*Tr. des pr. de la vér. de l'h.)*

* Il est bien fâcheux, disait une grande Princesse, apprenant la mort du Maréchal de Saxe, qu'on ne puisse dire un *De Profundis* pour un homme qui nous a fait chanter tant de *Te Deum.* (*Ann. litt.*, 1757.)

* Un jour qu'on vint avertir le Dauphin, père de Louis XVI, qu'on n'attendait plus que lui pour chanter le *Te Deum*, en actions de grâces d'une victoire que la France venait de remporter : Hélas ! dit-il, le *Te Deum* des Rois est toujours le *De Profundis* des peuples. (*Code de la raison.*)

* Un chanoine de Chartres s'avisa, vers 1550, d'ordonner par testament, que le jour de son enterrement, et tous les ans à pareil jour, la musique de la Cathédrale chanterait un *Te Deum* au lieu d'un *De Profundis*. L'Evêque trouva cette disposition indécente, et s'opposa à l'exécution de cette clause testamentaire. Les héritiers voulurent qu'elle fut exécutée. Leur avocat fit un long commentaire sur le *Te Deum*, et s'efforça de prouver que cette hymne convenait autant pour la solennité du deuil, que pour celle de l'action de grâces. Il l'examina verset par verset, en théologien, en jurisconsulte, en historien, en philosophe et en poëte. Le parlement se rendit à ses argumens, et les héritiers furent autorisés à faire chanter le *Te Deum* contesté. (*Journ. encyclop.*, 1781.)

* Le *Te Deum* est attribué par les uns à Saint Ambroise, par les autres à Saint Augustin. Quelques écrivains ont prétendu qu'il était de Saint Nicet, d'autres qu'il avait été composé par l'ordre du Pape Etienne IV, lorsqu'il vint à Paris pour sacrer Louis le Débonnaire. (*Essais sur la musique.*)

TEIGNE, TEIGNASSE, TEIGNEUX. — Les courtisans, les rousseaux, les *teigneux*, d'après M. Thiers, furent les premiers qui portèrent une perruque. Selon cet auteur, les courtisans adoptèrent cet ajustement par délicatesse, les rousseaux par vanité, les *teigneux* par nécessité; et parce que souvent ces derniers ne tenaient pas leur perruque bien propre, on donna le nom de *teignasses* aux perruques malpropres ou mal peignées, nom qui leur est resté jusqu'à ce jour.

(Thiers, *Hist. des perruques.*)

* Je ne vis jamais père, dit Montaigne, pour bossu ou *teigneux* que fust son fils, qui laissast de l'avouer.

TEINDRE, TEINT, TEINTE, TEINTURE, TEINTURIER.

Surtout, malheur au *teint* qui n'est beau que par art. (*Boileau.*)

* Lycurgue, législateur de Sparte, défendit la *teinture* de quelque couleur qu'elle fût; il pensait que la laine devait rester écrue et dans sa couleur naturelle, qu'elle était ainsi de meilleure qualité qu'on en formait des étoffes plus solides

et que le surplus n'était qu'un luxe inutile qui détériorait la marchandise.

(Mél. d'une gr. biblioth.)

* Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, informé secrètement qu'il devait lui venir un ordre de la part de François II, Roi de France, pour paraître devant lui, fut en même-tems averti qu'il n'y avait point de sûreté pour lui, parce que sur la première parole qu'il pourrait lâcher, et qui serait suspecte, des gens armés devaient se jeter sur lui, et l'assassiner. En effet, ce Prince reçut l'ordre peu de tems après; il se le fit répéter jusqu'à trois fois. A la fin, ne pouvant pas se dispenser d'obéir, il dit: J'irai, je combattrai tant qu'il me restera un souffle; si je succombe, prenez ma chemise *teinte* de mon sang, portez-la à mon fils, et que la vie l'abandonne plutôt que le désir de la vengeance. (*Esp. de la lig.*)

* Le poëte Lainez avait le *teint* très-frais. Quelqu'un lui en faisait compliment: comment veux-tu, lui dit-il, que je n'aie pas le *teint* frais sous un tas de neige. Il avait les cheveux blancs.

* Mademoiselle de Jarnac, Dame d'honneur de Madame la Dauphine, sous

Louis XIV, avait un beau *teint*, quoique fort laide et mal saine; ce qui faisait dire qu'elle avait un beau *teint* pour éclairer sa laideur. (*Souv. de madame de Caylus.)*

* Descartes soutenait que les couleurs gisaient dans l'imagination, et non dans les objets; ce qui faisait dire à Fontenelle: Il faut avouer que la philosophie de Descartes est une vilaine philosophie; elle enlaidit toutes les belles. S'il n'y a point de *teints*, que deviendront les lys et les roses de nos Dames? Les belles ne veulent point des yeux d'autrui pour leur *teint*, elles veulent l'avoir à elles en propre, et s'il n'y a point de couleur la nuit, Monsieur de N.... est donc bien attrapé, lui qui est devenu amoureux de mademoiselle de la Garde, et qui l'a épousée sur son beau *teint*. Il serait bien fâcheux pour lui de croire tenir le plus beau blanc, et le plus bel incarnat du monde, et de ne rien tenir. (Fontenelle, *Lett. gal.*)

* Je voudrais que mon fils sût un peu de tout; qu'il eût une *teinture* des langues latine et grecque; une *teinture* d'histoire et de géographie; une *teinture* des

mathématiques ; une *teinture* du dessin, etc. ; mais je ne sais pour cela quel maître lui donner. — Donnez-lui, Madame, un maître *teinturier.*

* Un médecin de Poitiers est appelé pour un malade. Interrogé par la Dame de la maison, sur l'état de son mari : Il est très-mal, dit le docteur.— Qu'a-t-il donc ? — Le pourpre. — Le pourpre ! Mais à quoi voyez-vous cela ? — A ses mains ; voyez comme elles sont *teintes!* — Mais il les a toujours comme cela. — Comment toujours comme cela ! — Oui, Monsieur, c'est la *teinture* .. — Comment la *teinture* ? Est ce que votre mari est *teinturier ?* — Pour vous servir. — Eh ! que ne me disiez-vous cela d'abord ! (*Journ. encyclop., 1775.*)

* Giocomo Robusti, né à Venise, en 1512, peintre célèbre, connu sous le nom du *Tintoret,* ne fut ainsi appelé que parce que son père était *teinturier.*
(*Dict. de l'Italie.*)

TEL. — Un *tel*, une *telle*, se prennent pour quelqu'un indéterminément :

N'est-ce pas vous, Monsieur, qui vous nommez un *tel ?*

— Oui, je me nomme un *tel*; mais j'ai, ne vous déplaise,
Encore un autre nom. (Regnard, *dans le Bal.*)

TEL, est un mot énergique, fort propre pour animer les tableaux de la poësie, et les mouvemens de l'éloquence:

Loin du danger *tel* vantait son audace,
Et seul il faisait fuir de nombreux bataillons;
Le danger vient, une ombre, un rien menace,
Le masque tombe, et l'on voit les talons.

Tel nous vantant les fruits de ses savantes veilles,
A de brillans emplois voulait être appliqué;
Arrive enfin le tems pour la preuve indiqué;
Le masque tombe, et l'on voit les oreilles.

Tel eut Maître jadis, mais à voir ses hauteurs,
Vous diriez qu'il est fils d'un Marquis ou d'un Comte,
D'Hozier (1) paraît, ses titres il décompte,
Le masque tombe, et l'on voit les couleurs.

* On craint de se voir *tel* qu'on est, parce qu'on n'est pas *tel* qu'on devrait être. (*Fléchier.*)

* Alexandre ayant envoyé à Phocion, l'un des plus vertueux citoyens que la Grèce ait vu naître, une somme de cent talens (cent mille écus), Phocion demanda pourquoi Alexandre l'avait choisi

(1) Fameux Généalogiste.

de préférence à tant d'autres, pour le gratifier d'une pareille somme ? Parce qu'il vous juge le plus homme de bien qu'il y ait à Athènes. Qu'il me laisse donc, répondit Phocion, continuer de passer pour *tel*, et d'être *tel* en effet.

(*Hist. ancienne.*)

* *Tel* se met quelquefois pour *si*, *aussi*, *autant*, avec les adjectifs, avantageux, commode, favorable, exprimés ou sous-entendus :

..... Il n'est rien *tel*, Madame, croyez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi.

(*Molière.*)

TÉLÉGRAPHE, TÉLÉGRAPHIQUE. — Le *télégraphe* est un instrument imaginé ou plutôt porté, depuis peu de tems, à une sorte de perfection, au moyen duquel on transmet, au loin, et en peu d'instans, la pensée que l'on veut exprimer, la nouvelle que l'on veut faire savoir. Le *télégraphe* est une des inventions qui font le plus d'honneur à la fin du 18e. siècle, auquel il était réservé de rendre possible la communication des idées dans tous les cas, et à toutes les distances. On ne peut nier cependant que l'on ne trouve chez les Anciens, des élémens si peu mé-

connaissables de la découverte *télégraphique*, qu'on ne doit attribuer qu'au défaut d'instrument d'optique, qu'elle n'ait pas été plus loin. — Boëce dit que, de son tems, on voyait dans la Grande-Bretagne, les restes de quelques mats, élevés en divers lieux, au sommet desquels étaient des barils de poix destinés à servir de signaux. « Il y a, dit Végèce, dans son ouvrage sur l'*Art militaire*, trois espèces de signaux, l'espèce *vocale*, la *semi-vocale*, et la *muette*; (*vocalia, semi-vocalia et muta.*) Quant aux derniers, ils consistent à suspendre sur les tours des châteaux forts ou des villes, des poutres qui, tantôt élevées, et tantôt abaissées, indiquent ce qui se passe. (*In castellorum aut urbium turribus appendunt trabes, quibus aliquando erectis, aliquando depositis, indicant quæ geruntur.* ») Ces derniers mots ne renferment-ils pas la définition du *télégraphe?* Et restait-il autre chose à faire pour lui donner sa forme actuelle, que de représenter les lettres de l'alphabet par une manière convenue de lever ou d'abaisser ces poutres? — C'est à Claude Chappe que nous devons le *télégraphe* tel qu'il

est en usage dans toute la France, et dont le Gouvernement a su si bien tirer parti dans les dernières guerres. Chappe aurait porté le *télégraphe* à une plus grande perfection encore, si, fatigué de la vie, il ne l'eût volontairement quittée en l'an XIII, à l'âge de 42 ans. (1)

* Pareille au fluide électrique,
L'invention *télégraphique*
Doit rapprocher de toutes parts
Et le commerce et les beaux arts.

TÉLÉMAQUE. — Le *Télémaque* de Fénélon, le premier des romans philosophiques, politiques et moraux, a rendu ce mot familier à tout le monde :

Certain Bibliomane, ignorant personnage,

---

(1) Le Journal de Paris (an XIII, n°. 131), porte: « On assure que la mort du malheureux Chappe est l'effet d'un suicide. (Après avoir essayé de se couper la gorge, et s'être mutilé de dix-sept coups de couteau.) Son cadavre fut trouvé dans le puits de la maison qu'il occupait. Peu d'heures avant de se porter à cet acte de frénésie, il avait écrit au crayon, et d'une main tremblante : « Je ne suis » point heureux ; la vie m'accable ; je meurs sans » reproches. »

Se piquant d'être connaisseur,
Demandait à Pankouke un magnifique ouvrage,
En lui laissant le choix du livre et de l'auteur.
Parbleu, s'écria le libraire;
Que ne m'en parliez-vous plutôt!
J'avais ce matin votre affaire,
C'était le plus bel exemplaire
Du *Télémaque* de Didot.
—De Didot? *Télémaque?*—Eh! oui, chacun l'admire.
—Je le connais, il a du bon;
Mais, tenez, vous avez beau dire,
J'aimerai toujours mieux celui de Fénélon.

TÉLESCOPE. — Mot grec qui signifie ce qui sert à contempler de loin. On a donné particulièrement ce nom aux grandes lunettes d'approche:

En fait d'amour, le cœur d'un favori des Muses
Est un astre vers qui l'entendement humain
Dresserait ici bas son *télescope* en vain.
(Piron, *dans la Métromanie.*)

* Galilée, étant à Venise, entendit parler d'une lunette d'approche que Jacques Métius avait inventée en Hollande; il imagina aussitôt un *télescope*, et le fit construire. A l'aide de ce nouvel instrument, il vit, le premier, plusieurs étoiles inconnues jusqu'alors, le Croissant de

l'astre de Vénus, les quatre satellites de Jupiter, (appelés d'abord les astres de Médicis) les taches du Soleil et de la Lune. Comme il ne laissait échapper aucune occasion de tourner en ridicule les sectateurs enthousiastes d'Aristote, il cite, dans ses dialogues, un célèbre professeur de philosophie qui, ayant entendu la description du *télescope*, qu'il n'avait jamais vu, ne fit pas difficulté de dire que l'idée en était prise d'Aristote; et sur-le-champ le professeur produisit le livre, et montra un endroit où cet ancien philosophe explique pourquoi l'on aperçoit du fond d'un puits les étoiles en plein jour. Le professeur disait aux assistans : « Voyez-vous ici le puits, c'est le tube du *télescope*. Les vapeurs grossières ont fourni l'invention des verres. Ici la vue est fortifiée parce que les rayons sont plus épais et plus obscurs, en passant par les verres. » Galilée comparait ces sortes de gens aux alchimistes, qui s'imaginent que les Anciens ont connu le secret de faire de l'or, et qu'il est caché sous l'enveloppe des fables, et des fictions des poëtes. (*Dict. des hom. ill.*)

* Quand le soleil, dans la splendeur de son midi, anime la nature, on ne s'embarrasse pas de savoir si le *télescope* y fait découvrir des taches.

* C'est au père Zucchi, Jésuite Parmesan, qu'est due l'invention des *télescopes* à réflexion. — Herschel a fait quelques *télescopes* de dix pieds, qui sont d'un usage dont la simplicité, l'élégance et la netteté sont également admirables. On peut lire, par leurs moyens, à la distance de 1740 pieds, une écriture d'une ligne de haut. *(Chef-d'œuvres. polit. et litt.)*

TÉMÉRITÉ, TÉMÉRAIRE.

La prudence est surtout nécessaire aux méchans,
Mais souvent on la trompe : un heureux *téméraire*,
Confond, en agissant, celui qui délibère.

(Voltaire.)

* Le Ciel par fois seconde un dessein *téméraire*.

(Molière.)

* La *témérité* change de nom quand elle est suivie du succès. (*S.*)

* Chaque siècle est fécond en heureux *téméraires*.

(Boileau.)

TÉMOIGNAGE, TÉMOIGNER, TÉMOIN. — (*Voyez* CATON.)

Rarement de sa faute on aime le *témoin*.

(*Henriade.*)

* Le coupable a beau fuir, à beau cacher sa vie;
Le jour, la nuit, malgré ses soins,
Il tremble, il gémit, il s'écrie :
Tant que mon cœur me suit, mon crime a des *témoins*.

(*Florian.*)

* Un pauvre homme réclamait une maison qu'avait usurpée un homme riche et puissant. Le premier produisait un grand nombre de titres qui établissaient la légitimité de ses droits. Le second produisait un grand nombre de *témoins* qui déposaient en sa faveur. Pour appuyer davantage leurs dépositions, il offrit un sac de 500 ducats au Cadi, qui les accepta. A l'audience, quand les parties eurent été entendues contradictoirement, le Cadi tira de dessous son sopha le sac, à l'aide duquel on avait tenté de corrompre son intégrité. Vous vous êtes conduit bien maladroitement dans cette affaire, dit-il, au riche usurpateur. Ce pauvre homme n'avait que des titres; vous aviez des *témoins*. Vous l'emportiez sur lui, si vous

ne lui eussiez vous-même fourni ces cinq cents *témoins*, (en montrant les 500 ducats.) Puis lui ayant jeté son sac avec indignation, il adjugea la maison au pauvre demandeur. (*Alm. litt.*, 1769.)

* Apprenez au moins
Que les crimes secrets ont les Dieux pour *témoins*.
(Voltaire, *dans Mérope.*)

TEMPES, TEMPLES, TEMPRES. — Le Dictionnaire de l'Académie écrit *tempes*; le Manuel lexique écrit *temples*, et voudrait que l'on écrivit *tempres*, comme formés du latin *tempora*. — *Tempes*, *temples* ou *tempres* expriment les deux parties de la tête qui séparent les yeux des oreilles, dont la partie d'en haut se nomme l'os écaillé, et celle d'en bas l'os pierreux. L'os de chaque *temple* est si faible, que la moindre plaie y est mortelle. — Ce fut à la *tempe*, *temple*, ou *tempre* droite, que Charles XII fut frappé d'une balle qui le tua sur-le-champ, au moment qu'il examinait, à la lueur des étoiles, les travaux du siége de Frëderickshall, le 11 décembre 1718.

TEMPÉRAMENT. — Se dit au figuré comme au propre :

Il est certain *tempérament*
Que le maître de la Nature
Veut que l'on garde en tout. Le fait-on ? Nullement ;
Soit en bien, soit en mal, cela n'arrive guères.
(La Fontaine.)

* Une femme à *tempérament* ne peut se vanter d'accorder des faveurs.

* Le *tempérament* est la cause ordinaire de nos vices ou de nos vertus. Cette assertion est mortifiante pour l'amour-propre. Mais elle rend jusqu'à un certain point nos fautes excusables. *(S.)*

* *Epitaphe de l'Abbé Porquet.*

Austère comme un cénobite,
Il vécut toujours chastement ;
Mais il dut sa bonne conduite
A son mauvais *tempérament*. *(Bouflers.)*

TEMPÉRANCE — Vertu morale. La *tempérance* est la force de l'âme, disait Pythagore.

* Cherche à suivre en tous points la sage *tempérance*,
Un corps robuste et sain en est la récompense.
(Du Resnel.)

* Certain chien qui portait la pitance au logis,
S'était fait un collier du dîner de son maître.
Il était *tempérant* plus qu'il n'eût voulu l'être.

Quand il voyait un mets exquis:
Mais enfin il l'était ; et tous tant que nous sommes
Nous nous laissons tenter à l'approche des biens.
Chose étrange ! on apprend la *tempérance* aux chiens
Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes.

(La Fontaine.)

* *Epitaphe de Chapelle.*

A ses plaisirs toujours fidèle,
Ci gît l'ingénieux Chapelle,
Le plus aimable débauché
Que jamais ait produit la France,
Et qui ne connut de péché
Que celui de la *tempérance.*

TEMPÉRER, TEMPÉRÉ, TEMPÉRATURE. — L'Empereur Julien se montrait exact à rendre la justice, mais dans ses jugemens il penchait autant qu'il pouvait du côté de la douceur, toutes les fois qu'il ne croyait pas blesser la justice. — Les parens d'une fille enlevée, poursuivaient la mort du ravisseur. Julien instruit de quelques circonstances particulières qui diminuaient l'énormité du crime, se contenta de bannir le coupable. Les parens firent entendre leur plaintes, et dirent tout haut que Césa était trop indulgent. Oui, je le suis trop

repartit Julien, à ne considérer que la disposition des lois; mais le prince est une loi vivante qui doit *tempérer* par sa clémence, ce que les lois mortes ont de trop rigoureux. (*Dict. des h. ill.*)

* Fontenelle disait: Je rends grâces à la nature de m'avoir placé sur la planète la plus *tempérée* de l'univers, et dans un des lieux les plus *tempérés* de cette planète. (*Les mondes.*)

* Un homme d'esprit disait un jour que le gouvernement de France était une monarchie absolue, *tempérée* par des chansons.

* En 1652, on soumit à l'Académie un pari très-considérable, que des Hollandais avaient fait, pour et contre l'admission et le rejet du mot *température*, que l'Académie parait avoir adopté alors ou depuis. (*Couronnes académiques.*)

TEMPÊTE.

Heureux qui, dans le sein de ses Dieux domestiques,
Se dérobe aux fracas des *tempêtes* publiques.

(*Delille.*)

* Les bons pilotes redoutent ces mers pacifiques sur lesquelles on ne peut navi-

guer. Il leur faut du vent, dût-il amener la *tempête.* (Manuel, *Lett. aux Minist.*)

* Dans les dangers pressans il faut agir de tête,
Et présenter un front digne de la *tempête.*

(*Crispin, dans le Légataire.*)

* ..... Cédez à la *tempête :*
Sous ses coups passagers il faut courber la tête.

(Voltaire, *dans Marianne.*)

* Leibnitz s'était embarqué dans un petit navire pour se rendre de Venise dans le Ferrarois, lorsqu'il s'éleva une furieuse *tempête.* Le pilote, qui ne croyait pas être entendu par un Allemand, et qui le regardait comme la cause de la *tempête*, parce qu'il le jugeait hérétique, proposa de le jeter dans la mer, en conservant ses hardes et son argent. Leibnitz, sans marquer aucun trouble, tire un chapelet qu'apparemment il avait pris par précaution, et le tourne d'un air assez dévôt. Cet artifice lui réussit. Un marinier dit au pilote, que puisque cet homme-là n'était pas hérétique, il n'était pas juste de le jeter dans la mer. (*Jour. de Verd.*)

* Les peintres, les musiciens et les poëtes ont souvent exercé leur imagination à peindre, à imiter, à décrire les

symptômes effrayans, les effets terribles, l'horrible fracas des *tempêtes*. Vernet dans ses tableaux ; Philidor et Grétry dans leurs opéras ; Crébillon, Voltaire, Roucher, Saint-Lambert, MM. Delille et Piis ont peint à grands traits ce terrible phénomène. Après avoir évoqué les enfans d'Eole, de leur profonde caverne, et fait donner par leurs sifflemens, l'affreux signal de la guerre entre les élémens, l'auteur de l'*Harmonie imitative* poursuit ainsi :

Derrière le rideau du noirâtre horizon,
J'entens déjà frémir le tonnerre en prison ;
Déjà la pluie en l'air diversement chassée,
Sur les toîts, dans les champs, s'élargit dispersée.
Les nuages rompus, répandant des torrens,
Ont étouffé la voix des fougueux ouragans ;
Et malheur à Cérès si le Ciel, pêle-mêle,
Prodigue en grains glacés l'impitoyable grêle !
Flétris du même coup par ses nombreux fléaux,
Les fruits avec les fleurs s'affaissent par monceaux.
Quelle sublime horreur ! La foudre vagabonde,
Ébranlant les échos de la voûte du monde,
Du midi jusqu'au nord, du levant au couchant,
Roule de monts en monts, et bondit en grondant.
.....
On ne respire plus que salpêtre et bitume,

Le nuage au nuage en se frottant s'allume ;
L'atmosphère est changée en une mer de feux,
Que le soufre sillonne en longs javelots bleus.
Jupiter veut-il donc que l'univers succombe !
Sa foudre vengeresse éblouit, tonne, tombe,
Et d'éclats en éclats prolongeant son fracas,
D'un trépas imprévu frappe tout sur ses pas.
.....
Du tonnerre expirant tous les carreaux renaissent,
Le globe est embrâsé, les villes disparaissent ;
Les mortels, que partout ce spectacle confond,
Gardent d'un pôle à l'autre un silence profond,
Et sur ses fondemens la nature tremblante
Dans la peur du chaos jette un cri d'épouvante.
La *tempête* a cessé, le calme sur les flots
Renaîtra lentement..... (Piis, *Harm. imit.*)

TEMPLE, TEMPLIER.

L'Univers est un *temple* où siège l'Eternel.
(*Voltaire.*)

* On ne commença à bâtir des *temples* dans les Gaules, que lorsqu'elles furent soumises aux Romains. Il paraît que ces *temples* n'étaient pas dans l'enceinte des murs, mais à leur proximité. Au moins est-il certain qu'il n'y en avait pas dans l'intérieur de Lutèce, aujourd'hui Paris. L'Abbaye de Saint-Germain

des-Prés, fut bâtie sur les ruines du *temple* d'Isis. Cybèle avait le sien à peu près où commence la rue Coquillière, du côté de Saint-Eustache. Mont-Martre prit son nom du *temple* de Mars; et le *temple* de Mecus-Theutatès, ou Pluton, était sur le Mont-Leucotitius, où sont aujourd'hui les Carmélites du faubourg Saint-Jacques.

(*Essais hist. sur Paris*, *t.* 1.)

* Le *Temple*, à Paris, était un lieu privilégié où se retiraient les banqueroutiers et les criminels, pour se mettre à l'abri des poursuites :

A Paris, on disait qu'Albin
Etait impie et libertin.
Il a su, par un bon exemple,
Détromper le public malin,
Il s'est retiré dans le *Temple*.

* Une dame, jeune, jolie et spirituelle, témoigna l'envie de voir Piron et de causer avec lui. Elle fut conduite chez lui par M. R**. qui avait prévenu l'auteur de la Métromanie, de cette agréable visite. La dame était instruite de la haute estime de Piron pour le Président de Montesquieu. Jalouse de lui donner

une idée avantageuse de son esprit, et de ne pas paraître aussi superficielle que la plupart des personnes de son sexe, elle entama la conversation par l'éloge et l'analyse de l'esprit des lois, ouvrage au-dessus de la portée, je ne dis pas des femmes, mais des trois quarts des hommes même les plus savans. Elle soutint assez bien son texte, pendant cinq ou six minutes; mais elle commençait à s'embrouiller, lorsque Piron s'en aperçut, et lui dit : Madame, croyez-moi, sauvez-vous par le *temple* de Gnide. (Ouvrage galant et volupteux de la jeunesse de Montesquieu.) Cette heureuse saillie ramena la gaîté dans la conversation, et cette dame y fit briller alors tous les agrémens de son esprit.

(*Vie d'Alexis Piron.*)

* Voltaire a fait le *Temple* du Goût, et le *Temple* de la Gloire. C'est à ce sujet que Piron disait :

Quoiqu'inepte et froid,
Et qu'il ne soit
Maçon ni père,
Il ne fit un tems
Que des *temples* et des enfans (1).

(1) L'Enfant prodigue, l'Orphelin de la Chine.

TEMPLIER, ou Chevalier du *Temple*.— L'ordre des *Templiers* fut établi à Jérusalem, en 1118, par sept Gentilshommes Français. Le Roi Baudouin II leur assigna un logement près du *Temple*, d'où ils prirent le nom de *Templiers*. Les *Templiers* firent une infinité de belles actions sous les Rois de Jérusalem, et acquirent d'immenses richesses. Ces grands biens les perdirent, d'abord parce qu'ils leur suscitèrent des envieux et des ennemis, et ensuite parce qu'ils leur inspirèrent l'orgueil, la fierté, l'indépendance, l'esprit du monde, le luxe, la volupté, le goût de la dissipation et de la table. Le proverbe ancien, et qui dure encore après tant de tems, *boire comme un Templier*, fait voir quelle était leur réputation sur ce dernier article. Les crimes sans nombre et de toute espèce dont on les accusa, que la plupart d'entr'eux avouèrent dans les tortures, et qu'ils désavouèrent sur l'échafaud, aux dépens de leur propre vie qu'ils perdirent au milieu du plus affreux supplice, ont fait de leur innocence, ou de leur culpabilité, un problême resté insoluble jusqu'à ce jour

Onction. Le Parlement, instruit du refus, fait prier l'Archevêque de ne pas priver ces deux filles des secours ordinaires de l'Eglise. L'Archevêque répond, selon sa coutume, qu'il ne doit compte qu'à Dieu seul. A ces causes, le Parlement fait saisir le *temporel* de l'Archevêque. Pour beaucoup d'autres Prélats, cette saisie du *temporel* eût été un sujet d'humiliation et de peines. Pour l'Archevêque, dont la tête était exaltée et qui n'envisageait sa dignité que du côté spirituel, ce fut un sujet de triomphe et de joie. *(Fastes de Louis XV.)*

* Le Calife Omar, dans la distribution des grâces, avait moins d'égard au mérite qu'au besoin des personnes. La vertu, disait-il, a une récompense suffisante en l'autre monde, et c'est principalement pour subvenir aux besoins de la vie présente, que les biens *temporels* ont été ordonnés de Dieu. *A Deo ordinatæ. (Ep. B. P. ad Rom.)*

TEMPORISER, TEMPORISEUR. — *Temporiser*, c'est gagner du tems.

Chez nous, tout est soudain, c'est notre caractère;
Le Romain *temporise*..... *(Voltaire.)*

— C'est une science que de savoir *temporiser*, et le surnom de *temporiseur* que donna Rome au Dictateur Quintus Fabius Maximus, qui ne s'appliqua qu'à observer les mouvemens de l'ennemi, qu'à lui cacher les siens, qu'à le fatiguer par des marches et des contremarches multipliées, lui fit autant d'honneur que le surnom de Vainqueur ou de Conquérant, que les circonstances ne lui permettaient pas d'ambitionner. Fabius se laissa long-tems traiter de Général indolent, et de guerrier timide. Il supportait ces reproches, parce qu'il sentait qu'il ne pouvait sauver la République qu'en *temporisant*, et il eut la gloire de réussir.

TEMS.

On perd toujours un *tems* qu'on peut mieux employer.

* On demandait à un homme très-âgé combien il avait vécu. Beaucoup d'années, dit-il, mais peu de *tems*.

— *Tuer le tems*. Expression figurée, pour dire passer le *tems* à peu de chose, ou à des choses de peu d'importance :

Lorsque, pour s'amuser, sans cesse ils s'évertuent,
Ces messieurs les humains, ils disent qu'ils me tuent.
Moi, je ne me vante de rien,
Mais, ma foi, je m'en venge bien.

* Le *tems!* cet ouvrage mobile
De l'immobile éternité. *(J.-B. Rousseau.)*

* Du *tems* qui vole employons les momens.
(Le même.)

* Le *tems* est cher, il le faut employer. *(Racine.)*

* Le *tems* est un grand maître, il règle bien des choses. *(Corneille.)*

* Le *tems* est assez long pour quiconque en profite ;
Qui travaille et qui pense en étend la limite.
(Voltaire.)

* La perte d'un époux ne va pas sans soupirs ;
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du *tems* la tristesse s'envole ;
Le *tems* ramène les plaisirs. *(La Fontaine.)*

* Ne songez qu'aux plaisirs que donne la jeunesse,
Nos jours durent trop peu pour de plus grands desseins ;
Ce *tems*, cet heureux *tems* se dérobe sans cesse,
Et fuit bien loin de moi pendant que je m'en plains.

* Un jour, une Actrice fameuse
Racontait les fureurs de son premier amant ;
Moitié riant, moitié rêveuse,
Elle ajouta ce mot charmant :
Oh ! c'était le bon *tems!* j'étais bien malheureuse !

* A voyager passant sa vie,
Certain vieillard, nommé le *Tems*,
Près d'un fleuve arrive et s'écrie :
« Ayez pitié de mes vieux ans !
» Eh quoi ! sur ces bords on m'oublie :
» Moi qui compte tous les instans !
» Mes bons amis, je vous supplie,
» Venez, venez passer le *Tems*. »

De l'autre bord, sur le rivage,
Plus d'une fille regardait,
Et voulait aider son passage
Sur un bateau qu'Amour guidait ;
Mais une d'elles, bien plus sage,
Leur répétait ces mots prudens :
« Ah ! souvent on a fait naufrage,
» En cherchant à passer le *Tems*. »

L'Amour gaîment pousse au rivage,
Il aborde tout près du *Tems* ;
Il lui propose le voyage,
L'embarque et s'abandonne aux Vents :
Agitant ses rames légères,
Il dit et redit dans ses chants :
« Vous voyez bien, jeunes Bergères,
» Que l'Amour fait passer le *Tems*. »

Mais tout-à-coup l'Amour se lasse ;
Ce fut toujours là son défaut.
Le *Tems* prend la rame à sa place,
Et lui dit : « Quoi ! céder si tôt !

» Pauvre enfant ! quelle est ta faiblesse !
» Tu dors, et je chante à mon tour
» Ce vieux refrain de la sagesse :
» Ah ! le *Tems* fait passer l'Amour. »

(Ségur.)

BON-TEMS.

* *Le quart-d'heure de* BON-TEMS.

L'homme, dont la vie entière
Est de quatre-vingt-seize ans,
Dort le tiers de sa carrière,
C'est juste trente-deux ans..... 32
Ajoutons pour maladie,
Procès, voyage, accidens,
Au moins un quart de la vie,
C'est encor deux fois douze ans..... 24
Par jour, deux heures d'études
Ou de travaux, font huit ans..... 8
Noirs chagrins, inquiétudes,
Pour le double, font seize ans..... 16
Pour affaire qu'on projette,
Demie heure, encor deux ans..... 2
Cinq quarts-d'heure de toilette,
Barbe, *et cætera*, cinq ans..... 5
Par jour, pour manger et boire,
Deux heures font bien huit ans..... 8
Cela porte le mémoire
Juste à quatre-vingt quinze ans ;
Reste encore un an pour faire 95

Ce qu'oiseaux font au printems.
Par jour, l'homme a donc sur terre
Un quart-d'heure de *bon tems*.

(Despréaux.)

TENACITÉ, TENACE.

..... La justice est *tenace*,
Elle ne lâche pas sitôt ce qu'elle tient.

(Legrand, *Com. de Plutus.*)

TENDRESSE, TENDRE, TENDREMENT. — Il faut aux cœurs *tendres* un objet de leur *tendresse*, et s'ils ne le trouvent plus sur la terre, ils le cherchent dans le ciel. L'abbé de Rancé soupira après son Dieu, dès qu'il ne put plus soupirer après sa maîtresse :

Je n'avois plus d'amante, il me fallut un Dieu (1).

* Dès que Louis XIV cessa d'être le *tendre* amant de madame de la Valière, madame de la Valière voulut devenir la *tendre* épouse de Jésus-Christ :

Je n'avais plus d'amant, il me fallut un Dieu.

* On n'a, de part et d'autre, qu'une certaine mesure de *tendresse*, il la faut

(1) Barthe, *Epître de l'abbé de Rancé.*

ménager ; ceux qui ne savent pas aimer, la prodiguent imprudemment.

(Fontenelle.)

* Avoir du goût pour tous les gens de bien,
C'est œuvre pie, on n'y peut rien reprendre :
Le Paradis est fait pour un cœur *tendre*,
Et les damnés sont ceux qui n'aiment rien.

(Voltaire.)

* Lorsque mademoiselle Scudéri donna son roman de Clélie, les petits maîtres applaudirent surtout à la carte du pays de *tendre*, dont elle donne la description. Cette carte représente six rivières sur lesquelles sont situées six villes, toutes six nommées *Tendre*. TENDRE *sur inclination ;* TENDRE *sur estime ;* TENDRE *sur reconnaissance ;* TENDRE *sur désir ;* TENDRE *sur passion ;* TENDRE *sur* TENDRE. Mais l'abbé d'Aubignac enleva à cette nouvelle Sapho la gloire de cette découverte, en publiant sa relation du royaume de Coquetterie. Ce plagiat excita une querelle qui aurait pu devenir importante, si mademoiselle Scudéri n'avait pris le parti du silence. Quoi qu'il en soit, c'est ce langage plein d'afféterie que Molière a voulu tourner en dérision,

quand dans la comédie des *Précieuses ridicules*, il fait dire à Magdelon qui veut s'appeler Amynte : « Il faut qu'un amant pour être agréable, sache débiter les beaux sentimens, pousser le doux, le *tendre*, et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes » ; et à Cathos qui veut qu'on l'appelle Polixène : « Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout-à-fait incongrus en galanterie? Je m'en vais gager qu'ils n'ont jamais vu la carte de *Tendre*, et que billets doux, petits soins, billets galans et jolis vers, sont des terres inconnues pour eux. » (*Dict. hist.*)

* Un Aide-de-Camp du Maréchal de Saxe, venait rendre compte à Louis XV du succès d'une bataille. Il finit son discours par dire au Monarque, que le Général l'avait chargé d'assurer Sa Majesté de son *tendre* respect. *Tendre!* dit d'un ton ironique un Seigneur de la Cour? — Oui, monsieur, Dieu ordonne qu'on l'aime, et les Rois permettent qu'on les aime. (*Alm. litt., 1784.*)

* Dans ces lieux rêvons à loisir ;
Rien n'y peut troubler le plaisir

De penser au Berger que j'aime.
Hélas ! que ce Berger charmant
Ne pense-t-il à moi de même !
Qu'il y penserait *tendrement !*

TENDRE, TENSION, TENTURE. (*Voyez* DÉTENDRE.) — Honorons la vieillesse, puisque c'est où nous *tendons* tous, disait Bion.

* Tout doit *tendre* au bon sens, mais pour y parvenir
Le chemin est glissant et pénible à tenir.
(Boileau, *Art poét.*)

* Un certain Artorius, Chevalier romain, se trouvant engagé dans un portique du Temple pendant le siège de Jérusalem, se voyait sur le point d'être consumé par les flammes, lorsqu'il proposa à un de ses amis, nommé Lucius, de lui *tendre* les bras pour le recevoir du haut en bas du portique, avec promesse de le faire son héritier. Lucius, déterminé par le sentiment de l'intérêt, ou de l'amitié, peut être par l'un et l'autre, *tendit* en effet les bras à Artorius qui fut sauvé; mais d'autant plus accablé par le poids qu'il lui tombait de plus haut, Lucius expira lui-même à l'instant.
(Nouv. Dict. hist.)

* Les habitans de Sédan, ayant fait venir de Flandre une superbe *tenture* de tapisserie, en firent l'offre à madame de Fabert, en reconnaissance des bienfaits qu'ils recevaient du Maréchal son époux, qui avait le gouvernement de cette Principauté. Le présent était du goût de madame de Fabert ; mais connaissant la délicatesse de son mari, qui était absent, elle le refusa, dans la crainte de lui déplaire. Quelque tems après, M. de Fabert, de retour, apprend que le meuble est à vendre, mais qu'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. Il le fait acheter, en paie la valeur, y joint les frais de transport, et deux jours après le fait vendre à sa perte. *(Vie du Mar. Fabert.)*

TÉNÈBRES, TÉNÉBREUX. — Il y a des yeux tellement accoutumés aux *ténèbres*, qu'ils voyent trouble en plein jour.

* Quand sous nos traits cachés tu parus ici bas,
Les *ténèbres*, grand Dieu ! ne te comprirent pas.
Aujourd'hui que ta gloire éclate à notre vue,
Que ta Religion est partout répandue ;
De superbes esprits, ivres d'un faux savoir,
Quand tu brilles sur eux refusent de te voir.

Leur déplorable sort ne doit point nous surprendre :
Les *ténèbres* jamais ne pourront te comprendre.
(Racine, *P. de la Relig.*)

* Alexandre étant arrivé de nuit devant l'armée de Darius, Parménion lui conseilla de profiter de la faveur des *ténèbres*, pour l'attaquer. Je ne veux point dérober la victoire, répondit Alexandre.
(*Dict. des h. ill.*)

* Héraclite, natif d'Ephèse, pleurait sans cesse, au point que cette triste habitude, jointe à son style énigmatique, le fit appeler le philosophe *ténébreux*.
(*Recueil d'Epitaphes.*)

TENIR, TENANT.

On refuse souvent de prendre
Ce qu'on voudrait déjà *tenir*. (*Legrand.*)

* Un Gascon disait, que s'il était gouverneur d'une place ou d'une ville assiégée, il *tiendrait* bon, malgré la plus cruelle famine. Je ne suis plus surpris, monsieur, lui dit son valet, si vous *tenez* si long-tems table quand vous n'avez à manger qu'un hareng-saur. (*Passe-tems agr.*)

* Deux hommes, assis aux deux bouts opposés d'une table, prirent querelle

l'un contre l'autre. Monsieur, dit l'un des deux, si j'étais à côté de vous, je vous donnerais un soufflet, ainsi *tenez*-le pour reçu. Monsieur, dit l'autre, si j'étais à côté de vous, je vous passerais mon épée au travers du corps, ainsi *tenez*-vous pour mort. (*Mél. de Mme. Neker.*)

* Un Magistrat, s'empressant d'étouffer
Quelque rumeur parmi la populace,
D'un coup dans l'œil se fit apostropher,
Dont il tomba, faisant laide grimace.
Lors un frater s'écria : place ! place !
J'ai pour ce mal un baume souverain.
Perdrai-je l'œil, lui dit Messer Pancrace ?
— Non, mon ami, je le *tiens* dans la main.
(*J.-B. Rousseau.*)

* Un grand Seigneur passant sur un grand chemin, y rencontre un jeune garçon tellement occupé à *tenir*, de ses deux mains, un veau qu'il menait, qu'il laisse passer Son Excellence sans lui faire le salut. — Oses-tu bien maraud, me voir passer et garder ton chapeau sur la tête? — Monseigneur, je vais vous l'ôter, si vous voulez avoir la bonté de descendre de cheval, et de *tenir* mon veau.
(*Dict. hist. d'éduc.*)

* Un vieux Renard, des plus matois,
Aperçut, certaine soirée,
En maraudant le long d'un bois,
Une jeune Poule égarée.
Je vais faire un fort bon repas,
Dit-il, pour lors dans son langage,
Avançons vîte sur ses pas;
Je veux la croquer au passage.
Il avance, mais le câlin
Perdit son prétendu butin;
Car la Poule, voyant sa ruse,
Sur un arbre vole à l'instant,
Se rit de lui, et puis l'amuse
De ce doux avertissement:
» Maître Renard, souviens-t'en bien,
» Tel croit *tenir* qui ne *tient* rien. »

TENTE. — Lors de la révolution d'Angleterre, sous Charles Ier., un jour que ce Prince sortait de la chambre des Communes, un particulier plus fougueux que les autres, s'avançant vers le carrosse du Roi, s'écria d'une voix haute : A vos *tentes*, Israël ; à vos t*entes !* termes employés par les Israëlites lorsqu'ils abandonnèrent Roboam, leur imprudent Souverain. *Vade in* tabernacula *tua Israël. Lib. reg. III. cap. 12. v. 16.* (*Dict. des h. ill.*)

* Néron ayant fait construire une

tente octogone, d'un prix et d'une richesse extraordinaires, tous les courtisans s'empressèrent de louer la magnificence et le bon goût du Prince. « Seigneur lui dit ingénieusement Sénéque, une telle dépense montre moins vos richesses que votre pauvreté, car si vous perdez cette *tente*, vous ne pourrez en avoir une pareille » *(Ibid.)*

TENTER, TENTATION, TENTATEUR. *(Voyez* SUCCOMBER. *)*

Le *tentateur* qui ne néglige rien,
Autour de nous rode, épiant sans cesse,
Prenant son tems : il le prend toujours bien :
Il est partout..... *(Voltaire.)*

* *A une Dame à qui l'Auteur avait envoyé le diable avec des cornes et une queue :*

Ce n'est pas sans raison, Marquise trop aimable,
Que j'envoyai, chez vous, le diable et son portrait ;
Je ne sais s'il vous tenterait,
Mais vous, vous *tenteriez* le diable. *(Bouflers.)*

* *Tenter* est des mortels, réussir est des Dieux.

Ce vers de la tragédie de Chilpéric, par Morand, donna lieu à une singulière mé-

prise. Lors de la première représentation de cette pièce, cette espèce de sentence :

Tenter est des mortels, réussir est des Dieux,

reçut de longs applaudissemens. Un spectateur distrait pour l'instant, demande à l'un de ses voisins : Quel est donc le vers qu'on applaudit si fort? L'autre lui répond avec un grand sang-froid, et en style de déclamateur :

Enterrer des mortels, ressusciter des Dieux.

(Etrennes à Thalie.)

TERME. Mot, diction. (*Voyez* IMPROPRE.) — Mademoiselle de Gournai se servant dans la conversation d'un *terme* suranné et équivoque, en présence du Cardinal de Richelieu, l'Eminence se prit à rire. Vous riez, Monseigneur, dit cette demoiselle? Tant mieux. Ce *terme* est un grand bien pour la France, puisqu'il délasse un moment Votre Eminence de ses grandes occupations.

TERMINER, TERME, TERMINAISON. — Heureux celui qui peut dire avec le poëte La Fare :

Plus j'approche du *terme* et moins je le redoute!

* Nos *termes* sont pareils par leur courte durée.
(La Fontaine.)

* Une femme du peuple se présente à Philippe, Roi de Macédoine, et le prie de *terminer* son procès. Je n'en ai pas le tems, reprend le Monarque. — Pourquoi restez-vous sur le trône? — Ce mot l'arrête, et sur le champ il fait rapporter tous les procès qui étaient en souffrance, et se hâte de les *terminer*.
(*Voyage du jeune Anacharsis.*)

* Les malheurs ne sont rien quand on en voit le *terme.* *(Gresset.)*

* Une maîtresse du Marquis de *Termes*, venait d'être mariée à un homme qui ignorait les intrigues de cette femme. Elle accoucha un peu avant le tems. Le mari, qui croyait que c'était par accident, paraissait affligé, quand quelqu'un lui dit d'un grand sérieux: monsieur, cela n'empêchera pas l'enfant de vivre, car il est à *Terme.* (*Dict. d'anecd.*)

* Eglé n'est plus, la mort me l'a ravie!
Vous qui la dérobez à mes tendres amours,
Dieux! *terminez* mes maux en *terminant* mes jours;
Je pleure et sa mort et ma vie.

TERME. Divinité allégorique, représentée avec une tête, et le haut du corps qui finit en forme de pilastre ou de scabellon, et qui servait autrefois de bornes. Les Romains, pour marquer combien les bornes ou *termes* qui déterminent les limites des domaines et héritages d'un chacun sont respectables et sacrés, en avaient fait une Divinité qu'ils révéraient sous le nom du Dieu *Terme*.

TERMINAISON. (désinence d'un mot.) — Il y a dans notre langue un usage qui paraît bizarre et qui n'est que délicat. Nous prononçons Français, Anglais, Polonais, tandis que nous disons Chinois, Gaulois, Danois, Suédois, etc. D'où naît cette différence? C'est qu'*ais* étant plus doux à la prononciation qu'*ois*, nous donnons la première *terminaison*, non-seulement aux noms de notre nation, mais encore aux noms des nations qui sont plus voisines de nous, ou à celles que nous regardons comme plus policées que les autres. Celles, au contraire, qui sont plus éloignées par rapport au tems, comme les Carthaginois, les Crétois, ou par rapport aux lieux,

comme les Chinois, les Iroquois, ou que, par un ancien préjugé, nous supposons barbares, comme les Bavarois, les Hongrois, nous leur donnons une *terminaison* rude qui répond à l'idée que nous avons de la prétendue rudesse de ces peuples. (*Esprit de Desfontaines.*)

TERNE, réunion de trois nombres pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue qu'on appelle, dérisoirement, roue de fortune. Je ne forme point de vœu contre celui qui place sur un quine ou un quaterne. C'est un fou qui est assez puni par la perte assurée de son argent. S'il expose celui des autres, c'est un voleur qu'il faut condamner au bagne pour le reste de ses jours. Quant à ceux ou celles qui gagnent par extraits, par ambes ou par *ternes*; quelques semaines, quelques mois, quelques années de Bicêtre ou de la Salpêtrière, seraient le châtiment que je leur infligerais, si j'en étais le maître. (*S.*)

TERNIR, TERNE.

La beauté qu'Amour a *ternie*,
S'évanouit comme une fleur. (*Pepin de B...*)

* Tel qui dans son printems brillait par la sagesse,
Gâté par la fortune a *terni* sa vieillesse *(Du Resnel.)*

TERRAIN ou TERREIN, TERRES, TERRIER, TERRITOIRE, TERROIR. — *Terroir* se dit particulièrement de la *terre* quand elle produit des fruits ; *territoire* quand il s'agit de jurisdiction; *terres* quand il s'agit de domaine Seigneurial ; *terrein* quand il s'agit de fortification ; et *terrier* lorsqu'il n'est question que d'un petit coin de *terre*, d'une retraite obscure.

* La force d'un état ne se mesure pas au *terrein*, et le port de Pétersbourg, construit presque malgré la nature, donne plus de consistance à l'Empire de Russie que le vaste *territoire* de la Sibérie et de la Tartarie.

* Le Dauphin, père de Louis XVI, avait fait des remarques fort étendues sur Grotius, Puffendorf et Montesquieu. Grotius, disait-il, a défriché un *terrein* inculte ; Puffendorf a labourré un *terrein* ingrat ; Montesquieu a ensemencé un *terrein* fertile. Il faut, ajoutait-il, étudier le premier en érudit, le second en

jurisconsulte, et le troisième en philosophe. (*Alm. litt.*, 1784.)

* On demandait à Lockmann, qui lui avait donné les premiers principes de la sagesse : Ce sont les aveugles, répondit-il, qui ne posent les pieds qu'après s'être assurés du *terrein* avec leur bâton. (*Ghulistan.*)

* Les *terres* de la Laconie étaient jadis possédées par un très-petit nombre d'individus qui vivaient dans l'opulence, tandis que le reste des citoyens vivait dans la plus affreuse misère. Lycurgue, pour mettre fin à cette monstrueuse inégalité, et pour établir d'une manière durable l'égalité des fortunes, ôta à ses concitoyens la propriété de leurs *terres*, divisa le *territoire* en portions égales, et en distribua une portion à chaque père de famille pour en jouir en qualité de simple usufruitier.—Cette institution, après avoir été en vigueur pendant plus de six cents ans, fut abolie par Epitadeus, qui pendant qu'il était Ephore, fit porter une loi qui permettait aux Spartiates de disposer librement de leurs *terres*. — Par un effet nécessaire de cette

loi, toutes les *terres* se trouvèrent bientôt réunies entre les mains d'un très-petit nombre de citoyens. Le reste du peuple fut réduit au désespoir, et se détacha de la République qui ne lui procurait plus aucun bien. Agis ayant voulu faire revivre les institutions de Lycurgue, les Ephores le firent arrêter et étrangler dans sa prison.

* Montaigne disait qu'il y avait des vertus et des vices de *terroir*.

TERRASSE. — Les maisons, dans la plus grande partie de l'Orient, n'ont point de toîts, mais des *terrasses* sur lesquelles on va prendre le frais après le soleil couché. *(Mél. de litt. orient.)*

* Un Auteur quelquefois trop plein de son objet,
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face,
Il me promène après de *terrasse* en *terrasse*.
(Boileau, *Art poét.)*

TERRASSER.

Un héros cherche à vaincre et ne peut s'en lasser
Tant qu'il lui reste encore un peuple à *terrasser*.
(Du Resnel.)

* Un Athlète grec qui possédait l'art

heureux d'argumenter, avait la consolation de prouver en forme qu'il avait eu le dessus quand il avait été *terrassé*.

* Autrefois nos Rois se plaisaient à faire battre des bêtes féroces les unes contre les autres. Le moine de Saint-Gal rapporte que dans la cour de l'abbaye de Ferrières, au combat d'un lion contre un taureau, Pépin le Bref, qui savait que quelques Seigneurs faisaient tous les jours des railleries sur sa petite *taille*, leur demanda : Qui de vous se sent assez de courage pour aller tuer, ou séparer ces terribles animaux ? Voyant qu'aucun ne s'offrait, et que la seule proposition les faisait même frémir : Eh bien ! ajouta-t-il, c'est donc moi qui y vais. Il descend de sa place, tire son sabre, tue le lion, abat d'un autre coup la tête du taureau, et regardant ensuite fièrement les railleurs : Apprenez, leur dit-il, que la taille n'ajoute rien au courage, et que je saurai *terrasser* les orgueilleux qui oseront me mépriser, comme le petit David *terrassa* le géant Goliath. Il paraît que l'on ne doutait pas de la vérité de ce fait, lorsqu'on bâtit le portail de

N. D. On y voit la statue du Roi Pépin, l'épée à la main, sur un lion.

(*Ess. hist. sur Paris.*)

TERRE, TERRESTRE. — Le proverbe dit : qui *terre* a, guerre a. Un pauvre particulier avait sur sa fenêtre un peu de *terre* retenue par une planche; il en faisait ses champs, son potager, son parterre. Il s'éboula un peu de cette *terre* sur l'habit d'un particulier qui passait. Ce dernier fit assigner le propriétaire du petit champ qui s'écria : On a bien raison de dire que, qui *terre* a, guerre a.

* Acyndinus, Consul romain, est connu par un trait singulier auquel il donna occasion. Etant gouverneur d'Anthioche, il fit enfermer un homme qui ne payait pas les impôts, et le menaça de le faire pendre s'il ne s'acquittait pas au jour marqué. Un homme très-riche offrit à la femme de ce dernier la somme qu'il devait pour prix de ses faveurs. La femme consulta le mari, qui, plus ennuyé de sa prison que jaloux de son honneur, lui ordonna d'acheter sa liberté aux dépens de sa vertu. Le libertin s'étant satisfait, donna à cette femme une bourse

où il n'y avait que de la *terre*. Acyndinus, instruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au fixe l'impôt dû par le prisonnier, et adjugea à son épouse le champ d'où il avait tiré la *terre* qui remplissait cette bourse. (*Dict. hist.*)

* Louis de Beaumont de la Forest, Evêque de Paris, décédé en 1492, souhaita par son testament que la fosse où il serait inhumé dans la cathédrale, fût remplie de *terre* apportée du cimetière des Innocens. C'était sans doute par humilité, ou plutôt par simplicité; car où serait l'orgueil de pourrir dans quelque *terre* que ce soit? (*Ess. hist. sur Paris.*)

* C'est au Chancelier Duprat que le droit français, qui n'était en cela rien moins que le droit naturel, devait, avant l'abolition du système féodal, cette odieuse maxime : Il n'est point de *terre* sans Seigneur.

TERRE-À-TERRE; se dit de celui qui ne cherche point à s'élever :

Je vole *terre-à-terre* et vais mon petit train.
(Destouches, *dans la Force du natur.*)

* En sortant de la représentation d'une

de ses pièces, qui avait été sifflée, Piron fit le quatrain suivant :

Piron prend un vol trop haut
Pour les badauds du parterre,
Ce n'est qu'un vol *terre-à-terre* (1)
Qu'il leur faut.

* Mademoiselle Clairon, dans une visite à Voltaire, se jeta à ses genoux, en s'écriant comme Aménaïde : Oh ! mon Dieu tutélaire. M. de Voltaire se mit aussi à genoux devant elle, en disant : A présent que nous voilà *terre-à-terre*, comment vous portez-vous ?

(Nouv. mél. de Mme. Neker.)

* *Tutior est locus in* terrâ *quàm turribus altis :*
Qui jacet in terrâ *non habet unde cadat.*

(Alain de l'Isle.)

TERRESTRE. Qui est attaché aux choses de la *terre* :

Le plaisir de l'hymen est *terrestre* et grossier.

(Regnard, *dans le Distrait.*)

TERREUR, TERRIBLE.

J'ai conçu pour le crime une juste *terreur.*

(Racine.)

---

(1) *Voltaire à terre.*

* Un Ancien a appelé la mort le *terrible* des *terribles*. Elle est telle en effet pour les heureux du siècle, qui sont en très-petit nombre, et les scélérats, qui composent une grande partie du genre humain.

* Il y a de *terribles* moyens de se faire obéir; ce sont ceux qu'emploie un despote, qui n'inspire la *terreur* qu'en tremblant lui-même.

— Philippe II, Roi d'Espagne, était toujours armé pour frapper ses ennemis ou ses peuples. Il ne voulait, disait-il, inspirer qu'un sentiment; c'était la *terreur*.

* Sous ce marbre gît Crébillon,
Qui malgré deux rivaux sut se faire un grand nom;
Moins élevé que l'un, moins que l'autre sensible,
Il sut au grand, au tendre ajouter le *terrible*.

(Delaplace.)

* Après une représentation d'Atrée, on demandait à Crébillon, pourquoi il avait adopté le genre *terrible*? Je n'avais point à choisir, répondit-il; Corneille avait pris le ciel, Racine la terre; il ne me restait plus que l'enfer : je m'y suis jeté à corps perdu. *(Dict. hist.)*

* Le règne des tyrans qui ensanglantèrent la France pendant les années 1792 et 1793, fut appelé le règne de la *terreur*. « Le ressort du Gouvernement populaire, en tems de paix, est la vertu ; le ressort du Gouvernement populaire en révolution est la vertu et la *terreur* : la vertu sans laquelle la *terreur* est funeste ; la *terreur* sans laquelle la vertu est impuissante..... La *terreur* n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible ; elle est donc une émanation de la vertu. Que le despote gouverne par la *terreur* ses sujets abrutis, il a raison comme despote. Domptez par la *terreur* les ennemis de la liberté et vous aurez raison comme fondateurs d'une République.» (*Robespierre à la trib. de la Conv.*)

— Les assassins qui, à cette époque, frappaient d'épouvante leurs concitoyens et couvraient de deuil leur patrie, osèrent demander, que non-seulement la *terreur*, mais que la mort même fut mise à l'ordre du jour. Les monstres composant le comité de *Salut public*, accusaient de faiblesse, de pusillanimité, de modérantisme les monstres composant le

Tribunal révolutionnaire, parce qu'ils n'envoyaient, par jour, que cinquante ou soixante victimes à l'échafaud. C'est de ce tems de *terreur* qu'un poëte (Delille) disait :

L'opulence dénonce, et la naissance accuse ;
Tout ce qui fut heureux demeure sans excuse.

Terreur *panique*. A ce que nous avons dit au mot *panique*, nous ajouterons que *Pan*, accompagnant Bacchus dans son expédition des Indes, répandit l'alarme chez son ennemi avec un petit nombre d'hommes. Il les plaça dans une vallée couverte de bois. Les échos et les cavernes qui répétaient les cris des soldats, effrayaient tous les champs d'alentour. Le retentissement rauque de ces profondes cavernes, l'aspect hideux et sauvage de cette forêt ténébreuse, épouvantèrent tellement l'armée ennemie, que le soldat croyait entendre des cris aigus et innombrables. Son imagination frappée lui peignait des géants et des monstres. L'armée était consternée et tremblante. C'est depuis ce tems que *terreur panique* fut l'expression d'une *terreur* fondée sur un danger imaginaire. (*Ann. litt., 1762.*)

TERRINE. — Martin Héemskerk, né en 1498, mourut à Harlem en 1574, âgé de 76 ans. Son père, pauvre maçon de village, et qui souvent, faute d'occupation, gardait les bestiaux, voyant dans son fils de l'inclination pour le dessin, le mit chez un peintre, qui seconda de son mieux l'heureux penchant qui se découvrait dans son disciple. Son père, qui en eut besoin dans la suite pour l'aider dans son travail, le retira. Martin, peu propre au ménage des champs, dévoré d'ailleurs d'un violent amour pour la peinture, chercha les moyens de s'échapper. Un jour qu'il portait une *terrine* pleine de lait, il s'accrocha exprès à une branche d'arbre qui fit tomber la *terrine*. Son père courut à lui pour le frapper. Martin saisit cette occasion pour s'enfuir de la maison paternelle, et retourner à son atelier. (*Ab. de la vie des Peint.*)

TESTAMENT, TESTATEUR. (*Voyez* INTESTAT et LÉGUER :

— Qu'un *testament* à faire est un pesant fardeau !
(Reguard, *dans le Légataire.*)

* Newton disait que donner par *tes-*

tament, ce n'était pas donner. Aussi fit-il du bien toute sa vie, et mourut-il sans faire de *testament*.

* *Testament de Charles IV, Duc de Lorraine, mort en 1675, âgé de 72 ans.*

Sain d'esprit et de jugement,
Et voisin de ma dernière heure,
Je donne à l'Empereur par ce mien *testament*,
Le bon soir avant que je meure.

Je destine à ma veuve un fonds de bons désirs
Dont il sera fait inventaire;
Pour sa demeure, un monastère;
Le célibat pour ses menus plaisirs;
La pauvreté pour son douaire.
Je donne à Vaudemont un peu d'affliction
Et de regret pour ma personne,
Avec ma bénédiction
Pour Madame de l'Isle-Bonne.

Je laisse à mon neveu mon nom,
Seul bien qui m'est resté de toute la Lorraine.
Si ce Prince ne peut le porter, qu'il le traîne :
La France le trouvera bon.

Pour acquitter ma conscience,
En maître libéral je me sens obligé
De remplir de mes gens la servile espérance.
Je leur donne donc leur congé,
Qu'ils le prennent pour récompense.

Je nomme tous mes créanciers
Exécuteurs *testamentaires* ;
Et consens de bon cœur que les frais funéraires
Se fassent aux dépens de leurs propres deniers.

Qu'on me fasse des funérailles
Dignes d'un Prince de mon nom,
Et qu'on embaume mes entrailles
Avec de la poudre à canon.

Que mon enterrement solennel et célèbre
Fasse bruit en tous les quartiers,
Et que les plus menteurs de tous les gazetiers
Fassent mon oraison funèbre.

---

* Vers harmonieux de Virgile,
Prose de Fénélon, beaux traits de l'Evangile,
Livres profanes ou pieux
Ecrits par des mortels ou dictés par des Dieux,
Vous n'offrez rien de comparable
A ces mots inspirés par un cœur généreux :
Je donne et lègue : un charme inconcevable
Répandu dans ce style aimable,
Fait tomber les larmes des yeux :
Je donne et lègue est admirable.
Que j'aime un *testament* qui donne un bien palpable,
Qui donne le bonheur en beaux écus comptans,
Des immeubles bien clairs qu'on garde soixante ans (1).

---

(1) L'Auteur de cette pièce mourut à trente ans,

Sur cette terre périssable !
Un *testament* moins gai, qu'on fait lire aux mourans,
Dit que les riches vont au diable ;
Je n'en crois rien ; quelques gens mécontens
Ont inventé ce trait peu charitable.
Un avare est damné ; mais pour un riche aimable
Qui partage gaîment ses plaisirs et sa table,
Les portes de là-haut s'ouvrent à deux battans.

(Dastin.)

* Au mois de septembre 1757, peu avant la bataille de Rosbac, (du 5 du même mois) le Roi de Prusse sembla désespérer de sa fortune..... Il fit une espèce de *testament* philosophique : et telle était la liberté de son esprit, au milieu de ses malheurs, qu'il l'écrivit en vers français. Cette anecdote est unique. *(Ess. sur l'hist. gén.)*

Testament. (Ancien et nouveau *testament.*) — On appelle ainsi les livres Saints qui ont été écrits avant et après Jésus-Christ.

Mademoiselle Champmêlé demandait un jour à Racine d'où il avait tiré

---

dix mois après avoir recueilli une succession de trente mille livres de rente qu'un oncle venait de lui laisser par *testament*.

le sujet d'Athalie. — De l'ancien *testament.* — De l'ancien *testament*? Eh ! mais je croyais qu'on en avait fait un nouveau. *(Cour. des spect., an XIV.)*

* Les Carmes faisaient remonter leur origine au tems du Prophète Elisée, dont ils se disaient les enfans. Le Marquis de ** avait pour confesseur le Prieur des Carmes de Paris. Le moine habile s'était emparé de son esprit, et l'avait amené à faire un *testament* par lequel il léguait tous ses biens aux Carmes. M. Languet, curé de Saint-Sulpice, n'en est pas plutôt informé, qu'il court chez le Marquis, son paroissien, auquel il représente qu'un pareil legs conviendrait bien mieux aux pauvres de sa paroisse qu'à un couvent de religieux. Il parvient à faire changer de sentiment le *testateur* et lui fait faire un autre *testament.* Quelques jours après, il se rencontre avec le Prieur des Carmes, à la porte de la chambre du malade d'où l'un sortait, et où l'autre entrait. Le moine voulant céder le pas au curé, M. Languet lui dit : Passez, mon Révérend Père; je sais trop ce que je vous

dois ; vous êtes de l'ancien *testament* ; je ne suis que du nouveau.

(*Chron. du cit. Franç.* , *an XI.*)

* Fléchier dit que le Duc de Montausier, qui avait été Gouverneur du Dauphin, avait lu cent treize fois le nouveau *testament* avec toute l'application possible. (*Elog. des h. sav.*)

TÊTE, TÊTE-A-TÊTE.

La *tête* doit toujours agir avant le bras.

(*Regnard.*)

* Dans un tems où Henri VIII avait quelque sujet de mécontentement de François 1er., il lui envoya pour Ambassadeur un Evêque Anglais qu'il voulut charger de quelques discours fiers et menaçans. Ce Prélat qui sentit tout le danger de sa commission, chercha à s'en faire dispenser. Ne craignez rien, lui dit Henri ; si le Roi de France vous faisait mourir, je ferais abattre bien des *têtes* à quantité de Français qui sont en ma présence. Je le crois, répondit l'Evêque en riant ; mais de toutes ces *têtes*, il n'y en aurait pas une qui vint sur mon corps, aussi bien que celle qui y est. Sans cette agréa-

ble réponse qui divertit le Roi, l'Ambassadeur eut été obligé de suivre, au péril de sa vie, des instructions pleines d'orgueil et de fiel. (*Hist. du divorce d'Henri VIII.*)

* La veille du jour que Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, devait subir le jugement qui l'absoudrait, ou le condamnerait, son barbier vint comme à l'ordinaire, pour le raser. J'ai, lui dit-il, un grand différent avec le Roi. Il s'agit de savoir s'il aura ma *tête*, ou si elle me restera. Je n'y veux rien faire qu'elle ne soit bien à moi. — Madame de Sévigné attribue cette saillie au Maréchal de Luxembourg, détenu pendant 14 mois à la Bastille, pour avoir été compromis dans la fameuse affaire des poisons, en 1680.

* Lorsque Bossuet alla prêter serment de fidélité entre les mains de madame la Duchesse de Bourgogne, pour la charge de son premier aumônier, cette Princesse ne put s'empêcher de dire, dans une de ses saillies ordinaires : Ah ! la bonne *tête* que j'ai là à mes pieds !

* Montesquieu disputait sur un fait,

avec un Conseiller du parlement de Bordeaux, qui avait de l'esprit, mais la *tête* un peu chaude. Celui-ci, à la suite de plusieurs raisonnemens, débités avec fougue, lui dit : « Monsieur le Président, si cela n'est pas comme je vous le dis, je vous donne ma *tête*. — Je l'accepte, répond froidement Montesquieu ; les petits présens entretiennent l'amitié.

(Merc. de France, 1783.)

* En parcourant le sanctuaire
Qui renfermait jadis les cendres de nos Rois,
Martin racontait à François
Du patron Saint Denis l'Histoire mortuaire.
Honni, les bras liés, des hommes inhumains
Le condamnant, dit-il, par un arrêt injuste,
Lui tranchèrent sa *tête* auguste,
Qu'il prit aussitôt dans ses mains....
Ceux qui t'ont dit cela, t'ont pris pour une bête,
Lui dit François, ou bien tu mens ;
Les bras liés, comment *ramassa*-t-il sa tête ?
— Mais c'est tout simple : avec ses dents.

(Capelle.)

* Une servante de Lille avait gagé d'aller, pendant la nuit, sans lumière, prendre une *tête* de mort dans le cimetière de sa paroisse. Celui qui avait fait la

gageure contre elle s'était caché sous le charnier. Comme elle tenait une *tête* dans ses mains, il lui cria d'une voix sépulcrale : Laisse là ma *tête*. La servante la lui jeta, en lui disant : Tiens, voilà ta *tête ;* et elle en prit une autre. Elle entendit une seconde fois le même commandement ; mais s'apercevant que c'était la même voix qu'elle avait déjà entendue, elle emporta tranquillement la *tête* qu'elle tenait, et dit, dans son patois : Vas t'en, vas t'en, t'en n'as mie deux. (*Apologie du beau sexe.)*

* Le Ministre Turgot était chez le Marquis de Villette, dans un moment où un accès de goutte le tourmentait beaucoup et lui laissait à peine l'usage de ses jambes. Voltaire arrive. — Comment se porte M. Turgot. — Je souffre beaucoup ; mes jambes ont peine à me porter. — Quand je vois M. Turgot, je crois voir Nabuchodonosor. — Oui les pieds d'argile, répond le Ministre. — Et la *tête* d'or, réplique le poëte bel esprit. (*Alm. litt.*, 1782.)

* Dans certain pays, c'est l'usage
Que pour la nuit du mariage
La future fasse un présent ;

Colin eut un nœud très-galant :
Oh ! Colette, dit-il, je ne suis pas si bête,
A d'autres cet ajustement :
Vouloir que dès ce soir je porte ce ruban,
C'est de bonne heure orner ma tête.

TÊTE-A-TÊTE.

Avec un sot on devient bête,
Mais l'esprit gagne au *tête-à-tête*
Quand on sait choisir ses amis.

* Louis XIV avait l'air si imposant, et Marie-Thérèse d'Autriche son épouse, était si timide, qu'elle n'osait soutenir un *tête-à-tête* avec lui. (*Souvenirs de madame de Caylus.*)

TÉTER, TÉTIN, TÉTON, TÉTONNIÈRE. — Le Duc d'Albe, Généralissime des armées espagnoles, et l'un des fléaux envoyé pour l'effusion du sang humain, après l'avoir répandu pendant près de soixante ans, fut obligé, par ordonnance de la Faculté, d'aller se mettre entre les bras d'une nourrice, et de la *téter* comme un bambin, pour prolonger de quelques jours une vie qu'il avait prodiguée mille fois, en cherchant l'honneur et la gloire, et qu'il eut mérité de

perdre la première fois qu'il l'exposa. (*Recueil d'épit.*)

* *Téton* ne s'est dit que vers la fin du 16e. siècle. On disait auparavant *tétin*, qui, aujourd'hui, se prend pour le bout du *téton*. Maurice de la Porte, mort le 23 août 1575, est l'auteur le plus ancien qui ait écrit *téton*. (*Bonav. Desperiers.*)

* Le prédicateur Maillard, cordelier du 17e siècle, apercevant un jour, à son sermon, quelques femmes dont la gorge était découverte, les apostropha en ces termes : Enfans du diable, femmes maudites de Dieu, qui venez dans le saint lieu pour étaler vos impudiques mamelles, vous serez damnées et pendues par vos infâmes *tétons*.

* La Reine, Marie-Antoinette, se plaignant à son médecin-accoucheur, le sieur de Vermont, de ce que sa gorge prenait trop de volume : Madame lui dit-il, c'est que vous êtes *tétonnière*. (*Anecd. sur Louis XVI.*)

Fillette sans *téton*,
Dit-on,
D'ailleurs, fût-elle aussi belle qu'un Ange,
Est une perdrix sans orange.

TÉTU.

L'entêtement conjugal.

Maître Colas, villageois bas-breton,
(Aussi *têtu* qu'un breton puisse l'être),
Par fantaisie, ou poussé du démon,
S'était un jour jeté par la fenêtre.
On accourut au lieu de l'accident;
Tous les voisins, sa femme, un commissaire,
Voyant le gars privé de mouvement,
Se regardaient, et ne savaient qu'en faire.
« Bon! dit l'un d'eux, ce m'est avis qu'il dort;
» Bah! repart l'autre, il n'est plus de ce monde;
» Ça, crions tous : voisin, êtes-vous mort?
» Si faudra-t-il qu'à la fin il réponde. »
On s'évertue.... hélas! plus de Colas!
» O le *têtu*, le chien de caractère!
» Il est bien mort, dit sa femme en colère,
» Mais vous verrez qu'il n'en conviendra pas. »

TEXTE, TEXTUEL. (*Voyez* COMPARER.)

Malheur à tout Etat où règne l'arbitraire,
Où le *texte* fléchit devant le commentaire.

(L'Ami des Lois.)

* L'abbé de Besplas, dans son *Essai sur l'éloquence de la chaire*, a reproché à la plupart des prédicateurs, l'applica-

tion détournée, arbitraire, et quelquefois fausse ou ridicule des *textes* de l'Ecriture, à leurs sujets. Bourdaloue lui-même n'est pas exempt de ce reproche. L'auteur cite en preuve ce passage de Saint Paul : (Ep. aux Corinth. ch. 1. v. 9.) *Fidelis Deus qui vocavit vos in societatem Jesu*, dont Bourdaloue fit l'application à l'ordre des Jésuites, en prenant ce verset pour *texte* de son panégyrique de Saint Ignace.

Nous citerons, à ce sujet, l'abus plus étrange encore que fit l'abbé Boileau, frère du poëte, dans le panégyrique du même Saint. Il prit pour *texte*, ces paroles qui ne se trouvent nulle part, *textuellement*, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Testament : *Vos estis... FINES terræ ; vous êtes les FINS de la terre*, qu'il appliqua assez indécemment aux Jésuites, et que le petit père André avait appliquées plus indécemment encore aux Evêques, en prêchant devant plusieurs d'entre eux.

THÉ. (*Voyez* SAUGE.) THÉIÈRE. — Il est vraisemblable que le *thé* est une plante indigène de la Chine ou du Japon, où l'on s'en sert pour corriger l'âcreté

des eaux. La compagnie des Indes orientales en introduisit l'usage en Europe. Le *thé*, infusé dans l'eau bouillante, donne une boisson agréable, salutaire peut-être dans le cas d'indigestion ; mais les grandes vertus que les uns lui ont données, ont été contestées par les autres. Les infusions de fleurs de sureau, de sauge, de romarin, de capillaire, de Canada, de vulnéraire Suisse, de véronique, qu'on appelle le *thé* de l'Europe, sont regardées comme d'un effet plus salutaire.

Les Hollandais recoivent des Chinois, pour une livre de sauge, deux livres de *thé*, en échange.

* Une femme ayant un mari maigre, laid et dégoutant, avec lequel elle s'ennuyait de passer ses jours, prit la résolution de s'en défaire à quelque prix que ce fût. En conséquence elle va demander l'avis d'un médecin. — Faites lui manger force lard, force graisse, et je vous garantis qu'en moins d'un an, vous en êtes débarrassé. Peu contente d'un expédient qui entraînait un si long terme, elle en va consulter un second. — Faites lui boire beaucoup de *thé*, et sous peu de tems,

c'est un homme mort. Pour arriver plus sûrement à son but, cette femme usa des deux expédiens à la fois. Son attente fut trompée; le *thé* facilitait la digestion des graisses, et le mari devint le mieux portant du monde. (*Cour. des spect.*)

* On ne rêve jamais plus creux qu'autour d'une *théière*, a dit un écrivain. C'est apparemment pour cela que les Anglais, qui font un grand usage de *thé*, sont si profonds et si méditatifs.

THÉATRE, THÉATRAL.

Le monde est un *théâtre*; et, dans ses jeux cruels,
L'idole du matin, le soir n'a plus d'autels.

* Les Grecs étaient passionnés pour le *théâtre*; pour augmenter l'émulation des poëtes, ils adjugeaient des prix dans les jeux publics, à ceux qui l'emportaient sur leurs concurrens. On donna le gouvernement d'une ville célèbre à Sophocle, pour une de ses pièces qui avait plu aux spectateurs. Enfin le soin des *théâtres*, à Athènes, était confié aux personnes les plus considérables de la ville. (*Hist. de l'Acad. des Belles-Lettres.*)

— Que les Athéniens étaient un peuple aimable

Que leur esprit m'enchante, et que leurs fictions
Me font aimer le vrai sous les traits de la fable !
La plus belle, à mon gré, de leurs inventions
Fut celle du *théâtre*, où l'on faisait revivre
Les héros des vieux tems, leurs mœurs, leurs passions.
Vous voyez aujourd'hui toutes les Nations
Consacrer cet exemple, et chercher à le suivre.
Le *theâtre* instruit mieux que ne fait un gros livre.
Malheur aux esprits faux dont la sotte rigueur
Condamne parmi nous les jeux de Melpomène !
Quand le Ciel eut formé cette engeance inhumaine,
La Nature oublia de lui donner un cœur.
Un des plus grands plaisirs du *théâtre* d'Athène
Etait de couronner, dans ces jeux solennels,
Les meilleurs citoyens, les plus grands des mortels.

(Voltaire.)

* On a observé que, tandis que les comédiens étaient excommuniés en France, la plupart des *théâtres* en Italie portaient le nom, et étaient, pour ainsi dire, sous l'invocation de quelque Saint. Le *théâtre* de Saint-Charles, à Naples; le *théâtre* de Saint Augustin, à Gènes; le *théâtre* de Saint-Angelo à Venise, etc.

* Chez nos dévôts ayeux le *théâtre* abhorré
Fut long-tems dans la France un plaisir ignoré.
De pélerins, dit-on, une troupe grossière,
En public, à Paris, y monta la première,

Et sotement zélée en sa simplicité,
Joua les Saints, la Vierge et Dieu par piété.
Le savoir, à la fin, dissipant l'ignorance,
Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
On chassa ces docteurs prêchant sans mission.
On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.
Seulement les Acteurs laissant le masque antique,
Le violon tint lieu de chœur et de musique.
Bientôt l'Amour, fertile en tendres sentimens,
S'empara du *théâtre* ainsi que des romans.

(Boileau ; *Art poét.*)

THÉISME, THÉISTE. — Le *théisme* est la croyance ferme et constante de l'existence d'un Dieu aussi bon que puissant ; qui a formé le monde et tout ce qu'il renferme, qui conserve et perpétue les espèces, qui distingue les êtres raisonnables des animaux et des brutes, qui punit sans cruauté le crime, et récompense avec bonté la vertu. — Le *théisme* ne sait pas comment Dieu punit, comment il favorise, ni comment il récompense. Il n'est pas assez téméraire pour se flatter de connaître comment Dieu agit. Il sait seulement qu'il agit et qu'il est juste. Les difficultés contre la providence ne l'ébranlent point dans sa foi. Il se résigne dans la mauvaise fortune, ne s'élève point

dans la bonne, et regarde tous les événemens comme des effets dont il ne connait pas les causes. Uni par la charité, avec les hommes de tous les pays et de toutes les religions, il n'embrasse aucune secte, qui toutes se contredisent. Sa religion est la plus simple et la plus étendue. Car l'adoration pure et simple de Dieu a précédé tous les systèmes du monde. Il parle une langue que tous les peuples entendent, quand les peuples ne s'entendent pas entre eux. Il a des frères depuis Paris jusqu'à Pékin. Il croit que la religion ne consiste ni dans des opinions d'une métaphysique inintelligible, ni dans de vains appareils, mais dans l'amour de Dieu, et des hommes. Faire le bien, voilà sa pratique. Etre soumis à Dieu, voilà sa doctrine. En vain il rencontre le Mahométan, sur le chemin de la Mecque, le Catholique romain, sur la route de Notre-Dame de Lorette, ou de Saint-Jacques de Compostelle, il leur souhaite un bon voyage, et va de son côté secourir l'indigent. (*Voltaire.*)

* De toutes les sectes qui étaient en Angleterre, du tèms de Cromwell, celle

des *theistes* fut la seule qu'il ne vit pas de bon œil, parce que leur religion étant sans fanatisme, devenait inutile à un conquérant. (*Vie de Cromwel.*)

THÈME. — Ce qu'on donne à traduire aux écoliers, de la langue qu'ils savent, en celle qu'ils apprennent.

Est-il nécessaire de faire faire des *thèmes* aux enfans pour qu'ils apprennent mieux et plus aisément la langue qu'on leur enseigne? On a beaucoup raisonné pour et contre, en cette question. L'usage a prévalu en faveur de l'affirmative. « Un Français qui va à Londres, dit l'Abbé Desfontaines, apprendra-t-il la langue du pays en se contentant d'écouter les Anglais? Ne faudra-t-il pas qu'il s'accoutume à parler anglais lui-même? Or, quand un enfant fait des *thèmes*, il parle latin, non avec sa langue, mais avec sa plume. Aussi tous les maîtres judicieux ont-ils fait faire à leurs élèves, autant de *thèmes* que de versions. » — Cependant lorsque Ménage fut en âge d'étudier, son père lui fit apprendre les premiers élémens de la langue latine, et sans s'arrêter à lui faire composer des *thèmes*, com-

me c'est l'usage, on lui fit lire et expliquer les meilleurs auteurs de la belle latinité. C'est de cette manière qu'il apprit le latin. (*Mém. p. l'hist. des h. ill.*)

* Le jeune Polignac (si connu depuis sous le nom du Cardinal de Polignac) fit ses humanités au collége des Jésuites à Paris. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais donné prise sur lui, pour avoir manqué à aucun de ses devoirs. Une fois seulement, c'était un jour de composition, voyant son frère et un autre de ses amis gémissant sur la difficulté de faire leur *thème*, il en composa deux absolument différens, qu'il essaya de faire passer à chacun d'eux, dans le tuyau d'une plume qu'il parut leur prêter. Le régent se douta de quelque chose. Les plumes lui furent apportées; il en tira les *thèmes* et promit de punir exemplairement, le lendemain, une pareille supercherie. Le soir il lut les *thèmes* composés à la hâte; il les trouva si bien faits, quoiqu'inférieurs à celui que le jeune Polignac avait fait pour lui-même, qu'il ne se fit pas beaucoup prier pour pardonner une faute dont il aurait voulu que tous ses écoliers fussent capables. (*Hist. de l'Acad. des B.-Lettres.*)

* On a cru, et quelques écrivains ont débité, que Fénélon avait composé les *Aventures de Télémaque* pour servir de *thèmes* à l'instruction du Duc de Bourgogne, ainsi que Bossuet avait fait son *Histoire universelle* pour l'éducation de Monseigneur. Mais son neveu, M. de Fénélon, héritier de la vertu de cet homme célèbre, et qui a été tué à la bataille de Raucoux, a assuré du contraire. Il n'eut pas été convenable en effet, que les amours de Calypso et d'Eucharis eussent été les premières leçons qu'un prêtre eût donné aux enfans de France. Mais M. de Fénélon aurait pu donner pour *thèmes*, au Duc de Bourgogne, les principales réflexions de Télémaque. (*Siècle de Louis XIV.*)

* Faites-vous des *thèmes*, Madame, demanda un jour le Grand Dauphin, encore enfant, à une femme de condition qui lui faisait le détail de ses adversités? — Non Monseigneur. — Eh bien! puis que vous ne faites pas de *thèmes*, votre malheur n'est pas à son comble.

(*Alm. litt., 1786.*)

THÉOLOGIE, THÉOLOGAL, THÉOLOGIEN. — Un philosophe moderne a défini la *théologie* un bâton que Dieu avait donné aux hommes pour se conduire. Les *théologiens* qui s'en sont emparé, au lieu de le remettre entre les mains d'un chacun pour s'en servir au besoin, et de la manière la plus simple, se sont avisés de disputer avant, sur sa grosseur, sa longueur, et ont fini par se battre avec.

* Cujas professait extérieurement la religion catholique, et évitait de s'expliquer sur ses sentimens intérieurs. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il pensait des matières *théologiques* qui s'agitaient de son tems, il répondait toujours : *Nihil hoc ad Edictum Prætoris.*

* Je me console de mourir, disait Mélanchton à l'agonie; je vais donc être délivré du pêché de la rage *théologique.*

* M. Deslandes dit, dans son livre intitulé : *Histoire de la philosophie* : « La faculté de *théologie* me parait le corps le plus méprisable du royaume. » Il en serait le plus respectable s'il se bornait à enseigner Dieu, et la morale.

* Il faut, disait l'abbé de Saint Pierre, il faut laisser s'anéantir peu à peu les écoles de *théologie*, afin d'éteindre les disputes sur des mystères impénétrables, et que l'esprit humain doit adorer sans chercher vainement à les approfondir et à les expliquer. Le Cardinal de Richelieu est selon lui très-blâmable, pour avoir rétabli, à de très-grands frais, le collége de *théologie* de Robert Sorbon, où les jeunes ecclésiastiques apprennent, dit-il, à disputer avec aigreur, et avec un orgueil opiniâtre, sur des questions de *théologie* de pure spéculation. Permettre des disputes, ajoute-t-il, et fonder des écoles pour disputer de *théologie*, c'est permettre aux hommes de travailler à troubler les consciences, à fomenter des erreurs, des schismes, des hérésies, et des partis dans l'Etat, ce qui est très-opposé à la saine politique, dont l'objet est d'entretenir la concorde et la tranquillité. — Y a-t-il des *théologiens* de bonne foi ? Oui, dit l'auteur déjà cité, comme il y a des gens qui se croient sorciers.

* Les *théologiens* distinguent trois vertus qu'ils appellent *théologales*,

parce que, disent-ils, elles regardent Dieu directement (1). Lors des démêlés de Bossuet avec Fénélon, au sujet du livre des *Maximes des Saints*, où Bossuet eut raison de la manière la plus révoltante, et où Fénélon mit la raison jusque dans ses torts, un poëte, pour faire sentir combien ces disputes tournaient à la honte et au détriment de la Religion, composa les vers suivans :

Dans ces fameux combats où deux Prélats de France
Semblent chercher la vérité,
L'un dit qu'on détruit l'Espérance,
L'autre que c'est la Charité :
C'est la Foi qui périt, et personne n'y pense.

* Pierre d'Ailly, Evêque de Cambrai, et Cardinal, fut très considéré de Boniface IX. Il se servit de cette faveur pour faire établir un *théologal* dans toutes les églises épiscopales du royaume. Les fonctions du *théologal* consistaient à prêcher, et à donner des leçons; mais par la suite, dit le savant auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, ces fonctions se réduisirent à quelques sermons que bien souvent le *théologal* ne faisait pas lui-même.

(1) La Foi, l'Espérance et la Charité.

* « Un original se trouve dans une de ces voitures à deux places, qui conduisent à Versailles, et qu'on nomme assez indécemment *pot de chambre*. Il avait pour compagnon de voyage un gros ecclésiastique (1) avec lequel il chercha à lier conversation. Tout fut dit quand celui-ci eut raconté le bon dîner qu'il venait de faire chez le premier Aumônier, et eut ajouté, qu'il avait été à la Cour pour solliciter le jugement d'une affaire qui intéressait le Chapitre dont il était le *théologal*. Après cela le chanoine ne tarda pas à s'endormir. On était arrivé à la barrière. Les commis avaient demandé, selon l'usage, si la voiture ne recelait rien contre les ordres du Roi, et le sommeil digestif du chanoine n'avait éprouvé aucune interruption. Son camarade, ennuyé d'une telle compagnie, répond avec humeur aux employés : Je n'ai qu'un *théologal*, combien cela doit-il ? C'était leur parler hébreu. Qu'est-ce que c'est qu'un *théologal ?* .. Je n'ai pas vû ce nom dans le tarif... On compulse de

(1) Cet Ecclésiastique était *Théologal* de la Cathédrale d'A....., d'une famille très-honorable, et qui subsiste encore tant à Paris qu'en Province.

nouveau le volumineux tarif; il n'y est pas question de *théologal*. Cependant il faut bien qu'il paye; s'il a été oublié, il faut y suppléer. Un ancien survient: — Eh bien, qu'est-ce, d'où vient votre embarras? — Mais c'est un *théologal*! nous ne savons pas comment taxer cette bête.... Vous êtes des bêtes, vous-mêmes; c'est pied fourchu, cela doit.... Regardez à telle page du tarif... On admire la profondeur du savoir de M. l'ancien; on lui fait bien des remercîmens, et on taxe le *théologal* comme pied fourchu. Le voyageur paye pour son compagnon, qui ne cesse de dormir; il demande une quittance qu'on lui délivre de tant pour un *théologal*. Mon original ne manque pas de reconduire le chanoine, et de lui faire mille civilités. Le lendemain à son réveil, le *théologal* trouve un domestique qui lui demande, au milieu de beaucoup de complimens de la part de son maître, le remboursement des droits qu'il a payés pour son entrée à Paris, pendant qu'il dormait. Le chanoine l'envoie promener. — Mais Monsieur, voici une quittance..... — Voyons.... *pied fourchu*.... *Reçu*.... *pour un* THÉOLOGAL.... Je n'entends

rien à cela, retournez-vous en... Assignation donnée. Le *théologal* prend conseil. On assure qu'il s'est déterminé à arranger cette affaire. (*Corr. litt. secr. du Chev. de Rutlige*, 1777.

THÉORIE. — Le Maréchal de Gassion avait pour principe que, dans le cabinet, la *théorie* est une chose merveilleuse, mais qu'à la guerre il fallait souvent y suppléer par l'audace et l'activité. Aussi quand on opposait quelque difficulté, dans l'exécution, au Cardinal de Richelieu, cette Eminence disait : Gassion les lèvera; et s'adressant un jour à ce Maréchal, il lui dit : Je fais grand cas d'un *oser*, et je sais tout ce qu'il vaut.

* Gustave-le-Grand, à l'exemple de Scipion, se livrait à l'étude et aux arts, au milieu de ses travaux militaires. Il disait en badinant : qu'il voulait montrer à Grotius la différence qu'il y avait entre la *théorie* et la pratique, et combien il est aisé de donner des préceptes, et difficile de les mettre à exécution. (*Dict. des hom. ill.*)

* Si faudrait-il, suivant l'ordre de la

discipline, mettre la *théorique* avant la pratique, disait Montaigne.

THÉRIAQUE. La *thériaque* était connue dès le tems de Galien. On en attribue l'invention à un médecin, né dans l'île de Crète, nommé Andromachus. Cet habile homme mit sa recette en vers grecs, et présenta son poëme à l'Empereur Néron, qui l'admira, et fit exécuter cette composition en sa présence. Bientôt elle devint si fort à la mode, que l'Empereur Antonin et son fils adoptif, Marc-Aurèle, ne manquèrent pas d'en prendre une petite dose tous les matins. La réputation de la *thériaque* s'est soutenue jusqu'à nos jours. A la fin du 16°. siècle, on observait encore, avec la plus grande exactitude, de la faire avec le même nombre et les mêmes espèces de drogues indiquées par Andromachus, et que Galien nous a fait connaître. Ces drogues, dont la liste est fort longue, sont très-difficiles à rassembler. C'était à Venise, dont le commerce était si florissant il y a trois cents ans, et où se trouvaient rassemblées toutes les productions du Levant, que se faisait la composition de la *thériaque*, avec

un éclat et un faste imposant. On exposait toutes les drogues en public, afin de montrer qu'elles étaient bonnes et bien conditionnées. On en faisait la démonstration devant une foule de spectateurs, et cette préparation était un des spectacles annuels de la ville de Venise. La république en était bien payée par le débit immense qu'avait la *thériaque* faite avec tant d'appareil. Mais, depuis plus d'un siècle, on n'a pas besoin d'aller la chercher si loin. On en fait d'aussi bonne, et avec autant de soin, à Londres et à Paris, qu'à Venise. Non-seulement les drogues qui y entrent sont devenues moins rares, mais on a jugé à propos d'en changer quelques unes, et de s'écarter de l'ordonnance d'Andromachus. On est sûr que la *thériaque* d'aujourd'hui est encore meilleure que celle d'autrefois. (*Mélange d'une gr. biblioth.*)

* La composition de la *thériaque* d'aujourd'hui est une imitation de l'antidote de Mithridate, tel qu'il est décrit par Celse. La seule différence essentielle consiste en l'addition des vipères. (*Traité de l'opinion.*)

Autrefois cette composition de la

thériaque était un spectacle à Paris. Il ne se renouvelait que tous les six ou sept ans. Il avait lieu au collége de pharmacie, où se rassemblaient tous les apothicaires de Paris. L'ouverture s'en faisait avec le plus grand appareil, en présence du Lieutenant-Général de police, du Procureur du Roi, et de dix députés de la Faculté de médecine. (*Mém. secrets pour l'hist. de la répub. des lettres.*)

THERMIDOR. — (*Voyez* MOIS.) — Le mois *thermidor* était l'onzième mois de l'année républicaine. Il a passé de mode avec tant d'autres inventions de la révolution. Il annonçait le mois le plus chaud de l'année. Sous ce rapport nous n'avons pas beaucoup à le regretter. Il semble moins ridicule de se chauffer en juillet, qui ne signifie ni froid ni chaud, qu'en *thermidor*, qui présentait l'idée d'une chaleur excessive, quand souvent on tient le coin de son feu.

THERMOMÈTRE. — Mot grec composé, qui signifie *mesure du chaud.* C'est le nom d'un instrument de mathématiques, composé d'un tuyau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule rem-

plie d'esprit de vin, qui, montant ou descendant, suivant la raréfaction ou condensation de l'air, sert à faire connaître les différens degrés de froid ou de chaud.

* De tous les instrumens de la physique moderne, le *thermomètre* est sans doute celui dont l'usage est le plus répandu, en ce qu'il nous rend compte, pour ainsi dire, de nos sensations. En effet nous nous en rapportons à lui plutôt qu'à nous-mêmes, sur les impresssions de chaleur ou de froid que l'air nous fait éprouver.

— On est redevable de cet instrument à la médecine. Ce fut Sanctorius qui l'imagina pour calculer le degré de chaleur de la fièvre. Nulle invention n'est parfaite dans sa naissance; les Académiciens de Florence rectifièrent le *thermomètre* de Sanctorius. Mais il était réservé à monsieur Amontons, de l'Académie royale des Sciences, et depuis à monsieur de Réaumur, de perfectionner cet instrument autant qu'il peut l'être. (*Journal de Paris*, 1786.)

* Un Grand Duc de Toscane, sous le règne de Louis XIV, était dans l'usage

d'avoir toujours dans sa chambre, deux grands *thermomètres*, sur lesquels il avait les yeux continuellement attachés. Il s'ôtait ou se remettait cinq ou six calottes qu'il avait toujours devant lui, selon les degrés de chaud ou de froid que ses *thermomètres* lui indiquaient. C'était, dit l'abbé Arnaud dans ses mémoires, c'était une chose assez plaisante à voir. Il n'y a point de joueurs de gobelets qui ait plus de dextérité à les manier, que ce Duc en avait à manier ses calottes.

* L'abbé Chappe, né à Mauriac, en Auvergne, en 1722, de l'Académie des Sciences, s'est immortalisé par ses deux voyages, l'un à Tobolsk, dans la Sibérie, en 1761, l'autre en 1769, en Californie, où il est mort. Dans le premier de ces voyages, il arriva un jour qu'après s'être livré au sommeil, auquel la fatigue l'avait fait succomber, il se trouva, en se réveillant, au milieu de la nuit, abandonné par ses gens, seul dans son traîneau, au milieu d'un désert de glaces, sans vivres, et loin de toute espèce d'habitation. Il ne perd point courage, il marche au hasard, s'abîme dans un trou

rempli de neige, s'en tire par miracle, aperçoit dans le lointain une faible lumière, la suit, arrive, retrouve ses gens, les réveille, leur pardonne, et poursuit sa route. — Il approche enfin de Tobolsk; il ne restait que trois rivières à passer: mais tout annonçait le dégel; on voyait l'eau partout. Les postillons refusent le service. Il les enivre d'eau-de-vie, et traverse les deux premières. A la dernière, il n'éprouve que des refus insurmontables. Le voyageur indigné, entre chez le maître de poste, en tenant à la main son *thermomètre* que la chaleur du poële fait monter, au grand étonnement des spectateurs! L'abbé, qui s'en aperçoit, saisit la circonstance. Il leur fait dire par son interprête, qu'il est un grand magicien; que l'instrument qu'il porte, l'avertit de tous les dangers; que si le dégel était à craindre, l'animal qu'il renferme, étant exposé au grand air ne descendrait pas, mais que si la glace était encore forte, il descendrait au-dessous d'une ligne qu'il marque avec le doigt. Il sort alors: tous le suivent en foule, et le *thermomètre* de descendre. Pleins de surprise et d'admiration, les postillons se hâtent

d'obéir, et la rivière est traversée, malgré la glace fléchissante sous le poids du traîneau, et menaçant à chaque instant de se rompre et de l'engloutir avec les voyageurs. (*Recueil d'épitap.*)

—Le mot *thermomètre* se prend quelquefois figurément. — L'intérêt, dit Machiavel, est le *thermomètre* des actions des hommes, et particulièrement des Princes.

* L'argent est le *thermomètre* du cœur des jolies femmes de Paris.(*Paris en min.*)

THÉSAURISER. — Amasser des *trésors.*

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs.
Il a le moins de part aux *trésors* qu'il enserre,
Thésaurisant pour les voleurs,
Pour ses parens ou pour la terre.

* *Thésauriser* n'est pas le fait des gens de guerre.
(La Chaussée.)

THÈSE. — Question qu'on pose dans le discours pour la soutenir ou la combattre. *Thèse* se dit particulièrement de toute proposition de philosophie ou de théologie ; de droit ou de médecine, qu'on soutient dans les écoles.

* On nous mande, et ceci est *fuor di proposito* (fort de *thèse*) que les Minimes de Provence ont dédié une *thèse* au Roi, (Louis XIV) où ils le comparent à Dieu, mais d'une manière qu'on voit clairement que Dieu n'est que la copie. M. de Meaux l'a vue et en a parlé au Roi, disant que S. M. ne doit pas la souffrir. Le Roi a été de cet avis, on a renvoyé la *thèse* en Sorbonne pour juger. La Sorbonne a décidé qu'il fallait la supprimer. Trop est trop : je n'eusse jamais soupçonné des Minimes d'en venir à cette extrémité. *(Lettres de Sévigné.)*

* A l'âge de 27 ans, François Scipion Maffei, se signala par une *thèse* singulière qu'il soutint à Vérone. Cette *thèse* roulait toute sur l'amour et contenait cent propositions. L'assemblée était nombreuse et brillante; les dames de Vérone y tenaient la place de docteurs et faisaient les fonctions de juges suprêmes.
(Ephémérides.)

* Pic, Prince de la Mirandole et de Concordia, en Italie, né en 1463, d'une maison illustre et souveraine, est mort à Florence, en 1495, à trente-deux ans.

Ce phénix d'érudition précoce, savait vingt-deux langues à dix-huit. A l'âge de vingt-quatre ans il osa faire afficher à Rome et soutenir publiquement une *thèse* sur tous les objets des sciences, sans en excepter aucune. C'est cette fameuse *thèse* intitulée : *de omni re scibili*, qui comprenait quatorze cents propositions. *Je crois*, dit l'abbé de Longuerue, *qu'il ne faut pas d'autre titre pour être logé aux Petites-Maisons.* Pic de la Mirandole abrégea ses jours par ces immenses et vaines études.

* On assure que le Cardinal de Richelieu faisait soutenir, chez sa nièce, des *thèses* d'amour, dans la forme des *thèses* de théologie que l'on soutenait sur les bancs de Sorbonne.

(Tr. des preuv. de la vér. de l'hist.)

* Les Jésuites, en 1675, firent soutenir une *thèse* dans laquelle le génie et la Religion de l'auteur de Phèdre et d'Athalie furent mis en problême. Le public fut invité à cette discussion, qui se termina par la proposition formelle que faisaient deux écoliers soufflés par le père Soulié : Racine n'est ni poëte, ni

chrétien. *Nec poëta, nec christianus.* (*Vie de Voltaire.*)

TIARE. — Ornement de tête autrefois en usage chez les Princes Arméniens, Perses, Chaldéens, et chez les Souverains de l'Orient. Les grands Prêtres et les sacrificateurs portaient aussi la *tiare*, réservée aujourd'hui exclusivement au souverain Pontife.

— Les mitres et la *tiare* papales, ont environ huit à neuf cents ans d'antiquité. Dans les premiers tems, elles n'étaient pas aussi élevées qu'elles le sont aujourd'hui. D'abord, la *tiare* papale n'était qu'une simple bande d'étoffe brodée que l'on attachait autour du front comme un diadême, pour montrer la Royauté du Sacerdoce. Depuis, cette bande d'étoffe fut surmontée de fleurons d'or, et appelée *couronne*. Successivement on en plaça trois l'une sur l'autre, pour marquer la jurisdiction que prétend le Pape sur les trois parties du monde qui était alors connues. Mais la découverte de l'Amérique, et l'espérance fondée de découvrir, par la suite, de nouveaux mondes, paraissant apparemment devoir

trop multiplier les couronnes, sur la tête des Papes, ils ont fait surmonter leur *tiare* d'un globe pour comprendre tout l'univers connu et à connaître.

(Dict. des gens du monde.)

* O Mahomet! quel soufflet sur ta joue!
Du fier turban la *tiare* se joue. *(Parny.)*

— Le souverain Pontife ne porte la *tiare* que dans les cérémonies. Pour l'ordinaire il a un chapeau rouge bordé en or. *(Alm. litt., 1789.)*

TIC. — *Tic* et *manie* sont deux mots qu'il ne faut pas confondre. Le *tic* est une mauvaise habitude du corps à laquelle on est attaché, et comme cloué. Les animaux comme les hommes ont des *tics*. Il y a des mouvemens convulsifs et fréquens qu'on appelle *tics*, tel que le *tic* de gorge, ou hoquet auquel Molière était sujet. Des gestes ridicules, des grimaces, des contorsions, des habitudes, malséantes, comme de se gratter la tête, de se ronger les ongles, de se pincer les lèvres, sont des *tics*. Une passion bizarre et immodérée pour les spectacles, les tableaux, les antiques, les fleurs, les

chevaux, les chiens, etc., s'appelle manie. On nous a reproché de tous tems l'anglomanie, ou la rage d'imiter les Anglais que nous avons tant de raisons de détester. Ainsi le *tic* regarde les habitudes du corps, et la manie les travers de l'esprit. La manie est plus folle; le *tic* est plus bête.

* Que de gens ont chacun leur *tic* !
Dans leurs discours, dans leurs manières,
Toujours des façons singulières;
Y remédier, c'est le *hic*.
Comment guérir des cerveaux affectés
De *ticales* infirmités ?
C'est le défaut de bonne marchandise
Qui fait que tel *tic* les maîtrise.
Ce cerveau creux, qui, vis-à-vis de moi,
Quand je récite quelque chose,
Vient toujours m'assommer d'un quoi ?
Cet autre dont la bouche close
A tout ce qu'on lui dit ne vous répond qu'un hen ?
Prétend-il donc qu'on lui répète
Du commencement à la fin
Ce qui s'est déjà dit ? Et sa cervelle abstraite,
Ne prouve-t-elle pas son vide magasin ?
Cet autre original qui, dès qu'il se présente,
Fait cent tours avant de s'asseoir,
Qui regardant tout sans rien voir,

Ou rognonne, ou grimace, ou chante,
Le dos vers le foyer, ou le nez au miroir,
Sait-il bien ce qu'il y va faire?
Non.... c'est-là son *tic* ordinaire,
Comme à celui-là de brâiller
Dès qu'il exhale une parole.
Renvoyons donc, s'il vous plaît, à l'école
Cette inepte troupe d'esprits;
Qu'ils n'en sortent que mieux appris,
Ou que ces *tiqueurs* misérables
Aillent gîter aux Incurables
S'ils ne peuvent être guéris.

TIÉDEUR, TIÈDE. — On raconte qu'un Roi et une Reine d'Arracan, s'aimaient éperdument; qu'il n'y avait que six mois qu'ils s'étaient mariés, lorsque le Roi vint à mourir; qu'on brûla son corps, qu'on en mit les cendres dans une urne, et que toutes les fois que la Reine allait pleurer sur cette urne, les cendres devenaient *tièdes*. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Ne me parlez jamais de ces *tièdes* amans,
Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens.

* La femme la plus belle a très-peu de défense
Contre cette *tiédeur* qui suit la jouissance.

(*Molière.*)

* Avec fureur on nuit, avec *tiédeur* on sert.
(Paméla.)

(Ce vers est sec et dur, mais la pensée n'en est pas moins vraie.)

* Il est naturel, ce me semble,
Que l'Hymen, de l'Amour attiédisse l'ardeur.
Du froid, du chaud, unis ensemble,
Que résulte-t-il? la *tiédeur*. *(Demoustier.)*

TIEN. — Pronom possessif qui se prend quelquefois substantivement :

Un *tien* vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras;
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas. *(La Fontaine.)*

TIERS. — Le Cardinal Davia prétendait que dans les Monastères d'un Ordre trop rigoureux, il y avait un *tiers* de Saints, un *tiers* de fous et un *tiers* de mécontens. *(Vie du P. Benoît XIV.)*

* Joseph-Dominique Biancorelli étant mort, en 1688, il fut remplacé dans le rôle de Mézétin, par Antonio Constanti. Celui-ci ayant dédié une pièce au Duc de Saint-Aignan, qui payait largement les Dédicaces, et étant venu pour l'offrir à ce Seigneur, fut arrêté par le Suisse. Mézétin lui offrit le *tiers* de la récompense qu'il espérait ; il

passa : il fut arrêté de nouveau dans l'escalier par le premier laquais, auquel il promit un autre *tiers*. A cette condition il parvint jusqu'à l'antichambre, le valet-de-chambre refusa de l'introduire; il lui offrit le troisième *tiers*, et on lui permit de parler au maître. Mézétin courut à lui, présenta sa pièce, pour laquelle il le pria de lui faire donner cent coups de bâton. Le Duc voulut savoir ce que signifiait cette demande singulière, Mézétin lui exposa ce qu'il avait été obligé de promettre. Le Duc appela ses gens, fit une sévère réprimande et envoya cent louis à la femme de Mézétin qui ne s'était engagée à aucun partage.

(*Hist. anecd. du th. ital.*)

* Certain plaisant étant assis, naguère,
Entre Damon, un peu court de visière,
Et Licidas, qui n'entend que fort peu,
De leurs défauts voulut se faire un jeu.
A notre aveugle, il fait mainte grimace
Qui divertit le sourd malicieux ;
Puis se moquant du pauvre sourd en face,
Amuse ainsi notre homme aux mauvais yeux :
L'un rit de l'autre, et le *tiers* rit des deux.

(*Lemierre.*)

* La présence d'un *tiers* en amour est trop rude.
(Racine ; *dans Alexandre.*)

* Quand deux cœurs vivement touchés
Joignent l'amour à la prudence,
Pour ne point découvrir leurs sentimens cachés ;
A rompre leur intelligence
Les plus fins sont bien empêchés :
A les faire épier un fat en vain s'occupe,
Il peut, en se grattant le front,
Dire que quand deux s'entendront,
Un *tiers* sera toujours la dupe.

TIGE. — La partie de l'arbre qui sort de la terre et qui pousse des branches.

Il y a des gens qui parlent mais dont les paroles ne naissent d'aucune idée. C'est de quelqu'un de ce caractère que madame N** disait : Cet homme parle, mais ce qu'il dit n'a pas de *tige*.

* Laissez sur leurs *tiges* nouvelles
Les fleurs qui parent les bosquets ;
La fraîcheur est à nos bouquets
Ce que la pudeur est aux belles.

* *Avis aux Belles.*

Le tems, de vos attraits détruira le prestige ;
Pour l'hiver de vos ans cultivez votre esprit,
Et songez si la fleur en nos champs se flétrit,
Que le fruit peut du moins parer encor sa *tige*.

TIGRE. — Se dit au figuré comme au propre :

Rien n'est plus dangereux qu'un *tigre* qu'on déchaîne.

* Le général O Hara, prisonnier au Luxembourg dans le tems de la Terreur, disait un jour : En Angleterre nous pouvons écrire : le Roi Georges est un fou. Mais ici vous ne pouvez pas écrire : Robespierre est un *tigre*.

* Le père Kircker, Jésuite, rapporte dans une relation de ses voyages, que revenant de Goa, en Europe, et étant arrivé à l'embouchure du fleuve Indus, il entra dans un marécage rempli de roseaux, du milieu desquels sortit, tout-à-coup, un crocodile énorme qui vint à lui pour le dévorer. En même tems, il aperçut un *tigre* qui venait aussi se jeter sur lui. Ce pauvre père, placé entre deux périls inévitables, ne savait à quel saint se vouer, lorsque tout à coup le *tigre* s'étant élancé avec furie, tomba dans la gueule du monstrueux crocodile qui, occupé de sa nouvelle proie, donna au missionnaire le tems de s'échapper. *(Dict. d'anecd.)*

TILLEUL. — C'est sur le *tilleul* qu'on a fait la fameuse épreuve qui démontra que de la tête d'un arbre, on peut en faire les racines, et des racines la tête. (*Dict. d'hist. nat.*)

TIMBALE, TIMBALIER. — La *timbale* est une espèce de tambour dont la caisse est d'airain, faite en demi-globe, couverte d'une peau corroyée sur laquelle on bat avec des baguettes de bois de cormier ou de buis. Quelques-uns disent que les Perses sont les inventeurs des *timbales*. Dès les premières Croisades, on en vit dans les armées des Sarrasins. Les Allemands sont les premiers qui se soient servis de *timbales* en Europe. Les premières *timbales* qu'on ait vues en France, sont celles que les Hongrois y apportèrent avec eux, lorsqu'ils vinrent, en 1457, demander en mariage, pour Ladislas, leur Roi, madame Magdelaine, fille de Charles VII. On en prit aux Allemands sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII. On en prit aux Allemands sous Louis XIV, et on n'en permit d'abord l'usage qu'aux régimens de cavalerie qui en avaient pris sur l'ennemi.

L'histoire ne nous a point appris quel régiment eut cet avantage.

(*Dict. des orig.*)

TIMBRE, TIMBRER. — L'origine du *timbre* remonte à l'Empire romain. Justinien fut celui qui le mit en usage. Il n'existait que sur la première page de l'acte, ou du registre; au lieu que chez nous le *timbre* est à chaque feuille.

(*Dict. des orig.*)

* Ce fut en 1655, sous le règne de Louis XIV, que fut rendu le premier Édit pour l'établissement du papier et parchemin *timbrés*.

* Si le papier qui sert aux amoureux billets,
Coûtait comme celui qu'on emploie au Palais,
Cette ferme, en un an, produirait plus de rente
Que le papier *timbré* n'en produit en quarante.

(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Jamais, peut-être, depuis l'établissement de la Monarchie, Édit ne donna lieu à plus de supplications, de remontrances, d'arrêtés, de séances, de mandés, d'injonctions, de calembourgs, de pamphlets, d'écrits en tout genre, que l'Edit du *timbre*, rendu en 1787, pour

remplir le *déficit* où se trouvait le trésor royal. Le Roi fut assez faible pour se plier aux circonstances. Il retira son Édit du *timbre* auquel il ne suppléa par aucun autre, et il enhardit par là la résistance des Parlemens et l'audace des factieux.

TIMIDITÉ, TIMIDE.

La honte suit de près les courages *timides*.
(Voltaire.)

* Rien ne fait plus de tort que la *timidité*.
Avec elle, partout, on est hors de sa place ;
Elle suspend, arrête, et fixe les ressorts
De la langue, des yeux, de l'esprit et du corps :
Elle en ôte l'usage, elle en ôte la grâce ;
Sur tout ce que l'on dit, sur tout ce que l'on fait,
Elle répand un air gauche, épais et stupide.
Tel qu'on prend pour un sot, parce qu'il est *timide*,
Aurait de quoi passer pour un homme parfait.
(La Chaussée, *dans l'Ecole des Mères.*)

* Charles XII, Roi de Suède, l'homme le plus audacieux et le plus intrépide de son siècle, était extrêmement réservé dans la conversation, et cela par une *timidité* qu'il ne put jamais vaincre. Ce conquérant, si terrible à la tête d'une

armée, paraissait *timide* et déconcerté quand il voyait un visage qui ne lui était pas familier. Il osait à peine proférer trois ou quatre mots entrecoupés. La parole semblait expirer sur ses lèvres, avant que d'être prononcée. — Louis XIV, qui savait parler, quand il voulait, avec tant de dignité, n'était pas toujours exempt de cette *timidité*. (*Alm. litt., 1778.*)

* ..... La modestie
Embellit le talent ; mais la *timidité*
Le prive de son énergie,
Et d'une ombre importune offusque sa clarté.
La première est sa sœur, l'autre son ennemie.

TIMON, TIMONIER. — Le *timon* est une longue pièce de bois à laquelle on attelle les chevaux d'une voiture, ou qu'on attache au gouvernail d'un navire.

O Dieu ! s'écriait un *timonier*, tu me sauveras si tu veux ; si tu veux tu me perdras : je tiendrai toujours droit mon *timon*.

TIMORÉ. — Ne se dit guère qu'en matière de conscience :

Un Confesseur qu'enflâme un zèle aveugle

Inspire un faux scrupule à son sot pénitent,
D'autant plus *timoré* qu'il est plus ignorant.
(Voltaire.)

TINTAMARRE, TINTER, TINTIN. — *Tintamarre* est un terme vulgaire dont l'expression représente à l'oreille le bruit des enfans, ou même de grandes personnes, rassemblées en grand nombre, et parlant toutes ensemble. On fait venir ce mot de *tinter* et de *marre*, parce que les vignerons, à l'heure de midi, frappent sur leur *marre* ou leur hoyau, pour s'entr'avertir qu'il est tems de suspendre le travail. (*Man. lex.*)

* En 1776, plusieurs femmes de la halle se trouvaient à l'Opéra, un jour de réprésentation *gratis*. Une actrice chantait. Un *tintamarre* affreux d'instrumens étouffait son chant. Une des poissardes s'impatiente et crie de sa loge: Taisez-vous donc, messieurs de la trompette et du violon; laissez chanter mam'zelle; on entendra toujours assez-tôt vot' *tintamarre*. — On a dit que les spectacles étaient utiles au peuple; croit-on que le peuple ne serait pas quelquefois utile aux spectacles?

* L'avocat Groslei était, dans l'intérieur de sa maison, d'une douceur, d'une patience, et d'une gaîté, que nulle épreuve ne pouvait altérer. La cour, très-petite, au milieu de laquelle il travaillait, dans les beaux jours, rassemblait souvent, sous les auspices de son fils, une douzaine d'enfans qui y formaient des jeux avec tout le *tintamarre* qui accompagne les exercices de cet âge. Au jeu de volant, il prenait quelquefois la raquette, lorsqu'il voulait se distraire un moment. A celui de colin-maillard, son cabinet servait quelquefois de cache, et souvent sous sa robe de chambre, venaient se nicher trois ou quatre polissons. Rien de tout cela n'apportait de distraction à son travail. L'épreuve était encore plus forte en hiver. Quand les grands froids le faisaient quitter son cabinet, où il n'y avait pas de cheminée, il établissait son étude dans la cuisine, et là au milieu du *tintamarre* que faisaient la mère, la servante et les enfans, il se livrait à l'étude des lois, et à débrouiller le chaos des affaires qui lui étaient confiées. (*Ann. Fr.*)

* Les Anciens disaient et croyaient,

les bonnes femmes répètent encore et croyent que quand l'oreille nous *tinte*, c'est un avertissement qu'on parle de nous.

TIN, TIN. — Espèce d'onomatopée qui imite le son de la clochette.

Si quelqu'un me disait: peins le bruit de la guerre:
Egal à mon sujet, je lui pourrais, je crois,
Dans mes vers belliqueux faire entendre à la fois,
Les rebonds des boulets, les sifflemens des balles,
Les bombes, les canons, les tambours, les tymbales;
Et les hennissemens des chevaux haletans,
Et l'écroulement sourd des crénaux chancelans;
Des femmes, des enfans, les clameurs inutiles,
Et des vieillards cachés les prières stériles,
Et des glaives croisés le fréquent cliquetis,
Et des soldats meurtris les lamentables cris,
Et le fatal clairon de l'altière Bellone,
Et dans la ville en feu la cloche monotone,
Dont le funèbre airain, par son timbre argen*tin*,
Répète incessamment l'effroyable *tin-tin*.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Qui ne rirait du sermon d'un prédicateur de Bordeaux qui, pour prouver toute la reconnaissance des trépassés envers ceux qui font prier Dieu pour eux, et donnent en conséquence de l'ar-

gent aux moines, débitait en chaire qu'au seul son de l'argent qui tombe dans le bassin et qui fait *tin tin tin*, toutes les âmes du purgatoire se prennent à rire, et font : ha, ha, ha, hi, hi, hi. (Helvétius.)

TIRE-LARIGOT. — *Boire à tire-larigot*, expression proverbiale populaire, pour dire boire à longs traits et beaucoup. Ménage prétend que *larigot* est un vieux mot français, qui signifiait une flûte, et que comme on buvait dans de longs verres faits en forme de flûte, on disait boire à *tire-larigot*, comme on a dit depuis boire à *tire-flûte*, ou *flûter*. D'autres croyent que la véritable étymologie de ce mot est *larynx*, *laringos* qui signifie *gosier*, et qu'ainsi boire à *tire-larigot*, c'est boire à *tire-gosier*. Ceux de Rouen disent qu'ils vient de *la Rigaud*, qui est le nom d'une cloche de la grande Eglise, qui fut donnée par *Odo-Rigaud*, Cordelier, Archevêque de Rouen, et qu'à cause que les sonneurs qui la tirent, s'échauffent beaucoup et ont besoin de bien boire, on les a appelés des buveurs à *tire-la-Rigaud*. « Au-

cuns tirent ce mot d'Alaric, Roi des Goths, qui fut défait en bataille rangée, auprès de Poitiers, par le Roi Clovis. Lors les soldats, joyeux lorsqu'ils buvaient, se disaient les uns aux autres : *Je bé à ti, Rei AlaricGoth.* » (*Œuv. de Rabelais.*)

TIRE-BOUCHON. — (*Voyez* TORTILLER.)

Charmant Bacchus, pour toi je renonce à l'Amour ;
Vois tout ce que j'ai fait pour te faire ma cour.
J'ai quité la tendre Nanette ;
J'ai brûlé ce matin les lettres de Manon ;
J'ai rendu le portrait de la tendre Lisette :
Il ne me reste plus qu'une bague à Fanchon,
Que je m'en vais troquer pour un *tire-bouchon.*

TIRE-PIED.

Sans prendre d'intérêt à la chose publique,
Blaise, tranquillement assis dans sa boutique,
Le *tire-pied* en main, aussi gai qu'un pinson,
Vous siffle la linote, ou chante une chanson.

(*Legrand.*)

TIRER. — Madame de Sévigné avait coutume de dire que pour *tirer* juste, il ne fallait pas *tirer* de trop loin ; pour faire entendre, qu'il ne fallait pas raisonner des choses avant le tems, si l'on voulait en bien raisonner.

— La même raconte dans une de ses lettres, que M. le Dauphin *tirant* un jour au blanc, *tira* fort loin du but. Le Duc de Montausier, son gouverneur, se moqua de lui, et dit au petit Marquis de Créqui, fort adroit au *tir*, de *tirer*; et à M. le Dauphin, avant que le coup fût parti : Voyez comme celui-ci *tire droit*. Le petit pendard déjà aussi adroit courtisan qu'adroit *tireur*, *tire* un pied plus loin que M. le Dauphin. Ah ! petit corrompu ! s'écria M. de Montausier, il faudrait vous étrangler.

* Louis XIV, à la tranchée de Lille, s'étant placé à un endroit périlleux, un grenadier qui le voyait exposé aux coups de mousquets, et qui avait remarqué qu'un page venait d'être tué derrière lui, le prit rudement par le bras, en lui disant : Otez-vous d'ici. Est-ce là votre place? — Le vieux Charost, qui était alors capitaine des Gardes en quartier, s'approchant du Roi, lui ôta, de dessus la tête, son chapeau et son bouquet de plumes blanches, et lui donna le sien. Puis l'instant d'après, voyant le Roi embarrassé de ce qu'il avait à faire, il lui

dit à l'oreille : Sire, le vin est *tiré*, il faut le boire. Le Roi le crut, resta dans la tranchée, et lui en sut tant de gré, que, dès le soir même il rappela à la Cour le Marquis de Charost, qui était exilé. *(Récueil d'Epitaphes.)*

* Le Maréchal de Villars, encore enfant, cherchait toutes les occasions de se distinguer. C'est de lui que Louis XIV disait : Dès qu'on *tire* quelque part, ce petit garçon sort de terre pour s'y trouver.

* A la journée de Fontenoi, les Gardes aglaises, s'étant trouvé opposées aux Grenadiers français, les officiers se complimentèrent de part et d'autre, en ôtant leurs chapeaux, et Milord Charles Hay, capitaine aux Gardes anglaises, s'avançant hors des rangs, cria : Messieurs les Gardes Françaises, *tirez*. Le Comte d'Auteroche, lieutenant des Grenadiers, alla à sa rencontre, et lui répondit à haute voix : Monsieur, nous ne *tirons* jamais les premiers ; *tirez* vous-mêmes. En effet, l'honneur français a toujours voulu que l'on laissât à l'armée ennemie l'avantage de faire la première décharge. *(Siècle de Louis XV.)*

* Fontenelle n'augura jamais bien du fameux système de Law, qu'il appelait le système tombant. « Je fus, disait-il un jour, à l'audience de M. le Régent. Je n'osais m'approcher de lui, il s'en aperçut et vint à moi..... Eh bien ! Fontenelle, qu'y a-t-il?— Monseigneur, je n'ai qu'un mot à vous demander. Je vous conjure de calmer mon inquiétude. Espérez-vous vous *tirer* de là ? — Oui, mon pauvre Fontenelle, à coup sûr, je m'en *tirerai*. — Tant mieux, Monseigneur, tout le monde ne s'en *tirera* pas de même.

* Aux fusillades de Lyon, commandées et pour ainsi dire exécutées, non-seulement sous les yeux, mais de la main même du représentant, du soi-disant père du peuple, de l'infâme Collot-d'Herbois, parmi les soldats que l'on forçait de *tirer* sur les proscrits à la place des Breteaux, il s'en trouva un à qui l'idée de ce qu'il allait fusiller des frères, fit détourner la tête. Collot s'en aperçoit, lui arrache son arme, et dit, en la déchargeant lui-même sur les malheureuses victimes qu'il avait dévouées à la mort : Tiens,

voilà comment *tire* un républicain.
(*Rapport du dép. Courtois à la Conv.*)

* Un Financier que j'appelle Goussaud,
Epais s'il en fut onc, tout bouffi d'opulence,
Pour avoir son portrait s'en va trouver Rigaud :
Monsieur, je voudrais bien, dit l'homme de finance,
Me faire *tirer :* ça, combien me prendrez-vous ?
— Vingt louis. — Vingt louis ! C'est trop cher entre nous,
Je voudrais pour ce prix avoir les sept merveilles.
— Mais, Monsieur... — En voulez-vous six ?
— Eh ! fi donc, Monsieur, pour ce prix
Je n'aurais pas de quoi vous *tirer* les oreilles.

* Un homme parvenu de l'état de laquais à celui de fournisseur, se montre dans une salle d'armes. On lui présente un fleuret, en l'invitant à s'escrimer. Il s'en défend en disant : Je n'ai jamais appris à *tirer* une botte. Non, repart quelqu'un ; monsieur en *tirait* toujours deux. (*Porte-f. fr., 1806.*)

TIRER. (se) — Le Marquis d'Argenson disait : Tout le monde croit qu'il est difficile de mourir. Je le crois comme les autres. Cependant je vois que quand on en est là, chacun s'en *tire.*

TISANNE. — Lors du siège de Paris, en 1590, les habitans furent réduits, pour toute boisson, à la *tisanne* qui se vendait par les carrefours, comme autrefois le vin de Malvoisie. (*Sat. Mén.*)

* Becavin, fameux Chantre, un jour de la Saint George,
S'excrima tant au lutrin,
Et plus encore au cabaret voisin,
Qu'un rhume violent le saisit à la gorge.
Le bruit dans le village aussitôt se répand
Que le soutien du chœur, le rival du serpent,
De quinze jours n'ira plus à l'office,
Et qu'il cherche sa voix dans le jus de réglisse
Et la *tisanne* de chiendent.
Le Magister, zélé pour la gloire du chant,
Courut le voir, et tout en devisant:
Quelle est, dit-il, cette couleur rougeâtre?
Que tu caches, ami, dans l'ombre, au coin de l'âtre?
C'est ma boisson. — Comment! mais, c'est du vin,
Et du meilleur encore, Dieu me damne!
Par ordre de quel Médecin?
Parbleu, répondit Becavin,
Ne crois-tu pas que je bois leur *tisanne?*

TISON. — L'auteur du Tableau historique des littérateurs dit, en parlant de Chapelain, que ce poëte académicien

était si avare, que Ménage et Pélisson allant se réconcilier avec lui, retrouvèrent dans sa cheminée, les mêmes *tisons* qu'ils y avaient vus douze ans auparavant.

* Ce fut le capitaine de Lorges de Montgommeri qui, en 1521, mit François Ier. en péril de ses jours, pour avoir jeté à la tête de ce Prince un *tison* enflammé, à l'attaque qui se faisait par plaisanterie de la maison du Comte de Saint-Pol, à Romorantin. Le Roi qui ignora d'abord par qui ce *tison* avait été lancé, défendit qu'on lui nommât, ou même qu'on en recherchât l'auteur. C'est moi, dit-il, qui ai commencé la folie, il est juste que j'en boive ma bonne part. Ce capitaine de Montgommeri eut pour fils le Comte de Montgommeri, qui eut le malheur de tuer, dans un tournois, Henri III, fils de François Ier.; sur quoi un auteur observe qu'il n'est pas étonnant qu'il se trouve deux scélérats dans une famille; mais qu'il est bien singulier qu'un père et un fils remplis d'honneur, soient par une affreuse fatalité, destinés l'un à blesser et l'autre à tuer son Roi.

* Lorsque les glaces de l'âge
Ont refroidi les amours,
Près du feu, dans son ménage,
En rappelant ses beaux jours,
Souvent un couple fidèle,
Malgré ses cheveux grisons,
Fait jaillir quelqu'étincelle,
En rapprochant ses *tisons*. *(Demoustier.)*

* La fille d'Alphonse Coronel, grand Seigneur Espagnol, qui vivait dans le douzième siècle, se sentant fort tourmentée par les aiguillons de la volupté, ne chercha point d'autre remède à son mal que d'appliquer un *tison* ardent à l'endroit où le feu des passions se faisait le plus ressentir.

(Dict. hist. art. Coronel.)

TISSER, TISSU.

Tous nos jours sont *tissus* de regrets et d'alarmes.
(Trad. de l'Iliade.)

* On ignore l'époque où l'on commença à *tisser* la laine. On sait seulement que cette invention est très-ancienne. L'histoire nous apprend que du tems des Patriarches, les habitans de la Palestine et de la Mésopotamie, tondaient

avec grand soin leurs brebis. Cette attention ne pouvait être motivée que sur l'utilité de leur laine, dont ils fabriquaient, sans doute, des vêtemens et des parures. (*Hist. des femmes.*)

TITRE, TITRIER.

Le bonheur des sujets est le *titre* des Rois.

(*Gresset.*)

* Le *titre* de grande, de sage, et de mère de la patrie, fut offert à Catherine II, dans une audience solennelle, par tous les députés de son Empire, rassemblés à Moskow. L'Impératrice refusa ces *titres* glorieux. Dieu seul est grand, Dieu seul est sage, dit-elle; et quant au *titre* de mère de la patrie, si ma vocation est de le remplir, ce sera à la postérité à juger si j'en suis digne. (*Alm. litt., 1781.*)

* Voltaire, en parlant de *l'Esprit des Lois*, disait : Le genre humain avait perdu ses *titres*; Montesquieu les a retrouvés, et les lui a rendus.

(*Alm. litt., 1778.*)

* Sandis, dé ma noblesse oserait-on douter ?
Dé mes *titres*, Damon, qué n'êtes-vous lé juge ?
Mais, hélas ! jé né puis vous les réprésenter,
Ils furent submergés dans lés eaux du déluge.

Dans le douzième siècle, un moine de St-Médard de Soissons, nommé Guernon, se voyant au lit de la mort, s'accusa publiquement d'avoir parcouru plusieurs monastères, et d'y avoir fabriqué de faux *titres* en leur faveur.

(*Journ. de Trév.*, 1716.)

— Cette anecdocte a pu donner lieu à l'épigrame suivante :

Lucas, jadis maître clerc à Bayeux,
Se promenant le long de ses palis,
Goût lui revint de faire un *titre* vieux,
Pour envahir cent arpens de taillis.
Or, ils n'étaient à Greffiers ni Baillis;
Mais pis encore, aux Moines Saint Benoît.
Chef-d'œuvre il fait, produit son *titre* aux Pères.
Dom *Titrier* pour vrai le reconnaît,
Mais à huitaine en promet deux contraires.

* En 1780, un homme plaisant, favorisé des biens de la fortune, s'avisa, pour ridiculiser les *titres*, d'en distribuer à chacun de ses domestiques, selon la nature de leurs services. Il fit chevalier son palefrenier, parce que l'origine de chevalier vient de cheval; il nomma duc son cocher, parce que duc mot signifie *conducteur*. Ses laquais eurent le *titre* de comtes, venant de *comes*,

(qui accompagne, qui suit.) Et comme le *titre* de marquis fut inventé pour ceux qui gardaient les frontières ou *marches* de l'Empire, le *titre* de marquis fut conféré au portier de sa maison qui en gardait l'entrée et la marche. (*Ibid.*)

* Partout on donne avec excès
Au manœuvre le nom d'artiste,
D'homme de lettres au copiste,
D'homme d'Etat à des valets :
Enfin si fort on en impose,
Que chacun conclut à présent
Que plus un *titre* est imposant ;
Plus ce qu'il cache est peu de chose. *(Vaudev.)*

* Fontenelle, devenu trop sourd dans ses dernières années, laissait ceux qui venaient le voir s'entretenir ensemble, se contentant de leur demander, par intervalles, le sujet de la conversation, et, comme il disait, le *titre* du chapitre. *(Œuv. de Fontenelle.)*

* Un des plus anciens *titres* originaux qu'on connaisse à Paris, est la Charte de fondation de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, faite par le Roi Childebert, vers 552. Elle est sur une écorce d'arbre, et bien conservée.

* Que de *titres* brillans que la tombe dévore !
(Damin.)

TITUS. — Nom d'un Empereur Romain recommandable par ses bienfaits et ses vertus. — Quelques patriotes exclusifs ont pris son nom sous le règne de la terreur. La plupart des jeunes-gens ont pris sa coiffure.

Nos grands hommes, dit-on, ressemblent à *Titus*,
Ils en ont les cheveux, en ont-ils les vertus ?
(Ibid.)

TOAST ou TOST. — La révolution a établi en France l'usage des *toasts*. Cette dénomination nous vient des Anglais, qui pour porter la santé de quelqu'un, mettent dans chaque pot de bierre, une rotie de pain qui s'écrit *toust*, et qui se prononce *toste*. Le *toast* ou rotie, reste à celui qui boit le fond du vase.

— Un jour qu'Anne de Boulen, la plus belle femme qui existât alors en Angleterre, prenait un bain, les Seigneurs de sa suite, pour lui faire leur cour, prirent chacun un verre, et pui-

(1) Les coiffures à la *Titus* disparaissent au moment que nous rédigeons cet article. La Cour Impériale les proscrit.

sèrent dans sa baignoire, de l'eau qu'ils burent. L'un d'eux ne voulant pas suivre leur exemple, on lui en demanda la raison : c'est, dit-il, que je me réserve le *toast*. (*Porte-f. Franç.*, 1806.)

* Portant un esprit dégagé
De soucis et de préjugé,
Je retranche encor de ma vie
Les façons, la cérémonie,
Et les *toasts* ennuyeux
Qu'en buvant portaient nos aïeux.

De *toast*, ou *toste*, nous avons fait le mot *toster*, pour dire boire en formant un vœu. *Toster* la paix; *toster* le bonheur général.

TOCSIN. — Du mot *toc*, *toquer*, (frapper) et *sin* qui en gascon signifie cloche. (Frappe la cloche.)

* Le *tocsin* de l'horloge du Palais qui devait être sonné une heure avant le jour, fut le signal pour avertir de commencer le massacre de la Saint-Barthélemy. Cependant Catherine de Médicis, vers minuit, croyant remarquer dans le Roi des remords et de l'irrésolution, et craignant qu'il ne vint à changer de sentiment, fit avancer le signal et sonner

le *tocsin* de Saint-Germain-l'Auxerois. Aussitôt le Duc de Guise, bien escorté, marche droit au logement de l'Amiral de Coligni, où le massacre commence.

(Essais hist. sur Paris.)

* Un de nos Ministres des finances, ayant fait donner une déclaration qui alarmait le clergé, l'Abbé de ... fut un de ceux qui s'en plaignirent le plus hautement. « Vous sonnez le *tocsin*, lui dit le Ministre. En êtes vous surpris, reprit l'Abbé, quand vous mettez le feu partout. (*Alm. litt.*, 1789.)

* Dans la fameuse journée du 9 thermidor, où le *tocsin* et le canon d'alarme se faisaient entendre constamment, Robespierre, chassé de la Convention, alla se réfugier à la Commune. Bourdon de l'Oise s'y rend, à la tête d'un parti, tire un coup de pistolet à Robespierre, et lui fracasse la mâchoire; le parti de la Convention l'emporte, et bientôt on n'entend plus répéter au milieu des horreurs de la guerre civile, que ce calembourg : Le Bourdon de la Convention a écrasé le *tocsin* de la Commune.

(Mém. de la Rév.)

TOGE. — C'était l'habillement des Sénateurs romains et des juges, qui prétendaient que l'épée devait le céder à la robe: *cedant arma togæ.* — Toutes les harangues du monde ne valent pas l'amorce d'un canon, et le caquet décrétant de la gente portant *toge* n'est qu'un ridicule glapissement devant les cohortes victorieuses de César. *(Révol. de Par.)*

TOI. (Pronom personnel.) — Une dame qui ne pouvait accoutumer son mari à la *tutoyer*, fit un voyage à Ermenonville. Elle demanda au concierge, qui avait connu Jean-Jacques Rousseau, si ce philosophe *tutoyait* sa femme. Sur l'affirmative, elle fit les couplets suivans:

De Jean-Jacques prenons le ton,
Et ne parlons que son langage;
Que *vous* ne soit plus de saison,
D'un couple heureux soyons l'image:
Vous effarouche les Amours,
Et TOI les ramène toujours.

Vous tient à TOI, TOI tient à moi,
Moi j'aime TOI, c'est ma folie,
Et tel est mon amour pour TOI,
Que pour TOI seul j'aime la vie:
Vous effarouche, etc.

Ce vilain *vous* peint la froideur ;
Ce joli *toi* peint la tendresse ;
Vous souvent afflige le cœur,
Toi, bien placé, comble d'ivresse :
Vous effarouche, etc.

Plus donc de *vous*, mais fêtons *toi*,
Toi fixe à jamais mon hommage :
Quelqu'un dira : mais c'est la loi ;
— Je suis mon cœur, et non l'usage ;
Vous effarouche les Amours,
Et *toi* les ramène toujours.

---

* Ce que je désire et que j'aime,
C'est toujours *toi*,
Pour mon âme le bien suprême
Ce n'est que *toi* :
Si j'ai de beaux jours dans ma vie,
Ah ! c'est par *toi*,
Et mes larmes ! qui les essuie ?
C'est encor *toi*.

Si je place ma confiance,
Ce n'est qu'en *toi* ;
Si je prens leçon de constance,
Ah ! c'est de *toi* ;
Aux doux plaisirs si je me livre,
C'est près de *toi* :
Si je veux encor long-tems vivre,
C'est bien pour *toi*.

Quel autre objet pourrait me plaire
Autant que *toi ?*
L'air à ma vie est nécessaire
Bien moins que *toi.*
Je sens trop que mon existence
Ne tient qu'à *toi ;*
Avec *toi* tout est jouissance,
Et rien sans *toi.* (*Ségur.*)

TOILE. — Nous parlons sans cesse des belles *toiles* de Hollande, sans faire attention qu'on ne fabrique aucune *toile* en Hollande ; qu'on ne fait qu'y blanchir et apprêter celles de la Westphalie.
(*Séances des écoles Normales.*)

* Catherine Iere. qui, malgré son extraction et sa première éducation, a si bien figuré à côté de Pierre-le-Grand, et, après lui, sur le trône de Russie, connaissait, à fond, le caractère de son époux, en saisissait les moindres traits et y conformait exactement sa conduite. L'Empereur, accompagné d'un Chambellan, se promenait, un jour, dans une voiture découverte. Il aperçut sur la montre d'une boutique, une pièce de *toile* peinte qui lui plut extraordinairement. Il faut, dit-il, que je fasse ce pré-

sent à ma Catherine. Il l'achète et l'offre à Catherine, qui la reçoit avec toutes les marques de la satisfaction et de la reconnaissance. Dès que le Czar fut sorti, cette Princesse ordonne que de cette *toile* on lui fasse une robe, pour l'anniversaire de la naissance de l'Empereur, qui approchait. Votre Majesté, lui dit une de ses femmes, ne s'avisera sûrement pas de porter un habit de *toile* peinte, dans un jour de gala. — Eh ! pourquoi non, répond la Souveraine? Donnée par mon époux, je la préfère à la plus riche étoffe de Perse. En effet, le jour de la fête elle parut avec la *robe* de toile. Le Czar fut si sensible à cette marque d'attention, qu'il l'embrassa de la manière la plus tendre, en présence de toute sa Cour, et l'assura d'une affection à toute épreuve.

(*Alm. litt., 1780.*)

* Louis XIV, pour mettre en discrédit la *toile* de la Chine, que nous vendaient les Anglais pour ruiner nos manufactures, ordonna que le bourreau serait obligé d'en porter chaque fois qu'il pendrait quelqu'un.

(*Porte-f. Fr., an XIII.*)

* Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma *toile*. Allusion à un conte de vieille. — Une paysanne, dit-on, avait chargé son fils d'aller vendre, au marché, une pièce de *toile*. Comme ce fils n'était pas bien fin, elle lui défendit de la vendre à un grand parleur qui l'engeolerait pour avoir la *toile* à bas prix. Ce benêt retint si bien la leçon qu'il ne trouva point de marchand qui ne parlât trop à son gré; car dès qu'on lui avait demandé combien la *toile* et qu'il en avait énoncé le prix, si l'on répondait, c'est trop : à son tour il répliquait : Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma *toile*. « Il revint donc à son village sans avoir vendu sa *toile*; et cette simplicité donna lieu au proverbe : Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma *toile*. » (*Matin. senon.*)

TOILETTE. — Ainsi appelée de ce que les tables de *toilettes* de nos dames étaient recouvertes d'une petite *toile* garnie, avant que ces tables fussent faites en bois de rose, d'acajou, ou de citron.

— C'est à la *toilette* des femmes qu'on apprend à les apprécier; elles sont là plus femmes qu'ailleurs.

* L'amant croit sa maîtresse un chef-d'œuvre ici bas,
Encore qu'elle n'ait rien sur soi qui soit d'elle ;
Que le rouge et le blanc par art la fassent belle ;
Qu'elle ente en son palais ses dents tous les matins ;
Qu'elle doive sa taille au bois de ses patins ;
Que son poil, dès le soir, frisé dans la boutique,
Comme un casque au matin sur sa tête s'applique ;
Qu'elle ait comme un piquet le corselet au dos ;
Qu'à grand'peine sa peau puisse couvrir ses os ;
Et tout ce qui de jour la fait voir si doucette,
La nuit, comme en dépôt, soit dessus sa *toilette*.

(Regnier.)

TOISÉ, TOISER. — C'est la manie des Grands de regarder ceux qui les abordent, des pieds à la tête et de la tête aux pieds, ce qui s'appelle *toiser* les gens.

* Certain quidam, de ceux que la Fortune
Elève, en un clin-d'œil, au degré le plus haut,
Et que par une route indigne, mais commune,
On voit s'enrichir d'un plein saut,
Voulut, pour briller dans la ville,
Et trancher mieux du grand Seigneur,
D'une bibliothéque orner son domicile,
Et se parer d'un faux honneur.
Aussitôt il court au libraire :
Il me faut, lui dit-il, des livres à foison,
Ce meuble seul manque dans ma maison.

Il est parant, c'est ma seule raison ;
Il m'est d'ailleurs peu nécessaire.
Ordonnez, répond le Marchand ;
A votre choix, j'ai vingt mille volumes,
Tous sortis des premières plumes :
— Ho ! sur ce point je ne suis pas friand ;
La science au fond n'est que l'ombre,
J'en veux au corps ; c'est le corps qui fait nombre,
Lui répliqua notre acheteur :
Peu m'importe quel est l'auteur ;
Trop barguigner pourrait engendrer noise,
Moins j'ai de tems, plutôt je veux finir,
Et, pour du prix promptement convenir,
Faisons marché des livres à la *toise*.

TOISON. — La *toison* de Gédéon et la *toison* d'or de Colchos sont fameuses, l'une dans la Bible, et l'autre dans la Fable.

* La *toison* des brebis convient à la Bergère.
(Le Patriarche, églog.)

* Alphonse, Roi de Castille, comparait un riche ignorant à une *toison* d'or.

* On a souvent comparé les Tribunaux à ces buissons épineux où la brebis cherche un refuge contre les loups, et d'où elle ne sort point sans laisser une partie de sa *toison*.

*Ce fut le 10 février, 1429, que Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, institua l'ordre de la *toison* d'or, en l'honneur d'une Dame de Bruges dont il était amoureux. Ce fut à l'occasion des plaisanteries échappées à quelques-uns de ses courtisans, sur la couleur des cheveux de cette Dame, qu'il conçut le dessein de convertir en une marque de distinction, cette couleur qui avait été le sujet de leurs railleries. (*Ephémérides.*)

TOIT. — Un *toît* qui de ses lames de cuivre couvrait un superbe château, regardait dédaigneusement un *toit* de chaume, son voisin. Telle maison, telle couverture, lui dit-il, en le raillant. Quel *toît* qu'un *toît* de paille ! Oui, lui répondit l'autre, mais je couvre ma cabane aussi bien que tu couvres ton palais : on a toujours du mérite à être utile en son genre. (*Trad. de l'allemand.*)

TOLÉRER, TOLÉRANCE, TOLÉRANT.

Vainqueur des préjugés que l'imbécile encense,
J'ose aux persécuteurs prêcher la *tolérance*.

* Le premier devoir d'un homme *tolérant* est de l'être à l'égard de ceux à

qui il recommande la *tolérance.* — De-Belloy, auteur du Siége de Calais, haïssait tout esprit de parti. Je suis *tolérant*, disait-il, envers les *intolérans* même, afin de l'être envers tout le monde; il n'y a que les persécuteurs que je hais. (*Alman. litt.*, 1788.)

* Mahomet défend expressément la persécution, et recommande la *tolérance.* « Si Dieu l'eut voulu, dit-il (chap. 10 de son Alcoran) tous les hommes qui viennent sur la terre croiraient, (c'est-à-dire seraient Musulmans.) Seras-tu assez insensé, pauvre mortel, pour vouloir contraindre par la force les autres à croire? Non, l'esprit ne croit que par la volonté de Dieu. »

* Le meilleur moyen, pour un Prince, d'écarter le démon du fanatisme de ses Etats, est d'être de la plus parfaite indifférence en matière de religion, et d'y faire régner la *tolérance* parmi toutes les sectes. Retenez bien ce principe, mon cher neveu, et dites après moi, toujours comme moi : Dans mon royaume chacun prie Dieu comme il veut, et fait auprès de sa maîtresse comme il peut. (*Matin. du Roi de Prusse.*)

* Tout homme, Protestant, Turc, Guèbre, Juif, Chrétien, doit partout vivre tranquille, tant qu'il y reste paisible. La police ne doit pas même s'informer si, dans sa maison, il chante des peaumes en mauvais français ou en allemand, ou en anglais; s'il fait ses ablutions en se tournant vers la Mecque; s'il adore le feu: s'il met son mouchoir sur son chapeau, et chante du caldéen, en faisant des grimaces. Dès que sa porte est fermée, et que l'ordre public n'est troublé par aucune de ces farces qui nourrissent sa piété, il faut respecter son erreur, et son secret; mais s'il sort en dogmatisant; mais s'il prêche; mais s'il veut faire des prosélytes, il blesse la loi qui veut le repos, l'unité extérieure; il est coupable, il faut l'arrêter et le punir. Voilà les vrais principes de la *tolérance*; voilà les bornes au delà desquelles il n'y a plus que désordre et que confusion.

(*Linguet.*)

TOMBE, TOMBEAU.

Aux plus infortunés la *tombe* sert d'asyle.

(*La Fontaine.*)

* L'activité de Charles IX lui faisait haïr le repos au point qu'il appelait les maisons, les *tombeaux* des vivans.

* Passerat, dans la crainte qu'on ne chargeât son *tombeau* de quelque mauvaise épitaphe, ordonna, avant de mourir, que l'on y gravât tout simplement ce vers :

Amis, de mauvais vers ne chargez pas ma *tombe.*

* Le malheur, plus que tous les livres, avait instruit sur le néant des grandeurs humaines, la Reine de Hongrie, mère de la dernière Reine de France. Pour n'en être jamais éblouie, elle fit elle-même ériger son *tombeau.* Ce monument lugubre, si effrayant aux yeux des hommes, devint sa perspective ordinaire, et celle de ses enfans. Voilà, leur disait-elle, en le regardant avec fermeté, voilà la demeure des Empereurs, au bout de quelques années. Voyez d'après cela si les Rois et les Reines peuvent avoir de l'orgueil. Marie-Antoinette oublia peut-être cette grande leçon. Une cruelle expérience dut la lui rappeler. Elle rencontra le *tombeau* encore à la fleur de son âge ; et quel *tombeau ! ! !* . . .

* Ainsi donc le *tombeau* dévore en un moment
Tout ce que la nature offre de plus charmant.
(Bernard.)

* Une femme frappée de la foudre, fut emportée pour morte. Son mari, en apprenant cet accideut, se tue de désespoir. Cependant l'épouse revient à elle, et n'est que trop tôt informée de la fin tragique de son malheureux époux, et du motif qui l'a porté à se donner la mort. Elle ne peut plus long-tems survivre à l'excès de sa douleur, et se tue à son tour. C'était le jour même de leurs nôces que cette catastrophe se passa. Ils furent enfermés dans le même *tombeau*, et on leur fit l'épitaphe suivante:

Admire ici, Passant, deux exemples d'amour!
Clindor voulut mourir, croyant Thélésis morte;
Et Thélésis, perdant le jour,
Fit voir son amour aussi forte.
Dès que pour eux l'Hymen alluma son flambeau,
La Parque vint l'éteindre:
Ils ne sont pourtant plus à plaindre;
S'ils n'ont eu même lit, ils ont même *tombeau*.

* Le Lord Stanhope, après avoir vu, en Sorbonne, le *tombeau* du Cardinal de Richelieu, courut chez Girardon, l'em-

brassa avec enthousiasme, et partit en jetant une bourse de cent louis sur la table de l'artiste. (*Ann. litt.*, 1771.)

* Le *tombeau* d'un grand homme est son premier autel.

* Avant la fin de sa Questure, Cicéron parcourut la Sicile, qu'il voulait visiter particulièrement, à cause de la ville de Syracuse, où avait été creusé le *tombeau* d'Archimède. Quand il en parla aux Magistrats de cette ville, ils ne conçurent rien à cela. Leur ignorance ne rallentit point son zèle. Ils le conduisirent à une des portes de la ville, où étaient un grand nombre de vieux *tombeaux*, entre lesquels il observa dans un lieu couvert de ronces et d'orties, une petite colonne dont le sommet surpassait à peine les ronces, et sur la colonne, la figure d'une sphère et d'un cylindre. Il fit connaître à ses guides que c'était là ce qu'il cherchait. C'est en se rappelant cet événement que l'orateur romain dit, dans une de ses *Tusculanes*: « Une des plus nobles villes de la Grèce, autrefois une des plus savantes, aurait ignoré où était le *tombeau* du plus illustre de ses con-

citoyens, sans le secours d'un habitant d'*Arpinum*, (pays natal de Cicéron.)

* *Les* TOMBEAUX.

L'autre jour, sans inquiétude,
Respirant la fraîcheur de l'air,
J'étais dans une solitude
Sur le rivage de la mer :
J'aperçus de loin des statues,
De vieux débris d'arcs triomphaux,
Plusieurs colonnes abattues ;
J'approchai, je vis des *tombeaux*.

C'était d'abord le mausolée
D'un de ces conquérans vantés,
Par qui la terre désolée
Vit détruire champs et cités :
On y voyait trente batailles,
Des Rois, des peuples mis aux fers ;
Des triomphes, des funérailles,
Et les tributs de l'Univers.

Aux pieds de deux cyprès antiques,
Un monument plus gracieux,
Par ses ornemens symboliques
Attirait l'œil des curieux :
C'était la *tombe* d'un Poëte
Admiré dans le monde entier ;
Le luth, la lyre, la trompette
Pendaient aux branches de laurier.

Tout auprès, en humble posture,
Un pêcheur était enterré :
Un filet, pour toute parure,
Couvrait son cercueil délabré :
Ah ! dis-je, quel sort déplorable !
Cet objet aux passans offert,
Leur apprend que ce misérable
A plus vécu qu'il n'a souffert.

Eh ! pourquoi reprit en colère
Un voyageur qui m'entendit ?
La pêche avait l'art de lui plaire,
C'était son métier, il le fit :
Tu vois par là ce que nous sommes :
Le poëte fait des chansons ;
Le guerrier massacre des hommes,
Et le pêcheur prend des Poissons.

(Le Franc de Pompignan.)

* Quand un Empereur grec était couronné, ceux qui dressaient des *tombeaux*, lui présentaient cinq ou six petits morceaux de marbre de différentes couleurs; en lui disant : Seigneur, de quelle pierre voulez-vous qu'on construise votre *tombe?* (*Dict. univ.*)

TOMBER. (*V.* AFRIQUE, BRAS, etc.)

Le plus grand ignorant, le plus grand philosophe,
Tout bien considéré, sont de la même étoffe :

En quoi diffèrent-ils? L'un *tombe* aveuglément,
L'autre les yeux ouverts *tombe* aussi lourdement.

(Destouches.)

* Zénon jouit d'une longue vie sans avoir jamais ressenti aucune incommodité. Agé de quatre-vingt-dix-huit ans, il pouvait attendre tranquillement sa fin. Mais il n'en eut pas la patience. S'étant laissé *tomber* au sortir du portique, il crut que la mort l'appelait. Me voilà, dit-il froidement, je suis prêt à te suivre, et de retour dans sa maison, il se laissa mourir de faim. (*Dict. des hom. ill.*)

* Dom Juan, Roi de Portugal, estimait beaucoup le courage et la valeur. Il aimait ceux qui possédaient ces qualités, il les comblait de prévenances et d'honnêtetés. Dom Pedre de Melo, étant un jour à table, laissa *tomber* un pot plein d'eau, mouilla quelques personnes, et en fit rire d'autres. Le Roi leur dit : Pourquoi riez-vous? Vous avez vu Dom Pedre laisser *tomber* un pot plein d'eau ! L'avez-vous jamais vu laisser *tomber* sa lance?

(Variétés littéraires.)

* Le prêtre Gobinet, docteur de Sorbonne, Principal du collége du Plessis,

auteur de plusieurs bons livres pour l'instruction de la jeunesse, vécut toujours de la manière la plus exemplaire. Etant au lit de la mort, un prêtre indiscret lui dit qu'il était terrible de *tomber* entre les mains d'un Dieu vivant. L'illustre mourant lui répondit : Il est doux de *tomber* entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous. (*Dict. hist.*)

* Roy, poëte lyrique, et dont plusieurs opéras étaient demeurés sans succès, s'étant embarrassé dans la robe d'une femme, en sortant de la Comédie, pensa *tomber*. La Dame fit des excuses au poëte. Madame, lui dit-il, il n'y a pas de mal. Les auteurs sont accoutumés à *tomber* ici. (*Alm. littér.* 1778.)

* Un acteur jouant le rôle d'Harpagon, dans *l'Avare*, se laissa *tomber* en courant, et en criant au voleur, dans la scène de la cassette. Loin de chercher à se relever, il eut la présence d'esprit de continuer son rôle par terre, comme un homme affaissé sous le poids de la douleur et du désespoir. Il ne se releva qu'à l'endroit où la nature et la vérité lui permettaient de le faire, et le public fut per-

suadé qu'il était *tombé* exprès, pour mieux rendre son jeu. (*Etr. de Thalie.*)

* Un autre acteur débutant par le rôle du *Glorieux*, s'embarrassa tellement dans les plis du tapis, en sortant avec Lisimon, à la fin du second acte, qu'il se laissa *tomber*. Il n'y avait là rien qui ne put arriver à tout autre. Mais ce qu'il y eut de plaisant, c'est qu'incontinent après, Pasquin resté seul sur la scène, se trouva dans le cas de prononcer ce vers de son rôle:

Voilà mon glorieux bien *tombé*.....

L'application de ce vers produisit d'autant plus d'effet, qu'il s'y trouva un rapport singulier avec l'acteur, qui outre sa chûte physique, avait peu réussi dans son début. (*Ibid.*)

* Lucas, du cabaret sortant la panse pleine,
Chancelant, disait à Lubin :
Il n'est pas vrai, morbleu, qu'un seul verre de vin
Soutienne un homme, car je viens tout d'une haleine
D'en avaler un broc, et je *tombe* en chemin.

* Il faut que les têtes *tombent* comme la grêle devant la statue de la Liberté, disait un Représentant, qui s'intitulait : *L'Ami du Peuple.*

TOMBEREAU. — La Brinvilliers entendit, avec le plus grand sang-froid, l'Arrêt qui la condamnait à avoir la tête tranchée, et son corps jeté au feu. Comme l'Arrêt portait qu'elle serait conduite, de sa prison au lieu de l'exécution, dans un *tombereau*, elle dit, après qu'il lui eut été prononcé en entier : Recommencez cette lecture, l'endroit du *tombereau* m'ayant frappée d'abord, j'ai perdu le reste de vue. (*Lettres de Sévigné.*)

* Le Maréchal de Saxe se trouvant attaqué à Londres, par un boueur, ne dédaigna pas de se mesurer avec lui ; mais il le fit de la manière qui convenait à l'un et à l'autre. Il laissa venir son homme, le prit par le chignon, et le jeta tout bonnement dans son *tombereau*. Le peuple attroupé et charmé de sa victoire, le porta jusqu'à son hôtel. (*Ann. fr.*)

* Un décret de l'Assemblée Nationale ayant acquitté le Duc d'Orléans, sur les crimes de la journée du 6 octobre 1790, Mirabeau monta à la tribune, tonna contre les juges du Châtelet, auxquels cette affaire avait été renvoyée, et dit : Le décret rendu sur le rapport des

juges du Châtelet est un décret infernal. J'en poursuivrai les instigateurs jusqu'au *tombeau*. Une voix partie du fond de la salle, s'écria : Ce sont eux qui vous poursuivront jusqu'au *tombereau*. (*Mém. de la révolution.*)

* Le *tombereau* des patiens n'est autre chose qu'un lit un peu plus mal fait que les autres, disait un orateur à la tribune de la Convention.

TOME. — Lorsque M. l'abbé De..... soutint sa majeure, un Bachelier, qui disputait contre lui, cita le passage d'un Concile que le premier nia formellement s'y trouver. Le bachelier lui montra le texte dans l'auteur même, tel qu'il l'avait cité. L'abbé, pour s'excuser, dit : *Vidi alia* TOMA *ubi locus iste non erat*, au lieu de dire *alios tomos*. M. Hennequin qui était aux écoutes, cria tout haut : *Quia vidisti*, TOMA, *credidisti*. (*L'art de désopiler la rate.*)

TON. — (Degré d'élévation ou d'abaissement dans la voix.)

La nature féconde, ingénieuse et sage,
Par ses dons partagés ornant cet Univers,

Parle à tous les humains, mais sur des *tons* divers.
Ainsi que son esprit tout peuple a son langage,
Ses sons et ses accens à sa voix ajustés,
Des mains de la nature exactement notés :
L'oreille heureuse et fine en sent la différence.
Sur le *ton* des Français il faut chanter en France.

(Voltaire.)

TON. — (Manière d'être.)

Quand le bon *ton* paraît, la raison disparaît.

* Caïus Gracchus se faisait accompagner, lorsqu'il haranguait, par un joueur d'instrument à vent qui lui donnait le *ton*. *(Consid. sur l'esp. et les mœurs.)*

TONDRE, TONTE, TONDEUR. — On dit par imprécation : je veux que l'on me *tonde*, ou je veux être *tondu* si je fais cela ; parce que c'était autrefois une dégradation en France que de *tondre* les cheveux, et cette peine était mise au même rang que la fustigation par les lois de Charlemagne.

(Dict. des prov. franc.)

* *Au* Tondeur *de ma Chienne.*

Toi, dont les vils ciseaux, errant à l'aventure,
Funestes instrumens de honte et de regrets,
Du plus aimable des barbets

Ont déshonoré la parure :
Tondeur inepte, franc brutal,
Qu'il m'est aisé de te confondre !
L'Alchimiste a raison de fondre, et de refondre,
De fuser métal sur métal ;
Mais doit-on se mêler de *tondre*,
Quand par malheur on *tond* si mal ?
Pour te rendre immortel ne prens plus cette route,
Elle cache plus d'un écueil ;
Renonce au dangereux orgueil
D'aspirer dans un art où tu ne connais goute.
Tout ce qui reluit n'est pas or ;
Abusé par ta renommée,
Je t'ai confié mon trésor,
Ma *Fidelle*, ma bien aimée ;
Qu'as-tu fait ? j'en frémis encor.
Aux yeux de l'avenir faut-il que je dévoile
Ce crime, ce forfait nouveau ?
Ma *Fidelle* a perdu ce qu'elle eut de plus beau ;
Sur son front brillait une étoile
Qui disparut sous ton ciseau.
Cette éclipse au fond de mon âme
A jeté le trouble et l'effroi.
Le mortel qui des Cieux a dérobé la flâme,
Etait moins coupable que toi.
Devais-tu donc porter une main téméraire
Sur cette flottante crinière,
Sur cet ornement si vanté,
Que la main des *tondeurs* a toujours respecté ?

Devais-tu, sans appui, sans secours et sans guide,
Immoler ainsi, sans raison,
A ton ignorance perfide,
Fidelle, ce toutout si digne de son nom,
Plus fidèle que nos maîtresses,
Que nos amis, que nos parens,
Qui n'a jamais, dans mes détresses,
Abandonné mes pas errans ?
Souviens-toi que pour entreprendre
De promener le fer sur une peau si tendre,
Il faut un tact plus sûr, des principes meilleurs ;
On ne *tond* qu'à Paris, et l'on écorche ailleurs.
Tu n'as rien épargné d'une toison si belle,
Tu croyais *tondre* tes moutons,
Puisses-tu, *tondeur* infidèle,
Être *tondu* comme tu *tonds* !

TONNE, TONNEAU. — Les Grecs, du tems d'Hésiode, connaissaient l'usage des *tonneaux* quoiqu'ils se servissent de grands vases de terre pour le dépôt et le transport des vins. Les Romains les déposaient dans des outres faites communément de peaux de boucs, ce qui communiquait au vin un goût désagréable. *(Mél. d'une gr. biblioth.)*

* Le superflu rend l'homme esclave ;
Les Dieux au nécessaire attachent le repos ;
Je n'ai pour maison qu'une cave,

Et pour meubles que deux *tonneaux*.
L'ennui n'entra jamais dans ce réduit aimable,
J'y bois le jour, j'y repose la nuit,
J'y fais d'un *tonneau* plein mon buffet et ma table,
J'y fais d'un *tonneau* vide et mon siège et mon lit.
Morphée et le Dieu de la treille,
Tour à tour y réglent mon sort;
Je cours au *tonneau* plein quand la soif me réveille,
Au vide quand le vin m'endort.

* Dans le tems que Louis XV élevait au comble de la faveur mademoiselle l'Ange Waubernier, si connue sous le nom de madame la Comtesse du Barry, le Comte de Lauraguais fut lever une fille chez la fameuse Gourdan, comme on va lever une pièce d'étoffe chez un marchand. Il fit l'acquisition d'un sujet doué des grâces extérieures de la nature et enrichi de ses dons; il la combla de biens et de présens; il lui monta une maison sur le plus grand ton; et l'ayant ainsi placée au sein de l'opulence, il la baptisa et la fit appeller madame la Comtesse du *Tonneau*; distinction sous laquelle il la produisit dans le monde. — L'allusion était trop forte et trop sensible pour ne pas attirer la disgrâce de la Cour au Comte, qui prit le parti d'aller faire un

tour en Angleterre. (*Anec. de Mr. du Barry.*)

* On assure que François Ier. voulant faire rendre gorge à son Ministre Duprat, qui joignait, à la qualité de Chancelier, celle d'Abbé, d'Archevêque, de Cardinal et de Légat, lui annonça la mort subite du Pape. Sire, dit Duprat, rien n'importe plus à l'Etat, que de voir placer sur le trône pontifical, un sujet qui soit entièrement dévoué à Votre Majesté. Et si c'était toi, dit le Roi? Mais tu sais que pour satisfaire l'appétit des Cardinaux, il faut de grosses sommes d'argent, et pour le présent, je n'en ai guères. Duprat fit apporter chez le Monarque deux *tonnes* d'or. C'est assez, dit François, j'y ajouterai ce que je pourrai du mien. Des lettres particulières ayant appris que le Pape jouissait de toute sa santé, Duprat redemanda ses *tonnes* à son maître, qui lui dit : Je ferai des reproches à mon Ambassadeur; mais prens patience, si le Pape n'est pas mort, il mourra.

(*Encyclopédiana.*)

* On compare au *tonneau* sans fond des Danaïdes, la conduite de celui qui

dissippe à mesure qu'il reçoit, ou dont le cœur insatiable désire sans cesse et n'est jamais satisfait :

Des grandeurs et des biens ne soyons point avides,
Nous serions par le sort confondus et trahis :
Jamais l'ambition ne voit ses vœux remplis ;
C'est le *tonneau* des Danaïdes. *(Lebrun.)*

* Un *tonneau* servait de demeure à Diogène. Il promenait partout sa maison avec lui, comme les limaçons promènent la leur. Il n'en était pas pour cela plus modeste ; il était aussi vain de son *tonneau* qu'un autre de son palais :

Gardons-nous d'imiter ce fou de Diogène,
Qui pouvant chez les siens, en bon bourgeois d'Athène,
A l'étude, au plaisir doucement se livrer,
Vécut dans un *tonneau* pour se faire admirer.
(Voltaire.)

* « Si vous permettez au peuple de verser impunément une goutte de sang, il en versera des *tonneaux* : » paroles de l'abbé Maury à l'Assemblée Constituante. L'événement prouva que ses expressions étaient ménagées, puisque ce peuple fit couler le sang par torrens.
(Mém. de Mesdames.)

TONNER, TONNERRE. — Alexandre voulant se faire passer pour un Dieu, le philosophe Anaxarque lui demanda quel jour il *tonnerait.*

* Luther se destinait à l'étude du droit, lorsqu'un coup de *tonnerre* qui tua, à ses côtés, un de ses camarades, changea sa destination, et le détermina à entrer dans l'ordre des religieux Augustins. Ce qui fit dire aux faiseurs de calembourgs, que le protestantisme, dont Luther fut l'auteur, venait d'un coup du ciel.

* Le Pape Paul III ayant menacé Charles-Quint des foudres de l'excommunication, s'il ne lui rendait la ville de Plaisance, l'Empereur lui répondit par son Ambassadeur : *tonnez* de votre côté, je *tonnerai* aussi du mien, et nous verrons qui des deux *tonnera* le plus fort. (*Merc. de Fr.* 1779.)

* Madame de Montespan, effrayée par le bruit du *tonnerre*, avait coutume de faire étendre une jeune fille sur son corps, persuadée que le Ciel respectant l'innocence de cet enfant, la mettrait à l'abri de la foudre. (*Maintenoniana.*)

* Autrefois le bruit du *tonnerre* ré-

pandait dans le cœur de l'homme une salutaire crainte, mais à présent toutes ces illusions sont dissipées, et l'homme

Craint encor le *tonnerre* et ne craint plus les Dieux.
(Delille.)

* La Mothe le Vayer ne pouvait souffrir le son d'aucun instrument, et goûtait un plaisir infini au bruit du *tonnerre*.
(Deslandes.)

TONSURE, TONSURER. — Les Payens coupaient par dévotion, et consacraient leur chevelure, ou une partie de leur chevelure à Apollon, ou à quelqu'autre Divinité. Ne serait-ce pas là, l'origine de la *tonsure*, et des cheveux courts des Ecclésiastiques? Cette question est de l'auteur des *Essais historiques sur Paris*.

* Il paraît que la *tonsure* a été introduite dans le Clergé, par l'exemple qu'en donnèrent les moines. Ceux-ci, pour se rendre méprisables au monde, se rasaient la tête, à la manière des esclaves. Quelques Evêques et des Clercs, animés du même sentiment d'humilité, les imitèrent en ce point, et insensible-

ment cet usage devint général parmi les Ecclésiastiques. Mais au lieu de raser toute la tête, ils s'accoutumèrent peu à peu à la *tonsure* partielle et circulaire telle qu'on la porte aujourd'hui.

(*Dict. des orig.*)

TONTINES. — Sorte de rentes viagères avec droit d'accroissement pour les survivans, et qui ont pris leur nom d'un nommé *Tonti* ou *Tontino*, qui en fut l'inventeur, en 1635. Les opérations financières de l'Abbé Terray ont mis les *tontines* en discrédit, et les créanciers de l'État seraient encore en droit de lui reprocher sa mauvaise foi, si les opérations, tout autrement désastreuses, d'une *tontine* plus récente et connue sous le nom de caisse la F..... ne l'avaient fait oublier. L'Abbé Terray ne vola que des parcelles; La F..... vola en parties doubles. Terray enleva la Foi, La F..... enlève la Foi et l'Espérance.

TONTISSE. — Dans le courant du seizième siècle, on imagina, à Rouen, un nouveau genre de tapisseries que l'on appela tapisseries *tontisses*. Les ouvriers chargés de ce travail choisissent un coutil

ou toile serrée, sur lequel ils tracent un dessin, et après y avoir appliqué une espèce de mordant mêlé d'huile, ils répandent dessus une poussière tirée de la *tonte* des draps, dont les différentes couleurs rendent au naturel, les arbres, les fleurs, les animaux, etc., suivant l'idée du dessinateur. On s'est dégoûté des *tontisses*, à cause de la difficulté de les transporter d'un lieu dans un autre, ce qu'on ne peut faire en les pliant, parce que les couleurs s'écaillent, ou se coupent. Elles sont d'ailleurs sujettes à se gâter par l'humidité des murailles, et à retenir la poussière, qui ternit la vivacité de leurs couleurs.

(Mél. d'une gr. biblioth.)

TOPER, TOPE. — Termes de jeu, et qui signifie aussi : *consentir, accepter.*

Baron prêt a jouer Britannicus, trouva le Prince de Conty dans une coulisse, et lui dit, avec dignité : Bon soir au grand Conty. — *Tope* à Britannicus, lui répondit le Prince en passant.

(Etr. de Thalie, 1786.)

TOPIQUE. — Terme de médecine

dont on se sert quelquefois dans la société pour désigner un excellent remède. Dans le Légataire de Regnard, Géronte s'adresant à Isabelle, lui dit en style cacochyme :

Vous êtes, pour mon cœur, comme un julep futur
Qui doit le nétoyer de ce qu'il a d'impur ;
Mon hymen avec vous est un sûr émétique ;
Et je vous prens enfin pour mon dernier *topique*.

TOQUE, TOQUET. — Sorte de coiffure en usage sous les règnes d'Henri II, François Ier., Charles IX, Henri III et Henri IV. Sur le retroussis de ces *toques* on faisait broder ses armoiries. A l'armée, on enfonçait ces *toques* dans la tête ; à la Cour et à la ville on les mettait sur l'oreille droite ; l'oreille gauche à laquelle on attachait une perle en poire, restait découverte. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

— La *toque* formait une partie du costume des deux conseils, des cinq cents et des anciens ; elle orne, depuis le nouvel ordre des choses, le front des gens de loi.

TORCHE, TORCHON. — O nouveautés ! ô paradoxes ! à quel Roi a-t-on

jamais ouï dire qu'on ait fait des bains de larmes, et fait servir de *torchons* les cheveux des demoiselles? O mon Sauveur! la Magdelaine vous réservait cela. (*Sermon du Doct. P. de Besse, pour le jeudi de la Passion.*)

— M. de Calonne, dans ses observations sur le mémoire de M. Neker au Comité de subsistances, en 1789, osa reprocher à ce Ministre de n'avancer jamais que la *torche* de la sédition à la main.

— On donne aussi le nom de *torche* à une espèce de selle bourrée en paille et recouverte en grosse toile, qu'on met sur le dos des mules, des ânes ou des chevaux.

Un médecin demandait à un paysan qui venait le consulter sur la maladie de son père, si le malade allait facilement à la *selle*? Non monsieur, reprit ingénûment le fils; il ne va jamais qu'à *torche*.

TORDRE, TORTILLER, TORDS, TORDU. — Par quelque moyen que nous ayons loi de redresser le monde, et ranger de nouveau, nous ne pouvons guères

le *tordre* de son accoutumé pli, que nous ne rompions tout. (Montaigne.)

* Le Comte de Saxe, se trouvant, un jour de chasse, à un rendez-vous, pour se rafraîchir, il arriva que personne n'avait de tire-bouchon. Pour tirer les altérés d'embarras, il se fit apporter un clou long et fort. Il le *tortilla* dans ses doigts, il en fit une mèche avec laquelle il déboucha six bouteilles de suite. Nos Seigneurs Français essayèrent à leur tour, non de *tortiller* un clou, mais seulement de déboucher des bouteilles avec le clou *tortillé*, ils ne purent réussir. Le Comte de Saxe avait une force de poignet extraordinaire. (*Voyez* Fer-à-cheval.) *(Bibliot. de société.)*

* On a dit autrefois il m'a *mors*, il m'a *tors* le bras, pour il m'a *mordu*, il m'a *tordu* le bras. Ménage observe que *tors* se disait encore de son tems, mais que *tordu* était sur le point de prendre le dessus. *Tors* indique simplement la direction d'un corps qui va, tournant en long et de biais, mais sans marquer un défaut dans la chose *torse*. L'ancien usage s'est maintenu, col *tors*, jambe *torse* ou

torte, mais dans ce cas-là même cette direction n'est qu'accidentellement un défaut que l'épithète n'exprime plus. L'adjectif *tortu* indique l'état habituel, le défaut permanent de quelque corps *tortué*, soit naturellement ou par accident. — *Tortiller* signifie *tordre* à plusieurs tours plus ou moins serrés.

(Roubaud.)

TORRENT et TORTUEUX. — L'un et l'autre se disent au figuré comme au propre.

Ils sont jolis ces *tortueux* ruisseaux
Qui sous les fleurs glissent leurs faibles eaux ;
Mais un *torrent* en passant les dévore. *(Parny.)*

* Le bonheur des méchans comme un *torrent* s'écoule.
(Racine.)

* Je ne résiste point au *torrent* qui m'entraîne.
(Boileau.)

* Mille faux préjugés entraînent le vulgaire
Qui marche aveuglément dans la voie ordinaire,
Et qui sans réfléchir sur le parti qu'il prend,
Croit ne point s'égarer quand il suit le *torrent*.
(Destouches.)

TORRIDE. — Qui est excessivement chaud. *Torride* n'est d'usage que dans

cette phrase : *Zone* TORRIDE pour dire la portion de cette partie de la terre qui est située entre les deux *tropiques*. — Il paraît constant, par la comparaison des peuples du Nord et de ceux du Midi, qu'on se rend plus robuste en supportant l'excès du froid que l'excès de la chaleur. Mais à mesure que l'enfant grandit, et que les fibres se fortifient, accoutumez-le peu à peu à braver les rayons du soleil; en allant par degrés vous l'endurciriez sans danger aux ardeurs de la zone *torride*. (*Emile.*)

TORT. — Un homme ne doit jamais rougir d'avouer qu'il a *tort*; car en faisant cet aveu, il prouve qu'il est plus sage aujourd'hui qu'hier. (*J.-Jacques.*)

Le plus impertinent n'a jamais dit : j'ai *tort*.

(Piron, *dans la Métrom.*)

* Avec mes quatre pieds je ne connais personne
Qui veuille se charger de moi :
Chacun sans balancer à son prochain me donne,
Et me rejette loin de soi.
Mais si vous me coupez et la queue et la tête,
Qui chez moi ne diffèrent pas,
Chacun me fait alors l'accueil le plus honnête.
On me prise et l'on plaint celui qui ne m'a pas.

Digitized by Google

TORTICOLIS. — Les cagots affectent de faire les *torticolis* pour faire croire qu'ils sont ensevelis dans une profonde méditation, ou dans une espèce d'extase.

(Dict. de Trév.)

* Scarron, dans des vers adressés à la Reine, se signa *le Doyen de ses malades* et se peignit en ces termes :

Je ne regarde plus qu'en bas,
Je suis *torticolis*. J'ai la tête penchante.
Ma mine devient si plaisante,
Que quand on en rirait, je ne m'en plaindrais pas.

Il dit ailleurs :

Parmi les *torticolis*
J'ai le renom d'être un des plus jolis.

TORTUE. — Un des anciens Rois de la Chine, accompagné d'une foule de peuple, vit un jour sortir de la mer une *tortue*, sur le dos de laquelle étaient écrites les lois qui sont aujourd'hui la base du Gouvernement Chinois. Il est probable que ce Monarque-législateur avait profité du moment où cette *tortue* était venue à terre reconnaître le lieu où elle devait faire sa ponte, pour écrire sur son dos les lois qu'il voulait établir, et qu'il saisit pareillement le jour où cet animal,

d'après la reconnaissance qu'il avait faite, revint au même lieu pondre ses œufs, pour persuader à un peuple simple, que des lois qui sortaient du sein de la mer, et qui étaient écrites sur des tablettes aussi merveilleuses, devaient être à jamais respectées. (*Etude de la Nature.*)

* Les Romains appelaient *tortues* une espèce de voûte que leurs soldats formaient quand il s'agissait de monter à l'assaut. Ceux de la plus haute taille composaient le sommet de la voûte. Ceux de la moyenne formaient un second rang ou degré, des deux côtés. Les plus petits formaient le troisième rang, le quatrième mettait un genou en terre, les autres étaient à deux genoux, etc. Ils élevaient tous leurs boucliers au-dessus d'eux et formaient ainsi un glacis à dos de *tortues*. Le reste de l'armée montait dessus, et tentaient ainsi d'escalader les murailles. Cette espèce de *tortue* était si forte et si solide, qu'au rapport de l'historien Dion, elle portait, non-seulement des bataillons entiers, mais même des chevaux et des charettes, ce qu'il est, malgré son témoignage, fort permis de ré-

voquer en doute. — Le père Daniel, dans sa *Milice Française*, prétend que les Français ont suivi cette méthode pendant un certain tems, à l'imitation des Romains.

TORTURE, TORTURER. (*Voyez* QUESTION.)

La *torture* interroge, et la douleur répond.
(Rénouard, *dans les Templiers.*)

* Caligula ne recevait guères les caresses de Cœsonia, son épouse, sans lui promettre qu'un jour ou l'autre, il lui ferait donner la *torture* pour savoir d'elle pourquoi elle l'aimait si fort.

TOT.

..... Avec beaucoup de peine
On va chercher la mort en des rives lointaines,
On la trouve assez *tôt* sans quitter sa maison.
(La Fontaine.)

* Lorsque l'on aime comme il faut,
Le moindre éloignement nous tue;
Et ce dont on chérit la vue,
Ne revient jamais assez *tôt*,
(Molière, *dans Amphitrion.*)

TOTON. — Espèce de dé traversé

d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, et marqué sur ses quatre faces des quatre lettres A. L. P. T., qui signifient : *Agrippe ; Laisse ; Prends* et *Tout.* C'est de ce dernier mot *tout*, *totum*, que le mot *toton* a été formé, et l'Académie l'a écrit long-tems *totum*, et non *toton.* D'autres ont écrit *tauton*, mais le plus grand nombre prononce par corruption *tonton.*

* Dans la main du caprice auquel il s'abandonne
L'homme est un vrai *toton* qui tourne incessamment,
Et souvent son destin dépend du mouvement
Qu'en le faisant tourner la fortune lui donne.
(Mercure de Fr. 1742.)

TOUCHER, TOUCHE. — Apelles avait une *touche* si délicate que sur la vue de quelques traits tracés sur une toile, Protogènes de Rhodes, peintre célèbre, reconnut qu'Apelles seul pouvait en être l'auteur. (*Dict. hist.*)

* Veiller, prier, jeûner, porter la haire,
Qu'est-ce cela ? Moins que rien ; tous le font :
Mais d'être seul auprès de quelque belle,
Sans la *toucher*, il n'est victoire telle,
Triomphes grands chez les Anges en sont.
(La Fontaine.)

* Martin Châtelain, né aveugle, dans le dix-septième siècle, faisait au tour des ouvrages finis dans leur genre, tels que viols, violons, etc. On lui demandait un jour ce qu'il désirerait le plus de voir. Les couleurs, répondit-il, parce que je connais presque tout le reste au *toucher*. Mais, répliqu'a-t-on, n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel? Non, dit-il, j'aimerais mieux le *toucher*.

(*Dict. hist.*)

* Il y avait à Paris, en 1745, un homme qui n'était point né aveugle, mais qui l'était devenu par accident. Il semblait que la nature avait voulu dédommager cet homme de la perte de ses yeux, en lui donnant un *toucher* exquis. On eut dit qu'il avait des yeux aux doigts, car il distinguait, en les *touchant*, des choses qui semblaient ne pouvoir se distinguer que par la vue. On lui enveloppait la tête d'un gros manteau de velours qui lui descendait jusqu'au milieu du corps, et qui passait tout autour sans lui laisser rien de libre que les bras; on prenait ensuite des morceaux de soie assez petits pour pouvoir

les cacher dans la paume de la main ; on les lui présentait à la hauteur du front, de manière qu'il n'aurait pu les voir, quand même il aurait eu l'usage des yeux; et après les avoir *touchés* il ne se trompait pas de la moindre chose dans le discernement de ces différentes couleurs. On changeait l'ordre des échantillons ; il les reconnaissait avec autant de certitude une fois que l'autre.

(*Espion Turc.*)

* Ce fut le 29 novembre 1769, que le Lord Gordon eut la tête tranchée à Brest, comme coupable d'avoir cherché à en incendier le port. Il persista jusqu'à la mort, en assurant qu'il n'avait eu d'autre intention que de s'en procurer l'état. Il marcha au supplice avec fermeté, salua le public avec grâce, et dit : Français, vous allez voir mourir pour sa patrie un homme de 21 ans. Il était vêtu de noir; ses cheveux étaient épars. Le bourreau voulut y porter la main pour les relever : Malheureux, s'écria t-il, tu ne dois me *toucher* qu'avec ton fer. Grand Dieu, soutiens mon courage ! En même tems il se place, regarde l'exé-

cuteur : Frappe, lui dit-il, en baissant la tête. (*Chron. du cit. Franç., an XII.*)

* J'ai bu du vin chez Silène,
J'ai senti parfums et fleurs,
Je vois les beaux yeux d'Ismène,
J'entends ses accens flatteurs ;
Le plaisir en est extrême :
Mais auprès d'elle je sens
Que le *toucher*, quand on aime,
L'emporte sur tous les sens. *(Saint-Aulaire.)*

TOUFFE, TOUFFU. — Quelqu'un a comparé la véritable modestie à un arbre *touffu* qui cachait sous ses feuilles les fruits qu'il rapportait.
(*L'esprit des Esprits.*)

TOUJOURS.

Ma première partie renferme l'immensité,
Ma seconde la lumière, et mon tout l'éternité. (1)

* Que faire ! mon destin est tel qu'il faut que j'aime ;
On m'a pourvu d'un cœur peu content de lui-même ;
Inquiet et fécond en nouvelles amours,
Il aime à s'engager, mais non pas pour *toujours*.
(La Fontaine.)

— Delille a dit des pièces de Campistron :

(1) On attribue cette charade à Voltaire.

Toujours des feux; *toujours* de beaux yeux; c'est *toujours*
Ou de charmans appas, ou de tendres amours.

* *Epitaphe d'un grand parleur.*

Sous ce tombeau pour *toujours* dort,
Paul qui *toujours* comptait merveilles;
Louange à Dieu, repos aux morts,
Et paix, en terre, à nos oreilles. *(La Fontaine)*

TOUPET. — On tient pour vrai que moins on a de *toupet*, plus on a d'esprit :

Moi, j'aime son front chauve, et je crois, en effet,
Que le feu du génie a brûlé son *toupet*.
(Etrennes aux sots.)

* La barbe à *toupet* fut très en vogue sous Louis XIII. Cette barbe à *toupet* était une petite touffe de poil placée sous la lèvre inférieure que les courtisans joignaient aux moustaches, qui suppléaient à la barbe qu'on venait de quitter. On fut très-attaché aux moustaches et à la barbe à *toupet* pendant un certain tems, ainsi qu'on l'avait été à la barbe proprement dite, un siècle auparavant. Le plus célèbre duelliste de son tems, le Comte de Bouteville, condamné à être décapité, voyant que l'exécuteur, qui lui avait coupé les

cheveux, allait lui couper la moustache, et la barbe à *toupet* qui étaient belles et grandes, ne put cacher le chagrin que lui causait ce déshonneur, et l'Évêque de Nantes qui le reconfortait à cet instant, se vit obligé de lui représenter qu'il ne fallait plus penser au monde et à ses vanités. (1)

* On trouve dans la vie de Gresset quatre jolis vers, les seuls qui nous restent de l'ouvroir des nones, chant destiné pour être ajouté au Vert-Vert, mais que Gresset jeta au feu :

L'une découpe un Agnus en lozange,
Ou met du rouge à quelque bienheureux;
L'autre bichonne une Vierge aux yeux bleus,
Ou passe au fer le *toupet* d'un Archange.

TOUPIE. — Jouet d'enfans, fait de buis ou d'un autre bois fort compact:

De la jeunesse innocente amusette,
Semblable à qui me fait mouvoir,
Sachez que plus on me fouette,
Mieux aussi je fais mon devoir.

* Dans plusieurs diocèses de France, on était dans l'usage, au quinzième

(1) La barbe à *toupet* semble ressusciter de sa cendre.

siècle, d'enterrer l'*Alleluia*. Ces cérémonies se pratiquaient le samedi, veille du dimanche de la Septuagésime. Entre nônes et vêpres, les enfans de chœur officiaient, et portaient une espèce de bière qui représentait *Alleluia* décédé. Le cercueil était accompagné de la croix, de torches, de l'eau bénite et de l'encens; mais il fallait que ces enfans imitassent par des cris et des larmes, la véritable douleur, en accompagnant le défunt jusqu'au cloître, où la fosse était préparée pour l'inhumation. — Le même jour, dans d'autres endroits, les enfans de chœur portaient une *toupie* à l'église. Autour de cette *toupie* était écrit *Alleluia*, en lettres d'or, et le moment étant venu de lui donner congé, un enfant, le fouet à la main, faisait aller sa *toupie* le long du pavé de l'église, jusqu'à ce qu'elle fût tout à fait dehors. Cela s'appelait fouetter l'*Alleluia*.

(Journ. de Paris, 1786.)

TOUR. — Bâtiment élevé, de forme ronde ou carrée, quoique l'expression donne l'idée de la rondeur simplement.

Le Président Lamoignon, qui con-

naissait mieux que personne le vice de la procédure, tant en matière civile que criminelle, disait : Si j'étais accusé d'avoir enlevé les *tours* de Notre Dame, je commencerais par gagner au large.

Tour, rang successif, alternatif.

Un jour de Grand Concert, Louis XV s'informait pourquoi il ne voyait plus un de ses commensaux qu'il nomma. Sire, lui dit-on, il est mort. Je le lui avais bien annoncé, répondit le Roi. (*Voy.* Sinistre, §. 1.) Puis envisageant le cercle des courtisans qui l'entouraient, et fixant l'abbé de Broglio, homme hargneux, dur et colère, il l'apostropha en ces termes : L'abbé, *à votre tour.* L'abbé, qui ne peut se contenir, réplique : Sire, Votre Majesté est allée hier à la chasse ; il est survenu un orage, Elle a été mouillée comme les autres. « Et puis bouillant de rage, il sort de l'appartement. Voilà, comme est cet abbé de Broglio, dit le Roi, il se fâche toujours.

(*Fastes de Louis XV.*)

* *Epitaphe de Grandval, faite par lui-même.*

La Mort m'a couché sur sa liste ;

Êtres vivans, priez pour moi !
La chienne nous suit à la piste,
Vous subirez la même loi.
Elle détruit le sceptre et la houlette :
Tout mortel au sombre séjour
Descend à son *tour*,
Liron lirette,
Descend à son *tour*.

Le portrait de cet aimable acteur, qui fit *tour à tour* les délices du théâtre et de ses amis, dans sa retraite, est très-bien peint dans ces quatre vers :

Prince, amant, petit-maître, on a vu, *tour à tour*,
Grandval des spectateurs emporter les suffrages :
Lui seul a su donner sous ces trois personnages
Des leçons de grandeur, de sagesse et d'amour.
(Recueil d'Epitaphes.)

* Censurez tant qu'il vous plaira,
Méchans vers, et phrases méchantes ;
Mais pour bons *tours* laissez-les là,
Ce sont choses indifférentes. *(La Fontaine.)*

Tour *d'adresse ou de force.* — Le sieur Pont, banquier, étant dans l'église de Saint-Eustache, s'aperçut qu'on venait de lui voler sa montre. Jugeant que le filou n'était pas loin, il s'écria : Jouer ce *tour* à un homme de l'art, c'est ce

qui ne s'était pas encore vu. Le filou l'ayant entendu, et jugeant, à cette exclamation, qu'il s'était adressé à quelqu'un de sa profession, alla l'attendre à la sortie de l'église et lui dit : Monsieur, voilà votre montre, excusez ma méprise. (*Biblioth. de société.*)

* On vous séduit, faible jeunesse,
Par ces *tours* que vos yeux ne cessent d'admirer ;
Dans le cours du bel âge où vous allez entrer,
Craignez pour votre cœur mille autres *tours* d'adresse.

Tour *du bâton.* — On appele le tour *du báton*, des profits secrets et illicites. Cette expression vient des mots *bas* et *ton*, pour signifier les *tours* qu'on ne dit qu'en secret et à voix *basse.* La Monnoye tire cette manière de parler du petit bâton avec lequel les joueurs de gobelets font leur *tours* de passe passe. — Un poëte avait glissé dans une comédie quelques traits malins contre un Seigneur fort riche. Ce Seigneur chargea ses valets de la vengeance. Ils la poussèrent un peu trop loin. L'auteur intenta un procès criminel ; mais un présent de trois cents pistoles, l'engagea à se désister de la procédure. Comme sa comé-

die eut un grand succès, un plaisant dit qu'elle avait beaucoup valu à l'auteur sans y comprendre le TOUR *du bâton.*

(*Dict. d'anecd.*)

TOUR-A-TOUR. — On a dit de mademoiselle Lemierre, dont la voix était une magie continuelle, que c'était *tour-à-tour* un rossignol qui chantait, un ruisseau qui murmurait, un zéphir qui folâtrait.

(*Mém. secr., 1762.*)

TOUR, TOURNURE.

Une affaire dépend du *tour* qu'on lui fait prendre.

(*La Chaussée.*)

— Bouhours rejetait le mot *tournure*. « Il faut le laisser, disait-il, aux précieux et aux précieuses. Ce mot est venu trop tard pour réussir; il a trouvé la place remplie, et *tour* qui était en possession a prévalu. » Malgré cette sentence de Bouhours, *tournure*, sans avoir exclu *tour* de la langue, a trouvé sa place dans le langage. *Tour* est un mot vague qui se prend de mille manières. *Tournure* est un mot précis, et d'un sens déterminé. Un *tour* de tête est un mouvement, un geste de la tête : une *tournure*

de tête est une conformation, une habitude particulière de la tête. (*Roubaud.*)

TOURBE, TOURBIERE. — La rareté du bois, sa cherté, et la nécessité de multiplier les combustibles, soit pour satisfaire au luxe, soit pour favoriser le commerce, a fait suppléer à cet objet d'utilité, de nécessité même, par la *tourbe* que l'on brûle aujourd'hui, non-seulement dans les manufactures, mais même dans les poëles, et jusque dans les cheminées.

* Le Prince Maurice d'Orange, avait, en 1590, formé le dessein de surprendre Bréda. Pour y réussir, il charge un navire de *tourbe* que, faute de bois, on brûle dans les pays bas. Sous ces *tourbes* sont cachés soixante-huit hommes choisis, et commandés par Harangières, gentilhomme également brave et intelligent. Le bâtiment étant arrivé, par le canal, au pied de la citadelle, il est visité. On n'y trouve que des *tourbes*. Il est permis de les décharger, parce que la garnison en a besoin. Il était tems que l'expédition finit. Soit que le navire fut usé, ou que les glaces l'eussent ouvert,

il faisait eau de tout côté, et les soldats qui étaient à fond de cale souffraient de grandes incommodités. Un d'entr'eux ne pouvant étouffer sa toux, et craignant de découvrir ses compagnons par le bruit qu'il fait, a le courage de leur présenter son épée, et les prie de la lui passer au travers du corps. Mais pour empêcher de rien entendre, les matelots se mettent à agiter la pompe sans discontinuation, jusqu'à ce que les porte-faix aient fini leur ouvrage, et que les soldats soient sortis de l'endroit où ils sont. Alors rien ne traverse plus l'entreprise. Les Espagnols sont surpris et forcés. (*De Thou.*)

TOURBE. — Multitude confuse de peuple. Ce mot est vieux, mais expressif.

— La vile *tourbe* bourdonne et triomphe, le sage se tait, cède et gémit tout bas. Quand Jean-Jacques a dit ce mot, il prophétissait un avenir terrible et bien peu éloigné du présent.

TOURBILLON. — Quantité de matière que quelques philosophes ont prétendu tourner autour des astres.

Le système des *tourbillons* tout absurde qu'il soit, n'en a pas moins prouvé

l'étendue du génie de René Descartes. C'est en faisant allusion à ce système que Voltaire disait :

Ces Cieux divers, ces globes lumineux
Que fait tourner René le songe-creux,
Dans un amas de subtile poussière,
Beaux *tourbillons* que l'on ne prouve guère,
Et que Newton, rêveur bien plus heureux,
Fais tous noyer sans boussole et sans guide,
Autour de rien, tout au milieu du vide.

— Attaché à Descartes, le père Berthier de l'Oratoire, correspondant de l'Académie Royale des Sciences, membre de la Société Royale de Londres, suivit constamment le système de ce grand homme. Comme il allait quelquefois à la Cour, Louis XV, dont il était connu, disait en le voyant : Voilà l'homme aux *tourbillons*.

* Ce *tourbillon* qu'on appelle le monde,
Est si frivole, en tant d'erreurs abonde,
Qu'il n'est permis d'en aimer le fracas
Qu'à l'étourdi qui ne le connaît pas. *(Voltaire.)*

TOURMENTER, TOURMENT. — Ne fais rien dans l'accès des passions. Ce n'est point quand la *tourmente* s'annonce, que le pilote se met en mer. (*S.*)

* J'ai vu Lise hier au soir ;
Lise était charmante ;
Mais hélas ! j'ai cru la voir
Triste et languissante :
Vous croyez qu'avec Lucas
C'est quelques nouveaux débats ;
Non, vous ne devinez pas
Ce qui la *tourmente*.

Dans un jardin, l'autre jour,
La jeune innocente
A cueilli des fleurs d'amour ;
Mais, trop imprudente,
Elle tremble d'avoir pris
Avec les fleurs quelques fruits ;
Et voilà, mes chers amis,
Ce qui la *tourmente*.

Déjà Phébé, dans son cours,
Lui paraît trop lente,
Un courrier, depuis trois jours,
Trompe son attente :
Mais chacun peu consterné
De son sort infortuné,
Lui voudrait avoir donné
Ce qui la *tourmente*.

TOURNE-BROCHE. — On prétend que Palaprat avait fait le *Grondeur* en un acte, et que Brueys, à qui il l'en-

voya, le mit en trois; sur quoi Palaprat dit : « Jarnidious, j'avais envoyé à ce coquin-là une jolie petite montre d'Angleterre, il m'en a fait un *tourne-broche*. (*Nouv. biblioth. de société.*)

* Le chevalier Temple rencontra un matin le Duc de Chevreuse, dans la galerie de Versailles. Les voilà à parler de machines qu'ils aimaient fort l'un et l'autre. Le Duc, qui ne connaissait pas d'heures quand il causait, le tint si long-tems que deux heures sonnèrent. Au coup de l'horloge, le chevalier interrompt le Duc, et le prenant par le bras, lui dit : Monsieur, de toutes les machines je n'en connais aucune qui soit, en ce moment, si belle qu'un *tourne-broche*, et je vais de ce pas en éprouver les effets. Il part aussitôt, et laisse son homme rêver machine tout à son aise.

(Louis XIV, sa Cour et le Régent.)

* Une femme d'esprit disait : Je veux bien qu'il y ait des riches et des pauvres; mais je voudrais aussi que les riches missent une sourdine à leur *tourne-broche*.

TOURNER, TOUR, TOURNEUR. — Aristarque de Samos fut un des premiers qui soutint que la terre *tournait* sur son centre. Son système de la terre *tournante* manqua lui être aussi funeste qu'il le fut depuis à Galilée. Les prêtres payens accusèrent Aristarque d'irréligion, pour avoir troublé le repos des Dieux Lares de la terre, comme les prêtres de l'inquisition accusèrent Galilée d'impiété pour avoir contredit Josué, qui avait commandé au soleil de s'arrêter. *Sol ne movearis.... Stetit itaque sol.* (*Josué, cap. 10.*) (*Voyez* ABJURER.)

* *Apostrophe au Néologue M....., qui soutenait, à la fin du siècle dernier, que la terre ne* TOURNAIT *pas.*

On m'a dit, citoyen, que la terre *tournait*,
Mais je n'ai pas cru cette fable.
Pour un vrai sot on me prenait,
Quand on m'a fait ce conte invraisemblable.
Si la terre *tournait*, eh quoi ! j'aurais le don
De *tourner* avec elle ! Un tel système cloche. —
Un tel système est bon : voyez *tourner* la broche,
Vous verrez *tourner* le dindon.

* « Une jolie fille dit l'autre jour, à Rennes, une folie qui ressemble aux épi-

grammes de M. de Coulanges. Vous connaissez M. de la Trémoille, et sa belle taille, et sa laideur : il regardait une autre jolie personne dont il faisait l'amoureux, et *tournait* le dos à celle-ci ; au lieu d'en être embarrassée, elle dit vivement : C'est à moi qu'il veut plaire assurément. — Cela est joli par tout pays, quand cela se dit naturellement. »

(*Lettres de Sévigné.*)

* La figure est souvent mère de la fadeur,
Et cette qualité vaut pour moi la laideur.
Du sot le mieux *tourné* la présence m'assomme,
Et l'esprit à mon gré fait la beauté de l'homme.

(*Les deux Nièces, com.*)

* Henri IV voyant, à la journée d'Ivri, son avant-garde plier, et quelques-uns prêts à fuir, cria : *Tournez* la tête, et si vous ne voulez pas combattre, du moins voyez-moi mourir. Il n'en fallut pas davantage pour faire *tourner* les choses à son avantage et à sa gloire.

* Deux joueurs, l'un bossu, l'autre à la jambe torse,
S'exerimaient ensemble au trictrac,
Jouaient loyalement, tous deux d'égale force.
D'abord le bossu gagne, et gagne gros ; mais crac,
La chance *tourne* et la déroute est prompte.

Arrive alors certain Vicomte :
Lui demandant par forme de propos,
Comment va la fortune ? est-elle toujours vôtre ?
Elle m'a, répond-il, en plein *tourné* le dos.
Et moi la jambe, ajoute l'autre.

* L'art du *tourneur* est fort ancien, et l'origine du *tour* est fort obscure. Tous les auteurs donnent aux Grecs l'honneur de son invention. Diodore de Sicile l'attribue à un neveu de Dédale, nommé Talus; Pline à un nommé Phidias, célèbre statuaire, contemporain de Périclès, qui n'inventa point l'art de *tourner*, puisqu'avant lui, au rapport du même Pline, on *tournait* la poterie, mais qui inventa le *tour* de bois qui perfectionna l'art de *tourner*.

(Mém. de l'Ac. des belles lettres.)

TOURNIQUET. — L'esprit sans caractère est un *tourniquet* qui n'a point de place fixe, et qui prend indifféremment tous les principes et toutes les opinions. (*Madame Necker.*)

TOURNOI. — Vieux mot qui est le nom de certaines fêtes galantes et militaires, où les chevaliers s'exercaient

à diverses sortes de combats, à cheval, et à pied. Les vainqueurs étaient couronnés de la main des dames. On fait venir ce mot de *tourner* parce qu'il se fait quantité de *tours* différens dans ces combats.

* L'institution des *tournois* est très-ancienne, quoique plusieurs auteurs s'accordent à en donner l'invention à Geoffroy de Preuilly, en 1066. Il paraît certain que ce Baron ne fit que renouveler, à cette époque, les réglemens de cet exercice, en y ajoutant de nouvelles manœuvres.

* Richard, Roi d'Angleterre, au tems du règne de Philippe Auguste, ayant éprouvé trop souvent l'avantage que cet exercice donnait à la gendarmerie française sur ses troupes, introduisit l'usage des *tournois*, en Angleterre, et cet exercice fut pratiqué de suite dans tous les Etats de l'Europe.

(*Musée des Mon. franç.*)

* On a remarqué que le règne de Henri II avait commencé par un combat singulier, celui de Jarnac et de la Châtaigneraie, et qu'il finit aussi par

un combat singulier, à la vérité d'un autre genre. Ce second combat fut le malheureux *tournoi* où le Roi fut blessé à mort par Montgommeri. Le Roi donnait ce *tournoi* à l'occasion du mariage de sa fille Elizabeth avec Philippe II, Roi d'Espagne, et de sa sœur Marguerite avec le Duc de Savoie. Après avoir remporté, pendant deux jours, toute la gloire de ces sortes de combats qu'il aimait beaucoup, et dans lesquels il était fort adroit; comme on était prêt de finir, il voulut encore rompre une lance, à l'honneur des Dames, disait-il, ou suivant quelques auteurs, à l'honneur de la Reine son épouse. Cette Princesse le conjura deux fois de sortir du *tournoi*, mais inutilement; le Roi appela Montgommeri, Capitaine des Gardes Ecossaises. Ce jeune Seigneur refusa d'abord d'entrer en lice; mais il fut obligé d'obéir à un ordre exprès qu'il reçut du Roi. Les deux lances se rompirent au premier choc; et Montgommeri emporté par son cheval, donna dans l'œil droit du Roi, qui avait la visière de son casque levée, du tronçon qui lui restait à la main. Le Roi chancela, et fut aussitôt

emporté au Palais des Tournelles, (où est aujourd'hui le Palais-Royal) près duquel le combat s'était donné. Il se forma bientôt un abcès dans la tête du Prince, qui mourut le douzième jour de sa blessure. On peut se rappeler ici ce que disait l'envoyé d'un Grand-Seigneur, au sujet de ces sortes de spectacles où il arrivait toujours malheur : si c'est tout de bon, ce n'est pas assez; si c'est un jeu, c'est de trop.

* Anciennement *tournois* était le nom d'une petite monnoie bordée de fleurs de lis, qui tirait son nom de la ville de Tours où elle était battue. Aujourd'hui c'est une simple dénomination qui est opposée à *parisis*. On appelle cent livres *tournois*, cent francs en quelque monnoie qu'ils soient comptés, sans addition, ni diminution; au lieu que cent livres parisis signifie cent francs avec l'augmentation du quart, en sus, c. à d. cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avait, autrefois, entre les monnaies de Tours, et celles de Paris. *(Man. lex.)*

* Aujourd'hui l'ancienne livre s'ap-

pelle livre *tournois*. La nouvelle livre, qui s'appelle *franc*, vaut un liard plus que la livre *tournois*.

TOURTE. — Le mot *tourte* signifiait primitivement un pain ordinaire, de forme ronde; mais lorsqu'on fit de la pâtisserie délicate à laquelle on donna la forme du gros pain *tourte*, elle en prit aussi le nom, et par corruption, dans certaines provinces, elle s'appela *tarte*. (*Mél. tir. d'une gr. biblioth.*)

* La fameuse Brinvillers était dans l'usage d'empoisonner des *tourtes* pour faire, disait-elle, ses expériences. C'est-à-dire qu'elle n'avait pas toujours dessein d'empoisonner personnellement ceux qui mangeaient de ces *tourtes*; mais c'était seulement pour s'assurer que quand elle voudrait empoisonner quelqu'un, elle réussirait, en lui servant une *tourte* semblable. Dans le tems qu'elle était en prison, elle demanda des nouvelles du Chevalier du Guet, qui avait été empoisonné en mangeant d'une de ces *tourtes*; et comme on lui disait qu'il était toujours languissant, il faut, dit-elle,

qu'il ait la vie bien dure pour n'être pas encore mort. (*Lettres de Sévigné.*)

TOURTERELE, TOURTEREAU. — Le *tourtereau* ne s'attache qu'à une seule femelle. Aussi le donne-t-on comme le symbole de la fidélité conjugale. Les *tourterelles* vont deux à deux, et quand il en meurt une des deux, celle qui reste vit seule, sans en vouloir souffrir une autre. (*Bomard, Dict. d'hist. nat.*)

— La chair de la *tourterelle* d'Amérique, plus grasse que celle de la *tourterelle* d'Europe, est estimée parmi les insulaires autant que la chair d'ortolan l'est parmi nous.

* Un Indien apporte à Pedro Marguerit, qui commandait le fort Isabelle, dans l'île de St.-Domingue, deux *tourterelles* en vie; celui-ci les reçoit, les paye, et prie une partie de la garnison de monter avec lui au lieu le plus élevé de la citadelle. Messieurs, leur dit-il, en tenant dans sa main les deux *tourterelles*, je suis bien fâché qu'on ne m'ait pas apporté de quoi vous régaler tous; mais je ne puis me résoudre à faire un bon repas tandis que vous mourez de faim.

En achevant ces mots, il donna la liberté aux deux *tourtereaux*.

(*Merc. de France*, 1762.)

TOUSSAINT. — C'est à Grégoire IV, que les catholiques romains sont redevables de l'établissement de la fête de tous les Saints, autrement dit la *Toussaint*. (*Dict. hist.*)

* Un mauvais payeur croyait avoir éludé le paiement d'une dette qu'il avait contractée, parce qu'il avait mis dans sa promesse : payable à la fête d'un Saint, dont le nom ne se trouvait pas dans le calendrier. Le juge, afin de rendre inutile sa mauvaise foi, le condamna à payer le jour de la *Toussaint*.

(*Porte-f. Franç., an X.*)

* Les mots *beaucoup d'appelés et peu d'élus*, paraissent désespérans dans la Religion. Il semble que l'Eglise nous console en nous ouvrant le Ciel, le jour de la *Toussaint*. Saint Paul nous assure qu'il vit une multitude innombrables de Saints aux pieds du trône de l'Eternel.

(*Les fastes ou usages de l'année.*)

TOUSSER, TOUX.

Ne parler que des yeux est un faible avantage ;
Mon amant a trouvé le plus joli langage.
Le soir sous ma fenêtre il demeure arrêté ;
Il *tousse*, il éternue ; et moi, de mon côté,
J'éternue et je *tousse*.

(Legrand, *dans la Fam. extravag.*)

* Les prédicateurs du XIVe. siècle affectaient de *tousser*, comme une chose qui donnait de la grâce à leur déclamation. Olivier Maillard, cordelier fort à la mode de son tems, et qui jouissait d'une réputation brillante, n'a pas manqué, dans un sermon français imprimé à Bruges, vers l'an 1500, de marquer à la marge par des *hem ! hem !* les endroits où il avait *toussé*. Tout l'auditoire répondait à cette éloquence de poitrine, d'une manière plus éloquente encore, et c'est, peut-être, de là qu'est venu l'usage d'attendre la fin des premier et second points pour *tousser*, cracher et se moucher au sermon.

(Dict. hist. d'éduc.)

TOUT, TOUTE.

Lorsque de *tout* on a tâté,

Tout fait, ou du moins *tout* tenté,
Il est bien doux de ne rien faire. *(Voltaire.)*

* *Tout* louer est d'un sot, *tout* blâmer d'un caustique.

* On disait de Louis XIII : Il ne dit pas *tout* ce qu'il pense; il ne fait pas *tout* ce qu'il veut; il ne veut pas *tout* ce qu'il peut.

* Un petit Souverain d'un très-petit Empire,
Bâtit un fort immense et crut avoir raison :
Mais, dit Machiavel, vous y mettrez donc, Sire,
Tous vos sujets en garnison ?

* Pendant les guerres de religion, au siége de Béziers, les Croisés, en montant à l'assaut, demandèrent au légat du Pape ce qu'ils devaient faire pour distinguer les catholiques d'avec les hérétiques. Tuez-les *tous*, dit le légat; Dieu connaîtra bien ceux qui sont à lui. Soixante mille habitans de cette malheureuse ville, femmes, enfans, vieillards, furent impitoyablement massacrés, au nom du ciel.

* Un ecclésiastique demandait un bénéfice à son Évêque. Ce n'est pas à vous que je le destine, dit le Prélat. C'est

pour l'abbé Cr..... qui est pourvu de *toutes* sortes de bonnes qualités. De la piété, du zèle, des talens de la vertu, etc. — Monseigneur, s'il a déjà *tout* cela, que j'aie au moins le bénéfice, afin qu'il ne soit pas dit qu'il a *tout* et que je n'ai rien. (*Alm. litt.*, 1787.)

* Je ne suis point un esprit fort,
A son esprit, comme à l'Eglise
Mon âme est humblement soumise :
Je ne risque rien, si j'ai tort :
Le parti contraire est commode ;
Il flatte l'esprit et le goût :
Le suivre c'est être à la mode,
Mais pour un rien, c'est risquer *tout*.

* Voltaire, pendant son dernier voyage à Paris, était accablé de visites de gens de *tous* les états. Un jeune auteur d'un talent médiocre et d'une vanité démesurée, crut qu'il était de son devoir d'aller rendre hommage au Nestor de la littérature, et dans ce dessein il se présenta chez lui. On l'introduisit dans le cabinet de ce philosophe, qu'il complimenta ainsi : Grand homme ! je viens aujourd'hui saluer Homère ; demain, je saluerai Sophocle ; après demain Platon,

les jours suivans..... Monsieur, lui dit Voltaire, en l'interrompant, ne pourriez-vous pas faire *toutes* vos visites le même jour ?

* Un homme de lettres, à qui un homme riche avait proposé une de ses trois filles en mariage, demandait à un de ses amis ce qu'il pensait de l'aînée. — Elle est méchante. — La cadette ? — Coquette. — La plus jeune ? — C'est une joueuse. — Mais ne sont-elles que cela ? — Non. — Dieu soit loué ! je craignais de trouver le *tout* dans chacune. J'épouserai celle que l'on me donnera.

(Journ. hist. et litt., 1777.)

* Un Avocat fut consulté
Par un tendron d'aimable mine,
Qu'un gars avait trop insulté.
L'homme de loi qui l'examine
Trouve, sous sa simple étamine
Deux grands yeux pleins de volupté,
Certain air de naïveté,
Peint sur sa figure enfantine ;
Un sein par l'Amour agité,
Qui se soulève, se mutine,
Et semble en sa captivité,
Appeler une main lutine

Qui lui rende la liberté.
Notre Avocat est transporté.
Il lorgne une taille divine,
Des pieds mignons et délicats;
Et ce qu'il voit de tant d'appas,
Ne vaut pas ce qu'il en devine.
Avec ces titres de faveur,
On peut compter sur la ferveur
Du légiste le plus austère.
Le nôtre, expert dans *tous* les droits,
Avait, dit-on, plus d'une fois,
Pris ses licences à Cythère.
Enfin près de la belle assis,
Il veut, sans détour, sans mystère,
De son cas savoir le précis.
« Las, dit la belle désolée,
» Je vais rappeler mon esprit,
» Et vous conter comme s'y prit
» Le fripon qui m'a violée.
» Il avait un air tendre et doux,
» La taille la mieux découplée,
» Et le regard... *tout* comme vous. »
Notre grave Jurisconsulte,
Flatté d'avoir les mêmes traits,
En ressent une joie occulte;
Et rajeuni par tant d'attraits,
S'approche encore un peu plus près
De la beauté qui le consulte.

« Poursuivez ce récit, dit-il,
» Car votre affaire m'intéresse. —
« Ah ! Monsieur, qu'il était subtil !
» Que l'Amour inspire d'adresse !
» Ses yeux, sur mes faibles attraits
» Se promenaient avec ivresse. »
L'Avocat qu'un même feu presse
N'a pas de regards plus discrets.
« *Ce n'est pas tout.* Sa main hardie
» Saisit la mienne au même instant. »
Vous sentez, sans que je le die,
Que l'Avocat en fit autant.
« *Ce n'est pas tout.* Sa perfidie
» Méditait un autre dessein,
» Et toujours plus audacieuse,
» Bientôt la main licencieuse
» Fourage les lys de mon sein. »
Notre Avocat, sur ce modèle,
Glissant une furtive main,
A travers la gaze infidèle
Enfile le même chemin.
« *Ce n'est pas tout.* D'un air farouche
» A ses feux je veux m'opposer;
» Déterminé à *tout* oser,
» Sa bouche se colle à ma bouche. »
L'Avocat que l'exemple touche,
Ravit un semblable baiser.
Ravit ! je faux; on le lui donne,

On feint de n'y pas consentir:
Mais c'est pour mieux faire sentir
Le prix de ce qu'on abandonne.
Femmes, osez me démentir :
Celle qui jamais ne pardonne
Est trop sujette au repentir.
« *Ce n'est pas tout.* Son feu redouble
» Il me transporte malgré moi ;
» Les genoux tremblans et l'œil trouble,
» Je ne sais plus ce que je voi. »
L'Avocat, non moins troublé qu'elle,
Répète une leçon si belle ;
Tous deux bientôt perdent la voix ;
Tous deux se plongent à la fois
Dans une extase mutuelle.
Notre Avocat crut jusqu'au bout
Avoir imité son modèle.
« *Ce n'est pas tout*, dit la donzelle :
— » Comment diable ! *ce n'est pas tout ?*
» Qu'avait-il de plus à vous faire ?
» Vous m'étonnez ; dites ma chère,
» Comment la chose se passa.
— » Eh mais ! voici *tout* le mystère ;
» Monsieur, c'est qu'il recommença.

(F..... de N...ch.....)

* *A Madame D***, qui s'était absentée.*

Si votre absence continue,
Je vous en avertis, mon amour diminue.

En vous différens dons des Cieux
Font un *tout* rare et curieux :
Mais quand un si beau *tout* est un tems sans paraître
A mes yeux, à mes propres yeux,
Je viens à douter qu'il puisse être.

(Fontenelle.)

TOUT. — Synonyme de TOUT-A-FAIT. *Totalement.* On dit, ils furent *tout* étonnés; elles furent *tout* étonnées; ils furent *tout* surpris; elles furent *toutes* surprises. Les philosophes *tout* sevères qu'ils sont; la vertu *toute* sevère qu'elle puisse être, etc. Dans ces exemples et dans mille autres qu'on pourrait proposer, *tout* est tantôt déclinable et adjectif, et tantôt indéclinable et adverbe. En quel cas doit-il être l'un? En quel cas doit-il être l'autre? C'est sur quoi les grammairiens eux-mêmes ne sont pas d'accord, après avoir établi des règles bizarres, vicieuses, et contraires à la pureté de la langue. Vaugelas observa le premier (et il s'applaudissait de sa découverte) qu'il fallait dire *tout* étonnés, quoique tout le monde fit la faute de dire *tous*, attendu qu'en cet endroit *tout* est un adverbe qui signifie *tout-*

à-fait, en latin *omninò*. Ménage eut beau opposer l'usage, le sentiment de Vaugelas prévalut. Ainsi l'usage change et la langue se perfectionne. Mais par une singulière bizarrerie, Vaugelas voulait que *tout* n'eut lieu que pour le genre masculin, et que l'on dit *toutes étonnées* au feminin. Il oublia que *tout* était un adverbe synonyme de *tout-à-fait* et que le genre féminin ne pouvait rendre plus déclinable un adverbe que le genre masculin. Thomas Corneille et la plupart des autres grammairiens décidèrent qu'il fallait dire également *tout étonnés* et *tout étonnées*; mais par une bizarrerie encore plus étrange, ils tombèrent dans la double contradiction de vouloir que l'on dit *toutes surprises*, pendant qu'ils condamnaient *toutes étonnées*, et qu'ils autorisaient *tout surpris* au pluriel. En tout ceci il faudrait, peut-être, consulter l'usage et le goût plus encore que les grammairiens. (Roubaud, *Nouv. Synon.*)

* Béchamel était l'amant de la Duchesse de Brissac; il avait sans cesse à la bouche le mot *tout-à-fait*. Elle se moquait beaucoup de ses ridicules, et l'ap-

pelait monsieur *tout-à-fait*. C'est à son sujet qu'elle fit ces vers :

On est *tout-à-fait* malheureux
Quand *tout-à-fait* nous rend visite.
Il est *tout-à-fait* ennuyeux,
Et *tout-à-fait* plein de redite :
On est *tout-à-fait* satisfait
De l'absence de *tout-à-fait*.

TOUTEFOIS. — Il y en a qui font difficulté de dire *toutefois*. Despréaux n'a pas eu cette délicatesse. C'est un mot nécessaire et nombreux :

Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent.

TRACASSER, TRACASSERIE, TRACASSIER.

Tout languit, tout est mort sans la *tracasserie*,
C'est le ressort du monde et l'âme de la vie ;
Bien fou qui là-dessus contraindrait ses désirs !
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Une femme d'esprit, au lieu de s'affliger,
De quereller, faire tapage,
Vient toujours à bout d'arranger
Les petits *tracas* du ménage.
(*Le petit Cousin de Rabelais.*)

TRACER, TRACE. — Aristippe, philosophe grec, ayant fait naufrage sur les

côtes de Rhodes, aperçut sur le rivage des figures de mathématiques. Courage, mes amis, s'écria-t-il aussitôt, je vois des *traces* d'hommes.

* Annicéris, de Cyrène en Afrique, s'était rendu merveilleusement adroit à conduire un char. Il désirait donner à Platon une preuve de son habileté. En présence d'une foule de spectateurs, il fit plusieurs fois le tour de l'Académie, en guidant ses coursiers d'une main si sûre qu'il ne laissa, sur le sable, qu'une seule *trace* des roues. A cela le philosophe dit : Il est impossible qu'un homme qui a pris tant de peine pour un objet si frivole, puisse jamais être bon à quelque chose de grand.

(*Rech. sur les écr. d'Homère.*)

* La décence avait obligé Louis XIV et madame de Montespan, sa maîtresse, de se séparer à l'occasion d'un jubilé arrivé en France en ce tems. Ils avaient l'un et l'autre fait ce jubilé avec la plus sincère résolution de ne plus vivre dans une familiarité aussi criminelle. Le jubilé fini, on crut pouvoir se parler, pourvû que ce fût en présence des per-

sonnes de la Cour les plus respectables. L'amour, qui ne connaît pas le respect, s'en moqua. On se parla tout bas dans l'embrâsure d'une fenêtre. On se dit des choses plus tendres que jamais. On quitta la compagnie, on renouvela les anciennes amours par de nouvelles, et ce fut de ces nouvelles amours que naquit Mademoiselle de Blois, qui fut depuis Duchesse d'Orléans. Madame de Caylus disait, en parlant de cette Princesse qui était tout à la fois, dévote, superstitieuse, et libertine, qu'on voyait dans toute sa personnes des *traces* de ce combat de l'amour et du jubilé:

(Souvenirs de madame de Caylus.)

* Notre nourrice fait des *traces* de la longueur du bras; la raison quand elle nous arrive, en fait qui n'ont que la longueur du doigt.

* Trois choses sont très-difficiles à retrouver : la *trace* de l'aigle dans l'air; la *trace* du serpent sur la terre; la *trace* d'un navire au milieu de la mer.

(Les prov.)

TRADITION. — Le docteur Arbu-

thnot avait coutume de dire : Les hommes vanteront tant qu'ils voudront la certitude de la *tradition* ; elle n'est conservée pure et sans mélange que parmi les enfans, dont les coutumes et les jeux passent sans varier d'une génération à une autre. (*Œuv. de Pope.*)

TRADUIRE, TRADUCTION, TRADUCTEUR. — Si vous *traduisez* toujours, on ne vous *traduira* jamais.
(*Montesquieu.*)

* Madame la Fayette comparait un *traducteur* inexact, à un laquais que sa maîtresse envoie faire un compliment. Plus le compliment est délicat, plus on est sûr que le laquais s'en tire mal.

* Vouloir connaître les auteurs, et les poëtes surtout, par des *traductions*, c'est vouloir apercevoir le coloris d'un tableau dans une estampe. Les *traductions* augmentent les fautes d'un ouvrage, et en gâtent les beautés. Qui n'a lu que madame Dacier n'a jamais lu Homère ; qui n'a lu Don Quichotte que dans Florian, n'a jamais lu le roman de Michel Cervantes.

* Ablancourt fut un des meilleurs *traducteurs* qu'il y ait eu. Sa manière de *traduire* était fort libre. Il se contentait de présenter le sens en général, sans s'attacher à rendre en détail les pensées du texte, ce qui fit appeler chacune de ses *traductions*, la belle infidelle. Elles sont en très-grand nombre, et il n'a jamais voulu travailler qu'en ce genre. Il répondit à quelqu'un qui lui demandait pourquoi, écrivant si bien, il aimait mieux être *traducteur* qu'auteur : la plupart des ouvrages modernes ne sont que des redites des anciens, et pour bien servir sa patrie, il vaut mieux *traduire* de bons livres que d'en faire de mauvais. (*Les trois siècles.*)

* De Lycidas on traduit le poëme,
En allemand, en latin, en anglais,
En espagnol, et l'on assure même
Qu'on va bientôt le *traduire*....en français.

* Racan était plein de bons mots, mais il avait la voix fort basse, et ne parlait pas distinctement ; ce qui fut cause qu'ayant un jour achevé, dans une nombreuse compagnie, un conte fort agréable, personne ne se mit à rire. S'en étant

aperçu, il se tourne aussitôt vers Ménage, qui était à côté de lui, en lui disant : Je vois bien que ces messieurs ne m'ont pas entendu ; *traduisez*-moi, s'il vous plait, en langue vulgaire.

* Le Président Cousin, auteur de beaucoup de *traductions*, n'ayant jamais pu avoir d'enfant de son mariage, Ménage consigna son impuissance en ces termes :

Le grand *traducteur* de Procope
Faillit de tomber en syncope
A l'instant qu'il fut ajourné
Pour consommer son mariage.
Ah, dit-il, le pénible ouvrage !
Et que je suis infortuné !
Moi, qui fait de belles harangues !
Moi qui *traduis* en toutes langues !
A quoi sert mon vaste savoir ?
Puisque partout on me diffame
Pour n'avoir pas eu le pouvoir
De *traduire* une fille en femme.

* Jamais pièce de théâtre n'eut un plus grand succès que la tragédie du Cid, de Corneille. On a vu un mathématicien n'avoir autre connaissance des pièces théatrales et savoir le Cid par

cœur. Hormis la langue turque et esclavonne, Corneille avait dans son cabinet sa tragédie *traduite* en toutes les langues de l'Europe. Elle était *traduite* en flamand vers pour vers ; et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les Espagnols, de qui Corneille lui-même l'avait *traduite*, la *retraduisirent* ensuite du français en espagnol. Enfin, dit Pélisson : Il était passé en proverbe de dire de quelque chose que l'on admirait : c'est beau comme le Cid. (*Hist. de l'Acad.*)

TRAFIQUER, TRAFIC. — Un auteur moderne a dit que Rome était de toutes les villes la plus *trafiquante*, puisque tandis que les autres villes étendaient leur commerce jusqu'aux Antipodes, cette ville étendait le sien jusque dans les Cieux. Rome payenne paraît n'avoir pas eu moins de goût pour le *trafic*, en tout genre, que Rome chrétienne. Juvenal disait :

..... *Omnia sunt venalia Romæ.*

* Il est des pays qui s'appauvrissent par le commerce, lorsqu'ils envoient toujours moins de denrées qu'ils n'en re-

çoivent. Car le commerce est un échange. Les peuples qui n'ont rien chez eux, trouvent de l'avantage à ne *trafiquer* avec personne. (*Esprit des lois.*)

* Un nommé Samon, de la ville de Sens, fut *trafiquer* en Germanie. Il passa même jusques chez les Flaves. Ces sauvages furent si étonnés de voir un homme qui avait fait tant de chemin pour leur apporter les choses dont ils manquaient, qu'ils le firent Roi. Ce Samon, qui eut quinze femmes, fit la guerre au Roi Dagobert. (*Manusc.*)

* Il n'appartient qu'à de serviles âmes
De *trafiquer* un cœur. — Aujourd'hui bien des femmes
Se mêlent du *trafic*..... (*Regnard.*)

TRAGÉDIE, TRAGIQUE, TRAGÉDIEN. — Ce fut un nommé Alcée, Athénien, différent de celui qui inventa les vers alcaïques, qui inventa la *tragédie*, au rapport de Suidas. D'autres historiens en font honneur à Eschyle, d'autres à Euripide. Sophocle la perfectionna chez les Grecs.

* Ennuyés de voir leur père vivre si long-tems, et impatiens d'hériter de ses

biens, les enfans de Sophocle accusent l'auteur de leurs jours d'être tombé en enfance. Ils le déférent aux magistrats, comme incapable de régir ses biens. Quelle défense oppose le père à ses enfans dénaturés ? Il montre aux juges sa *tragédie* d'Œdipe, qu'il venait d'achever. Le poëte est acquitté à l'instant, et ses enfans livrés à l'indignation et au mépris public. (*Dict. hist.*)

* Dans le tems du massacre que faisaient les trente tyrans qui gouvernaient la ville d'Athènes, Socrates disait à un de ses amis : Consolons-nous de n'être pas comme les grands, des sujets de *tragédies*.

* Le Théâtre, fertile en censeurs pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
Un auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes :
Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant ;
C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie :
Que tantôt il s'élève et tantôt s'humilie ;
Qu'en nobles sentimens il soit partout fécond :
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond :
Que de traits surprenans sans cesse il nous réveille :

Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille,
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la *tragédie* agit, marche et s'explique.

(Boileau, *Art poét.*)

* Cromwel ayant projeté d'abattre la Royauté en Angleterre par la plus funeste des catastrophes, un Français en intrigue à Londres avec la femme d'un émissaire de Cromwel, en donna connaissance à M. de Bellièvre; Ambassadeur de France, qui alla, sur le champ, en donner communication au Roi prisonnier. On fit attendre long-tems Bellièvre, enfin le Roi vint, et lui dit : J'étais à la représentation d'une comédie, qui est la plus plaisante chose du monde. Sire, répliqua l'Ambassadeur, c'est d'une *tragédie* dont il est question; et lui ayant rendu compte de tout ce qu'il savait, le Monarque répliqua froidement à la proposition de se sauver sur un bateau que l'on ferait trouver dans l'endroit le plus favorable, par ce vers d'Allain de Lille :

Qui jacet in terrâ, non habet undè cadat.

Sire, dit Bellièvre, on peut lui faire tomber la tête; et ce fut en effet le dénoûment de cette *tragédie*.

* Ce fut Jodelle qui, en 1552, osa le premier, en France, faire jouer une *tragédie* de son invention. Elle était intitulée : *Cléopâtre captive.*

(*Alm. litt.*, 1767)

* Je ne sais rien de si embarrassant à faire, et de si embarrassant quand elle est faite, qu'une *tragédie.* La présentera-t-on aux comédiens? La recevront-ils? La joueront-ils? Réussira-t-elle? Restera-t-elle au théâtre? Passera-t-elle à la postérité? Qu'en diront les journalistes?

(*Dorat.*)

* Il est difficile qu'un homme atteigne le sublime de son art sans en avoir la plus haute idée. Aussi Baron disait qu'un auteur *tragique* devait avoir été nourri sur les genoux des Reines. Expression peu mesurée, mais par laquelle cet acteur faisait sentir vivement que l'éducation est un des principaux moyens pour former un bon *tragédien.*

TRAGÉDIEN! Voltaire prononça le premier ce mot, qu'il présenta à l'Académie pour être agréé. (*Alm. litt.*, 1779.)

* Une *tragédie* ne doit point être à l'eau-rose, dit Voltaire. Il lui faut des

passions furieuses, des grands crimes, des remords violens. Elle ne doit être ni fadement amoureuse, ni raisonneuse. Si la *tragédie* n'est pas terrible, si elle ne transporte pas nos âmes, elle est insipide. (*Voltaire.*)

* On demandait à l'auteur de Mérope quelles étaient les conditions requises pour une bonne *tragédie*. Il faut, disait-il, qu'au premier acte le pouls soit élevé. Au second il faut la fièvre; le transport au troisième; au quatrième l'agonie; et la mort au cinquième.

* On osa qualifier la *tragédie* de Mahomet d'attentat contre la religion chrétienne. Les ennemis de Voltaire parvinrent à la faire suspendre. L'auteur prit un parti qui n'appaisa point la cabale, mais qui lui imposa silence. Il dédia *Mahomet* au Pape Benoît XIV, Pontife aussi éclairé que pacifique. La dédicace fut agréée. Le souverain Pontife envoya à l'auteur un bref sur sa *belle tragédie*. Ce furent ses expressions, d'après lesquelles la représentation en fut ordonnée.

* Racine trouva dans la tendresse conjugale le bonheur de sa vie. Sa femme,

Catherine Romanet, fille d'un Trésorier de France, uniquement occupée de ses devoirs de mère et d'épouse, regardait tout le reste avec indifférence. On ne sera peut-être pas peu surpris d'apprendre que madame Racine n'a jamais connu, ni par la représentation, ni même par la simple lecture, une seule de toutes les belles *tragédies* que son mari composa, et qui lui ont acquis une si haute réputation. Cette dame avait la même indifférence pour les richesses que pour les plaisirs. (*Voyez* BOURSE.)

(*Vie de Racine.*)

TRAHIR, TRAHISON, TRAITRE.

La *trahison* retombe sur les *traîtres.*

(J.-B. Rousseau.)

* Lorsque Camille, général romain, faisait le siège de Falleries, tous les jeunes gens de cette ville se trouvaient sous la conduite d'un même maître. Un jour qu'il trouva l'occasion favorable, il amena à Camille toute cette jeunesse confiée à ses soins, accompagnant cette action criminelle d'un discours qui ne l'était pas moins. Il lui dit : « Que c'était

» proprement la ville Falleries qu'il li-
» vrait en sa puissance, en lui livrant
» ces enfans, dont les pères avaient la
» principale autorité. » Mais Camille le regardant avec un visage menaçant : « Per-
» fide, lui dit-il, tu ne t'adresses pas avec
» ton présent, ni à un peuple, ni à un
» général qui te ressemblent. Nous n'a-
» vons pas, il est vrai, avec les Falisques,
» d'alliances fondées sur des conventions
» hûmaines et arbitraires, mais il y a
» entre eux et nous celle que la nature
» a mise entre tous les hommes, et elle
» subsistera toujours. La guerre a ses lois
» comme la paix, et nous faisons gloire
» d'y montrer autant de justice que de
» valeur. Nous avons les armes à la main,
» non pour nous en servir contre un âge
» qu'on épargne même après la prise des
» villes, mais contre un ennemi armé
» comme nous. Tu me proposes de le
» vaincre en profitant lâchement de ton
» infâme *trahison ;* et moi je prétends
» le vaincre, par la force des armes, par
» les travaux, par le courage, par la
» persévérance, seules voies dignes d'un
» Romain. » Le scélérat n'en fut pas quitte pour cette réprimande. Camille, après l'avoir fait dépouiller, lui fit at-

tacher les mains derrière le dos, et ayant armés de verges les mains de ses jeunes disciples, il les exhorta à le ramener dans la ville, en le frappant sans relâche. A ce spectacle, les Falisques, à qui la perte de leurs enfans avait causé une douleur inconcevable, jettent des cris de joie. Ils furent tellement charmés d'un si rare exemple de justice et de vertu, que loin de résister plus long-tems aux Romains, ils envoyèrent les prier de les recevoir au nombre de leurs sujets. (*Hist. rom.*)

* Révérend de Bougi, Lieutenant-général des armées de France, sous Louis XIV, était de la religion protestante. La Reine et le Cardinal Mazarin lui avaient écrit plusieurs fois pour l'exhorter à changer de religion et à lever par là tout obstacle à son avancement. Il s'agissait d'un Bâton de Maréchal de France, et d'un Gouvernement à son choix, pourvû qu'il se convertît. Sa réponse fut: si je pouvais me résoudre à *trahir* mon Dieu pour un Bâton de Maréchal de France, je pourrais *trahir* mon Roi, pour beaucoup moins. Je suis incapable de l'un comme de l'autre. (*Dict. de Moreri.*)

* Quand les partisans de la révolution virent la plupart des Rois de l'Europe s'armer contre la France, ils craignirent l'issue de la guerre qu'il s'agissait de leur déclarer. Quel succès peut-on espérer, disaient-ils, d'une guerre dont la loi remet la direction dans les mains d'un Roi parjure et *traître*, d'un Roi coalisé avec les despotes de Vienne et de Berlin ? Le député Brissot, dans une *ADRESSE à tous les républicains de France*, répondait : « Politiques à vues étroites ! vous craignez la guerre faite par un Roi ! c'est précisément parce que ce Roi dirigera la guerre, parce qu'il ne peut la diriger qu'en *traître*, parce que cette *trahison* seule le mènera à sa perte, c'est par toutes ces raisons qu'il faut la vouloir..... Les hommes éclairés m'entendirent le 30 décembre 1791, quand répondant à Robespierre, qui me parlait toujours de *trahisons* à craindre, je lui disais : Je n'ai qu'une crainte, c'est que nous ne soyons point *trahis* : nous avons besoin de *trahisons*, notre salut est là. Il existe encore de fortes doses de poisons dans le sein de la France, et il faut de fortes explosions pour l'expul-

ser..... Les grandes *trahisons* ne seront funestes qu'aux *traîtres ;* elles seront utiles aux peuples ; elles feront disparaître ce qui s'oppose à la grandeur de la Nation Française, la Royauté. »

(Hist. de la Révol. Franç.)

* On demandait lequel était le plus cruel pour un amant d'apprendre ou la mort, ou la *trahison* de sa maîtresse ; à quoi un gasçon répondit :

Qu'Aglaé mé *trahisse* ou passé l'ondé noire,
Sandis un pareil choix né sé propose pas....
—Soit, mais il faut opter. — Qu'ellé meure : en ce cás
Il n'est qué dé sauver la gloire.

TRAINER, TRAIN, TRAINERIE.

Quand on va trop grand *train*,
En amour comme en affaires,
Quand on va trop grand *train*,
Souvent on reste en chemin.

(La Matrone d'Ephèse, vaud.)

* Un père *traîné* indignement hors de sa maison, par ses propres enfans, s'écria sur le seuil de la porte : Arrêtez, malheureux enfans ! je n'ai *traîné* mon père que jusqu'ici.

(Max. de l'honn. homme.)

* Après la première représentation de l'Œdipe de Voltaire, qui fut reçue avec transport, un jeune seigneur s'avisa de frapper sur l'épaule de l'auteur, en disant : à merveille, Voltaire ! — Je suis bien, monsieur, pour vous. — Mais il y a une telle différence entre vous et moi !..... — La seule que j'y vois, c'est que je porte mon nom, et que vous *traînez* le vôtre. (*Alm. litt.*, 1777.)

* D'Alembert, ne pouvant monter en voiture à cause des violentes douleurs que lui causait la goutte, s'était vu forcé d'adopter l'usage d'une brouette. Un jeune littérateur lui ayant dit, en lui montrant le buste de Rousseau placé sur sa cheminée : Celui-là ne se serait pas fait brouetter ; d'Alembert répondit : Vous avez raison, mon ami, cet usage est d'autant plus ridicule que le plus souvent le *traîneur* vaut mieux que le *traîné*.

* Le *train*, mon cher, en tout pays,
Ne prouve pas ce que nous sommes,
Et souvent de fort beaux habits
Peuvent cacher de méchans hommes :
Chacun partout est défrayé
Selon le profit du négoce :

Les petits fripons vont à pié,
Les grands fripons roulent carrosse.

* Le mal vole dans le monde, et le bien s'y *traîne*.

* Ce n'est qu'aux roturiers à devenir savans,
Les gens de qualité doivent être ignorans,
Et même s'en piquer. Briller par la parure;
De spectacle en spectacle étaler sa figure;
Ne rien dire du tout, et toujours discourir;
De la Cour à Paris sans affaire accourir;
Boire, jouer, chasser; établir son ménage
Avec quelque beauté qu'on met en équipage;
Avoir un air distrait, et jamais ne penser;
Médire du prochain sans s'en embarrasser;
Parler toujours de soi comme d'une merveille;
Veiller lorsque tout dort, dormir lorsque tout veille;
Avec les plus outrés aller au moins de pair,
Voilà quel est le *train* d'un homme du bel air.
(Destouches, *comédie des Philosophes.*)

* On appele *train* un long assemblage de bois en forme de radeau, qu'on met à flot sur un canal ou une rivière, pour le transport d'un lieu à un autre.

* Un homme voyant un grand nombre de *trains* sur la Seine, alla avertir la sentinelle du poste de la porte Saint-Bernard, qu'il y avait beaucoup de *trains* auprès du pont.

* Quand on n'écrit que de mouvement, on met d'abord beaucoup de choses qui font effet. Mais il en reste ensuite qu'il faut placer nécessairement, et qui font des *traîneries*. (Buffon.)

TRAÎNEAU ou TRAISNEAU. — Sortes de voitures sans roues, dont on se sert pour aller sur la neige ou sur la glace, soit par nécessité soit par plaisir.

Louis XVI touché du triste sort des pauvres de Versailles, pendant l'hiver de 1776, leur fit distribuer plusieurs voitures de bois. Voyant un jour passer une file de ces voitures, pendant que beaucoup de Seigneurs de la Cour se préparaient à se faire rapidement *traîner* sur la glace, le Roi leur dit : Messieurs, voilà mes *traîneaux*.

(*Anecd. sur Louis XVI.*)

TRAIRE. — Le Duc de Mazarin défendit, dans toutes ses terres, aux filles et femmes de *traire* les vaches, pour éloigner d'elles les mauvaises pensées que cela pouvait leur donner.

(*Mém. de Saint-Simon.*)

* Bois, prés, fontaines, fleurs qui voyez mon teint blême,

Si vous ne le savez, je vous apprends que j'aime.
Philis est l'objet charmant
Qui tient mon cœur à l'attache,
Et je devins son amant
La voyant.... *traire* une vache.
Ses doigts tout pleins de lait, et plus blancs mille fois,
Pressaient le bout du pis d'une grâce admirable.
Ouf! cette idée est capable
De me réduire aux abois.
(Molière, *dans la Princesse d'Elide.*)

TRAIT. — Se dit des linéamens du visage.

Ne considérez point des *traits* qui périront;
C'est terre que cela; les vers les mangeront.
(*La Fontaine.*)

* Pélisson était d'une laideur affreuse. Il passait un jour dans la rue, quand une jolie femme le prend par la main et le conduit dans une maison voisine. Ébloui par les charmes de la dame, il n'avait pas la force de résister, et il se flattait d'ailleurs que cette aventure ne pouvait pas avoir de dénoûment désagréable. La dame le présente au maître du logis, en lui disant: « *trait* pour *trait*, comme cela. » Elle quitte ensuite brusquement le bel-esprit, et sort. Pélisson, revenu de son

étonnement, demande au maître du logis l'explication de tout ceci. Celui-ci après s'être défendu, lui avoue qu'il est peintre. J'ai, ajoute-t-il, entrepris pour cette dame, la tentation de Jésus-Christ dans le désert. Nous contestons depuis deux heures sur la forme à donner au diable, et elle a terminé par me dire que c'était vous qu'elle voulait que je prisse pour modèle. (*Dict. des hom. ill.*)

* La nature féconde en bizarres portraits,
Dans chaque âme est marquée à de différens *traits*.
(*Boileau.*)

TRAITANT, TRAITANS. — On appelle ainsi celui ou ceux qui perçoivent à leur profit les deniers publics, d'après le traité ou bail particulier qu'ils ont souscrit avec le Gouvernement.

* Tout est perdu, lorsque la profession lucrative des *traitans* parvient encore à être une profession honorée. Rien n'est plus contraire à l'esprit de la Monarchie : l'honneur perd alors toute sa considération. (*Esprit des Lois, ch.* 20.)

* Un Édit de 1716 porte que la fortune des *traitans* est composée des dé-

pouilles des provinces, de la subsistance des peuples et du patrimoine de l'État.

Des avides *traitans* le sordide intérêt,
Sans enrichir le Prince, appauvrit le sujet.
(La Fr. au Parlem.)

TRAITER, TRAITÉ. — Un traitant ayant lu sur une colonne l'affiche d'un livre ayant pour titre, *TRAITÉ de l'âme*, demanda quel pouvait être ce *traité*, le seul auquel il ne fut pas intéressé, le seul dont il ne connut point la nature et le produit. (*Tab. de Paris.*)

* Les Plénipotentiaires Hollandais voyant à Utrecht, que la face des affaires était changée pour eux, par la réunion des Cours de Versailles et de Londres, et s'apercevant qu'on leur cachait quelques-unes des conditions du *traité* de paix, déclarèrent aux ministres du Roi de France, qu'ils pouvaient se préparer à sortir de Hollande. Le Cardinal de Polignac, qui était du nombre, et qui se souvenait de la hauteur avec laquelle ils lui avaient parlé aux conférences de Gertruidemberg, trois ans auparavant, leur dit : Non, messieurs, nous ne sortirons pas d'ici. Nous *traiterons* chez

vous ; nous *traiterons* de vous, et nous *traiterons* sans vous. (*Dict. hist.*)

* Un général qui s'endort sur la foi des *traités*, court les risques de se trouver dupe en s'éveillant.

(*Commentaire sur Polybe.*)

* L'abbé de Bernis, nommé Ambassadeur à Venise, prend congé du Ministre des affaires étrangères. Puisque vous passez par Turin, lui dit le Ministre, tâchez donc de savoir s'il y a un *traité* conclu entre le Roi de Sardaigne et l'Espagne. On le croit ici, mais notre Ambassadeur l'ignore encore. L'abbé arrivé à Turin, fait la Cour au principal Ministre, s'insinue dans son esprit, est invité à dîner, et dans le tête-à-tête qui s'ensuit dit au Ministre, qui lui fait ses offres de services : le plus grand que vous puissiez me rendre, c'est de me communiquer le *traité* conclu avec la Cour d'Espagne. Le Ministre le lui confie. L'abbé passe la nuit à le copier, l'envoie par un courrier extraordinaire au Ministre de France, qui rend compte au Roi de l'activité, du zèle et de la dextérité du nouvel Ambassadeur, dont cet événement commença la fortune.

(*Not. hist. sur le Card. de Bernis.*)

TRAITABLE, TRAITER, TRAITEMENT.

La beauté plaît, mais je la veux *traitable;*
Trop de vertu sert à faire enrager. *(Voltaire.)*

* Un philosophe demandait à Agasiclès, Roi de Lacédémone, comment un Roi pouvait vivre tranquille. C'est, répondit-il, en *traitant* ses sujets comme un père *traite* ses enfans.

(Porte-f. Fr., an 8.)

* Les mauvais *traitemens* ne font qu'aigrir les âmes.
(Corneille.)

* Porus, le plus grand et le plus vaillant Roi des Indes, ayant été vaincu par Alexandre, ne perdit rien de sa fierté devant son vainqueur. Comment, lui dit Alexandre, veux-tu que je te *traite*? En Roi, reprit Porus. Charmé de cette réponse, le conquérant ordonna qu'on prit un grand soin du Roi vaincu, lui rendit son Royaume, qu'il agrandit encore de quelques unes de ses conquêtes. *(Dict. des hom. ill.)*

* J'aime depuis un mois la sensible Isabelle,
Qui pour ses vingt amans ne fut jamais cruelle;
On le sait, et pourtant à mes feux délicats

Elle ne permet point que sa pudeur réponde :
C'est pour me distinguer, en ne me *traitant* pas
Comme elle *traite* tout le monde.

TRAITER, TRAITEUR. (*Voyez* CHÈRE.)

Un beau chevalier d'industrie,
Damis, m'abordant un matin,
Me dit : grondez-moi, je vous prie,
Je suis un fieffé libertin.
Lundi dernier, avec Florise,
Je commence mon carnaval ;
La petite est fort à ma guise :
Mardi je la conduis au bal :
Mercredi, nouvelle sottise ;
Chez Rosette, qui n'est pas mal,
Pour mes beaux yeux la nappe est mise.
Jeudi suivant chez la Marquise
Je suis prié d'un souper fin :
Là je sable d'assez bon vin,
Et mange une perdrix exquise.
— Damis, vous êtes un menteur,
Car jeudi passé, jour de fête,
Vous soupâtes chez un *traiteur*
Où l'on mange à dix sols par tête.

TRAITE; trafic des Nègres. — Le premier qui fit la *traite* méritait l'exécration du genre humain et un coup de poi-

guard de la part du nègre qu'il osait vendre. (Raynal.)

TRAITE, TRAJET. — La *traite* est l'espace qu'il faut parcourir d'un lieu à un autre. Le *trajet* en est la séparation. C'est pour cela qu'on dit *traite* en parlant de la terre, et *trajet* en parlant de la mer. *La traite* de Paris à Lille; le *trajet* de Calais à Douvres. Les eaux coupent le chemin; il faut les traverser; c'est un *trajet*. Les chemins de terre sont continus; il faut les parcourir; c'est une *traite*. (*Nouv. synon.*)

TRAÎTRE. (*Voyez* TRAHIR.) — Un Général Anglais attire quelques Espagnols aux portes d'une place, en leur promettant de la leur rendre. Doublement perfide, non-seulement il ne la leur rend point, mais il les fait égorger. Encore fumant de ce monstrueux assassinat, il court vers la Reine Elizabeth, pour recevoir la récompense de son action. Voilà, lui dit-elle, en lui donnant quelques pièces d'or, voilà le salaire de votre *trahison*; mais ne paraissez plus devant moi. Quand j'aurai besoin du se-

cours d'un *traître*, je vous le ferai savoir. (*Nuits parisiennes.*)

TRAME, TRAMER. — Robert-François Damiens, dans son interrogatoire du 6 mars, avait dit : « J'ai nommé des » Conseillers au Parlement, parce que » j'en ai servi, et que presque tous sont » furieux de la conduite de M. l'Archevêque. » Ces mots, ou plutôt la malignité naturelle aidée de la haine que tant de gens, et notamment les ecclésiastiques, portaient aux membres du Parlement, avaient fait croire ou dire à plusieurs, que ce corps avait *tramé* la perte de Louis XV, et aiguisé le poignard dont Damiens l'avait frappé, le 5 janvier 1757. On crût en trouver la preuve dans l'anagrame du nom de ce monstre.

François-Robert Damiens ;
Trame de robins françois.

TRAMONTANE. — On appelle *tramontane*, dans la Méditerranée, ce qu'on appelle *vent du Nord* dans l'Océan. Ce vent est ainsi nommé parce qu'il souffle du côté qui est *au-delà des monts* à l'égard de Rome et de Florence. On

appelle également la *tramontane*, l'étoile du Nord qui sert à conduire les vaisseaux en mer et que les nautoniers ne peuvent pas perdre de vue, sans s'exposer à s'égarer. De là l'expression figurée, *perdre la* TRAMONTANE, pour dire perdre de vue ce qui doit servir de guide; perdre la tête; ne savoir où l'on en est. (*Matin. senon.*)

TRANCHANT, TRANCHE, TRANCHET, TRANCHÉE, TRANCHER. — Madame de Sévigné disait de M. de la Vieuville, Évêque de Rennes, qui était un gourmand, qu'il marquait les feuillets de son bréviaire avec des *tranches* de jambon.

* Le courageux Ralegh, en montant sur l'échafaud, demande à voir le glaive du bourreau. Il en examine le *tranchant*, et dit en souriant, le remède est amère, mais il guérit de tous maux.

* Mon père, à l'injustice autrefois immolé,
Quoiqu'innocent fut décolé,
Disait, l'autre jour, à Lycante,
Ergaste, dont le père avait été pendu.
Lycante, après l'avoir de sang froid entendu,
Lui répondit : la corde était donc bien *tranchante*.

* *Tranchant* au figuré se dit des hommes et des choses. Il est tout-à-fait différent des mots *décisif* et *péremptoire*. La loi, l'autorité, la puissance absolue sont *tranchantes*. Elles ont la force transcendante qui *tranche* au lieu de résoudre, qui coupe le nœud, plutôt que de le délier. Les raisons claires, les preuves solides, les applications exactes des règles, la démonstration jusqu'à l'évidence, sont décisives. Les moyens irrésistibles, les titres inconstetables, sont péremptoires. — L'homme *tranchant* ne voit point de difficulté ; l'homme décisif n'a point de doute. A la confiance de l'homme décisif, l'homme *tranchant* ajoute l'arrogance. Il n'est pas aisé de raisonner avec le premier; il n'y a pas à raisonner avec le second. (*Roubaud.*)

* On dit *trancher* du grand seigneur, du bel esprit, du nécessaire, pour dire s'en donner l'air et le ton.

* Au diable tout valet qui vous est sur les bras,
Qui fatigue son maître et ne fait que déplaire,
A force de vouloir *trancher* du nécessaire.

(*Molière.*)

TRANCHÉE. — *Tranchée* se dit d'un fossé qu'on creuse pour se mettre à l'abri du feu de l'ennemi. Il s'entend aussi des violentes douleurs qu'on souffre dans les entrailles. On trouve dans *les Moscovites* de Poisson, ce mauvais calembourg :

Il en tua, je crois, de sa main plus de trente
Dans la *trunchée*. — Oh, oui, j'ai la main massacrante;
Mais j'avais des *tranchées*, comme vous dites là,
Qui me *tranchaient* le ventre : ah ! vraiment sans cela
Vous m'eussiez bien vu tous faire un autre carnage.

TRANCHET. — Instrument à l'usage des cordonniers. Un cordonnier, habile à chausser le pied mignon des belles, et fort renommé dans sa profession, s'avisa de chausser le cothurne tous les dimanches. S'étant un jour brouillé avec le machiniste-décorateur, celui-ci, par une vengeance profondément méditée, s'avisa de placer sur l'autel, au lieu d'un poignard, dont notre artiste devait se servir au cinquième acte, un *tranchet* qu'il empoigna au fort de la déclamation, et qu'il fit briller aux yeux des spectateurs, que la méprise fit rire aux éclats. (Mercier, *tabl. de Paris.*)

TRANQUILLITÉ, TRANQUILLEMENT.

Pour ma *tranquillité* mon cœur en vain soupire.

* Antonin, dit le pieux, Empereur de Rome, eut des momens de délire dans la maladie dont il mourut. On remarqua qu'à ces instans il se mettait en colère, mais c'était contre les Princes qu'il s'imaginait déclarer la guerre à son peuple. Quelqu'un lui ayant alors demandé le mot de ralliement, il répondit : *Æquanimitas.* (La *tranquillité* d'âme.) S'étant aussitôt retourné il mourut aussi *tranquillement* que s'il s'était endormi. (*Dict. hist.*)

* Un vieillard qui regrette le tems de sa jeunesse, est un homme qui se plaint de n'avoir plus la fièvre, dit un auteur. Un vieux Gentilhomme s'entretenait avec un de ses anciens amis sur quelques aventures de jeunesse, qui leur avaient été communes. Oh ! mon ami, lui dit-il, c'était-là le bon tems. Oui, répliqua l'autre, mais nous n'étions pas alors aussi *tranquilles* que nous le sommes aujourd'hui.

* Ma loi fondamentale est de vivre *tranquille.*
(Voltaire.)

* Assailli dans une barque par une tempête, Bias, pour calmer la crainte des matelots qui commencent à perdre la tête, se contente de leur faire admirer la *tranquillité* d'un pourceau qui se trouvait là, et que rien n'empêchait de manger.

TRANSCENDANT, qui excelle en son genre. — Lorsque le livre de la Bruyère parut, on employait, à tous propos, le mot *caractère.* Palaprat se trouvant à dîner avec un beau parleur qui ne cessait de faire revenir ce mot, s'avisa pour se moquer de lui de dire d'un ton précieux, qu'il trouvait des saucisses, qu'on avait servies à ce repas, d'un *caractère* TRANSCENDANT.

TRANSCRIRE, TRANSCRIPTION. — Démosthène disait que pour se former le style, il avait huit fois *transcrit* l'Historien Thucydide:

* Vos vers vous coûtent bien du tems!
Mais est-ce à les faire, Thémire?
Vous rougissez, je vous entens:
Vous êtes longue à les *transcrire.*

TRANSFÉRER, TRANSLATION. — M. de Saint-Simon fut *transféré* de l'intendance d'Amiens à celle de Soissons. Il ne s'était pas fait aimer dans cette première Généralité. La veille de son départ d'Amiens pour Soissons, M. de la Motte, Evêque de cette première ville, dit étant à table : C'est demain une grande fête dans ce diocèse. Chacun étonné, de dire : quelle donc, Monseigneur ? La *translation* de Saint-Simon, dit le prélat.

TRANSFIGURER, TRANSFIGURATION. — Un des chefs-d'œuvres de Raphaël est son tableau de la *transfiguration*. Ses élèves le firent porter devant son cercueil, comme l'étendart de sa gloire, lorsqu'on célébra la pompe funéraire de ce peintre immortel. Cet appareil fut supérieur à toutes les oraisons funèbres.

TRANSFORMER, TRANSFORMATION. — L'abbé Arnaud disait à Diderot : Vous avez l'inverse du talent dramatique ; il doit se *transformer* en tout, et vous *transformez* tout en vous.

(*Nouv. mél. de madame Neker.*)

TRANSFUGE. — On appelle ainsi, non seulement ceux qui passent d'un parti dans le parti contraire, mais encore ceux qui abandonnent le poste qu'ils défendaient, pour se réfugier dans un autre poste; du latin *transfugere*, fuir au-delà.

* Scipion s'étant rendu maître de Carthage, l'an de Rome 608, Asdrubal se retrancha avec les *transfuges*, sa femme et ses enfans, dans le Temple d'Esculape. Ce Temple, situé heureusement, donnait des espérances aux assiégés, quand Asdrubal les abandonna tout-à-coup pour aller se jeter aux pieds de Scipion et lui demander grâce. Le Général romain le fit voir aux *transfuges* dans cette posture. Ceux-ci, plus courageux que lui, mirent le feu au Temple. La femme d'Asdrubal se para magnifiquement, et après avoir vomi mille imprécations contre son mari, égorgea ses enfans et se précipita avec eux et tous les *transfuges*, au milieu des flammes. (*Dict hist.*)

TRANSFUSION. — Ce mot est tiré du latin, et signifie l'action de faire passer une liqueur d'un vaisseau dans un autre.

On a tenté de faire la *transfusion* du sang d'un animal dans les veines d'un autre animal, et l'on assure qu'elle a réussi, en 1665, à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le docteur Lower. Elle n'a pas réussi à Paris, à l'hôtel de Carnavalet. Ne parviendrait-on pas à rajeunir les vieillards par cette voie, demande un auteur? Oui, si en renouvelant la liqueur, on pouvait renouveler les canaux.

* Jean-Baptiste Denys, mort en 1704, donna en 1668, deux lettres in-4°., dont l'une a pour objet plusieurs expériences de la *transfusion* du sang faite sur des hommes; l'autre une folie guérie par la *transfusion.* Denys était grand partisan de cette pratique, qui fut défendue par Arrêt du Parlement, d'après les mauvais effets qu'elle avait produits. (*Dict. hist.*)

* Un marbrier riche de quarante mille livres de rente, jouisssant d'une santé parfaite, et ajoutant foi à la *transfusion* du sang, proposa d'échanger toute la pureté du sien avec le virus mortel qui brûlait les veines de Mirabeau expirant.

(*Révol. de Paris.*)

TRANSGRESSER, TRANSGRESSION.

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous l'ivresse
De ces superbes criminels,
De qui la malice *transgresse*
Vos ordres les plus solennels?

(J.-B. Rousseau.)

* Un gentilhomme du Querci, nommé Vezins, était depuis long-tems brouillé avec un de ses voisins nommé Regnier, calviniste, dont il avait plus d'une fois juré la mort. Tous deux se trouvaient à Paris le jour du massacre de la Saint-Barthélemi, et Regnier tremblait que Vezins, profitant de la circonstance, ne satisfit la haine invétérée qu'il lui portait. Comme il était dans ces alarmes, on enfonce la porte de sa chambre, et Vezins entre l'épée à la main, accompagné de deux soldats. Suis-moi, dit-il à Regnier, d'un ton dur et brusque. Celui-ci consterné, passe entre les deux satellites, croyant aller à la mort. Vezins le fait monter à cheval, sans s'arrêter, sans dire un seul mot; il le mène jusqu'en Querci, dans son château. Vous voilà en sûreté, lui dit-il, j'aurais pu profiter de

l'occasion pour me venger, mais entre braves gens on doit partager le péril, c'est pour cela que je vous ai sauvé. Quand vous voudrez, vous me trouverez prêt à vider notre querelle; mais ce séra toujours sans *transgrésser* les lois de l'honneur. Regnier ne répond que par des protestations de reconnaissance, et en demandant à Vezins son amitié. Je vous laisse la liberté de m'aimer ou de me haïr, replique le farouche mais généreux Vezins, et je ne vous ai amené ici que pour vous mettre en état de faire ce choix. Sans attendre sa réponse, il donne un coup d'éperon à son cheval, et part.
(*Mém. de Daubigné.*)

TRANSIGER, TRANSACTION. — En politique comme en morale, on ne doit jamais *transiger* avec les principes. En matière constitutionnelle, la plus légère *transaction* est toujours dangereuse, et *transiger* avec un décret, c'est énerver et défigurer la constitution.
(Thouret *à l'Assemb. const.*)

* Pierre Groslei, avocat célèbre, de Troye en Champagne, était intraitable sur les *transactions* en fraude de la loi

pour lesquelles on s'adressait à lui. Il disait que la loi oblige en conscience et équivaut aux commandemens de Dieu, pour tous les habitans du territoire qu'elle régit. (*Annal. Franç.*)

* Ce fut en 1665 que la Société royale de Londres commença à publier ses mémoires sous le titre de *Transactions* Philosophiques. Elle les a continués avec un tel succès qu'ils forment aujourd'hui un des plus riches recueils qu'il y ait en ce genre. (*Observ. littér.*)

TRANSIR, TRANSE, TRANSI.

Je hais ces vains auteurs qui sous des sens rassis,
S'érigent, pour rimer, en amoureux *transis*.

(*Boileau.*)

* *Transe* est le substantif du verbe *transir*. Quelques auteurs ont dit *transissement*. Nous attendons avec *transissement* le courrier d'Allemagne. (*Lettres de Sévigné.*)

* Ménage prétend que nous avons reçu le mot *transe* des Anglais, qui appellent de ce nom une grande peur. *Transe* est formé comme *transi* de *transio*, *trans*, *aller au delà*, *passer*

au travers. Il exprime l'idée de percer, pénétrer, saisir. La *transe* est l'effet qu'une grande peur produit sur l'esprit, comme le grand froid sur le corps ; on est *transi* de peur, comme on l'est de froid, lorsque la peur nous saisit de manière à nous faire trembler, à émousser nos sens, à éteindre notre activité, à nous glacer. Comme ce mot convient pour exprimer la crise de la mort ! Un tremblement universel, une stupeur imbécile, la rigidité des fibres, l'inertie des facultés de l'âme, et des sens engourdis ou glacés, sont les symptômes et les signes propres des *transes :* la grande appréhension d'un mal prochain, un pressentiment impérieux, la préoccupation d'une imagination vive, alliée avec un cœur et un esprit faible, les causent :

Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et *transir* et brûler.

(Phèdre, dans la trag. de ce nom.)

TRANSITION, TRANSITOIRE. — Crispin dictant le testament de Géronte, dans le *Légataire*, observe très-sérieusement

Que tout est ici bas fragile et *transitoire.*

* Il y a une remarque à faire sur la Satire contre les femmes, c'est la vivacité et la finesse des *transitions*, qui sont ménagées avec beaucoup d'art, c'est ce que l'auteur regardait comme le chef-d'œuvre de l'art d'écrire, et ce qui lui a fait dire au sujet des caractères de la Bruyère, ouvrage qu'il estimait d'ailleurs infiniment, que cet écrivain s'était libéré des *transitions*, qui étaient ce qu'il y avait de plus difficile dans les ouvrages d'esprit. C'était encore là ce qui lui faisait dire :

Dans les *transitions*, ta muse, toujours sage,
Sait cacher au lecteur le moment du passage.
(Epître au Duc de Nevers.)

TRANSMUER, TRANSMUTATION. — Lenombre de ceux qui ont cru aux *transmutations* est prodigieux. Celui des frippons fut proportionné à celui des crédules. Nous avons vu à Paris le Seigneur Damini, Marquis de Conventiglio, qui tira quelques centaines de louis de plusieurs grands Seigneurs, pour leur faire la valeur de deux ou trois écus en or. — Le meilleur tour en ce genre est celui que joua un Rose-Croix qui alla trouver

Henri Ier., Duc de Bouillon, de la maison de Turenne, Prince souverain de Sedan, vers l'an 1620. Vous n'avez pas, lui dit-il, une souveraineté proportionnée à votre grand courage. Je veux vous rendre plus riche que l'Empereur. Je ne puis rester que deux jours dans vos Etats; il faut que j'aille tenir à Venise la grande Assemblée des Frères. Gardez seulement le secret; envoyez chercher de la litharge chez le premier apothicaire de votre ville; jetez-y un grain seul de la poudre rouge que je vous donne; mettez le tout dans le creuzet, et en moins d'un quart d'heure vous aurez de l'or. Le Prince fit l'opération, et la réitéra trois fois, en présence du virtuose. Cet homme avait fait acheter auparavant toute la litharge qui était chez les apothicaires de Sédan, et l'avait fait ensuite revendre, chargée de quelques onces d'or. L'adepte, en partant, fit présent au Duc de Bouillon de toute sa poudre *transmutante*. Le Prince ne douta point qu'ayant fait trois onces d'or avec trois grains, il ne fit trois cent mille onces avec trois cent mille grains, et qu'ainsi il ne fut possesseur d'immenses richesses en peu de tems. Il fallait trois

mois au moins pour faire cette poudre. Le philosophe était pressé de partir. Il ne lui restait plus rien ; il avait tout donné au Prince ; il lui fallait de la monnaie courante pour tenir à Venise les Etats de la philosophie hermétique. C'était un homme très-modéré dans ses désirs et dans sa dépense ; il ne demanda que vingt mille écus pour son voyage. Le Duc de Bouillon, honteux du peu, lui en donna quarante mille. Quand il eut épuisé toute la litharge de Sédan, il ne fit plus d'or ; il ne revit plus son philosophe et en fut pour ses quarante mille écus. C'est à peu près ainsi que se sont terminées toutes les prétendues *transmutations* des alchimistes. (*Quest. encyclop.*)

TRANSPARENCE, TRANSPARENT. — Rien n'est si *transparent* qu'un homme d'esprit : Un sot cache son caractère bien plus aisément. (*Mad. Neker.*)

* Un poëte a décrit les voitures élégantes de nos grands Seigneurs et de nos Sultanes :

Un char commode avec grâces orné,
Par deux chevaux rapidement traîné,

Paraît aux yeux une maison roulante,
Moitié dorée, et moitié *transparente.*

* Ce fut Thomas Herckring, célèbre Médecin d'Amsterdam, qui trouva le secret d'amolir la cire jaune, sans lui ôter sa *transparence. (Dict. hist.)*

TRANSPIRER, TRANSPIRATION. — Action presqu'insensible par laquelle la nature pousse une infinité d'humeurs par les pores. Cette sorte d'évacuation, qui se fait continuellement, est plus grande que toutes les autres ensemble. Quelques physiciens prétendent que si les alimens d'un jour pèsent huit livres, la *transpiration* insensible montera jusqu'à cinq. (*Man. lex.*)

* J'eus un jour occasion de remarquer combien la *transpiration* qu'on appelle insensible est sensible. Je me promenais avec un abbé dans un tems assez froid. Je ne sais ce qui le nécessita d'ôter sa calotte, qui était d'un cuir bien vernissé en dessus. Lorsqu'il voulut la remettre, il aperçut en dedans cinq à six gouttes d'eau assez claire. Qu'est-ce donc que ceci, me dit-il tout étonné ? Voyez-vous cette

eau ? Je regarde, je vois une espèce de rosée. Car outre les cinq à six gouttes plus apparentes, je découvre une infinité de petites bulles humides. Monsieur, lui dis-je, quoique ceci vous paraisse nouveau, parce que vous n'y avez jamais pris garde, il est très-naturel, c'est l'effet de la *transpiration.* Votre calotte est comme le chapiteau d'un alembic; l'impénétrabilité de son cuir vernissé est cause que les émanations, ou effleuves qui partent de votre tête, se déposent dans le fond de cette calotte. Si vous y faites désormais attention, ceci cessera d'être pour vous un phénomène. *(Extr. du Manuel des goutteux.)*

* Ce fut M. Dodart de l'Académie des Sciences, qui s'attacha le premier, en France, à étudier la *transpiration* du corps humain. Tous les physiciens et les médecins en avaient toujours eu une idée, mais si générale et si vague, que tout ce qu'ils en savaient proprement, était qu'il y a une *transpiration.* L'illustre Sanctorius, médecin de Padoue, est le premier qui ait su la réduire au calcul, par des expériences, et en comparer la quantité

à celle des déjections grossières. Elle va beaucoup au delà de ce que l'on peut imaginer. Il sort du corps, en un jour, selon Sanctorius, 7 ou 8 livres de matières par la *transpiration*. M. Dodart, qu'une vie uniforme et réglée, dans tous les tems de sa vie, a mis plus qu'un autre à même de faire plus sûrement ces sortes d'expériences, a remarqué que la *transpiration* est beaucoup plus sensible dans la jeunesse que dans l'âge avancé, où la chaleur du sang moins vive, à mesure que l'on vieillit, pousse au dehors moins de particules subtiles, et qu'en même tems, les pores de la peau se resserrent davantage.

— M. Dodart fit à ce sujet une autre expérience pour laquelle l'uniformité de sa vie n'eut pas été suffisante; il fallait encore, ce qui semblera peut-être surprenant, une grande piété. Il trouva le premier jour du carême, 1677, qu'il pesait 116 livres une once. Il fit ensuite le carême comme il a été fait dans l'église jusqu'au 12e. siècle; il ne buvait et ne mangeait que sur les 6 ou 7 heures du soir, il vivait de légumes la plupart du tems, et sur la fin du carême, de pain et d'eau.

Le samedi de Pâques il ne pesait plus que 107 livres 12 onces; c'est-à-dire que par une vie si austère il avait perdu en 46 jours, 8 livres 5 onces, qui faisaient la 14e. partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, et au bout de quatre jours il avait regagné 4 livres; ce qui prouve qu'on répare aisément ce que le jeûne a dissipé. En faisant part de cette expérience à l'Académie, M. Dodart fit tout ce qu'il put pour se cacher, mais il fut découvert. Il est assez rare, dit Fontenelle, qui rapporte ceci, non qu'un philosophe soit bon chrétien, mais que la même action soit une observation philosophique; et qu'une austérité chrétienne serve en même tems pour l'Académie et pour le Ciel.

* Les Romains non-seulement prenaient le bain tous les jours, mais se faisaient frotter la peau pour faciliter la *transpiration.* (*Journ. de Paris, 1786.*)

* Les bourreaux qui composaient le Comité appelé insensément de Salut-Public, appelaient dérisoirement *transpiration du corps politique*, l'effusion du sang innocent qu'ils faisaient couler à grands flots sur les échafauds.

TRANSPLANTER, TRANSPLANTATION.

En fait de mœurs, en fait de lois,
Tout aussi bien qu'en fait d'arbuste,
Ne *transplantons* rien qu'avec choix.
(Nivernois.)

* Le célèbre La Quintinie apprit par l'expérience, ce qu'on n'avait point encore remarqué avant lui, qu'un arbre *transplanté* ne prend de nourriture que par les racines qu'il pousse depuis sa *transplantation.* Ce sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourricière de la terre, et nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, et qu'on appelle ordinairement le chevelu. Ainsi loin de conserver ces petites racines, en *transplantant* l'arbre, il est meilleur de les couper, parce que ordinairement elles se sèchent et se moisissent, ce qui nuit à l'arbre. (*Dictionn. de Moréri.*)

TRANSPORTER, TRANSPORT. — Horace parle d'un célèbre gourmand qui, trouvant que les choses *transportées* perdaient nécessairement de leur goût ou de

leur saveur, préférait de se *transporter* lui-même sur les lieux pour les y manger avec plus de sensualité.

* Une fausse sagesse qui nous jette incessamment hors de nous, compte pour rien le présent, et poursuivant sans relâche un avenir qui fuit à mesure qu'on avance, à force de nous *transporter* où nous ne sommes pas, nous *transporte* presque toujours où nous n'arriverons jamais. (*Emile.*)

* Un auteur dramatique expliquant le sujet de sa pièce, disait : La scène est en Cappadoce ; il faut se *transporter* dans ce pays-là, et entrer dans le génie de la nation. Êtes-vous sûr, lui dit-on, que la pièce rapporte jamais de quoi faire les frais du *transport ?*

TRANSPOSER, TRANSPOSITION. — Il y a des lecteurs benins pour qui la *transposition* des mots ou des pages n'est point un obstacle. Ils commencent un chapitre par son dernier alinéa, avec autant d'intelligence et de pénétration que s'ils l'avaient pris par son commencement.

TRANSVASER. — Faire passer d'un vase dans un autre. Il ne se dit que des liqueurs. — Traduire Horace, dit Mercier, c'est *transvaser* du Champagne; la mousse fuit.

TRAPPE.—Aristippe, tyran d'Argos, voulait que sa garde, qui lui était aussi suspecte que ses ennemis, fut en dehors de son palais. Après souper il renvoyait tous ses domestiques, fermait lui-même toutes les portes, et se renfermait dans une chambre haute qui n'avait pour entrée qu'une *trappe*, sur laquelle il mettait son lit. Cromwel prenait à peu près les mêmes précautions. (*Traité de l'opin.*)

* Guillaume de Gouffier eut un tel ascendant sur l'esprit de Charles VIII, dont il était chambellan, que non content de porter ses vues sur Marguerite de Valois, sœur de ce Monarque, il entreprit même sur son honneur. Etant entré la nuit dans l'appartement de cette Princesse, au moyen d'une *trappe* secrète qu'il avait fait pratiquer, il eut poussé son insolence plus loin, si Marguerite ne se fût pas réveillée. Elle s'en plaignit à son frère, qui n'en fit que rire, tant la licence des

mœurs avait fait de progrès en cette Cour corrompue ! Marguerite elle-même écrivit cette aventure de la *trappe*. Elle est la 4°. Nouvelle de son Heptameron.

* L'Evêque d'Amiens, La Motte d'Orléans, comparant la Cour où il entrait, à la *Trappe* d'où il revenait, disait : Jai vu en un jour les deux bouts du monde.

* Croyez-moi,
Si la foi
Ne vous frappe ;
Suivez mes avis prudens,
Ne vous jetez pas dans
La *Trappe*. *(Vaudev.)*

TRAPU, TRAPUE. — On pourrait faire, dit Fontenelle, quelque chose d'une personne maigre, qui eût une taille fine et un nez aquilin, tant roturière fût elle d'ailleurs. Mais une femme d'un visage plat, d'un nez large, grosse, petite et *trapue*, vous voyez bien qu'une telle figure n'est pas propre à être élevée aux manières de Comtesse. La race des Comtes en serait infailliblement gatée.

TRAVAIL, TRAVAILLER, TRAVAILLEUR. — Marmontel a dit du tems :

C'est le *travail* qui lui donne des aîles.

* Le *travail* est souvent le père du plaisir,
Je plains l'homme accablé du poids de son loisir.
(Voltaire)

* ..... Un *travail* nécessaire
Le partage de l'homme et son consolateur,
En chassant l'indigence amène son bonheur.
(Le même.)

* La plainte, en aucun tems, guérit-elle son homme?
Travaillons, c'est de quoi nous mener jusqu'à Rome.
(La Fontaine.)

* Ce ne sont point les pauvres paresseux, ce sont les pauvres laborieux qu'il faut aider et assister. — Un jeune Roi de Perse s'abandonnait à la dissipation et aux plaisirs. Un jour qu'au milieu d'un festin il chantait : « Je jouissais du moment qui est passé, je jouis du moment qui passe, et je commence à jouir du moment qui lui succède, aussi tranquille sur le passé que sur l'avenir, » un pauvre assis sous ses fenêtres, l'entendit, et lui dit assez haut pour qu'il pût l'entendre à son tour : Si tu es sans inquiétude sur ton sort, pourquoi n'en as tu pas sur le nôtre? Le Roi fut touché du discours; il s'approcha de sa fenêtre, regarda le pauvre quelque tems avec attention, et

sans lui parler finit par lui faire donner une somme considérable. Il sortit ensuite de la salle du festin, en faisant des réflexions sur sa vie passée. Elle avait été opposée à tous ses devoirs; il en eut honte; il prit en main les rênes du Gouvernement, qu'il avait jusqu'alors abandonnées à ses favoris. On le vit *travailler* assidument, et en peu de tems il rétablit l'ordre et le bonheur dans l'Empire. Depuis qu'il était occupé de l'administration de ses Etats, on lui faisait souvent des plaintes du désordre et de la licence dans laquelle vivait le pauvre qu'il avait enrichi. Enfin il le vit un jour à la porte du palais; il était couvert de lambeaux, et il venait redemander l'aumône. Le Roi le montrant à un des sages de sa Cour, lui dit: Vois-tu les effets de la bonté? Tu m'as vu combler cet homme de richesses, et voilà quel en est le fruit! Mes bienfaits ont corrompu ce pauvre, ils ont été pour lui une source de nouveaux vices, et d'une nouvelle misère. Cela est vrai, lui répondit le sage; mais c'est que tu as donné à la pauvreté, ce que tu ne devais donner qu'au *travail*. (*Extrait du prem. chap. de Sadi, intitulé des Mœurs des Rois.*)

* Edmond Castel, auteur du *Lexicon Heptaglotton*, homme savant et infatigable, regardait comme un jour de fête et de délassement, celui où il n'avait passé que 16 ou 17 heures au *travail*. Lorsque Charles II monta sur le trône, les Anglais, pour lui faire oublier l'odieuse et sanglante catastrophe qui avait immolé Charles Ier., son père, à leur aveugle fanatisme, lui firent faire dans Londres une entrée si magnifique qu'elle fixa tous les regards des habitans de cette grande ville. Cette pompe passa sous les fenêtres d'Edmond Castel, qui ne suspendit point son *travail* d'un instant, pour jouir de ce spectacle extraordinaire. (*Méth. pour entrer d. le sens de l'Ecrit.*)

* Je voudrais, disait à Piron un auteur médiocre, je voudrais *travailler* à un ouvrage où personne n'eût *travaillé* et ne *travaillât* jamais. — *Travaillez* à votre éloge, lui dit Piron. (*Pironiana.*)

* Une Dame vint un jour demander à Mlle. Bertin, marchande de modes de la dernière Reine, plusieurs bonnets pour les envoyer en province. La marchande, couchée sur une chaise longue, dans un

caraco élégant, daigne à peine saluer la Dame, par une très-légère inclination de tête. Elle sonne. Une jeune nymphe charmante qu'on nomme mademoiselle Adélaïde, se présente. — Donnez à Madame des bonnets d'un mois.—La Dame représente qu'on en voudrait de plus nouveaux. — Cela n'est pas possible. Dans mon dernier *travail* avec la Reine, nous avons arrêté que les plus modernes ne paraîtraient pas avant huit jours. Depuis ce tems on n'appella plus mademoiselle Bertin que le Ministre des modes. *(Chron. scandaleuse.)*

* Du tems d'Adam Billaud, poëte menuisier, plus connu sous le nom de maître Adam, il y avait un pâtissier poëte qui enveloppait ses biscuits dans les vers qu'il faisait. Ce pâtissier disait : Si maître Adam *travaille* avec plus de bruit, je *travaille* avec plus de feu. (*Essai sur la musique.*)

TRAVERS, A TRAVERS.

Il n'est point de cerveau qui n'ait quelque *travers.*
(Regnard.)

* ..... Le tems corrige les *travers*,
Et j'ai sans peine abjuré l'art des vers. *(Parny.)*

* Adieu, brave Crillon, je vous aime *à tort et à travers.* Ainsi écrivait Henri IV au généreux Crillon, dont ce Prince ne paya jamais que de son estime les services sans nombre et l'attachement le plus inviolable; tandis qu'il achetait souvent l'amitié feinte, et les services mercenaires d'un nombre de faux partisans, ainsi qu'il l'avouait lui même.

* ..... Il est certains oiseaux
Que l'on a beau tenir étroitement en cage,
L'Amour passe toujours à *travers* les barreaux.
(La Chaussée.)

* Damon le bossu fait des vers :
Que voulez-vous? c'est sa manie.
Damon, sur cent sujets divers,
Exerce son petit génie :
Mais par le plus triste revers
Il y perd son tems et sa peine;
Et tout ce qui sort de sa veine
Est comme lui fait de *travers.*

* Une fluxion ayant tourné la bouche d'un ami de M. de Coulanges, M. de Coulanges lui adressa ces vers :

Sur votre bouche de *travers*
Tout le monde raisonne;
Tous les sentimens sont divers,

Cette aventure étonne :
Pour moi, je ne m'étoune pas
D'aventure pareille ;
Votre bouche a voulu tout bas
Vous parler à l'oreille.

* Madame La Marquise de B.... était coquette et bel esprit tout ensemble. Elle avait surtout la manie des vers. C'est à son sujet que M. de Chancenei, qui plaisanta jusque sur l'échafaud (1), fit l'impromptu suivant :

Eglé, belle et poëte, a deux petits *travers ;*
Elle fait son visage, et ne fait pas ses vers.

TRAVERSER, TRAVERSÉE, TRAVERSE.

Ce sont des feux bientôt passés
Que ceux qui sont dans leur cours *traversés.*
(La Fontaine.)

*Le monde entier est plein de beaucoup de *traverses,*
Chaque homme tous les jours en ressent de diverses.
(Molière.)

* Jean Bouchet, poëte, historien et

(1) Condamné au supplice de la guillotine, il demanda au tribunal s'il n'était pas possible de se faire remplacer.

romancier, qui vivait au commencement du 16°. siècle, était connu sous le nom allégorique qu'il avait pris, conformément à l'usage de ce tems-là, du *TRAVERSEUR* des voies périlleuses. (*Bibliothèque des Romans.*)

* Nicole, persécuté, sortit de Port-Royal, et alla se loger au faubourg Saint-Marceau. Quand on lui demandait pourquoi il s'était logé si éloigné de ceux qui pensent et qui écrivent, il répondait: C'est que les ennemis qui ravagent tout en Flandre, et qui menacent Paris, entreront par la porte Saint Martin, et qu'ils auront tout Paris à *traverser*, avant qu'ils arrivent chez moi. (*Année française.*)

TRAVERSIN. — Suivant le rapport de Fritsch, qui le tenait du père Del Rio, Jésuite, un maître d'école nommé Gondisalve, allait enseigner pendant la journée, le catéchisme à des enfans, et venait coucher le soir dans un monastère, où la nuit en dormant il recommençait ses leçons, grondait les enfans, et entonnait le chant de son école. Un moine, dans la chambre duquel il couchait, le menaça de le bien étriller, s'il ne restait pas tranquille. Le maître d'école se coucha sur

cette menace et s'endormit. Dans la nuit il se lève, prend de grands ciseaux, et va au lit du moine, qui par bonheur était éveillé, et le vit venir à la faveur d'un clair de lune; sur quoi il prit le parti de se glisser hors du lit, et de se cacher dans la ruelle. Le maître d'école arrivé au lit, hache le *traversin* de coups de ciseaux, et va se recoucher. Le lendemain, quand on lui présenta le *traversin* par lambeaux, il dit que tout ce qu'il se rappelait c'était que le moine l'ayant voulu rosser, il s'était défendu avec des ciseaux. *(Diction. d'Anecd.)*

TRAVESTIR, TRAVESTISSEMENT.

*A Madame la Baronne de ***; qui s'était* TRAVESTIE *en cavalier.*

Quand je vous vois, belle Julie,
En habit d'homme *travestie*,
Vous avez l'air si séducteur,
Qu'il n'en est pas, sur ma parole,
Qui ne vous donnât de bon cœur
Ce qui vous manque pour ce rôle.
(Chev. de Boufflers.)

* Après l'entreprise malheureuse du Roi Jacques, pour remonter sur le trône d'Angleterre, les Seigneurs Anglais qui avaient embrassé son parti, furent con-

damnés à périr par la main du bourreau. Mais le lord Nihisdale fut sauvé de cette proscription générale par la tendresse ingénieuse de son épouse. On avait permis aux Dames de voir leur mari, la veille de leur mort, pour leur faire leurs derniers adieux. Miladi Nihisdale entre dans la Tour, appuyée sur deux femmes de chambre, un mouchoir devant les yeux, et dans l'attitude d'une femme désolée. Lorsqu'elle fut dans la prison, elle engagea le Lord, qui était de même taille qu'elle, à se *travestir* avec ses habits, et prit ceux de son mari. Le Lord ainsi *travesti*, passe de la prison dans la voiture qui avait amené son épouse. Le cocher conduit son maître au bord de la Tamise, comme il en avait reçu l'ordre. Milord y trouve un bateau prêt à faire voile pour la France. Il arrive à trois heures du matin, à Calais. En mettant pied à terre, il fit un saut, en s'écriant : Vive Jésus ! me voilà sauvé. Ce transport le décéla; mais il n'était plus au pouvoir de ses ennemis. Le lendemain matin, on envoya un ministre pour préparer le prisonnier à la mort. Le ministre ne fut pas médiocrement surpris de trouver une femme pour un homme. La nouvelle s'en

répandit dans le moment. Le Lieutenant de la Tour consulta la Cour pour savoir ce qu'il devait faire de madame Nihisdale. Il reçut ordre de la mettre en liberté. Mais elle refusa de sortir, avant qu'elle eût des habits convenables : Elle rejoignit bientôt son mari en France.

(Révolut. de la Gr.-Bretagne.)

* Despréaux regardait le Virgile *travesti* de Scarron, comme l'ouvrage d'un bouffon. Votre père, dit-il un jour à Louis Racine, avait la faiblesse de lire quelquefois le Virgile *travesti*, mais il se cachait de moi *(Gall. de l'anc. Cour.)*

TRÉBUCHER, TRÉBUCHET. — Allez terre à terre, vous risquerez au plus de broncher. Elevez-vous, grimpez, gravissez les hauteurs, vous risquez à chaque pas de *trébucher*. L'accident de *trébucher* est donc plus grave que celui de broncher. De là cette expression de Voiture :

Un jour Pégase broncha,
Et peu s'en fallut *trébucha*.

— En ne regardant point à ses pieds, on bronche et l'on tombe. En regardant

de haut en bas, on bronche, on chancèle, on *trébuche* et l'on se précipite.

— *Trébucher* n'est pas, dit-on, un mot noble : Cela peut être parce que nous ne jugeons de la valeur du mot que par l'idée que nous donne ou la petite balance qui sert à peser les monnaies, ou la petite cage qui sert à attrapper les oiseaux, et qu'on appelle *trébuchet*. Cependant l'expression *TRÉBUCHER du faîte des grandeurs*, est noble ; et quand l'idée du mot n'a rien de bas en elle-même, celui qui sait employer le mot, sait l'ennoblir. (*Roubaud.*)

— Les hommes sont comme les oiseaux ; ils se laissent prendre au même *trébuchet* où l'on en a déjà pris tant d'autres. (*Fontenelle.*)

* En 1791, au mois de février (le 15,) tems où les voleurs de portefeuilles remplis d'assignats se multipliaient dans les rues et dans les maisons même de Paris, un particulier fit faire un *trébuchet* bien propre, et bien acéré, qu'il mit dans sa poche. Il alla, avec cette arme hypocrite, promener au château des Tuileries, où à peine arrivé dans l'un des appartemens,

un honnête Monsieur met, en se trompant, la main dans la poche du voisin, au lieu de la mettre dans la sienne. Le *trébuchet* se referme et l'avertit cruellement, en lui coupant deux doigts net, qu'il se trompe. Ce signe non équivoque fit conduire l'honnête homme en prison, malgré l'assurance positive qu'il donnait de s'être mépris. *(Rév. de Paris.)*

TREILLE, TREILLIS. — Les jardins des maisons royales, encore moins ceux de nos pères, n'étaient point autrefois plantés d'ifs et de tilleuls, mais de pommiers, de poiriers, de vignes, de cerisiers. On y voyait la lavande, le romarin, des pois, des féves, et de longues *treilles*. C'est d'une *treille* et d'une cerisaie, qui faisaient deux des principales beautés des jardins de l'hôtel St.-Paul, appartenant à Charles V, que les rues de la *Cerisaie*, et *Beau Treillis* ont pris leurs noms.
(Essais hist.)

* La place Dauphine fut bâtie en 1608, sur deux petites îles, dont la plus grande s'appelait l'île aux *Treilles*. En 1160, Louis le jeune avait fait don au chapelain de la chapelle Saint-Nicolas du Pa-

lais, de six muids de vin par an, du cru de l'île aux *Treilles*. (*Ibid.*)

TREIZE, TREIZIÈME.

Pour notre garçon Mathurin
Je viens te demander ta fille,
Disait un jour à son voisin
Un certain père de famille.
De cet honneur je fais grand cas,
Lui répondit le bon Lucas :
Mais avant ses douze ans disposer de Thérèse !
Tu sais si je le puis.... La fillette à l'instant
Répliqua tout ingénuement :
Pardon, papa, l'on dit que j'en ai bientôt *treize*.

(*Dourneau.*)

* Le nombre *treize* est regardé chez les Catholiques superstitieux, comme un nombre malheureux ; ils l'appellent le nombre ou le point de Judas, et il y a des gens, même d'esprit, même instruits, qui pour tout au monde ne se mettraient point à table, si le nombre des convives était de *treize ;* dans la persuasion où ils sont que l'un d'eux mourrait dans l'année.

TREMBLER, TREMBLEUR, TREMBLEMENT. — Un Dom Garcie ou Gar-

cias, Roi de Navarre, mort en l'an 1000, fut surnommé le *Trembleur*, parce qu'il *tremblait* en effet, lorsqu'on lui mettait sa cuirasse en un jour de combat. On lui attribue ce bon mot, qu'on a depuis attribué à tant d'autres : Mon corps *tremble* des périls où mon courage va l'engager. *(Nouv. Dict. hist.)*

* Le vieux Lucas, d'une *tremblante* main,
A son ami Grégoire un jour versait du vin :
Pourquoi *trembler*, lui dit le buveur intrépide,
En me versant cette douce liqueur ?
Je *tremble*, dit Lucas, ah ! je *tremble* de peur
Que ma bouteille ne se vide.

* Un capucin passait un bac avec sa mule, qui parut *trembler* à l'aspect de l'eau. Mon révérend père, lui dit un voyageur qui se trouvait au passage, et qui voulait s'amuser, votre pauvre bête *tremble* fort. Monsieur, lui dit le capucin, quand vous vous verrez comme elle, la corde au col, les fers aux pieds, et un capucin à vos côtés, vous ne *tremblerez* pas moins. (*Contes à rire.*)

* L'embarras qu'inspirait Louis XIV à ceux qui lui parlaient, était un hommage qui flattait sa supériorité, et l'on

peut croire que ce vieil officier qui se troubla, en lui demandant une grâce, et lui dit, tout ému, Sire, je ne *tremble* pas ainsi devant vos ennemis, n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il désirait.

* Le peintre Penteman, né à Rotterdam, vers l'an 1650, fut chargé de représenter, dans un tableau, des têtes de mort, et plusieurs autres objets capables d'inspirer du mépris pour les amusemens et les vanités du siècle. Afin d'avoir sous les yeux des modèles, il entra dans un cabinet d'anatomie, qui devait lui servir d'atelier. En dessinant les tristes objets qui l'entouraient, l'artiste s'assoupit malgré lui, et céda bientôt aux charmes du sommeil. Il en goûtait à peine les douceurs, qu'il fut réveillé par un bruit extraordinaire. Quelle dut être sa frayeur, en voyant remuer les têtes des squelettes qui l'environnaient, et en apercevant les corps suspendus au plancher, s'agiter et se heurter avec violence. Saisi d'effroi, Penteman sort de ce lieu terrible, se précipite du haut de l'escalier, et tombe dans la rue, à demi mort. Lorsqu'il eut repris connaissance, il fut facile de s'assurer que

le spectacle dont il venait d'être épouvanté, n'était que trop naturel, puis qu'il avait été occasionné par un *tremblement* de terre. Mais la terreur avait tellement glacé son sang, qu'il mourut peu de jours après. (*Journ. encyc.* , *1777.*)

* On connait cette réponse de l'innocent et vertueux Bailly, condamné au supplice de la guillotine. Conduit à l'échafaud, par un tems affreux, un des bourreaux, (car tous les spectateurs l'étaient devenus) s'approche de lui, et lui dit : Tu *trembles*, Bailly. Mon ami, c'est de froid, lui répondit le sage. (La Cretelle, *Précis de la révolution.*)

TRÉMOUSSER. (Se) — Molière disait, en parlant de La Fontaine : Nos beaux esprits ont beaux se *trémousser*, ils n'effaceront pas le bon homme.

* Il faut, à l'Opéra, qu'on danse,
Quand ce serait hors de cadence ;
C'est le grand tic de l'Opéra ;
Ce sont ses grâces capitales :
On voit sur ce théâtre-là
Se *trémousser* jusqu'aux Vestales.

* L'abbé de Saint Pierre ayant entendu

dire au célèbre Chirac, premier médecin du Roi, qu'un des remèdes les plus efficaces contre les obstructions, était de faire courir la poste, en chaise, aux malades, conçut l'idée d'un fauteuil à ressorts, dont le jeu secoue celui qui y est assis. Il le fit exécuter par un bon machiniste, et nomma ce fauteuil un *trémoussoir*. Le célèbre Astruc donna des éloges à cette invention. On fit même à cette occasion un Noël. L'utile découverte du *trémoussoir* s'est perdue avec le tems. C'est un malheur. Rien ne serait sans doute plus aisé que de la faire reparaître. (*Alman. litt., 1788.*)

TREMPER, TREMPE.

L'amour-propre qui nous transporte
Jusqu'à nous faire travailler
Avec gens de *trempe* trop forte,
Est un bien mauvais conseiller. (*Nivernois.*)

* Après la mort du Maréchal de Toyras, les soldats qu'il avait disciplinés, *trempèrent* leurs mouchoirs dans le sang de sa plaie, en disant que tant qu'ils les porteraient, ils vaincraient leurs ennemis. (*Recueil d'épitaphes.*)

* Une circonstance remarquable dans l'histoire des Grecs, c'est l'affectation avec laquelle presque tous les anciens écrivains nomment celui qui passait pour avoir découvert, le premier, le secret de *tremper* son vin. On lui avait même élevé une statue. Les motifs de cette reconnaissance se trouvent naturellement peut-être dans la qualité des vins grecs. Ils sont tous liquoreux, et pour peu qu'on en boive, ils portent à la tête, et incommodent. On a donc cru qu'on devait savoir gré à celui qui avait imaginé d'ôter à ces vins leurs qualités malfaisantes, en les *trempant* plus ou moins, selon qu'ils pouvaient être plus ou moins nuisibles. *(Orig. des lois, des arts et des sciences.)*

TRENTE, TRENTAINE, TRENTIÈME. — A *trente* ans, un homme sensé doit être son théologien, son jurisconsulte, et son médecin.

* A *trente* ans la fibre se racornit, s'émousse déjà. Déjà le feu de la vie s'éteint et s'évapore : on n'a plus cette sensibilité brûlante, cette sensibilité universelle; on n'a plus cette poussière, cette poudre, cette fine fleur qui embrâse, allume, fait

bouillonner le sang; à *trente* ans déjà les feux du soleil, le reflet de la lune, la clarté des étoiles, n'ont plus les mêmes charmes; le monde est décoloré. A *trente* ans. Adieu beaux jours. Adieu belles nuits ! *(Marquis de Langle.)*

* Lise nous dit : adieu printems,
Je suis dans ma vingt et neuvième :
Rien n'est plus vrai ; depuis dix ans
Elle approche de sa *trentième.*

* Une Duchesse avait, à soixante ans, un jeune homme, d'un état obscur, pour amant. Elle disait à une de ses amies: Une femme riche et de condition n'a jamais que *trente* ans pour un bourgeois. *(Consid. sur l'esp. et les mœurs.)*

* Belles, qui formez des projets,
Trente ans est pour vous le bel âge :
Vous n'en avez pas moins d'attraits,
Vous en connaissez mieux l'usage ;
C'est le vrai moment d'être heureux ;
On plaît autant, on aime mieux. *(Moreau.)*

* L'anglais Sterne était fort répandu à Paris. S'étant un soir rendu chez un horloger de ses amis, il s'aperçut que cet honnête homme n'était point dans son

état ordinaire de gaîté. C'était le vingt-neuf du mois ; allons, mon ami, lui dit-il, il ne faut pas que l'idée des embarras du *trente* nous empêche de souper joyeusement ce soir ; et il lui donna sa bourse. (*Alm. litt., 1776.*)

* Fontenelle élu, mais non encore reçu à l'Académie française, disait : Il n'y a plus que *trente-neuf* personnes dans le monde qui aient plus d'esprit que moi. (*Alm. litt., 1777.*)

* Je me console de n'être pas de l'Académie, disait Piron, car je n'aurais pu faire penser *trente-neuf* personnes comme moi, et moins encore penser comme *trente-neuf*. (*Ann. franç.*)

* Un bourgeois de la rue des Cordeliers, grand nouvelliste, écoutait assidûment un abbé, très-fougueux ennemi des Anglais. Cet homme l'enchantait par ses récits véhémens. Il avait toujours à la bouche cette formule : « Il faut lever *TRENTE mille hommes ;* il faut débarquer *TRENTE mille hommes ;* il en coûtera peut-être *TRENTE mille hommes* pour s'emparer de Londres ; bagatelle. » Le bourgeois tombe malade et pense à son

cher abbé qu'il ne peut plus entendre dans l'allée des Carmes, et qui lui avait prédit la destruction infaillible et prochaine de l'Angleterre au moyen de *TRENTE mille hommes*. Pour lui marquer sa reconnaissance, (car ce bon bourgeois haïssait bien cordialement les Anglais) il lui laissa un legs, et mit sur son testament: « Je laisse à M. l'abbé *TRENTE mille hommes*, douze cents livres de rentes; je ne le connais pas sous un autre nom, mais c'est un excellent citoyen qui, dans le Luxembourg, m'a mille fois certifié que les Anglais, ce peuple féroce, seraient bientôt détruits.» Sur la déposition de plusieurs témoins qui attestèrent que tel était le surnom de l'abbé, qu'il fréquentait le Luxembourg depuis un tems immémorial, et qu'il s'était montré fidèle antagoniste de ces fiers insulaires, le legs lui fut délivré. (*Alm. litt., 1783.*)

TRÉPAN, TRÉPANER. — Le père Mabillon, l'un des hommes les plus érudits du 17e. siècle, avait dans son enfance, une pesanteur maxillaire qui désespérait ses parens; un brouillard épais couvrait son intelligence. Par bonheur il fit une

chute dans un escalier, sa tête porta contre l'angle d'une marche. On le *trépana*, et l'opération du *trépan*, si funeste à l'intelligence, comme à la mémoire de ceux qui l'endurent, fut on ne peut plus salutaire à l'intelligence et à la mémoire du jeune *trépané*, ou plutôt lui donna l'une et l'autre. Sa physionomie même se développa, et chez lui le physique et le moral gagnèrent beaucoup à un événement auquel la plupart de ceux qui sont dans ce cas, perdent tant. *(Ann. franç)*

TRÉPASSER, TRÉPASSÉ.

Pour moi j'estime, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu que *trépassé*.

(Molière.)

* *Trépas* annonce, proprement, la mort naturelle, et l'Académie a observé que *trépasser* ne se pouvait dire que des personnes qui meurent de ce genre de mort.

* L'époux mourant qui voit les pleurs de son amie,
Bien avant dans la mort sent prolonger sa vie ;
Tandis que les cœurs durs, les cœurs qui n'aiment pas,
Long-tems avant la mort ont senti le *trépas*.

(Delille.)

* Nous souffrons ici bas des douleurs passagères ;
Le *trépas* est un bien qui finit nos misères.

(Voltaire.)

* Jusqu'au *trépas*
Si je veux conserver ma gloire,
Jusqu'au *trépas*
Qu'Amour s'éloigne de mes pas.
L'Amour enchaîne la victoire,
Et du savant rompt l'écritoire
Jusqu'au *trépas*. *(Vaud.)*

* La *fête des trépassés*, autrement dite la *Commémoration* des morts, fut célébrée par Odon, second abbé de Cluny, en son abbaye, à son retour du voyage de Sicile. Elle fut établie depuis dans toute l'Eglise.

* Le *trépas* fuit le héros qui l'affronte ;
La mort atteint le lâche qui la fuit.

TRÉPIED. — On appelle communément *trépied* un ustensile de cuisine qui à *trois pieds* et qui sert à soutenir un chaudron ou un poëlon sur le feu. On faisait autrefois des *trépieds* d'argent ou d'autres matières pour les temples. La calotte qui contenait le feu sacré ne faisait qu'un avec le *trépied*. C'est ainsi qu'Andronic, Empereur de

Constantinople, en fit faire un pour contenir le feu dans lequel on devait jeter les argumens des Arsenites et des Josephites, deux sectes qui se disputaient la supériorité de doctrine. Ils prétendaient l'une et l'autre que la flamme respecterait les défenses du parti dont Dieu autorisait la croyance. Le feu consuma les écrits des deux sectes, au grand étonnement des spectateurs. Il n'y eut que le *trépied* béni qui resta, et qu'apparemment l'Empereur employa ensuite à un usage moins ridicule.

(*Hist. du bas Empire.*)

* Les payens avaient dans leurs temples une autre espèce de *trépied* qui servait à asseoir les prêtres ou prêtresses qui rendaient des oracles.

* Des pêcheurs ayant trouvé un *trépied* d'or avec cette inscription : Au plus sage; ils le portèrent à Bias, qui, dans le moment, l'envoya au temple d'Apollon, et fit voir par cette action qu'il était digne du présent qu'on lui avait fait.

(*Dict. des h. ill.*)

TRÈS. — Henri IV, arrivant à Amiens *très*-fatigué, plusieurs députés vinrent

pour le complimenter. Celui qui portait la parole, commença sa harangue ainsi : Roi *très*-bénin, *très*-grand, *très*-clément, *très*-puissant.. Sa Majesté, pour couper court à la harangue, repartit : Dites aussi *très*-las. Et le harangueur *très*-sot en resta là. (*Journal de Verdun*, 1768.)

TRESOR, TRÉSORIER. — L'âme du sage est un *trésor*, dont les malheureux et l'amitié ont seuls la clef.

* Les solides *trésors* sont ceux qu'on a donnés.
(*Racine fils.*)

* Ne sait-on pas que toute belle
Porte son *trésor* avec elle ?
Doux *trésor*, objet des désirs
De l'étourdi comme du sage,
Où la nature, d'âge en âge,
A su conserver nos plaisirs !
D'autres *trésors* qu'a-t-elle affaire ?
Source de peine et d'embarras,
Qui veut en jouir les altère ;
Qui les garde n'en jouit pas.

* *Le* TRÉSOR ; *Fable orientale.*

Dans l'Indoustan faisaient voyage
Zéphir, Amar et Mosthady,
Tous trois à peu près de même âge,

S'aimant tous trois et s'estimant aussi :
Honnêtes gens, ou du moins croyant l'être,
Car on ne sait souvent ce que l'on est :
C'est à l'épreuve à nous faire connaître
Si notre cœur est tel qu'il le paraît.
Un *trésor* vint frapper leur vue :
Un *trésor !* c'est ici l'épreuve des amis.
A cet aspect leur âme émue
Croit sentir un plaisir permis ;
Le diviser c'est un outrage
A leur délicate amitié ;
En usant sans aucun partage
De ce bienfait commun par le Ciel envoyé,
Ils s'aimeront, disent-ils, davantage.
On est plus riche, il faut jouir,
Travailler moins, se donner du plaisir.
On a de l'or, il en faut faire usage.
Dans la ville prochaine Amar est député ;
A son goût, à son zèle, à son activité
La nourriture est aussitôt commise.
A peine est-il parti que le couple resté,
S'entretient du *trésor*, et puis de la sottise
Du pourvoyeur qui court à la cité.
Si nous partions, dit Zéphir, sans l'attendre,
Qu'à son retour il serait sot
De ne plus retrouver compagnons ni magot !
Vraiment c'est assez bien l'entendre,
Dit Masthady, nous serions plus heureux,
Nous aurions tout l'or pour nous deux.

Amar est un assez sot homme,
Mais il pourrait nous joindre quelque part,
Et du *trésor* revendiquer sa part.
Dès qu'il reparaîtra veux-tu que je l'assomme?
C'est le plus court, le plus sûr... Je le croi,
Répond Zéphir ;... Soit ! et qu'avecque toi
Je sois le seul à partager la somme!
Amar revient sur le soir, et bientôt
Les deux amis l'attaquent par derrière,
Sans lui dire le moindre mot,
Vous l'étendent sur la poussière;
Et puis sans remords aussitôt
De s'attabler, de manger et de boire,
De dévorer certain pâté
Que le mort avait apporté.
Mais, tout-à-coup, qui l'eut pu croire !
Nos deux assassins déchirés,
Criant en vrais désespérés,
Au même instant descendent au Cocyte.
Est-ce le Ciel vengeur qui les y précipite?
Non, c'est Amar, à qui de son côté
Le *trésor* avait fait envie,
Et qui pour leur ôter la vie
Avait empoisonné lui-même le pâté.
Voilà donc le *trésor* sans maître!
A quel humain va-t-il être remis?
Hélas! il le rendra peut-être
Aussi méchant que nos trois bons amis.

(De Bret.)

* Un homme qui se refuse tout pour épargner, se rend le *trésorier* de son héritier.

* Monsieur de Sainte-Foix se prit un jour de querelle au foyer de l'opéra avec un provincial qu'il ne connaissait pas, et qui ne voulut pas lui céder. M. de Sainte-Foix se crut offensé, et lui donna un rendez-vous. — Monsieur, lui dit le provincial, quand on a affaire à moi, on vient me trouver, c'est ma coutume. Je demeure à l'hôtel de .... je vous y attendrai. M. de Sainte-Foix, le lendemain, ne manque pas d'aller chercher l'inconnu, qui le reçoit très-poliment, et lui offre à déjeûner. — Il est bien question de cela.... sortons. — Non pas s'il vous plait, monsieur, je ne sors jamais sans avoir déjeûné; c'est ma coutume. Il déjeûne à son aise, en invitant l'auteur de l'Oracle d'en faire autant. Le dejeûner fini, ils sortent. Enfin Sainte-Foix respire. Mais en passant devant un café, l'inconnu s'arrête. — Monsieur, après mon déjeûner, je joue toujours une partie de dames ou d'échecs. C'est ma coutume, et vous ne voudriez pas.... Eh ! monsieur, vous prenez bien votre

tems. — Cela ne sera pas long. Asseyez-vous. Dans une demie heure je suis à vous. — L'inconnu joue du plus grand sang froid, gagne la partie, se lève, donne le signal à son adversaire à qui il fait mille excuses, et ajoute : Si vous voulez, monsieur, nous irons faire deux tours de promenade aux Tuileries. Après avoir fait ma partie d'échecs, je ne manque jamais de me promener, c'est ma coutume. Comme les Tuileries tiennent aux Champs-Elisées, Sainte-Foix, qui crut que le provincial avait fixé là le lieu du rendez-vous, accepte. On se promène, notre homme fait ses deux tours, et Sainte-Foix lui propose d'aller aux Champs-Elisées. — Pourquoi faire, monsieur, ce n'est pas ma coutume. — Comment, pourquoi faire? Belle demande ! Parbleu pour nous battre. Est-ce que vous avez oublié?.... — Nous battre? Y pensez-vous? Que dirait-on de moi? Convient-il à un magistrat, à un *trésorier* de France, de contrevenir aux Ordonnances, et de s'exposer à tuer quelqu'un? Fi donc, monsieur. Je vois bien que vous ne me connaissez pas. Sainte-Foix resta comme anéanti et quitta le

trésorier, qui fut le premier à publier son aventure. (*Alm. litt.*, 1778.)

TRESSAILLIR, TRESSAILLEMENT. — Le *tressaillement* est une émotion vive et passagère que font naître également, un événement subit, heureux ou malheureux :

On *tressaille* de peur ainsi que de plaisir.

* Le perfide ! il n'a pu s'empêcher de pâlir ;
De crainte en m'abordant je l'ai vu *tressaillir*.

TRESSER, TRESSES. — La Marquise d'Estrée, mère de la belle Gabrielle, fut tuée dans une sédition, à Issoire en Auvergne. Apparemment que son corps resta dans la rue très-indécemment exposé, puisqu'on s'aperçut d'une mode qui s'était introduite depuis quelque tems parmi les femmes du grand monde : c'était de ne pas *tresser* seulement leurs cheveux avec de la nompareille de différentes couleurs. (*Essais hist. sur Paris*, *t.* 4.)

TRÉTEAUX. — On sait que les premiers théâtres, en France, ont été quelques planches montées sur des *tréteaux*, au milieu d'une place, ou sous le porche des églises. C'est ce qui a fait subsister le

nom de *tréteaux* pour désigner l'ancienne comédie.

* Il y a aussi loin des *tréteaux* sur lesquels étaient montés les confrères de la passion, les jongleurs et les troubadours au théâtre de la comédie française et de l'opéra, qu'il y a loin des tabarins, des polichinelles et des scaramouches aux Corneille, aux Racine, et aux Molière.

* Un Député aux États-Généraux, disait à plusieurs de ses collègues, qui s'occupaient plutôt a faire des motions ingénieuses et piquantes que raisonnables et utiles : on ne nous a point appelés ici pour faire un cours d'Epigrammes, ni pour changer en *tréteaux* la tribune aux harangues.

TRÈVE. — (Suspension d'hostilités.)

Lorsque de mes cinq pieds, lecteur, on fait usage,
Par moi les ennemis, oubliant leur fureur,
Pour un tems limité renoncent au carnage,
Et goûtent de la paix la tranquille douceur.
Si du premier tu fais abstraction,
Que suis-je alors? un être imaginaire
Qui peut pour un moment t'effrayer ou te plaire,
Mais dont tu sens bientôt toute l'illusion.
Si de mon être encor tu restes incertain,

Poursuis, en dernier lieu je te donne à connaître
Celle en qui le diable fit naître
Un désir qui causa la mort au genre humain. *(S.)*

* Lysandre assiègeant Athènes, est instruit que Sophocle vient de mourir. Il accorde aussitôt une *trève* aux Athéniens, pour ne point troubler les funérailles de ce Prince des poëtes tragiques.

* Ce fut vers le milieu du onzième siècle, que les Evêques, dans plusieurs conciles, défendirent les combats particuliers. Ce fut là ce qu'on appela la *TRÈVE du Seigneur*, monument et de la faiblesse du Gouvernement, et des malheurs du tems. Il fut donc ordonné que depuis l'heure de none du samedi, jusqu'à l'heure de prime du lundi, personne n'attaquerait son ennemi, moine ou clerc, marchand, artisan, ou laboureur. On statua ensuite que depuis le mercredi au soir jusqu'au jeudi matin, la même *trève* serait observée. Le concile de Clermont l'étendit aux veilles et jours de fêtes de la Vierge et des Saints Apôtres. Il déclare de plus que depuis le mercredi qui précède le premier dimanche de l'avent, jusqu'à l'octave de l'Epiphanie, et depuis la Septuagésime jusqu'au lendemain de la Tri-

nité, il ne sera permis ni d'attaquer, ni de blesser, ni de tuer, ni de voler personne. Le tout sous peine d'excommunication et d'anathême. — Cette *trève*, qu'on disait inspirée de Dieu, essuya de grandes contradictions. (Velly, *hist. de F.*)

TRIAGE, TRIER. — La Constitution de l'an III portait, art. 137 : « Le sort décidera, pendant les quatre premières années, de la sortie successive des membres du Directoire qui auront été nommés la première fois. » C'est à cet article que fait allusion le quatrain suivant :

Ce n'est point le hasard d'un aveugle tirage
Qui pouvait tous nous rendre heureux ;
Pour terminer nos maux nombreux
Il nous faillait un sévère *triage*.

TRIANGLE, TRIANGULAIRE. — Platon disait : Dieu resssemble à un *triangle* qui a ses trois angles égaux, les démons à un *triangle* qui n'a que deux côtés égaux, et les hommes à un *triangle* qui a ses trois côtés inégaux. Sur quoi Fontenelle disait : L'idée est assez belle, il ne lui manque que d'être mieux fondée.

TRIBU. — On appelait *tribu*, chez

quelques anciennes nations, les différentes divisions qui réunies, formaient la totalité de la nation. Les villes d'Athènes et de Rome, étaient divisées en *tribus*. Les trois principales religions établies à Surate et dans les Indes, sont la religion des Mahométans, celle des Gentils et celle des Persans. Les Gentils observent si religieusement la différence des *tribus* dans leur même religion, qu'il ne leur arrive jamais, ni de manger, ni de s'allier ensemble. Une femme qui prévarique avec un homme d'une *tribu* inférieure, est dégradée, prise et vendue comme esclave. Quand une fois on est exclu d'une *tribu*, il est impossible d'y rentrer. On n'a jamais vu qu'une seule exception à cette loi. Un Nayre ou Noble du pays, avait une femme d'une grande beauté, avec laquelle il vivait dans la plus grande union. Un matin que, suivant sa coutume, elle allait à la rivière pour y puiser de l'eau, un Seigneur Mogol, que le hasard fit passer par là à cheval, fut si frappé de ses charmes, que cédant à l'impétuosité de sa passion, il la saisit, la mit sur sa selle, et l'emmena malgré ses cris. Personne ne pût informer son mari du nom du

ravisseur. La vie lui devint odieuse. Il quitta son habitation, se fit prêtre errant, tant pour dissiper ses ennuis que pour être plus à portée de rechercher sa femme. De son côté, le Seigneur Mogol ayant contenté ses désirs, et eu deux enfans de cette victime de sa brutalité, la retint enfermée dans sa maison. Au bout de deux ans, son mari arrive, par hasard, à la porte du jardin où elle était, et lui demande l'aumône. Elle le reconnait au son de sa voix et, dans le transport de sa joie, elle l'embrasse, lui raconte ses aventures, lui garantit l'innocence de son cœur dans tout ce qui lui était arrivé, et finit par lui proposer de s'enfuir avec lui. Son mari lui objecte sa loi qui ne lui permet pas de la prendre pour femme ni d'avoir communication avec elle, ne pouvant être relevée de l'espèce d'excommunication qu'elle avait encourue qu'à des conditions impossibles à effectuer. La première était qu'elle donnât la mort aux enfans qu'elle avait eus de son ravisseur; la seconde qu'elle se retirât avec son premier mari dans un temple où l'on devait lui verser du plomb fondu dans la gorge: c'était là les seuls moyens de la purifier et de la réunir à

sa *tribu* pour y mourir, puisqu'elle ne pourrait pas survivre à la dernière épreuve. Quelques terribles que fussent ces conditions, cette femme s'y soumit, malgré tous les efforts de son mari pour l'en détourner. Son amour pour lui, sa haine contre son ravisseur et son zèle pour sa religion, ne lui firent voir dans ses enfans que ceux d'un homme qu'elle détestait. Elle les sacrifia et accomplit ainsi la première partie de la loi. Elle trouva ensuite moyen de s'échapper avec son mari, et elle alla se présenter au Temple avec intrépidité. Après une courte prière, on lui banda les yeux; mais au lieu de lui jeter dans la gorge du plomb fondu, on lui versa de l'eau froide, et à l'instant les prêtres l'assurèrent que sa résignation au sacrifice ayant été approuvée par la Divinité, il lui était désormais permis de rentrer dans sa *tribu*, et d'y vivre avec son mari, comme par le passé. *(Voy. aux Indes Orient.)*

TRIBUNAL, TRIBUNAT, TRIBUN, TRIBUNE. — Le *tribunal* qui a le plus constamment déshonoré la raison, l'humanité, la religion, c'est le *tribunal* de

l'inquisition établi dans la plupart des pays de la chrétienté :

On vit presque à Paris ce sanglant *tribunal*,
Ce monument affreux du pouvoir monacal,
Que l'Espagne a reçu et qu'elle-même abhorre,
Qui venge les autels et qui les déshonore,
Qui tout couvert de sang, de flammes entouré,
Egorge les mortels avec un fer sacré.. *(Voltaire.)*

Qu'eût dit l'Auteur de la Henriade, s'il eût été témoin des sanglantes et innombrables exécutions dn *tribunal* révolutionnaire ?

* Le mot *tribunal*, qui signifie aujourd'hui un siège établi pour rendre la justice, signifiait, dans l'origine, le lieu où siégeait à Rome le *tribun*, quand il rendait la justice aux *tribus*. Les *tribuns* (de Rome) inspirèrent plus de haine ou de mépris que d'amour et de respect au peuple dont ils devaient défendre les droits.

* A l'époque de l'érection du *Tribunat* en France, un mime s'avisa de dire sur son théâtre : que je serais heureux si j'étais *Tribun!* ma femme serait *tribune*, et j'aurais de petits *tribunaux*. Ce mauvais lazzi fut regardé comme une irré-

vérence qui fit coucher son auteur en prison.

* Il arrivait quelquefois à Rome d'exposer sur la *tribune* aux harangues la tête de ceux qui avaient été condamnés à la perdre pour un crime d'Etat réel ou prétendu. Marc-Antoine (1), orateur d'une famille distinguée de Rome, s'illustra dans le barreau par son éloquence, et dans la République par sa probité. Ses concitoyens le regardaient comme le meilleur patriote, et sa société comme le meilleur ami. Pour prix de si rares vertus, il fut massacré pendant les guerres civiles de Marius et de Sylla, et sa tête fut exposée sur la *tribune* aux harangues, lieu qui avait si souvent retenti de sa voix éloquente. (*Dict. hist.*)

* Dans une des séances orageuses où l'Assemblée législative était influencée, maîtrisée même par la commune de Paris, un habitué des *tribunes* osa prendre la parole, et s'exprimer en ces termes d'une mémorable impudence : Peuple des *tribunes*, Assemblée Nationale, et vous monsieur le Président, etc. (*La Cretelle.*)

(1) Ayeul du triumvir.

TRIBUT, TRIBUTAIRE.

Je sais qu'un noble esprit peut sans honte et sans crime,
Tirer de son travail un *tribut* légitime.
(Boileau.)

* On fait venir les mots *tribut*, *tributaire*, du mot *tribu*, parce qu'à Rome la répartition des impôts se faisait par *tribu*.

* Les Portugais s'étant emparés, en 1507, d'Ormus, ville située dans une île, à l'entrée du golphe Persique, le Sophi leur envoya demander le *tribut* que le Roi d'Ormus était dans l'usage de lui payer tous les ans. Albuquerque, le chef des conquérans, se fait aussitôt apporter un grand bassin plein de boulets et de grenades, de fer, de lances, et de piques, d'épées et de sabres : Allez, dit-il fièrement, au Ministre du Sophi, portez ce présent au Roi votre maître, et lui dites, que c'est le *tribut* que paye le Roi de Portugal à ceux qui le lui demandent. (*Conquête des Portug. dans le nouv. monde.*)

* .... A l'humanité, si parfait que l'on fût,
Toujours par quelque faible on paya le *tribut*.
(Piron, *dans la Métromanie.*)

* *Epitaphe d'un homme qui mourut le jour de ses nôces.*

Ce marié paya le *tribut* à la mort
Sans le payer au mariage ;
Et sa femme encor fille étant veuve d'abord,
N'eut de son amour aucun gage.
O Mort ! quel put être ton but ?
Tu frappes au hasard, peut-être.
Vivant, il t'eût payé *tribut*
Par les mortels qu'il eût fait naître.

TRIBULATION. — Peines de l'âme, ou de l'esprit, considérées sous le point de vue de religion. Molière a cependant employé ce terme ironiquement et relativement à une affaire de cœur :

Serait-il point à votre passion
Arrivé quelque peu de *tribulation ?*

TRICHER, TRICHERIE, TRICHEUR. — Il est de la prudence du sage d'attendre la confirmation des nouvelles publiques avant que d'y ajouter foi, et de se tenir toujours en garde contre les *tricheries* de la renommée. *(Girard.)*

* *Tricher* au jeu, sans gagner, est d'un sot. *(Volt.)*

* Lorsqu'on fit part au vieux Maréchal de Villars, qui avait vécu très fa-

milièrement avec Saint François de Sales, que cet Evêque venait d'être canonisé, il dit : Je suis charmé pour lui de cette bonne fortune, mais il *trichait* au piquet (1). *(Le Colporteur.)*

TRICOLORE. — Qui est de *trois couleurs*. Pris dans une acception plus particulière, le *tricolore* ou la couleur *tricolore* est la couleur adoptée par la Nation française, au moment où les vainqueurs de la Bastille arborèrent l'arbre de la liberté. La couleur *tricolore* devint le signe de ralliement des patriotes. On avait d'abord adopté la couleur verte. Mais on observa bientôt que la couleur verte était celle du fugitif Comte d'Artois, et à l'instant on adopta le blanc, couleur de la nation française, le bleu et le rouge, couleur de la faction d'Orléans

TRICOTER, TRICOT.

Apprenez qu'il vaut mieux *tricoter* que médire ;
On fait des bas de plus et des péchés de moins.

* Les *tricots* ont pris leur nom du village de *Tricot*, qui n'est qu'à deux

(1) D'autres attribuent cette repartie à l'ancien Archevêque d'Aix, M. de Cosnac, qui avait connu Saint François-de-Sales.

lieues de Montdidier, sur le chemin de cette ville à Paris. Le mot *tricoter* vient de ce que les fils sont croisés dans les ouvrages *tricotés* comme les étoffes faites à *Tricot.* (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

* L'impératrice de Russie avait envoyé à Voltaire une boîte d'ivoire qu'elle avait faite au tour. Cette boîte donna à ce célèbre écrivain l'idée d'une plaisanterie. Après avoir pris quelques leçons de sa nièce, il envoya à Catherine II, en retour de son cadeau, le commencement d'une paire de bas de soie blanc *tricotés* de sa main, et accompagnés d'une charmante épître en vers galans, dans laquelle le poëte mandait à l'Impératrice qu'ayant reçu d'elle un ouvrage d'homme travaillé par une femme, il priait S. M. I. d'accepter un ouvrage de femme sorti des mains d'un homme. On tient cette anecdote, très-peu connue, d'une personne qui eut le plaisir de voir, à Ferney, Voltaire *tricotant.* (*Esprit des journaux*, 1787.)

* Tout en tenant l'aiguille et le *triçot*,
Fille a l'oreille à l'affut d'un bon mot.
(*Caquet Bon-bec.*)

TRICTRAC. — Sorte de jeu fort ingénieux où l'on joue à l'aide de deux dés lancés d'un cornet, et de trente dames moitié blanches et moitié noires (1):

J'entens ce jeu bruyant, où le cornet en main,
L'adroit joueur calcule un hasard incertain.
Chacun sur le damier, fixe d'un œil avide
Les cases, les couleurs, et le plein et le vide :
Les disques noirs et blancs volent du blanc au noir;
Leur pile croît, décroît par la crainte et l'espoir.
Battu, chassé, repris de sa prison sonore,
Le dez avec fracas part, rentre et part encore.
Il court, roule, s'abat, le nombre a prononcé.
(Delille.)

TRIDENT. — Fourche à trois dents ou pointes que les poëtes et les peintres donnent pour sceptre à Neptune :

Le *trident* de Neptune est le sceptre du monde.

TRIDI. — Le troisième jour de la décade dans le calendrier républicain. Les *tridi*, les *décadi*, et tous les jours en *di*;

(1) Nous eussions désiré donner la chanson du *trictrac*, comme nous avons donne celles du *reversi* et du *wisk*. Mais la mauvaise structure des vers, et la grossièreté des équivoques, nous en ont interdit l'insertion.

les mois en *aire*, en *ôse*, en *al*, et en *or*; les sans-culotides, les complémentaires, les calendriers républicains, voire même la République; la Liberté, l'Egalité, l'Unité et l'Indivisibilité; tout cela n'a fait que passer. *Transivi, et ecce non erat.*

TRINGLE. — Verge de fer.

Ce cher honneur, ce bijoux précieux,
Et pour lequel, jadis, sautant aux yeux,
Belles, vous vous armiez de pincettes, de *tringles!*
Las! ne tient plus souvent qu'à deux épingles!
(Caquet Bon-bec.)

TRINITÉ. — Terme de religion qui exprime le mystère d'un Dieu en trois personnes et de trois personnes en Dieu.

Pierre Dailly, originaire de Compiègne, d'une famille pauvre, fut reçu docteur de Sorbonne en 1380. Il fut élu Chancelier de l'Université, confesseur de Charles VI, Évêque du Puy, et ensuite Archevêque de Cambray. Il prêcha en 1405 devant l'anti-Pape, Pierre de Lune, sur la *Trinité*, et il parla sur ce sujet avec tant d'éloquence, que ce pontife en institua la fête.

* Un sermon sur la *Trinité*, prêché

en 1774, dans une église de Beauvais, commençait ainsi : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.* Au nom du Père qui est Dieu ! Au nom du Fils qui est Dieu ! Au nom du Saint-Esprit qui est Dieu ! Au nom de *trois personnes* qui ne font qu'un seul Dieu ! Quel langage, Mes Frères ! et, si c'est une vérité, en est-il qui exige de l'esprit humain le sacrifice d'une plus grande soumission et d'une plus parfaite humilité ? *Redigentes omnem intellectum in obsequium Christi, et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam.* (2. ad Corinth. cap. 10. v. 5 et 6.)

* Une jolie femme demandait à Voltaire, ce qu'il pensait de la *Trinité.* Le poëte en homme galant et spirituel, lui répondit :

Jusqu'à présent la *Trinité*
Chez moi n'avait pas fait fortune ;
Mais en réunissant les trois Grâces en une,
Vous avez confondu mon incrédulité.

TRINQUER. — Boire en choquant les verres et en se portant des santés ; *trinquer* ne se dit et ne se fait que dans le style et le langage familiers :

J'ai mangé comme quatre et j'ai *trinqué* d'autant.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

TRIO. — Composition de musique à trois parties. Il se dit par plaisanterie et figurément de trois personnes réunies :

Bonne santé, bon vin, douce et fidèle amie,
Font un *trio* bien propre au bonheur de la vie.

TRIOLET. — Le premier *triolet* de Saint-Amand, donne le caractère de ce genre de poësie :

Pour construire un bon *triolet*,
Il faut observer ces trois choses,
Savoir : que l'air en soit folet,
Pour construire un bon *triolet*.
Qu'il rentre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des pauses ;
Pour construire un bon *triolet*,
Il faut observer ces trois choses.

TRIOMPHE, TRIOMPHER.

A vaincre sans péril, on *triomphe* sans gloire.
(Corneille, *dans le Cid.*)

* Pompée revenant de combattre et de vaincre Sertorius, capitaine romain qui avait pris les armes contre sa patrie, demanda à Sylla les honneurs du *triomphe*. Sylla, qui avait ses raisons pour ne

pas les lui accorder, lui représenta qu'étant encore trop jeune pour recevoir ces honneurs, il attirerait infailliblement sur lui la haîne et la jalousie. Fais donc attention, lui dit Pompée, que le soleil levant a bien plus d'adorateurs que le soleil couchant. Sylla ayant compris ces paroles, s'écria brusquement : Qu'il *triomphe* ! Qu'il *triomphe* ! Pompée fut donc porté en *triomphe*, non-seulement contre le gré de Sylla, mais contre le consentement de plusieurs officiers de l'armée, qui avaient voulu le lui vendre en exigeant des honneurs et des récompenses que Pompée refusa de leur accorder. Je renoncerai, leur dit-il, à l'honneur du *triomphe* qui fait l'objet de mon ambition, plutôt que de vous accorder des faveurs que vous n'avez pas méritées. Servilius, l'un des principaux personnages de Rome, et qui s'était jusques-là opposé le plus au *triomphe* de Pompée, s'écria alors : Je reconnais à présent que Pompée est véritablement digne des honneurs du *triomphe*. (*Dict. des h. ill.*)

* Lorsque Voltaire vint à Paris jouir pour la dernière fois de sa gloire littéraire, il fut couronné sur la scène française. Le

Maréchal de Richelieu qui partageait le *triomphe* de son ami, lui témoigna, à la sortie du spectacle, tout le plaisir qu'il ressentait de l'accueil que le public lui faisait. Monsieur le Maréchal, lui dit Voltaire, mon *triomphe* sur le théâtre, en comparaison des vôtres à la tête des armées victorieuses, n'est autre chose que le *triomphe* d'Arlequin. (*Vie de Richelieu.*)

* Le *triomphe* est la plus belle chose du monde. Les *vive le Roi*, les chapeaux en l'air au bout des bayonnettes, les complimens du maître à ses guerriers, la joie, la gloire, la tendresse; mais le plancher de tout cela est du sang humain, des lambeaux de chair humaine.

(Lettr. de d'Argenson à Voltaire.)

TRIPAILLE, TRIPE.

Et le tout pour la *tripe*. *(Rabelais.)*

* Pendant le siége de Paris, par Henri IV, en 1590, les parisiens furent réduits à chercher dans la fange des ruisseaux, les *tripes* des chats, des chiens, des chevaux et des ânes dont les riches faisaient leur nourriture, pour eux vivre de ces *tripailles* dégoutantes.

(Sat. Ménippée.)

* Un prédicateur du XV°. siècle, Gabriel Barlette, emploie dans un de ses sermons une comparaison digne de la grossièreté de ce tems. Un ami infidèle, disait-il, est semblable au corbeau, qui suit la femme quand elle va jeter des *tripes* à la rivière, et qui ne la suit pas quand elle va à la messe ou au sermon. *Qui sequitur mulierem dùm portat* TRIPAS *ad aquam, quam non sequitur dùm vadit ad Ecclesiam.* (*Mat. Senon.*)

TRIPLER, TRIPLE. — Qui contient trois fois le simple.

Une des premières et des plus essentielles opérations de la régence du Duc d'Orléans, sous la minorité de Louis XV, fut l'union entre la France, l'Angleterre et la Hollande; union connue depuis sous le nom de la *Triple* Alliance. Deux ans après, l'Empereur se joignit aux trois puissances, et cette union nouvelle fit perdre à la *Triple* Alliance son nom pour prendre celui de la Quadruple Alliance.

Le TRIPLE *Mariage*, comédie de Destouches, en un acte et en prose, jouée le 7 juillet 1716, est une des plus agréables pièces de cet auteur. Il la composa

sur une aventure arrivée quelques mois auparavant à Paris, entre M. de Saint-Aulaire, son fils et sa fille. Le père, quoique d'un âge avancé, avait épousé en secret une jeune personne qui, au bout de quelque mois, exigea de lui qu'il rendit son mariage public. Il le déclara à la fin d'un grand repas où il avait invité son fils, sa fille, les parens de sa femme et beaucoup d'autres. Son fils le félicita sur son choix, et montra en même tems une fort jolie personne de la compagnie dont il était le mari depuis quelques années. La fille de son côté fit le même aveu pour un cavalier qui était présent. Le père étonné, mais confondu par son propre exemple, approuva ses enfans. La joie se mit de la partie, et l'on but une santé générale à ce *triple* mariage. (*Ann. litt.*, 1758.)

TRIPOT. — Les plus infâmes *tripots* sont les maisons de jeux; les *tripots* les plus ruineux sont les bureaux de loterie.

TRISTESSE, TRISTE.

Sur les aîles du Tems la *tristesse* s'envole ;
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
(La Fontaine.)

* La *tristesse* qui vient avant la joie, est moins *triste* que celle qui vient après, disait l'abbé Blanchet.

* La *tristesse* redouble à la tenir secrette.
(Corneille.)

* Le docteur Swift, né à Dublin en 1667, et mort en 1745, était né pour la joie. Ce fut une passion malheureuse qui le plongea dans une *tristesse* qui le conduisit au tombeau. Voici comme on raconte la chose : — Le chevalier Temple donna le jour à Swift, qui fut élevé dans la maison de son père, où il vit pour la première fois la belle Stella, qui y vivait avec sa mère, sous le nom de Miss Johnson. Swift ignorait que cette dame était depuis plusieurs années la maîtresse du chevalier. Elle se disait veuve d'un négociant, qui après avoir essuyé des malheurs en Angleterre était passé en Hollande, où il avait fini sa carrière. Miss Esther, ou Stella, avait quatorze ans, une figure charmante, l'esprit cultivé. Elle fut confiée au docteur Swift, qui, de l'aveu du chevalier, la conduisit à Dublin, pour perfectionner son esprit et ses talens. Toute la philosophie du docteur échoua devant les charmes de

sa belle écolière ; il l'aima, en fut aimé, et l'on prétend même qu'il l'épousa en 1716. Tandis que ces deux époux vivaient dans la plus grande intimité, Swift reçoit une lettre ; et dès cet instant son caractère s'assombrit, son humeur devient inquiète, sa conduite bizarre ; Stella elle-même tombe dans la plus sombre mélancolie. Un mot dévoilera cette énigme : Swift était frère de Stella ; l'un et l'autre étaient enfans du chevalier Temple, et la malheureuse épouse du docteur ne survécut pas long-tems au *triste* éclaircissement qu'elle n'aurait jamais dû recevoir. Cette circonstance de la vie de Swift, donna lieu, à sa mort, à l'épitaphe suivante :

Rival de Rabelais, sans être son copiste,
Cigît qui, né pour plaire, aux plus graves esprits,
Fut toujours gai dans ses écrits,
Et sans qu'on sut pourquoi, tout-à-coup devint *triste*.

* La Reine Marguerite de Provence, épouse de Saint-Louis, étant accouchée d'un fils, pendant la prison de son époux et le siège de Damiette, où elle était renfermée, donna au Prince nouveau né le nom de Jean, et le surnom de

Tristan, à cause des *tristes* circonstances dans lesquelles il était né. (*Man.*)

TRIVIALITÉ, TRIVIAL. — Le *trivial* consiste à dire ce que tout le monde dit; le naturel à dire ce que tout le monde sent. Voilà par où le *trivial* ne saurait être neuf, au lieu que le naturel peut l'être toujours. (*Merc. de Fr.* 1754.)

TRIUMVIRAT, TRIUMVIR. — Mot latin qui signifie réunion de trois personnes. Les Romains donnèrent le nom de *triumvirat* au Gouvernement de trois particuliers, tel que celui d'Octave, d'Antoine et de Lépide.

— Après la mort de Jules César, le jeune Octave, son neveu, partit pour Rome, et trouva le Sénat qui, quoique dévoué à l'ancienne faction contre César, était néanmoins disposé à se faire un appui contre l'ambitieux Antoine. Octave le combattit; mais ayant pénétré le secret du Sénat, qui était de les détruire l'un par l'autre, il profita des ouvertures de paix que lui fit Antoine. Lépide fut le médiateur de cette paix, qui se fit dans une île proche de Modène. Là ces trois Romains, après avoir

formé entre eux cette ligue offensive et défensive, si connue sous le nom de *triumvirat*, se partagèrent le monde entier, comme si c'eut été leur patrimoine. Un article du traité fut la perte de leurs ennemis secrets ou publics. L'amitié, l'alliance, la parenté, furent des droits inutiles. Un *triumvir* cédait son ami ou son frère, s'il déplaisait à un autre *triumvir*. Octave, par une lâcheté qui fera à jamais sa honte, sacrifia Cicéron, son ami, à la vengeance d'Antoine, qui livra à l'ingratitude d'Octave son propre oncle Lucius.

* Robespierre, Couthon et Saint-Just, se firent les *triumvirs* de la révolution.

— Antoine, Roi de Navarre et père de Henri IV, qui de protestant devint catholique, sous la régence de Catherine de Médicis, forma avec le Duc de Guise et le Connétable de Montmorenci, une union que les réformés appelèrent le *triumvirat*.

* Crébillon, dans sa tragédie de Catilina, représente Cicéron au-dessous de lui, surtout lorsqu'il conseille à sa fille de faire l'amour à celui qui est devenu l'horreur et l'effroi de Rome:

Employons sur son cœur le pouvoir de Tullie,
Puisqu'il faut que le mien jusque-là s'humilie.

Lorsque l'auteur récita cette scène à l'Académie, dans une séance ordinaire, il s'aperçut que ses auditeurs, qui connaissaient Cicéron et l'histoire romaine, secouaient la tête. Il s'adressa à Fontenelle : je vois bien, lui dit-il, que cela vous déplaît. Point du tout, répondit ce savant et judicieux académicien ; cet endroit est digne du reste, et j'ai beaucoup de plaisir à voir Cicéron le Mercure de sa fille. Crébillon sentit le tort qu'il avait fait à l'orateur romain, et voulut le réparer, disait-il, dans sa tragédie du *Triumvirat* qu'il composa dans cette intention, à 81 ans. (*Dict. des h. ill.*)

TROC, TROQUER.

Je ne sais pas comme il ne vient de Rome
Permission de *troquer* en hymen,
Non si souvent qu'on en aurait envie ;
Mais seulement une fois en sa vie.
Peut-être un jour nous l'obtiendrons : Amen ;
Ainsi soit-il. Semblable indult en France
Viendrait fort bien ; j'en répons ; car nos gens
Sont grands *troqueurs* ; Dieu nous créa changeans.

(La Fontaine.)

* Un Financier m'ayant joint,
Me dit : Monsieur, vos ouvrages

Vous sont d'infaillibles gages
D'un nom qui ne mourra point.
Vous êtes un vrai prodige,
Vos vers valent mieux que l'or;
Voulez-vous *troquer*, lui dis-je?
Mon financier court encor. *(Destouches.)*

---

* Que font ces galans imposteurs,
Qui tous les jours changeant de belles,
Leur vont débiter des nouvelles
Et les accabler de douceurs?
En échange on leur rend de petites faveurs,
Petits coups-d'œil, petits souris trompeurs.
N'est-ce pas faire un *troc* de bagatelles?

Que font ces deux complimenteurs
Qui paraissent être en extase?
La langue n'a qu'à peine assez d'emphase
Pour exprimer leur zèle et leurs ardeurs:
Un murmure confus leur tient lieu de paroles;
Ils donnent encens pour encens,
Pour vains discours, phrases vides de sens,
N'est-ce pas faire un *troc* de babioles?

Que fait ce courtisan flatteur,
Dans sa folie ambitieuse,
D'un Prince vicieux infâme adulateur?
Pour sa bassesse ingénieuse
On lui donne un espoir trompeur,
Ses complimens se paient en paroles;
Ne fait-il pas un *troc* de babioles?

Que fait ce livide usurier?
Qui sans cesse donne en échange
Du papier pour de l'or, de l'or pour du papier,
Et dans son coffre-fort toujours des sacs arrange,
Que pour son propre usage il n'ose manier?
S'il ne se sert jamais de ses chères pistoles,
Qu'est-ce que son commerce? un *troc* de babioles.

Que fait un malheureux Auteur,
Par ses productions nouvelles,
Plus brillantes qu'essentielles?
S'il s'acquiert à souhait un inutile honneur,
Ne fait-il pas un *troc* de bagatelles?

Dans ce *troc* ridicule ainsi l'âge s'écoule,
Jusqu'à ce que la mort nous tire de la foule;
Alors, dissipant son erreur,
Notre cœur s'aperçoit que, dupé par le cœur,
Il a *troqué* du tems l'utilité réelle
Pour une simple bagatelle.

TROGNE. — Le Marquis de Paulmi taxe les Bretons d'aimer à boire. C'est à eux que nous devons, dit-il, le mot *trogne*. Il vient du bas breton *tron* (visage.) Comme les bas-Bretons sont assez bons buveurs, on s'est servi de ce mot de leur langue, pour signifier une mine semblable à celle qui leur est ordinaire.
(*Matinées Sénonaises.*)

TROIS, TROISIÈME.

Dans les amoureuses lois,
C'est trop d'un, quand on est *trois*. (*Prov.*)

* Trop heureux le mortel qui peut, en un seul jour,
Changer *trois* fois d'habit, de maîtresse et d'amour !
(*Regnard.*)

* De *trois* choses Dieu nous garde :
De tout boudin sans moutarde ;
D'un valet qui se regarde ;
D'une femme qui se farde.

* Le poëte Sophocle disait un jour, que *trois* de ses vers lui avaient coûté *trois* jours de travail. *Trois* jours, s'écria un poëte médiocre ! J'en aurais fait cent durant cet intervalle. Oui, dit Sophocle, mais ils n'auraient duré que *trois* jours. (*Voy. du jeune Anacharsis.*)

* Le fameux Ministre Walpole disait, que s'il n'était pas sûr d'avoir une majorité de *trois-quarts* dans le Parlement, il donnerait sa démission à l'instant.

* Un jour que Voltaire faisait une répétition de son Irène, chez le Marquis de Villette, il arriva que l'actrice à laquelle ce rôle était destiné, le prononça avec trop de rapidité. Mademoiselle, lui

dit le poëte impatienté, souvenez-vous que je ne vous ai pas fait des vers de six pieds, pour en manger *trois*.

(*Alm. litt., 1779.*)

* Maudits soient grilles et verroux,
Avec eux les maris jaloux,
Et toute prude surveillante!
Lise toujours est chez sa tante:
J'y vais; dans un fauteuil, à l'aise, au coin du feu,
Doucement sa tante sommeille.
Voyant cela, Lise à l'oreille,
Me dit: enfin, Damis, je te dois un aveu,
Oui, pour jamais, mon tendre cœur t'adore.
Depuis long-tems aussi même ardeur me dévore;
Lui dis-je, à demi-voix:
Ah! si nous étions deux que ferions-nous, ma chère?
Elle saisit ma main, contre son sein la serre,
Et répond seulement: hélas! nous sommes *trois*.

(*Mingard.*)

* Le nommé Blunet, bourgeois de Paris, fit à sa femme vingt-un enfans en sept fois, de suite. Comme le public émerveillé ne savait à qui du mari ou de la femme attribuer cette merveilleuse fécondité, Blunet coucha avec une servante qu'il avait; au bout de neuf mois, cette fille accoucha de *trois* enfans mâles. (Mercier, *Tabl. de Paris.*)

* Les *trois* choses les plus difficiles sont de garder un secret, d'oublier une injure, et de bien employer son tems.

* Favorin, sophiste célèbre sous l'Empereur Adrien, était étonné de *trois* choses; de ce qu'il parlait grec, étant né gaulois; de ce qu'on l'avait accusé d'adultère, étant eunuque; de ce qu'il vivait, étant ennemi de l'Empereur.

* On doit avoir *trois* choses ouvertes à ses amis; son visage, son cœur et sa bourse.

TROMPE, TROMPETTE. — On appelle *trompe*, la partie avec laquelle la mouche, comme l'éléphant, attire la nourriture qui leur est propre.

Tout est en déroute;
Chacun à présent
Plus ou moins, sans doute,
Tient de l'éléphant.
Chacun a sa *trompe*,
Qui pompe, qui pompe,
Chacun a sa *trompe*,
Qui pompe notre argent.

Ce gros empirique,
Sur son cheval blanc,

Qui vend un topique
Pour le mal de dent,
N'a-t-il pas sa *trompe ?* etc.

Maint homme à sacoches,
Au perron se rend,
Mais garre à vos poches,
Car, tout en courrant,
N'a-t-il pas sa *trompe*,
Qui pompe, qui pompe,
N'a-t-il pas sa *trompe*
Qui pompe notre argent ? *(Vaudev.)*

* La *trompette* est un instrument militaire qui sert à sonner l'appel, le départ, le ralliement, la marche, la charge, le rappel, les fanfares, etc.

— Les grands Généraux ont toujours été persuadés que les meilleures résolutions sont celles qui ne viennent point à la connaissance de l'ennemi. Démétrius, fils d'Antigone-le-Grand, demandant à son père quel jour il combattrait ? As-tu peur, lui dit ce Prince, de ne pas entendre la *trompette* ?

* On appelle aussi *trompette* celui qui est chargé de sonner de la *trompette.*

—En 1598, un détachement de Français, commandés par Lesdiguières, at-

taque la tour de Moyrane. Il fait une brèche, et tente un assaut qui est soutenu avec toute l'intrépidité possible. Durant la plus grande chaleur de l'action, un *trompette* hardi monte par une échelle, gagne le lieu le plus élevé de la tour, sonne la charge, et jette une si grande consternation parmi les assiégés qu'ils se précipitent dans les fossés. On en fait une boucherie horrible, et de trois cens qu'ils sont, il n'en échappe que deux.

TROMPER, TROMPEUR.

On sait que le serpent *trompa* le premier homme ;
Savoir si le serpent ne le *trompa* qu'en pomme ?
(Boileau.)

* C'est un double plaisir de *tromper* un *trompeur*.
(La Fontaine.)

* L'erreur est l'apanage de la vérité, et celui-là est un homme rare qui ne peut faire pis que de se *tromper*.
(Fontenelle.)

* Un paysan obligé de faire un voyage, recommande, en partant, à sa jeune épouse, de bien ménager son front. Pourquoi me dis-tu cela ? reprend la jeune

Agnès? — Parce que si tu n'étais pas sage, il me viendrait des cornes à la tête. — Des cornes à la tête! oh! mon ami, ne crains rien, je crains trop les cornes. A peine est-il parti qu'un galant visite la jeune épouse et éclaircit le mystère. Pour mieux convaincre, il offre de mettre ses leçons en preuves. Le mari de retour, elle l'examine de la tête aux pieds et lui dit: Tu m'avais donc *trompée*?

* On se laisse aisément *tromper* par ce qu'on aime.

(Regnard.)

* Quand l'Ambassadeur de Ferdinand, dit le Catholique, lui rapporta que Louis XII se plaignait d'avoir été *trompé* deux fois par lui, Ferdinand répondit: Il en a bien menti, l'ivrogne. Je l'ai *trompé* plus de dix. C'est sans doute pour punir Ferdinand de ses perfidies, que l'histoire a conservé cette grossière réponse.

(Florian.)

* Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot,
L'honnête homme *trompé*, s'éloigne, et ne dit mot.

(La Noue.)

* Dom Louis, premier Ministre d'Espagne, était en politique le rival du

Cardinal Mazarin, premier Ministre de France. La politique du Cardinal était la finesse et la ruse ; celle de Dom Louis était la lenteur et la patience. Il disait de Mazarin : Cet homme a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours *tromper. (Dict. des h. ill.)*

* Je pardonne au *trompé*, mais jamais au *trompeur*
(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

* Le Maréchal de Turenne se promenant seul sur les boulevards de Paris, sans suite et sans aucune marque de distinction, vit une compagnie d'artisans qui s'amusaient à jouer à la boule. Une contestation s'étant élevée entr'eux au sujet d'un coup qui paraissait difficile à décider, il appelèrent, sans façon, M. de Turenne, et lui demandèrent de juger le coup. Le Vicomte prend sa canne, mesure les distances et juge en faveur de l'un d'eux. Celui qu'il avait condamné se fâche, et lui dit même quelques injures. Turenne, sans faire paraître la moindre émotion, et croyant avoir pu se *tromper*, se met tout bonnement en devoir de mesurer une seconde fois, lorsqu'il est abordé par quelques officiers qui le cherchaient.

Le terme de Monseigneur qu'ils lui adressent, ouvre les yeux des joueurs; l'artisan qui l'avait injurié se jette à ses genoux pour lui demander pardon. Mon ami, lui dit tout bonnement Turenne, en s'en allant, vous avez eu tort de croire que je voulusse vous *tromper*.

(*Vie des hommes illustres.*)

* Vous savez mieux plaire et séduire,
Vous savez mieux aimer que nous;
Vous avez le parler plus doux,
Vous avez un plus doux sourire:
Mais pour compléter votre empire,
Et nous mettre en tout après vous,
Mesdames, il faut encor dire:
Vous savez mieux *tromper* que nous.

TRONC, TRONÇON. — *Tronc* se dit d'un petit coffre qu'on met dans les lieux de charité ou de dévotion pour y être déposées les aumônes qu'on veut faire. L'origine des *troncs* est très-ancienne et remonte au tems de Joas, Roi de Juda. Ce Prince, élevé sur le trône par les soins du grand prêtre Joïada, vit avec douleur les désordres que l'impie Athalie, son aïeule, avait commis dans le temple, dont elle avait enlevé les ri-

chesses pour en orner le temple et l'idole de Baal. Résolu de réparer ces outrages, mais ne pouvant soutenir seul de si grandes dépenses, il fit avertir le peuple de son dessein, afin que ceux qui s'y sentiraient portés par leur piété, y contribuassent en quelque chose. On trouva un nouveau moyen de recueillir les aumônes du peuple, en faisant une petite ouverture à un coffre, où chacun mettait ce qu'il avait résolu d'offrir à Dieu, et on vidait tous les jours ce coffre en présence du Roi et du grand prêtre.

(*Dict. des orig.*)

— Les *troncs* dans les églises furent établis, en France, vers l'an 1200, par Innocent III, afin que les fidèles y pussent déposer leurs aumônes en tout tems.

(*Ibid.*)

* Un peintre Anglais ayant à représenter une jolie quêteuse un *tronc* à la main, et voulant faire entendre que ce *tronc* était vide, s'imagina de peindre sur l'ouverture une toile d'araignée.

(*Nouv. biblioth. de soc.*)

— En terme de généalogie, *tronc* signifie des ascendans et des descendans.

Par ces dômes touffus qui couvraient vos aïeux,
Profanes, respectez ces *troncs* religieux ;
Et quand l'âge leur laisse une tige robuste,
Gardez-vous d'attenter à leur vieillesse auguste.
Trop tôt le jour viendra que ces bois languissans,
Pour céder leur empire à de plus jeunes plants,
Tomberont sous le fer, et de leur tête altière
Verront l'antique honneur flétri par la poussière.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

Tronc d'arbre. — Un nègre de Mississipi qui avait pour trône un *tronc* d'arbre sur lequel il était assis, demandait à un marchand Français : Parle-t-on beaucoup de moi en France? Qu'y dit-on de ma grandeur, de ma magnificence, de ma Majesté? (*Vie du Baron de Trenck.*)

Tronçon. On appele *tronçon*, les éclats de bois, les morceaux rompus ou brisés d'une longue pièce :

Vous eussiez vu les lances hérissées,
L'une sur l'autre en cent *tronçons* cassées.
(*Voltaire.*)

* Le Duc de Guise, terrassé au siège de Boulogne-sur-Mer, venait d'être porté dans sa tente, ou il était regardé comme mort. Le *tronçon* d'une lance,

après avoir percé la joue du Prince au-dessous de l'œil droit, et pénétré jusqu'à la nuque au-dessous de l'oreille gauche, était resté dans la tête. Arrive Ambroise Paré, son chirurgien, qui lui était tendrement attaché : Messieurs, (s'écria-t-il avec transport aux assistans fondant en pleurs) le Prince n'est pas mort ; . . . mais il va bientôt l'être, à moins que perdant toute espèce de respect dû à sa personne, je ne hasarde d'arracher, à l'instant même, ce *tronçon* de la tête du blessé..... et je le tente, aux risques de tout ce qu'il peut m'en arriver. Cet habile et intrépide chirurgien applique alors son pied gauche sur la face du Prince, avec ses ongles parvient à ébranler doucement le fatal *tronçon*, et par degrés l'attire à lui avec assez d'adresse pour ne pas achever, par des efforts trop violens, de faire expirer le malade. Le succès répondit à l'espoir de l'heureux opérateur, ainsi que de l'armée entière, d'où s'ensuivit la fortune de Paré, qui depuis fut premier chirurgien de quatre de nos Rois. Et c'est de là qu'est resté à François, Duc de Guise, le surnom de *Balafré*.

(*Pièces intéress. et peu connues.*)

TRÔNE. — On demandait à Périandre pourquoi il retenait la domination qui lui avait été confiée ? Parce que, répondait-il, il est souvent plus dangereux de descendre du *trône* que d'y monter.

* Du *trône* des tyrans la moitié n'est fondée
Que sur la foi promise et rarement gardée.

(Racine.)

* Combien le *trône* tente un cœur ambitieux !

(Le même.)

* Boabdit, Roi de Grenade, voyant la ville sur laquelle il régnait assiégée par les Espagnols, fut en porter les clefs à Ferdinand et Isabelle, qui lui promirent, pour l'indemniser du *trône*, un riche et vaste domaine dans les Alpuxares. Bientôt après, il partit pour aller en prendre possession, suivi de sa famille, et d'un petit nombre de serviteurs. Arrivé sur le mont Padul, d'où l'on découvre Grenade, Boabdit jeta sur elle un dernier regard, et des larmes baignèrent son visage. « Mon fils, lui dit sa mère Aïxa, vous avez raison de pleurer comme une femme, le *trône* que vous n'avez pas su défendre comme un hom-

me. » Cet infortuné ne put vivre sujet dans le pays où il avait régné; il passa peu de tems après en Afrique, où il fut tué dans un combat. (*Florian.*)

* Quand Christine de Suède abdiqua la couronne pour se livrer toute entière aux lettres, elle fit frapper une médaille dont la légende était : le Parnasse vaut mieux que le *trône.* (*Ephémerides.*)

* Tout Monarque élevé sur le *trône* est indigne d'y être. (*Helvétius.*)

* Antoine Duprat, chargé de l'éducation du Comte d'Angoulême, (depuis François Ier.) s'aperçut que son élève était amoureux de Marie, sœur de Henri VIII, Roi d'Angleterre, épouse jeune et belle de Louis XII, mari infirme et sans progéniture. La Reine avait accordé un rendez-vous au jeune Prince, qui se glissa, pendant la nuit, et par un escalier dérobé, jusqu'à l'appartement de la princesse. Il allait y pénétrer, lorsqu'un homme fort et vigoureux l'enlève tout-à-coup et l'emporte interdit et furieux. Cet homme ne tarda pas à se faire connaître. C'était Duprat. « Quoi ! dit-il au Comte avec vivacité, vous vouliez vous donner

vous-même un maître, et vous alliez sacrifier un *trône* à un instant de plaisir! » Le jeune Prince, loin de savoir mauvais gré de cette leçon à son instituteur, lui en marqua sa reconnaissance dès qu'il fut Roi. *(Dict. hist.)*

* Le Législateur de la Lorraine (Stanislas) disait : Je descendrais aujourd'hui du *trône*, si je ne pouvais plus faire du bien à mon peuple.

(*Merc. de France*, 1788.)

* Le Dauphin, père de Louis XVI, regardait le *trône* comme un fardeau accablant; et lorsqu'il parlait, ou qu'il écrivait sur les événemens qui pouvaient l'y placer, il avait coutume de dire : Si j'ai le malheur de monter sur le *trône*.

(Fastes de Louis XV.)

TROP, TROP PEU.

Il faudrait en toute chose
Garder un juste milieu :
Pour échapper à la glose,
Rien de *trop* ou de *trop* peu.

* Peu de jours avant l'élection de Clément XIV, quatre Cardinaux vinrent dans sa cellule et lui dirent qu'il fal-

lait absolument qu'il fût Pape. Il les regarda ironiquement et leur dit : si c'est pour vous moquer de moi, vous êtes *trop*; si votre projet est sérieux, vous êtes *trop peu*. (*Mém. secrets.*)

* *Iliacos intrà muros peccatur et extra.*

(*Hor. Ep. 2 L. 1.*)

Est modus in rebus (Id. Sat. 1, l. 1.) *Caveas ne quid nimis.*

— Il ne faut à la Cour, ni *trop* voir, ni *trop* dire.

(*La Fontaine.*)

* Rien de *trop* est un point
Dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.

(*Le même.*)

* Du tems de madame de Sévigné, un M. d'Hautefort, Cordon bleu, mourut pour n'avoir pas voulu user d'un certain remède anglais que l'on assurait devoir le tirer d'affaire. Ce n'était pas que lui-même n'eût confiance au remède, mais il le trouvait *trop* cher. Comme il était sur le point d'expirer, on l'assura que s'il voulait se déterminer à se servir du remède il ne lui coûterait que quarante pistoles : C'est *trop*, dit-il, et il expira.

* Henri IV, Roi de France, témoignait à Catherine de Rohan, depuis Du-

chesse de Deux-Ponts, l'inclination qu'il avait pour elle. Je suis *trop* pauvre pour être votre femme, lui répondit cette princesse, et de *trop* bonne maison pour être votre maîtresse.

* *Trop* de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité turbulence :
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison ;
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est dureté ;
Trop d'économie, avarice,
Trop d'audace, témérité :
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage ;
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage :
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert ;
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance, bassesse,
Trop de politesse, fadeur. *(Panard.)*

* Le célèbre David Hume, s'était fait mille livres sterlings de rente, tant

en pensions que du produit de ses ouvrages. Se voyant alors importuné de tous les côtés pour la continuation de son histoire d'Angleterre, jusqu'au règne actuel, il répondit : Messieurs, c'est *trop* m'honorer; mais j'ai quatre raisons pour ne plus écrire. Je suis *trop* vieux, *trop* gras, *trop* paresseux et *trop* riche. (*Alm. litt., 1777.*)

*..... Une *trop* grande aisance,
Trop d'argent dans les mains, *trop* d'or, *trop* d'opulence,
Donne aux vices du cœur *trop* de facilité.
(Voltaire.)

* Tout ce qu'on dit de *trop* est fade et rebutant;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant. *(Boileau.)*

TROPE. — Terme grec qui signifie *tourner*. *Trope* est le nom d'une figure oratoire par laquelle on détourne le sens propre d'un mot, pour lui donner un sens figuré. C'est ainsi que l'on dit d'un homme courageux, qu'il est un lion, d'un homme féroce, qu'il est un tigre; où l'on voit que les mots *tigre* et *lion* sont transférés de leur propre signification à une signification étrangère et métaphorique.

* L'ingénieux et estimable monsieur du Marsais, fit un *traité des* TROPES. Ce chef-d'œuvre ne se vendit guère. La plupart n'en comprenaient pas le titre. Quelqu'un voulant lui faire un compliment sur ce livre, lui dit qu'il avait entendu dire beaucoup de bien de son histoire des *Tropes*. Il prenait cette figure de rhétorique pour un nom de peuple. (*Année française.*)

— La nature inspire les figures les plus expressives aux sauvages, aux enfans, aux femmes du peuple, quand ils sont dominés par une sorte de passion. Aussi du Marsais disait-il : On emploie plus de *tropes* à la halle que dans les académies. (*Alm. litt.*, 1791.)

TROPHÉE. — Mot formé du grec, et qui signifie *mettre en fuite*. Il se dit d'un monument élevé pour quelque victoire. C'était anciennement la dépouille de l'ennemi vaincu, qu'on attachait à quelqu'arbre après en avoir coupé les branches.

* Après la célèbre bataille de Marathon, remportée par Miltiade, général Athénien, la santé de Thémistocle, au-

tre général, à qui les succès de ses collègues faisaient naître la plus vive émulation, s'altéra sensiblement. Ses amis lui en demandèrent la cause. Il leur avoua que les *trophées* de Miltiade l'avaient tellement enflammé, qu'il en avait perdu le sommeil. (*Dict. des h. ill.*)

TROPIQUE. — Mot grec de la même origine que *trope*, dont on a fait le nom de deux cercles parallèles à l'équateur, l'un nommé le *tropique* du Capricorne, l'autre le *tropique* du Cancer, parce que le soleil y étant arrivé, semble *retourner* sur ses traces, suivant la signification du mot. L'espace de quarante-sept degrés qui est entre les deux *tropiques*, forme ce qu'on appelle la zone torride.

TROTTER, TROTTE. La *trotte* regarde surtout les gens de pied qui sont obligés de *trotter*, c'est-à-dire, de marcher à pied, d'une manière incommode et pressée. Les grands ou les riches, (ce qui revient souvent au même) font agréablement de grandes *traites*. Le peuple et moi nous faisons péniblement de longues *trottes*. (Roubaud.)

* Une exagération extravagante ne doit pas être réfutée sérieusement; la meilleure réponse qu'on peut y faire, c'est d'enchérir dessus. Un gascon se trouvait à Paris, rue Notre-Dame, à côté d'un bourgeois auquel il vantait la finesse de sa vue. Sandis, lui dit-il, je vois d'ici une souris qui court au haut de cette tour. Je ne la vois pas répondit le bourgeois, d'un grand sang-froid, mais je l'entends *trotter*.

* La femme et la poule se perdent pour vouloir *trotter*, et celle qui a envie de voir a aussi envie d'être vue. (*Sancho.*)

TROU, TROUER. — Antisthènes mettait dans le mépris des choses extérieures une ostentation que Socrates savait bien démêler; ce qui lui fit dire un jour, en voyant son ancien disciple, affectant de porter un manteau *troué* de toutes parts : Antisthènes, je t'aperçois à travers les *trous* de ton manteau.

(*Dict. des h. ill.*)

* En 1763, on débita de l'actrice Arnoux, un mot très-fin et très-joli, sur le compte d'une de ses compagnes, italienne de naissance, et dont les goûts

divers étaient très-connus. (Mademoiselle V**.) Cette dernière se récriait sur la nouvelle fécondité de mademoiselle Rei. Elle ne concevait pas, disait-elle, comment cette fille s'y laissait prendre si facilement. Vous en parlez bien à votre aise, dit mademoiselle Arnoux; souris qui n'a qu'un *trou* est bientôt prise. *(Mém. secr.)*

TROUBLE, TROUBLER.

Mortels qui commencez aujourd'hui votre vie,
Je ne vous porte point envie;
Les *troubles* d'ici bas sont pires que la mort.
Si du fond du néant j'avais pu les connaître,
Et que Dieu m'eut laissé le maître de mon sort,
Je n'aurais jamais voulu naître.

* On sait que Charles-Quint déposa la pourpre impériale, pour endosser le froc monacal. Un matin qu'il éveillait à son tour les religieux, il s'avisa de secouer fortement un novice, enseveli dans un profond sommeil. Le jeune homme se levant à regret, lui dit d'un ton chagrin : N'était-ce donc pas assez pour vous d'avoir long-tems *troublé* le monde, sans venir *troubler* encore ceux qui en sont sortis. (Raynal, *Mém. hist.*)

* Après six ans de mariage,
Blaise, avec sa femme Isabeau,
Faisait encore bon ménage:
Dans la maison chacun fut sage,
L'enfant, le chien, le chat, l'écureuil et l'oiseau.
Noé, quand il sauva de l'eau
Le reste de l'humaine engeance,
Ne vit jamais régner si bonne intelligence
Dans l'enceinte de son bateau.
Or il advint qu'un jour de fête,
Blaise but tant qu'il en perdit la tête.
Devinez-vous ce qu'il fit en rentrant?
Notre ivrogne battit sa femme.
Pour calmer son dépit, le soir la belle dame
A son tour étrilla l'enfant;
L'enfant pinça le chien; le chien mordit la chatte:
La chatte à l'écureuil riposta de la patte,
Et l'écorcha je ne sais où:
Enfin d'un coup de dent, l'écureuil en colère
Au pauvre oiseau tordit le cou.

Ainsi la faute d'un seul fou
Trouble une république entière:
Et les forfaits du coupable puissant
Sont toujours expiés par le faible innocent.

TROUPE, TROUPEAU. — Plusieurs personnes jointes pour aller ensemble, font la *troupe*, dit l'abbé Girard. — L'abbé Girard se trompe. Plusieurs ne

font pas la *troupe*; il faut être beaucoup. *Troupe* vient de *tro*, multitude, grand nombre comme le *troupeau*. De là le mot *trop*. *Tro* est formé de *ter* qui marque la multitude indéfinie. (*Roubaud.*)

* Il y a donc entre ces deux mots, *compagnie* et *troupe*, une différence établie par l'usage et qu'il n'est pas permis d'ignorer. — Des comédiens viennent solliciter une faveur du premier Président du Parlement de Paris, (M. de Harlay); l'acteur chargé de porter la parole dit, qu'il venait de la part de sa *compagnie* pour le supplier de..... etc. Le magistrat, qui avait la repartie prompte, fine et caustique, répondit : je délibérerai avec ma *troupe* sur la demande de votre *compagnie*. (*Dict. d'anecd.*)

* Des comédiens français élèvent à Séville un théâtre. Aussitôt le chapitre le fait abattre. Ici, leur dit un des chanoines, notre *troupe* n'en souffre pas d'autres. (*Helvétius.*)

* Un Roi d'Arménie qui n'aimait pas les *troupes* et qui aimait la comédie, demanda à Néron un acteur propre à faire toute sorte de personnages, afin

de n'avoir la *troupe* entière qu'en un seul homme.

Troupeau. — On ne s'imaginerait pas que l'Espagne, dont on accuse continuellement la négligence et la paresse, est néanmoins le pays qui possède les plus beaux et les plus nombreux *troupeaux*. Cet avantage tient à plusieurs causes. Les Espagnols font venir tous les ans des béliers de Barbarie, côte d'Afrique, dont ils sont voisins. Ces étalons Africains, dont la laine est d'une finesse prodigieuse, et dont la fécondité est égale à la force, renouvellent chaque année les moutons de l'Espagne. La bonté du climat, la température des nuits, la sécheresse du terrein, permettent de tenir jour et nuit, à l'air, des *troupeaux* préservés par là même des maladies qu'occasionne l'air renfermé et corrompu des étables. Le sel que les Espagnols leur donnent en abondance, aiguise l'appétit des moutons, contribue à leur santé, et rafine leurs laines en épurant leurs humeurs. On a soin de les écarter de toutes marres infectes, et de leur procurer une boisson saine et salubre. Pour les fortifier et les mieux nourrir, on les fait

voyager de montagne en montagne. Un berger secondé par plusieurs autres bergers qui lui obéissent comme les moutons, parcourt ainsi avec eux des provinces entières, et ramène ensuite sa pacifique armée, engraissée aux dépens de ces provinces. Cet avantage coûte un peu cher à la culture, parce qu'elle est obligée d'abandonner au pâturage et aux courses des *troupeaux*, une étendue immense de terre. Aussi un Anglais disait-il que l'Espagne n'est bonne à habiter qu'aux moutons et aux moines.

(*Feuille villag.*)

TROUSSER. — Sire, il faut prendre garde que cette petite rousse ne se fasse *trousser* en quelque coin. Expression aussi téméraire qu'indécente et qu'osa employer madame Dubarry, contre la jeune Dauphine, depuis Reine de France. (Marie-Antoinette d'Autriche.)

* Célimène à vingt ans tombe et ferme les yeux.]
Comme la rose elle est passée.
L'homme du moins plus vigoureux
Résiste au mal. Mais une femme, ô Dieux!
Une femme est sitôt *troussée!*

TROUVER. — Quelqu'un disait au célèbre Jerôme Bignon que Rome était

le siége de la foi. Cela est vrai, répondit l'ingénieux magistrat; mais cette foi ressemble à beaucoup de personnes qu'on ne *trouve* jamais au logis. (*Alm. litt.*, 1792.)

* M. d'Aube, neveu de Fontenelle, était ce qu'on appelle d'une humeur massacrante. Aussi la plupart de ceux qu'il allait visiter lui fermaient leur porte, ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante dont Voltaire est l'auteur :

Qui frappe-là, dit Lucifer ?
— Ouvrez, c'est d'Aube. Tout l'enfer
A ce nom fuit, et l'abandonne.
Oh ! oh ! dit d'Aube, en ce pays
On me reçoit comme à Paris :
Quand j'allais voir quelqu'un, je ne *trouvais* personne.

* Le premier Président de Bellièvre était un homme de très-grand mérite, et de fort bonne compagnie. Il aimait la bonne chère, et se piquait d'avoir le meilleur vin de Paris. Sortant un jour de la grand'chambre, il *trouve* le Comte de Fiesque avec MM. de Manicamp et de Jonsac, qui l'abordèrent avec un placet à la main, dont la teneur était : Nous supplions très-humblement Monseigneur le premier Président de vouloir ordonner à son Maître-d'hôtel de nous donner six

bouteilles de son excellent vin de Bourgogne, que nous comptons boire ce soir, à tel endroit, à la santé de sa Grandeur. M. de Belièvre, avec un air de grave Magistrat, prend son crayon, et met au bas du placet : Bon pour douze bouteilles, attendu que je m'y *trouverai*. (*Merc. de Fr.* 1772.)

* Petits Auteurs d'un fort mauvais journal,
Qui d'Apollon vous croyez les apôtres,
Pour Dieu, tâchez d'écrire un peu moins mal!
Ou taisez-vous sur les écrits des autres.
Vous vous tuez à chercher dans les nôtres
De quoi blâmer, et l'y *trouvez* très-bien;
Nous, au rebours, nous cherchons dans les vôtres
De quoi louer, et nous n'y *trouvons* rien.

* Un valet-de-chambre de Fénélon écrivait le Télémaque sous la dictée de son illustre auteur, et le fit imprimer furtivement sur une copie qu'il en avait gardée. De rigoureuses défenses empêchèrent l'impression de ce poëme dans le royaume, pendant la vie de Louis XIV, et toutes les éditions antérieures à 1720 sont incomplètes. On aurait anéanti ce chef-d'œuvre s'il n'en avait existé qu'une copie. Lorsque Louis XIV signa l'ordre d'arrêter le grand Arnaud,

Boileau dit ingénieusement : Le Roi fait chercher monsieur Arnaud, mais le Roi est trop heureux pour le *trouver*. Dans les dernières années de sa vie, Louis XIV n'était plus heureux. Il *trouva* le Télemaque ; les imprimeurs furent punis et tous les exemplaires jetés au feu. *(Disc. de l'abbé Maury sur div. suj.)*

* Puis-je espérer qu'après deux ans
Enfin je toucherai ma somme ?
— Attendez encor quelque tems,
Je vous paîrai, foi d'honnête homme.
— Oh ! parbleu, c'est trop m'éprouver,
Dès demain, je vous le déclare....
— Mais je n'ai point d'argent. — Tarare !
Je vous en ferai bien *trouver*.
Trouver ! quoi ! vous ! — Oui, moi. — Destin propice !
Mon ami, mon cher créancier,
Rendez-moi vîte ce service,
Vous serez payé le premier. *(Pons de Verdun.)*

* Santeuil rêvant une nuit à quelques vers, se leva tout-à-coup, ouvrit la porte de sa chambre, et courut dans le dortoir en chemise, et criant de toutes ses forces : Je l'ai *trouvé*; je l'ai *trouvé*. Ses confrères, éveillés par ce bruit, lui demandèrent ce qu'il avait *trouvé*. Le plus beau vers que Dieu ait jamais fait, ré-

pondit Santeuil tout ému. Les religieux rirent de cette extravagance, et se recouchèrent. Cette anecdote fut mise en vers :

De Santeuil traçons, trait pour trait,
La fort singulière aventure.
Celui-là de poëte avait bien le brevet,
Signé des mains de la nature.
Rêvant à quelques vers dans l'ombre de la nuit,
Phébus l'éveille, il sort du lit,
Fait quatre sauts, ouvre la porte
De son poëtique manoir,
Et dans l'accès qui le transporte,
Va criant à chaque dortoir :
Oui, Messieurs, le diable m'emporte,
Je l'ai *trouvé*, je l'ai *trouvé*.
On reconnaît Santeuil. Chacun en rit aux larmes.
Monsieur, qui criez comme au feu,
Qu'avez-vous donc *trouvé* pour causer ces alarmes ?
Le plus beau vers, dit-il, que jamais ait fait Dieu.
(Le petit Cousin de Rabelais,)

* Un Duc ayant quelque dispute pour le pas avec un Maréchal de France, disait : je ne comprends pas, sur quoi il peut fonder sa prétention, car il ne doit pas ignorer qu'au Sacre du Roi, qui est la plus grande de toutes les cé-

rémonies, et dans les séances du Parlement, nos rangs sont réglés, et que les Maréchaux n'ont rien à nous contester. Il est vrai qu'ils nous commandent à l'armée, mais aussi, ajouta-t-il, je ne m'y *trouve* jamais. *(Dict. d'anecd.)*

* Veut-on que je prenne une femme?
J'y veux *trouver* ensemble et jeunesse et beauté,
L'esprit bien fait, une belle âme,
Délicatesse avec simplicité :
Cœur sensible sans jalousie,
Variété sans fantaisie,
Sagesse, agrément et santé !
Enfin, pour la rendre parfaite,
A toutes les vertus joignez tous les appas ;
Voilà celle que je souhaite ;
Trop heureux cependant de ne la *trouver* pas.

(La Mothe.)

TRUELLE. — Catherine de Médicis récompensa les talens et les ouvrages de Philibert de Lorme, architecte, au-delà de ses espérances. On le fit aumônier et conseiller du Roi, quoiqu'il ne fût que tonsuré. Ronsard en conçut de la jalousie et composa contre ce nouvel abbé une satyre piquante, intitulée : *La Truelle crossée.* De Lorme n'eut pas la force d'esprit de la mépriser. Un

jour que Ronsard voulait entrer dans le jardin des Tuileries, l'architecte, qui en était gouverneur, le fit repousser rudement. Ronsard piqué à son tour, crayonna les trois mots suivans sur la porte qu'on lui avait fermée : *Fort. reverent. habe.* De Lorme, qui ne savait pas le latin, soupçonna que ces mots étaient une insulte; il crut par là que Ronsard l'appelait par ironie : *Fort reverend abbé*; il s'en plaignit à la Reine. Le poëte se justifia en disant que c'était le commencement d'un distique d'Ausone, qui avertissait les hommes de ne point s'oublier : *Fortunam reverenter habe.* (*Ann. litt.*, 1770.)

* Le Roi Dagobert portait la *truelle* pour aider à la construction de l'abbaye de Saint-Denis, et la Reine Batilde elle-même, allait la *truelle* à la main, hâter la construction de l'abbaye de Chelles. (*Mém. d'une gr. biblioth.*)

TRUCHEMAN ou TRUCHEMENT. — Guillaume Postel était, en matière de doctrine, le plus grand esprit de son siècle. La vivacité, la pénétration, la mémoire, étaient chez lui une sorte de prodige. C'était un génie universel qui n'ignorait rien et qui excellait particu-

lièrement dans la connaissance des langues. Outre la latine, la grecque, l'hébraïque, la chaldaïque et la syriaque, il savait si bien celles qui se parlent et qui sont vivantes, qu'il se vantait de pouvoir faire le tour de la terre sans *truchement.* (*Dict. de Trév.*)

TRUFFE. — Un ancien poëte a dit :

Dès qu'on nous rogne l'apanage,
Adieu lors la *truffe* au potage.

* On accorda le droit de bourgeoisie, à Athènes, aux enfans de Chérips, parce que leur père avait inventé une nouvelle sorte de ragoût aux *truffes.* Ce ragoût fut appelé *TRUFFES à l'Alcibiade*, ou *TRUFFES en surprise.*

(Journ. Encycl., 1774.)

* Les Italiens nomment les *truffes*, *tartufo* ; d'où Molière tira le nom de son *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandait qu'on lui apportât des *truffes. (Man. lex.)*

* Lémery se tua en mangeant trop (en 1751) d'un pâté de *truffes*, et en

se faisant saigner deux fois dans l'indigestion que le pâté lui causa.

(*Observ. sur les savans incrédules.*)

TRUIE. La femelle du porc.

A douze élus qui formaient un Chapitre,
Depuis trois mois, Paul devait mille francs;
Mais sa cassette, en dépit d'un bon titre,
Pour les payer lui demandait trois ans.
Le verre en main et le coude sur table,
Rêvant un jour à sortir d'embarras,
Il se souvient qu'il a dans son étable
Douze gorets, bien tendres et bien gras,
Que fraîchement sa *truie* avait mis bas.
En porter un à chaque vénérable,
Pour l'attendrir en lui comptant son cas,
Est un projet que Paul trouve admirable.
C'est le bon Dieu qui m'inspire ceci !
Remarque bien, dit-il à son épouse,
Remarque bien que nos gorets sont douze,
Et ces Messieurs tout juste douze aussi.
Joyeux, Dieu sait ! le manant s'endimanche,
Il va trouver nos béats en secret ;
A chacun d'eux il présente un goret,
Et chacun d'eux lui promit carte blanche,
Trois ans de plus comme il le désirait.
Le lendemain le Chapitre s'assemble :
Paul fait alors un grand signe de croix :

Chacun, à part, m'ayant donné sa voix,
J'aurai, dit-il, les douze voix ensemble.
Si qu'il chantait d'avance *alleluia!*
Quand le Chapitre, en sortant lui cria :
Point de quartier, dès demain, paie ou tremble.
Pour le calmer, lors d'un ton papelard,
Chaque béat le tirant à l'écart,
Lui dit : mon cher, j'ai parlé fort et ferme
En ta faveur, et j'ai vingt fois conclu
Que l'on devait t'accorder un long terme;
Notre Chapitre ainsi ne l'a voulu.
Paul attristé du refus qu'il essuie,
Songe aux gorets, et d'un air ingénu
S'écrie : hélas ! que n'ai-je donc connu
Votre Chapitre ! il aurait eu ma *Truie*.

(Pons de Verdun.)

* On cite un jugement du juge de Saint-Magloire, au village de Charonne, rapporté dans le deuxième vol. de l'*Histoire du diocèse de Paris*. Une *truie* avait mangé le menton d'un enfant, lequel en était mort. Le juge fit le procès à la *truie*, et à ceux à qui elle appartenait. Par ce jugement il fut dit que la *truie* serait assommée, et les chairs distribuées aux chiens. A l'égard des propriétaires de la *truie*, il fut ordonné que le mari et la femme iraient à la Pen-

tecôte, en pélerinage à Notre Dame de Pontoise, où ils crieraient merci, ce dont ils rapporteraient certificat.

(*Journ. de polit. et de litt.*, *1775.*)

* On trouve au *Dictionnaire des Titres originaux*, *par Charnage*, une quittance du 9 janvier 1396, donnée par le bourreau de Falaise, de la somme de dix sols et dix deniers tournois, pour sa peine et salaire, d'avoir traîné, puis pendu à la justice de Falaise, une *truie* de l'âge de trois ans ou environ, pour avoir mangé le visage de Jonnet de Masson, enfant au berceau, etc., et de six sols tournois, pour un gant neuf, quand le bourreau fit ladite exécution. Cette quittance est donnée à Regnaud-Rigaut vicomte de Falaise. Le bourreau y déclare qu'il se tient pour content desdites sommes, et qu'il en quitte le Roi, notre Sire, et ledit vicomte.

TRUMEAU.—A proprement parler les *trumeaux* sont de grands miroirs plus hauts que larges, qui pour l'ordinaire se mettent entre les croisées, d'où ils ont pris leur nom. Cet espace qui sépare les croisées s'appelle un *trumeau* en ter-

me d'architecture. (*Dict. des Arts et Métiers.*)

C'est Robert de Cotte, architecte, né à Paris, en 1657, qui le premier a imaginé de poser des *trumeaux* au-dessus des chambranles des cheminées. (*Dict. hist.*)

* Miroir plus peintre que La Tour (1),
Plus prompt et plus sincère :
Et vous, mes *trumeaux*, tour-à-tour
Répétez ma Bergère :
Croyez que jamais vous n'aurez
De plus parfaits modèles ;
Et que plus vous l'embellirez,
Plus vous serez fidèles. (*Piron.*)

TU, TUTAYER ou TUTOYER, — (*Voyez* Toi.) — *Tu* pendant une longue suite de siècles, ne fut employé que pour désigner la personne à laquelle on parlait. Les Hébreux, les Grecs, les Latins, ne connurent que cette formule. On ne craignait pas de s'en servir à l'égard de la Divinité, des Princes, de ses père et mère, et de tout ce qu'il y avait de plus respectable.

(1) Peintre célèbre sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV.

Mais lorsque l'esprit d'égalité fut anéanti dans l'Europe, par la puissance oppressive des Césars, et qu'on ne chercha plus à s'élever que par de fausses marques de grandeur, la simplicité du *tu* choqua l'orgueil des maîtres du monde. Parmi les titres distinctifs qu'ils imaginèrent, ils voulurent être appelés *vous*, du même mot dont on se servait pour désigner une multitude de personnes; pour faire entendre que seuls ils valaient plus que tous ceux qui rampaient à leurs pieds. On s'accoutuma donc à appeler ce qui n'était qu'un, du nom de plusieurs. Dès lors *tu* et *vous* devinrent les symboles de la puissance et de l'infériorité. — Quoi qu'il en soit et qu'il en ait été, *tu* conserve encore un empire d'autant plus flatteur et plus glorieux qu'il a pour sujets et pour partisans les amis, les amans, les époux, les pères, et même aujourd'hui les enfans. — De *tu* et de *vous* sont nés les verbes *tutayer* et *vousayer*. *Tutayer* ou *tutoyer* sont très-connus. *Vousayer* n'est employé que dans des ouvrages composés sur la distinction de *vous* et de *tu*, et sur le choix qu'on doit en faire

dans la traduction des livres anciens. (*Aubert.*)

* *Tu* ne peut vous être suspect ;
Tu s'adresse à l'Être-Suprême :
Tu peut donc, sans nuire au respect,
S'adresser à l'être qu'on aime. (*Demoustier.*)

* Un Seigneur étant admis à la table d'un Prince, dit à l'un des pages : Donne moi à boire. Le page lui répondit sur le même ton : De quel vin veux *tu?*

* Des *tu*, des *vous*,
Je m'en vais faire
Une grammaire
Pour les amans, pour les époux.
Plus de *vous* avec sa bergère,
Plus entre femmes et maris :
Item, plus de *vous* entre amis,
De frère à frère,
De père à fils,
A moins qu'on ne soit en colère.
Tous ces *vous*-là je les maudis.
Ils sont polis ;
Mais quand on s'aime,
Les *tu*, les *toi* sont si jolis !
Sont si gentils !
Je gage même
Qu'on se *tutoye* en Paradis.

* Le tutoyement était autrefois d'un usage très-commun dans les lettres sérieuses, destinées à être rendues publiques, et à passer à la postérité. Les auteurs du 16e. siècle nous en fournissent une infinité d'exemples. Peut-être les savans avaient-ils ce ton pour contrecarrer la méthode monacale des auteurs qui, dans la langue latine même, avaient introduit le pluriel pour le singulier, en disant par exemple : *Vos estis doctus et scitis solus omnia.* les avertissemens, en tête des livres, où le lecteur est ordinairement *tutoyé*, sont des restes de cet usage, qui n'a plus lieu que chez les libraires hollandais. (*Bibliot. du Poitou.*)

TUBE, TUBYAU. Plus ordinairement TUYAU.--*Tubyau* est un dérivé, et dans le principe un diminutif de *tube*, comme *noyau* est un diminutif de *noix*. Ce n'est qu'avec le tems et que par une espèce de corruption de nom qu'on a dit *tuyau*, qui est généralement adopté. *Tube* est un terme de science ; *tuyau* un terme de mécanique. On dit le *tube* d'un baromètre, et le *tuyau* d'une cheminée. —Les *tuyaux* sont pour les choses usuelles, communes, familières, les *tubes*

pour les choses d'expérience et d'art. On dit un *tuyau* de plume, et des *tubes* de lunettes d'approche. (*Roubaud.*)

TUER, TUERIE. — L'Empereur Caligula avait fait construire une machine qui faisait grand bruit, afin de lutter contre le tonnerre, pendant les orages, et lançant une pierre contre le ciel, il s'écriait : *Tue* moi, ou je te *tue*.

(*Encyclopédiana.*)

* Mousquet, poignard, épée ou tranchante ou menue,
Tout est bon, tout va bien, tout sert, pourvu qu'on *tue*. (*Voltaire.*)

* Le Père Porée n'ayant pas, un jour, le tems de dicter aux écoliers une matière pour le devoir du lendemain, leur dit de faire des vers sur Néron, qui se *tua* lui-même. Le jeune Arouet (Voltaire) présenta les vers suivans :

De la mort d'une mère exécrable complice,
Si je meurs de ma main je l'ai bien mérité ;
Et n'ayant jamais fait qu'acte de cruauté,
J'ai voulu, me *tuant*, en faire un de justice.

* Pendant les guerres contre les Albigeois, les Croisés assiégèrent Béziers où il y avait beaucoup d'Hérétiques, mais encore plus de Catholiques. Les chefs des

Croisés, en montant à l'assaut, demandèrent au Légat du Pape ce qu'ils devaient faire, dans l'impossibilité de distinguer les Catholiques d'avec les hérétiques. *Tuez, tuez* les tous, dit le Légat, Dieu connaîtra ceux qui sont à lui. Femmes, enfans, viellards, soixante mille habitans de cette malheureuse ville furent passés au fil de l'épée. (Saint-Foix, *Essais hist. sur Paris.*)

* Henri IV chassant dans la forêt d'Halatte, se trouva seul avec le Capitaine Michau, qui n'avait quitté le service d'Espagne pour celui de la France, que dans le dessein d'en *tuer* le Roi. Henri le voyant approcher, lui dit : Capitaine Michau, mets un instant pied à terre. Je voudrais essayer si ton cheval est aussi bon que tu le dis. Le Capitaine Michau obéit. Le Roi monte sur le cheval, et saisissant à l'arçon deux pistolets chargés, je sais, dit-il à Michau, que tu cherches à me *tuer;* je pourrais moi-même te *tuer* à l'instant; je ne le veux pas faire, et aussitôt le Roi décharge les pistolets en l'air. Le lâche Capitaine après s'être excusé de son mieux, prit congé du Roi, et ne reparut plus. (*Porte-f. franç. an XIII.*)

* Un soldat de l'armée américaine fut condamné à être fusillé. Cet infortuné était, par sa conduite et ses épargnes, le soutien de ses père et mère, depuis plusieurs années. Le Général Washington, instruit de la piété filiale du condamné, commua la peine. En le faisant mourir, dit-il, je craindrais de *tuer* trois personnes au lieu d'une. (*Alm. litt. 1778.*)

* Le Comte de Charolais goûtait dans sa jeunesse, le même plaisir à *tuer* un homme que les enfans à *tuer* une mouche; plaisir affreux et barbare, qui coûta la vie à plusieurs personnes et à des pères de famille. C'est une tradition constante que Louis XV, révolté de voir que le Comte fût obligé de venir plusieurs fois lui demander sa grâce, pour de pareils forfaits, lui dit: Je vous l'accorde; mais je vous déclare en même tems que je l'accorde également à celui qui vous *tuera*. (*Fastes de Louis XV.*)

* Certain docteur, grâce à la Médecine,
Assassinait avec tranquillité :
Certain gascon, spadassin d'origine,
Assassinait aussi de son côté.
Un jour enfin, par fortune imprévue,

Nos champions eurent une entrevue,
Où sur un mot, naquirent vingt débats.
— Vous vous battrez. — Je ne me battrai pas.
— Vous êtes donc.... — Un peu de retenue!
M'injurier serait œuvre perdue;
Mon cher Monsieur; jamais jé né mé bats;
Mais jé fais pis, prénez gardé.... jé *tue*.

TUF. — C'est le nom d'une sorte de pierre blanche fort tendre, la première qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De là trouver le *tuf*, expression métaphorique, pour dire, après s'être fié à de belles apparences, ne rien trouver de solide. De là encore cette expression du Marquis, dans le Joueur, de Regnard :

..... Ma foi, la Cour m'ennuie;
L'esprit de ce pays n'est qu'en superficie;
Sitôt que vous voulez un peu l'approfondir,
Vous rencontrez le *tuf*.

* Il y a, dit La Bruyère, des gens qui n'ont pas deux pouces de profondeur. Pour peu que vous les enfonciez, vous rencontrez le *tuf*.

TUILE, TUILERIE. — Dans le théâtre de Claudius Pulcher, à Rome, il y avait, au rapport de Vitruve, des maisons si

bien imitées que des corneilles venaient se reposer sur les *tuiles* qui étaient représentées.

* Vitruve, qui avait voyagé en Gaule et en Espagne, dit encore que de son tems les maisons étaient bâties d'une espèce de torchis, couvert de chaume ou de bardeau de chêne, et que le peuple n'avait pas l'usage des *tuiles*. Quel était le tems de Vitruve? celui d'Auguste. Les arts avaient pénétré à peine chez les Espagnols, qui avaient des mines d'or et d'argent, et chez les Gaulois, qui avaient combattu dix ans contre César. — Enfin le même Vitruve nous apprend que dans l'opulente et ingénieuse Marseille, qui commerçait avec tant de nations, les *tuiles* n'étaient que de terres grasses, pétries avec de la paille. *(Quest. encyclop.)*

* On reprochait au poëte Sybus d'être logé près des *tuiles*. C'est que, disait-il, ayant commerce avec les Dieux, il est juste que je leur épargne la moitié du chemin.

* Le Palais des *Tuileries* fut ainsi nommé du lieu où il est situé, et qu'on appelait *les Tuileries*, parce qu'on y faisait de la *tuile*. Catherine de Médicis le fit bâ-

tir en 1564. Il ne consistait que dans le gros pavillon quarré du milieu, dans les deux corps de logis qui ont chacun une terrasse du côté du jardin, et dans les deux pavillons qui les termine. Henri IV, Louis XIII et Louis XIV l'ont étendu, exhaussé, et décoré; ses proportions, à ce qu'on prétend, sont moins agréables et moins régulières qu'elles ne l'étaient d'abord; mais c'est toujours après le Louvre le plus beau Palais de l'Europe. — Il est à remarquer que par un hasard assez singulier, le plus beau Palais d'Athènes s'appelait les *Tuileries* ou le Céramique, parce qu'il avait également été planté, comme le nôtre, sur un endroit où l'on faisait de la *tuile*. Keramos, *tuile*; keraminos, *tuilerie*. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* ..... Les *Tuileries!*
Le pays du beau monde et des galanteries.
(Corneille.)

TULIPE, TULIPIER, TULIPOMANIE.

Ainsi qu'un homme sage a plus d'esprit qu'un fou,
Une *tulipe* est bien différente d'un chou;
Par la même raison, quand l'erreur se dissipe,
On voit fort bien qu'un chou n'est pas une *tulipe*.
(Poisson, *Com. du Fou raison.*)

* On rapporte à l'an 1466, l'importation des premières *tulipes* en Bohême. Un amateur les acheta en Turquie, il les cultiva avec soin et les accoutuma au sol de son pays. (*Alm. litt, 1790.*)

* Le nom de la *tulipe* vient de sa ressemblance avec le *turban* ou *tulbent* des Turcs, qui la nomment *tulipant* ou *tulibant*. C'est, dit-on, la fleur la plus commune des prés de la Tartarie. Dans le dernier siècle, l'amour des *tulipes* était une manie, une espèce de fureur. Il n'était pas rare de voir des familles ruinées par la passion d'un père pour cette fleur. Il y avait tel carré de *tulipes*, estimé quinze ou vingt milles francs. Ménage appelle *tulipomanie*, la folie que l'on avait pour les *tulipes*. Il dit avoir vu vendre un seul oignon trois cents pistoles. Il y a encore en Hollande des gens qui en sont fort entêtés, quoique cette fleur soit sans odeur, et qu'elle n'ait d'admirable que la beauté de sa forme et de ses couleurs.

* Un homme eut la *tulipomanie* à tel point, qu'il pensa devenir la victime de cette folie, par la perte qu'il fit d'un

cayeux unique, disait-il, en son espèce. Cet oignon rare, à qui notre *tulipier*, nouvel Egyptien, rendait les honneurs divins, fut piqué par un vers. La fleur qu'il produisit le printems suivant, au lieu de présenter l'éclat, le coloris, et la beauté qui avaient ravi le possesseur les années précédentes, ne présenta qu'une *tulipe* dégénérée. Cette maladie, comme par sympathie, ne tarda pas à frapper de sa maligne influence, l'homme aux *tulipes*. Chaque degré de dépérissement de sa chère *tulipe*, marquait un nouveau degré du dépérissement de son corps, et de son esprit même, dont l'égarement seul permit qu'on travaillât à la guérison du physique, qui facilita ensuite la guérison de son imagination blessée. (*Man. des goutteux.*)

* Mettre mon potager en parterre, disait un homme sensé à sa femme, qui voulait des fleurs ! Mais que voulez-vous donc que je mette dans ma soupe ? .... Des *tulipes* ? (*Alm. litt.*, 1790.)

TUMEUR. — Le jeune Duc d'Epernon, mignon de Henri III, avait à la ma-

choire droite une *tumeur* froide, que Joseph Scaliger soutenait être une véritable écrouelle, quoique Varillas ait soutenu que ce n'était qu'un simple abcès. Dubescq, qui était de l'avis de Scaliger, sans doute, disait que cette *tumeur* du Duc d'Epernon était une belle occasion pour le Roi, de faire voir sa puissance à guérir des écrouelles. *Dux Epernonius Regis ferè alter, pessimo* STRUMÆ, *sive scrophulæ genere laborat, cui medendo contactu dextræ, Reges Gallici facultatem profitentur: Cujus virtutis experiundæ magna nunc Regi occasio datur.* (*Epist.* 43. *ad Rodolph.*)

TUMULTE, TUMULTUEUX.

On s'assemble en *tumulte*, en *tumulte* on décide,
Parmi les cris confus, le désordre et le bruit
De tels lieux en pleurant la vérité s'enfuit.

(*Henriade.*)

* Il nous faut du *tumulte*, et je sens que mon cœur,
S'il n'est pas enivré, va tomber en langueur.

(*Voltaire.*)

TUNIQUE. — Caton dit que la vaine gloire est la *tunique* que les plus sages déposent la dernière. (*Dict. des hérés.*)

* La *tunique* n'est autre chose que la robe des Anciens. Celle de Jésus-Christ était sans couture, dit-on, *TUNICA inconsutilis.* Elle se montre encore dans je ne sais quelle église. C'est de cette robe des Juifs, des Grecs et des Romains, que nos diacres et sous-diacres ont emprunté leur *tunique.*

* Le grand Saladin après avoir entassé les couronnes sur sa tête, ordonna qu'à son convoi l'on portât, pour toute gloire, sa *tunique* intérieure au bout d'une pique, en criant : Voilà tout ce qui reste du vainqueur de l'Orient. *(Roubaud.)*

* Le chapitre de Beauvais ayant écrit au Souverain Pontife, pour le prier d'obtenir du Roi d'Angleterre la délivrance de son Evêque, Philippe de Dreux ; le Pape adressa au Roi d'Angleterre un bref par lequel il le pria, avec grande instance, de rendre la liberté à l'Evêque de Beauvais, son fils, son cher fils. Le Roi d'Angleterre envoya au Pape la cotte d'armes de l'Evêque, et chargea son député de porter ces paroles au Pontife, en la lui présentant. *TUNICA filii tui hæc est?* Reconnaissez-vous la *tunique* de votre fils ?

Le pape, à qui le député raconta la manière dont l'Evêque avait été pris, répondit : Ce n'est plus ni mon fils, ni celui de l'Eglise. C'est un soldat de Mars, et non de Jésus-Christ ; qu'il se rachète à prix d'argent. Le Roi d'Angleterre exigea six mille marcs d'argent, que l'Evêque paya. *(Journ. de Verdun, 1765.)*

TURBAN. — C'est la coëffure des Turcs. Le Prince de Bade défit les Turcs à Salenkemen, le 19 août 1691. Après cette sanglante bataille, un janissaire empressé de ravoir son *turban* qu'il avait laissé tomber, n'osait cependant le demander : mais l'allemand qui l'avait ramassé, le lui remit généreusement, et ajouta en langue turque : « Mon cher, » voilà votre *turban.* Vous êtes soldat, » je le suis aussi, nous devons nous traiter en frères. » Le janissaire, plein de joie, et ne voulant pas céder en générosité, reprend son *turban* d'une main, et de l'autre fait présent de son mousquet à l'allemand, et lui dit : si nous sommes frères, je n'en ai plus besoin. (*Histoire de l'Empire Ottoman.)*

* Claude Alexandre, Comte de Bon-

neval, d'une ancienne famille du Limousin, passa du service du Roi de France, à celui de l'Empereur d'Allemagne où il fut, après avoir combattu glorieusement, honoré du titre de Lieutenant Feld-Maréchal. Persécuté par l'envie, il abandonna la Cour de Vienne, et offrit ses services au Grand Seigneur, qui les accepta. Il se fit Musulman, et la Porte le fit Pacha à trois queues, de Romélie. Proscrit en France, il ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. Quoiqu'il se fût fait circoncire, il ne tenait pas plus à la religion des Turcs qu'à celle des Chrétiens. Il disait qu'il n'avait fait que changer son bonnet de nuit pour un *turban.*

(Dict. hist.)

TURBOT. — Poisson de mer fort estimé et fort commun sur les côtes de Normandie.

Le Sénat de Rome, qui du tems de la république n'était occupé que du sort de la terre, eut la bassesse de souffrir, sous le règne de Domitien, qu'on ravalât son autorité à prononcer sur une question de cuisine. Domitien, qui réglait tout par lui-même dans les affaires les

plus intéressantes, méprisa assez le Sénat pour le convoquer à l'effet de décider en quel vase on ferait cuire un *turbot* monstrueux dont on lui avait fait présent. Les Sénateurs examinèrent gravement cette importante affaire. Comme il ne se trouva point de vase assez grand, on proposa de couper le *turbot* par morceaux; cet avis fut rejeté. Après bien des délibérations, on décida qu'il fallait construire une *terrine* tout exprès, et il fut réglé que quand l'Empereur irait à la guerre, il aurait toujours à sa suite un grand nombre de potiers de terre. Ce qu'il y eut de plus plaisant dans cette scène de basse flatterie, c'est qu'un Sénateur aveugle, parut extasié à la vue du *turbot;* il ne cessait d'en faire l'éloge en fixant les yeux du côté où le poisson n'était pas. *(Dict. d'anecd.)*

TURBULENCE, TURBULENT. — *Turbulence* s'entend de tout ce qui est propre à jeter le trouble, le désordre en quelqu'occasion que ce soit :

J'ai jusqu'ici conduit mon affaire en silence ;
J'abhorre le fracas, le bruit, la *turbulence.*
(Regnard, *dans le Distrait.*)

TURQUIE, TURC, TURQUE.

Un voyageur, revenu de *Turquie*,
Parlait des mœurs de ce pays;
Il racontait que les maris
Peuvent quitter, choisir, prendre à leur fantaisie
Ou blonde, ou brune, en avoir tout autant
Qu'il leur plairait. Un de la compagnie
S'écrie : ô le beau réglement !
Si j'étais là, je ferais chère lie :
Que j'en aurais ! Alors le regardant
Tout de travers, sa femme Péronnelle,
Eh ! taisez-vous; vous seriez, lui dit-elle,
Un mauvais *Turc* assurément.

* Le sentiment général de l'Europe est de croire que les *Turcs* sont des barbares, comme le sentiment général de la *Turquie* sur le compte des chrétiens, est qu'ils n'ont pas l'usage ordinaire de la raison, mais à peu près l'instinct des chiens. *Christian starcan*, *Chien de chretien* est le terme qu'ils emploient ordinairement en parlant de nous. Quoi qu'il en soit, si l'on en excepte les *Turcs* qui habitent les côtes de l'Afrique, à qui il est en effet peu sûr de se fier, ce peuple est doux et humain, relativement aux nations avec lesquelles il com-

merce. Le *Turc* n'a pas une valeur décidée par le courage, il n'est brave que par le préjugé de sa religion, ou par l'aliénation de sa raison; deux abus dont le Prophète à voulu favoriser l'un, pourquoi il a imaginé son paradis des houris, et empêcher l'autre, pourquoi il a interdit l'usage du vin et de toute liqueur énivrante. Cela n'empêche pas le *Turc* de boire du vin avec la même facilité que les grands Seigneurs, les financiers et les évêques mangent des perdrix et des poulets en carême. *(Le Colporteur.)*

* Un Maquignon de la ville du Mans,
Chez son Evêque était venu couclure
Certains marchés de chevaux bas-Normands,
Que l'homme saint louait outre mesure.
Vois-tu ces crins? vois-tu cette encolure?
Pour chevaux *turcs* on les vendit au Roi.
Turcs, Monseigneur? A d'autres, je vous jure
Qu'ils sont chrétiens ainsi que vous et moi.
(J.-B. Rousseau.)

TURLUPINER, TURLUPINADE. — Voltaire écrit, en vers, *turlupinage*.

* *Turlupin* était le nom que prenait dans la comédie, ou farce, un acteur de la troupe de Molière qui s'appelait *Belleville*, dans la tragédie, et dont le

nom de famille était *Legrand.* C'est de ce nom de *Turlupin* que nous avons enrichi notre langue des mots *turlupin*, *turlupiner*, *turlupinade.*

(*Vie de Molière.*)

* *Turlupin* était si facétieux que sa seule apparition mettait les spectateurs en belle humeur. Quand il paraissait sur le théâtre avec ses camarades Gautier-Garguille, Gros-Guillaume et Guillot-Gorju, ils n'avaient pas besoin de parler pour exciter le rire. *Turlupin* a joué la comédie pendant plus de 50 ans.

(*Variétés hist.*)

* Il fut un tems où les *turlupinades* furent en vogue à la Cour de France:

Toutefois à la Cour les *turlupins* restèrent.
Insipides plaisans, boufons infortunés,
D'un jeu de mots grossiers partisans surannés.

(Boileau, *Art poét.*)

— Le Roi des *Turlupins* était M. d'Armagnac. Ce Seigneur se trouvant un jour avec M. le Duc (Henri-Jules) depuis Prince de Condé, il lui demanda pourquoi on disait guet-à-pens (1) et non

(1) Le jeu de mots ne peut subsister qu'à l'oreille, puisqu'on écrit *guet-apens.*

guet-à-dinde ? Par la même raison, répondit le Prince, que l'on dit *turlupin*, et non *turluchêne*. (*Longueruana.*)

De froids bons mots, des équivoques fades,
Des quolibets et des *turlupinades*
Un rire faux que l'on prend pour gaîté,
Font le brillant de la société. *(Voltaire.)*

TURPITUDE. — Piron après avoir lu les mémoires pour servir à la vie de l'illustre Racine, (ouvrage publié par le fils de ce grand homme) dit en colère, en faisant allusion aux puérilités qui s'y trouvent en foule. « C'est un nouveau Cham qui relève les *turpitudes* de son père. » *(Alm. litt., 1778.)*

TUTÉLE, TUTEUR, TUTÉLAIRE.

L'innocent opprimé perd son Dieu *tutélaire*.
(Voltaire.)

* Henri IV disait, en parlant de l'assemblée des Notables qu'il avait convoquée, pour les consulter sur la réforme qu'il voulait introduire dans le Gouvernement : Il ne prend guères envie aux Rois, et aux Souverains victorieux comme moi de se mettre en *tutèle*.

* Certain Gascon, major dans une ville,
Et moins expert aux procès qu'aux combats,
Voulut un jour accorder un pupille
Et son *tuteur*. Pour régler leurs débats,
Le vieux guerrier devant lui les appelle :
Mais n'entendant rien à leur kirielle,
Pour s'éclairer l'apprenti Sénateur
Leur dit : je vois et pupille et *tuteur*,
Mais, cadédis ! où donc est la *tutelle ?*

* En termes de jardinage on appelle *tuteur*, une forte perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, et à laquelle on l'attache pour le soutenir ou le redresser :

Quand dans le plan nouveau d'une longue avenue,
Les arbres ne sont pas d'une belle venue,
Des *tuteurs* qu'auprès d'eux on a soin de placer,
Pour les redresser sont utiles :
La plupart des *tuteurs* que l'on donne aux pupilles,
Savent aussi les redresser. *(Pannard.)*

TUYAU. (*Voyez* TUBE.) — Le célèbre Kircker, dans le dessein de détromper les superstitieux, sur les prodiges attribués à l'oracle de Delphes, avait imaginé et fixé un *tuyau* dans sa chambre, de manière que quand quelqu'un l'appelait, même à voix basse,

à la porte du jardin, qui était contigu, il l'entendait aussi distinctement que s'il eût été auprès de lui, et il répondait avec la même facilité. Il transporta ensuite sa machine dans son Muséum et l'adapta avec tant d'art, à une figure automate, qu'on la voyait ouvrir la bouche, remuer les lèvres et rendre des sons articulés. Il supposa, en conséquence, que les prêtres du paganisme, en se servant de ces *tuyaux*, faisaient accroire aux sots que l'idole satisfaisait à leurs questions. (*Dict. d'anecd.*)

* On appelle *TUYAUX capillaires* des *tuyaux* d'un diamètre fort étroit. Cette dénomination vient du latin *capillus*, cheveu. *Tuyau capillaire*, c'est-à-dire *tuyau* presque aussi menu qu'un cheveu. On a parlé beaucoup des *tuyaux capillaires;* on ignore peut-être que l'invention en est due à un des plus grands physiciens du 17°. siècle, à Toricelli, né à Faenza, en 1618. (*Dict. de l'Italie.*)

TYMPAN, TYMPANISER. — Mot grec qui signifie *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane, tendue au fond de l'oreille, et qui recevant les

impressions de l'air, cause la sensation de l'ouie. — Dieu te voit, avait écrit un solitaire sur les murs de sa cellule. Le Visir t'entend, peut écrire le citoyen que l'espionnage environne. Il est des pays ou l'espionnage est organisé avec un tel soin, qu'on dirait qu'il y a à chaque maison une oreille dont le canal auditif aboutit au *tympan* de l'organisateur.

— De *tympan* on a fait *tympaniser* pour dire : crier aux oreilles de quelqu'un :

..... On doit rougir de changer de langage,
De principes, d'humeur ; ou soutenir l'affront
D'être *tympanisé*..... (*Destouches.*)

TYMPANON. — Sorte d'instrument de musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, et qu'on touche avec deux petites baguettes de bois.

..... En sautillant, une touche subtile
Interroge à tâton le *tympanon* docile.
(Piis, *Harm. imit.*)

TYPE. — Mot grec qui signifie empreinte, image, modèle ; avec cette différence que le modèle donne la règle, et

que le *type* porte l'empreinte. Le *type* représente ce que les objets sont aux yeux; le modèle montre ce que les objets doivent être. L'Agneau Pascal est le *type* de J. C. Le Serpent d'Airain, le *type* de la Croix; la Manne le *type* de l'Eucharistie. Mais ces *types* ne sont que des symboles qui ont à peine quelques points de rapport avec les objets figurés, faits pour être regardés comme modèles.

(*Roubaud.*)

TYRAN, TYRANNIE, TYRANNISER.

La soif de commander enfante les *tyrans*.

(*Boileau.*)

* La qualification de *tyran* n'avait pas, chez les Anciens, la même signification qu'elle a aujourd'hui. *Tyran* ne voulait dire autre chose qu'un homme qui, par son courage et son habileté, s'était rendu maître d'un pays ou d'une ville. Gélon, qui avait été *tyran* de Syracuse, se vit chéri et respecté de ses concitoyens dont il emporta les regrets dans le tombeau. La *tyrannie* s'étant ensuite rendue odieuse par l'abus de l'au-

torité, ne servit plus qu'à désigner cet abus même, principalement chez les Athéniens, qui la prirent en horreur. De là la distinction que Platon dans sa République, et Aristote dans ses Politiques, font du *tyran* et du Roi, en ce que le Roi s'occupe de l'intérêt de son peuple, tandis que le *tyran* ne s'occupe que de son intérêt particulier.

(*Vérit. esp. de J. J. Rousseau.*)

* Sous les lois des *tyrans* tout gémit, tout s'attriste.

(Voltaire, *dans Oreste.*)

* Du succès qu'on obtient contre la *tyrannie*,
Dépend ou notre gloire ou notre ignominie;
Et le peuple, inégal à l'endroit des *tyrans*,
S'il les déteste morts, les adore vivans. (*Corneille.*)

* On admire avec raison cette apostrophe de Pulchérie à Phocas, dans la tragédie d'Héraclius de Corneille:

On dit qu'Héraclius est tout près de paraître;
Tyran, descends du trône, et fait place à ton maître.

* Apollonius de Thyane, qui vint dogmatiser à Rome sous le règne de l'Empereur Néron, disait hautement qu'il n'était venu en cette ville que pour voir

quel animal c'était qu'un *tyran*. (*Alm. litt., 1788.*)

* Bias avait coutume de dire, que de toutes les bêtes sauvages, un *tyran* était la plus farouche et la plus sanguinaire.

* On demandait à Thalès, l'un des sept Sages de la Grèce, ce qu'il avait vu de plus rare en sa vie : Un vieux *tyran*, répondit-il.

* Si j'étais destiné à vivre sous la *tyrannie*, je détesterais moins la *tyrannie* d'un seul que la *tyrannie* de plusieurs :

Un *tyran* a toujours quelqu'ombre de vertu.

Une compagnie de *tyrans* n'en a jamais. Si un *tyran* me fait une injustice, je peux le désarmer par sa maîtresse, par son confesseur, ou par son page ; mais une compagnie de graves *tyrans* est inaccessible à toutes les séductions. Quand elle n'est pas injuste, elle est au moins dure, et jamais elle ne répand de grâces.

* La *tyrannie* féroce est limitée par la nature même de ses excès ; passagère comme la foudre, elle ne laisse point aux cœurs le tems de s'avilir ; le peuple

indigné se soulève, et se fait justice. La *tyrannie* civile, inquisitoriale, la *tyrannie* avec un code, toujours mystérieuse, toujours voilée, élude la loi, en réclamant la loi; elle donne habilement le change à l'opinion, accoutume à un joug qui d'abord paraît léger; détend les caractères, rouille les âmes; et cette lime douce, sous des formes hypocrites, ronge, plus à loisir, la liberté. Oui, je le dis hautement, des lois perverties et méconnues sont plus dangereuses que si elles étaient anéanties. Je préfère le sabre de Gengiskan au stylet de l'Italien; si le premier brille et menace la tête du Tartare, bientôt le fier esclave lui abattra la sienne; mais il tomberait sans combattre sous les coups du dernier.

(L'Accusateur public, n°. 14.)

* Pourquoi avez vous peint Louis XI comme un *tyran*, demandait un jour Louis XIV à Mézerai? Pourquoi l'était-il, répondit l'historien?

(Alm. litt., 1792.)

* Crébillon portait tant de haîne aux

Romains, qu'il ne leur donnait jamais d'autres noms que celui de *tyrans* de l'Univers. Il disait en parlant d'eux :

Un *tyran* à mes yeux ne vaut pas un esclave.

* Voltaire, un soir, au sénat de Procope,
Par maints grimauds s'étant ouï juger,
Sur son chef-d'œuvre, en un mot sur Mérope,
Rentre chez lui, se met à corriger;
Refait maint vers. Sa besogne fut prompte.
A moi, Frontin, va trouver Poliphonte,
Et lui remets, toi-même, en propre main,
Ce paquet-ci ! — Quoi ! dans la nuit profonde ?
— Eh ! pourquoi non ? — Mais, Monsieur, en ce monde,
Hors vous et moi, tout dort; j'irai demain.
Vas sans délai. — Mais enfin, sa demeure
S'ouvrira-t-elle ? — Oh ! plus de si, de mais,
Pars à l'instant, pars.... On entre à toute heure
Chez les *tyrans;* ils ne dorment jamais.

* Après la bataille de Worcester, Cromwel consulta ses amis sur le projet qu'il avait de s'arroger le souverain pouvoir, et sonda surtout le docteur Edmont Calamy, dont les décisions avaient le plus grand poids. Vos prétentions sont aussi injustes qu'impraticables, lui dit le docteur. Comment cela, lui demanda

Cromwel ? Parce qu'elles choquent ouvertement l'intention des Anglais, et que sur dix, il y en aura neuf qui s'y opposeront. — Mais si je désarme ces neuf, et que je mette l'épée dans la main du dixième, qu'en pensez-vous ? — Que vous êtes un *tyran*, répliqua fièrement Calamy, et que vous avez oublié le tems où vous prétendiez apprendre aux Anglais à les punir. (*Trad. du Plutarque anglais.*)

* Qui ne craint pas la mort ne craint pas les *tyrans*.
(Borde, *dans Blanche de Bourbon.*)

* *Tyrannicide.* Mot nouveau que la révolution enfanta dans son délire. — On entend par *tyrannicide*, celui qui, embrâsé du feu sacré de l'amour pour la patrie, nouveau Séïde, se dévoue á la mort pour la donner aux *tyrans*, partout où ils se trouvent : je demande, s'écriait à la tribune de l'Assemblée législative, un orateur, enthousiate ou feignant de l'être ; je demande qu'il s'organise une légion de *tyrannicides* qui portent le poignard dans le cœur des *tyrans ;* et je m'offre de marcher à leur tête.

— Scévola était un *tyrannicide.* Caton

désirait l'être. Sa haine pour la *tyrannie* se manifesta dès l'âge de quatorze ans par un trait remarquable que Plutarque nous a conservé. Sarpedon, son gouverneur, l'avait conduit dans le Palais du Dictateur Sylla. A l'aspect des têtes sanglantes des proscrits, il demanda le nom du monstre qui avait assassiné tant de Romains. « C'est Sylla, lui répondit Sarpedon. » Hé quoi ! lui dit son jeune élève, Sylla les égorge, et Sylla vit encore ! Donnes-moi ton épée, Sarpedon, afin que je l'enfonce dans le cœur du *tyran*, et que ma patrie soit libre. » Il prononça ces dernières paroles d'un ton de voix si élevé, et avec un regard si animé, que Sarpedon fut saisi de crainte, et depuis ce moment, il observa plus soigneusement son élève, de peur qu'il ne se portât à quelque coup hardi auquel personne n'osait même penser. (*Dict. des h. ill.*)

* Il y avait, aux environs de Mantes, un curé tout embrâsé d'un saint enthousiasme pour la ligue. Il ne laissait passer aucun dimanche sans terminer la prière de son prône, par ces mots : « Mes chers

frères, je vous recommande un *Ave* pour la très-sainte et très-glorieuse ligue, ainsi que pour ses soutiens. Il faut que nous soyons persuadés que ce sont-là nos Rois véritables, et que le réprouvé Gascon n'est qu'un *tyran* maudit de l'église et des hommes. » Or il arriva que M. d'Aumale fit passer, au travers du village de ce pasteur, quelques troupes qu'il avait si bien endoctrinées, que le régiment traita le presbytère en véritable pays ennemi. Arriva le dimanche. Alors le colérique apôtre commença son prône en ces termes : « Mes frères, mes bons amis et » paroissiens, vous savez tous comment » sont venus ici les enragés gendarmes du » Lorrain; comment ils ont tordu la tête à » mes poulets, comment ils ont tiré le lard » de mon pot, le vin de ma cave, la farine de mon grenier, et de son lit.... » ô misère ! la pauvre Catherine, ma » bonne servante ! Eh bien ! sachez que » tous les Rois de la ligue ne sont rien » que des incarnés *tyrans*, et que nous » n'avons et ne devons avoir, reconnaître et aimer que le très-brave et très-» aimable Henri de Bourbon. » (*Variétés littéraires.*

*

Tyranneaux. — *Tyrans* en sous-ordre; subalternes ordinairement plus vils et plus cruels que le bourreau en chef. Vous l'avez vu, n'a pas long-tems mes frères. (Mercier, *Néologie.*)

U.

Dans l'ancienne dénomination l'U et le V étaient regardés comme une même lettre, avec cette seule différence que l'un était appelé l'U voyelle, et l'autre l'U consonne. On met un tréma ou deux points sur l'U, quand il ne se lie pas avec la voyelle précédente. (*Dict. de l'Acad.*)

La voix *u* se forme en rapprochant les dents, sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les rejoindre tout à fait. — *U*, *U*; il n'y a rien de plus véritable; *U*, *U*. — Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue; d'où vient que si vous voulez la faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que *U*. — *U*, *U*, ah! que n'ai-je étudié pour savoir tout cela! (Molière, *Bourgeois gentilh.*)

* Des gens qui n'avaient apparemment rien de mieux à faire, se sont avisés de composer des lettres dans lesquelles ils évitaient de placer une seule fois l'une des cinq voyelles de l'alphabet. On a fait des discours sans *a*, d'autres sans *e*, d'autres sans *i*, sans *o*, ou sans *u*. Je doute qu'on puisse appeler ces efforts d'une imagination stérile, des bagatelles qui aient même le faible mérite de la difficulté : *Difficiles nugæ*. L'*Encyclopédiana* cite plusieurs de ces lettres. Pour en donner une idée nous rapporterons celle-ci, sans *u* et sans *v*.

* J'allais hier, mon cher confrère, dans le Marais, chez le moins riche de nos financiers. Le dîner y était excellent. Cinq personnes le partageaient; le maître, sa femme, sa nièce, l'abbé et moi. La table était abondammtnt et proprement garnie. Mais les entrées étaient à peine apportées, et déjà se commence entre le mari et la femme ce plaisant combat de sobriété et d'abstinence : le mari demande des petits pâtés et des tranches de bifteek; sa femme s'y oppose fortement. Elle prétexte des craintes bien fondées,

dit-elle, comme mal d'estomac, migraine, et même indigestion. Le mari désirant n'être point en reste, montre les mêmes attentions à l'égard de sa chère moitié, et par cette complaisance si tendre et si recherchée, s'ils se garantirent d'accidens, ils s'abstinrent en même tems de l'innocent plaisir d'essayer des mets délicats, permis même à des malades. Le rôti, l'entremets, le dessert ont été les objets de semblables soins. Moi je mangeai en homme affamé; l'abbé en fit de même, et la nièce, en grignotant, s'attacha à empiaffer son chat angora. Le maître et la maîtresse sortirent de table, légers et dispos, malgré la faim et l'excellence des mets destinés à des appétits étrangers et parasites. Je représentai, en riant, à mes hôtes, combien mal-à-propos ils se martyrisaient, en se retranchant des choses agréables, et en faisant sans relâche le rôle imposant de médecin. La faiblesse de tempérament, les craintes, l'expérience, la tendresse maritale, ont été les réponses à mes syllogismes, tendant à obliger des gens honnêtes, estimables, mais s'aimant à l'excès et maladroitement. Ce procédé extraordinaire

m'a fait faire des réflexions. Les hommes profitent rarement des biens dont ils sont en possession libre et entière. Tel néglige sa femme charmante et s'abandonne à sa maîtresse, méchante et laide. Le robin n'aime point son métier honorable, et il s'en distrait par des niaiseries. Le militaire riche et en grade, achète de brillans carosses, et se promène à pied. Telles sont en partie les disparates de la société. — Il paraît des réglemens relatifs à l'Opéra, nombre de partisans zélés en seront mécontens et crieront. — J'entends sans cesse parler de liberté, et jamais on en profita moins, principalement en matière de librairie et de spectacles. L'esprit badin rencontre des obstacles, et malgré sa circonspection, il est exposé à des recherches incommodes. Il est bon de prendre son parti, en attendant le tems désiré par le sage. A demain mon bon, mon sincère ami ».

ULCÈRE. — Un écrivain moderne a défini la Noblesse, une espèce d'*ulcère* qui cariait les droits de la nature et de la société, et qui néanmoins se propageait chez tous les peuples, et dans tous les siècles. (*Journ. polit. nat.*)

* L'homme le plus juste, quand il est *ulcéré*, voit rarement les choses comme elles sont. (*J.-J. Rousseau.*)

* Crains des cœurs *ulcérés* nourris de désespoir.
(Voltaire, *dans la Mort de César.*)

ULTRAMONTAIN. — Nous entendons par *ultramontains*, les Italiens, parce que, par rapport à nous, ils sont au-delà des Alpes. *Ultrà montes.*

* Les Italiens, ou *Ultramontains*, passent pour être vindicatifs et jaloux.

..... Un cœur *ultramontain*,
Outrage le beau sexe, et ne se croit certain
D'être exempt du malheur qu'il redoute sans cesse,
Qu'autant qu'il trouve l'art d'enchaîner la sagesse.
Mais qu'il est abusé ! La sagesse, enchaînée,
Par l'occasion seule est souvent entraînée :
Elle ne se soutient que par la liberté,
Et dégénère enfin dans la captivité.

* L'abbé de Fleury, auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, fut choisi par le Duc Régent, pour être le confesseur de Louis XV, encore enfant. J'ai cru, disait le Régent, qui se connaissait en hommes, devoir nommer l'abbé de Fleury à cette place, parce qu'il n'est ni Janséniste, ni

Moliniste, ni *Ultramontain*. L'abbé de Fleuri, dans son *Histoire ecclésiastique*, et plus encore dans son discours préliminaire sur cette histoire, qui vaut beaucoup mieux que son Histoire même, s'est toujours montré l'ennemi déclaré des prétentions *ultramontaines*. Aussi le discours et l'histoire furent-ils mis à l'*index*, par la Cour de Rome. (*Ann. fr.*)

UN, UNIÈME.

Un et *un* font deux,
C'est le nombre heureux
En galanterie.
Mais si quelquefois
Un et *un* font trois,
C'est de la diablerie.

(*Chefs-d'œuv. d'un inconn.*)

* Les Anciens avaient *une* loi qui obligeait leur Roi à ne pas faire mourir *un* malfaiteur qui n'avait commis qu'*un* crime. Cette même loi défendait aux particuliers de châtier leurs esclaves qui n'avaient manqué qu'*une* fois.

* Quand *un* mari, quand *une* femme
Vivent de telle sorte entr'eux,
Que ce n'est qu'*un* cœur et qu'*une* âme,
Il n'est point d'état plus heureux :

Mais si l'on s'en rapporte à ceux
Qui sont sous la foi conjugale ;
C'est la pierre philosophale,
De n'être qu'*un* quand on est deux.

* Des jeunes-gens avaient proposé *un* chapeau pour prix, dans *un* jeu qui demandait également de la force, de l'adresse et du courage. *Un* portefaix de Ganges, nommé Gavanon, l'emporta sur ses concurrens. A peine le chapeau lui fut-il délivré, qu'il remit son autre chapeau à un pauvre, en lui disant : Tiens, mon ami, prends ce chapeau, je n'ai qu'*une* tête à couvrir. (*Journ. encyc.*)

* L'esprit méthodique et commun
Qui calcule *un* par *un*, donne *un* ;
S'il fait ce métier importun,
C'est qu'il n'est pas né pour mieux faire.
(*Voltaire.*)

* L'épouse de Mécène s'appelait Térentia. C'était *une* des plus belles femmes de son siècle, et *une* des plus capricieuses. La division régnait entre elle et son époux. Ils faisaient de fréquens divorces qui ne duraient pas. Le faible mari ne pouvait vivre avec elle ni sans elle ; ce qui faisait dire à Sénèque, que Mécène

s'était marié mille fois et n'avait jamais eu qu'*une* femme.

* Un partisan du doute universel, disait au lit de la mort : Mon Dieu ! s'il en est *un*, sauvez mon âme, si j'en ai *une*.

* Père Pépé, que tout Naples révère,
Contait un jour à certain Cardinal
Tous ses exploits, en montrant son journal.
Le Tout-Puissant, dit-il, à ma prière,
Daigna tirer douze morts de la bière ;
Frère Lucas de tout est le témoin.
Le compagnon, avec l'air du mystère,
Malignement souriait dans un coin.
Le Cardinal lui dit : Eh bien ! cher Frère,
Qu'en dites-vous ? cela me paraît fort.
— Moi, Monseigneur ? je suis franc et sincère,
Depuis trente ans je suis les pas du Père,
Je ne l'ai vu ressusciter qu'*un* mort.

(Alman. des Muses, 1776.)

* Jean Guyton qui se distingua au siége de la Rochelle, lorsque le Cardinal de Richelieu assiégea ce boulevard du Calvinisme, répondait froidement à un citoyen qui lui représentait l'extrémité où tous les habitans étaient réduits : Je ne consentirai jamais à rendre la ville, tant

qu'il restera *un* de nous pour fermer les portes. (*Dict. hist.*)

UNANIMITÉ, UNANIME. — On sait qu'en matière d'élection la majorité absolue consiste dans la moitié des voix, plus *une.*

Un Président, dans un club Jacobin,
Disait, après qu'on eût dépouillé le scrutin :
Je proclame Brutus Maire de la Commune.
Combien, lui cria-t-on, Brutus a-t-il de voix ?
— Combien ?.... Il est nommé, je crois,
A l'*unanimité*, plus *une.* (*S.*)

UNIFORMITÉ, UNIFORME.

L'ennui naquit un jour de l'*uniformité.*
(*La Mothe.*)

* Ce fut Louis XIV qui, le premier, fit prendre l'habit *uniforme* aux troupes.

* Plusieurs Officiers français étant allés à Berlin, l'un d'eux parut devant Frédéric (le Grand) sans *uniforme*, et en bas de soie. Votre nom, dit le Roi? — Le Marquis de Beaucour. — De quel régiment? — Du régiment de Champagne. — Ah ! oui, de ce régiment où l'on se f... de l'*uniforme.*—De là le proverbe :

il est du régiment de Champagne, pour dire il se moque de tout. (*Mat. Sénon.*)

* En Espagne, le bourreau porte l'*uniforme*; il en devrait être ainsi partout. Il n'est peut-être pas absurde que je sois mis comme le bourreau; mais il est absurde que le bourreau soit mis comme moi. (*Marq. de l'Angle.*)

* Un style trop égal, et partout *uniforme*,
En vain brille à nos yeux; il faut qu'il nous endorme.
(*Boileau.*)

* Toujours la paix! à la longue elle ennuie.
On se brouille un petit moment,
On se boude, l'on s'injurie;
Pour sauver la monotonie,
Il faut un raccommodement,
Et puis on s'aime à la folie
Jusqu'au premier évènement:
C'est ainsi que l'on remédie
A l'*uniformité* des scènes de la vie.
(Monvel, *dans l'Amant bourru.*)

UNIR, UNION.

Toute puissance est faible à moins que d'être *unie*.
(*La Fontaine.*)

* S'*unir* à ce qu'on aime est le premier des biens.
(*Com. de la Femme jal.*)

*Nos deux âmes, Seigneur, sont deux âmes romaines;
Unissant nos désirs, nous *unissons* nos haînes.
De nos parens perdus le vif ressentiment
Nous apprit nos devoirs en un même moment :
En ce noble dessein nos cœurs se rencontrèrent ;
Nos esprits généreux ensemble le formèrent ;
Ensemble nous cherchons l'honneur d'un beau trépas ;
Vous vouliez nous *unir*, ne nous séparez pas.

(Emilie à Auguste ; dans Cinna.)

* Oui, je vous *unirai*, couple ingrat et perfide,
Et plus mon ennemi qu'Antoine ni Lépide,
Oui, je vous *unirai*, puisque vous le voulez ;
Il faut bien satisfaire aux feux dont vous brûlez,
Et que tout l'Univers, sachant ce qui m'anime,
S'étonne du supplice aussi bien que du crime.

(Auguste à Emilie.)

UNIQUE. — Saint Amphiloque, Evêque d'Icone, irrité de la protection que l'empereur Théodose accordait aux Ariens, qui niaient la Divinité de J.-C., entra un jour au Palais de ce Prince, sans rendre au jeune Arcadius, l'un de ses fils, les honneurs qu'on était dans l'usage de lui rendre. L'Empereur indigné, ordonna qu'on chassât le Prélat de chez lui, lorsque le Saint Evêque lui adressant hardiment la parole, lui dit : Seigneur, vous

ne voulez pas souffrir qu'on manque de rendre à vos fils les hommages qui leur sont dus; comment voulez-vous donc que Dieu pardonne à ceux qui refusent de reconnaître son fils *unique?* Cette réponse, dit-on, détermina Théodose à sévir contre les Ariens. (*Nouv. dict. hist.*)

UNISSON.

Ma petite linotte
N'apprit jamais ni musique ni note ;
Mais dès que je la siffle elle est à l'*unisson.*
Il n'en est pas ainsi de ma femme Alison
Qui ne manque jamais, dans son humeur bizarre,
De chanter en bémol, si je chante en béquarre.

* Enfin Damon s'est fait connaître!
Et dans son dernier Opéra,
Il vient de faire un coup de maître
Que n'eût jamais tenté Campra.
C'est plus qu'il n'osait se promettre,
Quoiqu'il soit tant soit peu gascon ;
Car il a trouvé l'art de mettre
Tous les sifflets à l'*unisson.*

UNITÉ. — L'*unité* de fait, l'*unité* de tems, l'*unité* de lieu, sont les trois qualités qu'exige Aristote, pour la perfection de toute action théâtrale.

Qu'en *un* lieu, qu'en *un* jour, *un* seul fait accompli,
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. (*Boileau.*)

* Dans une tragédie intitulée *Proserpine*, Claveret, pour éviter les difficultés qu'on pouvait lui faire sur l'*unité* de lieu, plaçait la scène au Ciel, en Sicile, et aux Enfers, au moyen d'un théâtre à trois étages. C'est ainsi qu'il croyait avoir établi l'*unité* de lieu. (*Merc. de Fr.*)

* Lopez de Vega est le poëte espagnol qui a fait le plus de pièces de théâtre. On en fait monter le nombre à dix-huit cents. On prétend qu'après avoir hasardé quelques pièces régulières, et s'être aperçu qu'elles réussissaient moins que les autres, il renonça aux *unités* qui le gênaient, et renferma, sous la clef, son Aristote ainsi que ses Commentateurs. C'est ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante :

Ici gît, dont la Muse ou profane ou dévote
Long-tems au Théâtre brilla ;
Et qui, pour mieux faire, oublia
Les trois *unités* d'Aristote. (*Recueil d'Epitap.*)

UNIVERS. — (Le monde entier.)

L'*univers* d'un amant est dans l'objet aimé.
(*Ducis.*)

* N'abrégez pas vos jours à connaître l'origine de l'*Univers ;* mais à remplir comme il faut la petite place que vous y occupez.

* Et dussiez-vous attendre un funeste revers,
Il est beau de mourir maître de l'*univers.*
(Cinna à Auguste.)

* Qu'est-ce que l'*Univers*, demandait-on à Pythagore? C'est l'ordre, répondait-il. (*Voyage du jeune Anachars.*)

UNIVERSALITÉ, UNIVERSEL.

J'ai fait tant de métiers, après le naturel,
Que je puis m'appeler un homme *universel.*
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* Pelbart de Temeswart, prédicateur qui florissait en Italie, sous le Pontificat d'Alexandre VI, prétend, dans un sermon sur la Vierge, que cette Sainte avait la science *universelle.* Marie, dit-il, n'a jamais péché en parlant; elle savait donc la grammaire. La Ste. Vierge possédait parfaitement l'Ecriture-Sainte; or l'Ecriture-Sainte, au dire de S. Augustin, renferme toutes les fleurs de la rhétorique; donc la Sainte Vierge était parfaite rhétoricienne. La logique est nécessaire pour combattre

les hérésies; il est dit que la Mère de Dieu les a détruites dans tout l'Univers; donc la mère de Dieu savait la logique. Elle savait aussi la métaphysique, car cette science est nécessaire à la théologie, et la Sainte Vierge était certainement bonne théologienne. Elle savait la physique, sans laquelle il est impossible de comprendre certains mystères de notre Religion, dont elle avait une connaissance parfaite. Elle n'ignorait pas la médecine, puis que d'une seule parole elle guérissait les malades. Elle était musicienne, et sa voix devait être bien harmonieuse, puis qu'elle était agréable à la plus parfaite oreille qui fut jamais, à celle de J.-C. Elle devait encore savoir l'arithmétique pour calculer les années, depuis Abraham jusqu'au Messie; la géométrie, pour résoudre la difficulté qui se trouve dans Ezéchiel, touchant la mesure du Temple et du Tabernacle; l'astronomie pour connaître les astres et les étoiles dont il est parlé dans l'Ecriture. Enfin la Sainte Vierge savait le droit civil et le droit canonique; en voici la preuve. On connait qu'un avocat est habile, lorsqu'il gagne un procès désespéré, devant un

juge éclairé et équitable, contre un adversaire fin et rusé. La cause du salut du genre humain était désespérée ; la Sainte Vierge l'a plaidée devant Dieu, le plus équitable, et le plus éclairé des juges, et elle l'a gagnée contre le démon, le plus rusé et le plus artificieux adversaire qui fut jamais. (*Mél. hist. et philosop.*)

UNIVERSITÉ. — Sur la fin du 12e. siècle, et au commencement du 13e., il se forma, dans Paris, un corps de maîtres et d'écoliers auquel on donna le nom d'*Université*. Philippe Auguste leur accorda, en l'an 1200, des priviléges, et les Papes Innocent III, Honoré III, Innocent IV, et Alexandre IV, leur en donnèrent aussi, et comme les lettres que ces Papes adressèrent aux maîtres et aux écoliers, commençaient par ces mots : *Universitas magistrorum et scolarium* ; ou *noverit Universitas vestra*, le nom de l'*Université* leur demeura.

* Ce fut sous le règne de Charles VI que l'*Université* prit le titre de *Fille aînée du Roi*.

* Eustache le Clerc de Lesseville, d'une famille noble de Paris, se signala

tellement dans ses études, qu'avant l'âge de 20 ans, il fut élu Recteur de l'*Université* de Paris. C'est lui qui le premier fit aller l'*Université* en carosse. (*Nouv. dict. hist.*)

* L'*Université* a joué long-tems un rôle important dans l'État. Dès qu'il lui semblait qu'on donnait quelqu'atteinte à ses priviléges, elle fermait ses écoles. Les prédicateurs devenant tout-à-coup enrhumés, cessaient de prêcher, et les médecins abandonnaient leurs malades. Le peuple se plaignait et criait; la Cour était obligée de céder, et de satisfaire l'*Université*. (St.-Foix, *Essais hist.*)

URBANITÉ, URBAIN. — *Urbanité* est un mot français que Balzac mit en vogue. *Urbanité* n'est pas un mot d'à tous les jours, disait Ménage; il ne faut pas l'employer souvent. Cette maxime pouvait être encore bonne au tems où vivait Ménage.

* Il est surprenant que dans une langue, et chez une nation aussi polie que la nôtre, le mot *urbanité* ait eu tant de peine à s'établir. (*Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres.*)

* *Urbanité* n'est plus étranger dans notre langue, mais *urbain* semble l'être encore, malgré les lettres de naturalisation que lui ont donné l'auteur d'Emile, et quelques autres de nos premiers écrivains.

URGENCE, URGENT. — (Qui ne souffre aucun délai.) On appelait Décrets d'*urgence*, en 1791 et 1792, et encore depuis l'an III jusqu'au 18 brumaire, les Décrets que l'Assemblée législative à la première époque, et les Conseils législatifs à la seconde, rendaient ou proposaient par forme d'*urgence*, c'est-à-dire, sans les trois lectures préalables exigées par les Constitutions avant l'admission du projet de loi. L'*urgence* fut souvent le prétexte et la cause des mesures les plus inconsidérées, comme les plus injustes et les plus barbares.

URINE, URINER. — Sésostris II, Roi de Sicile, n'eut rien de semblable à son père, que le malheur de perdre la vue comme lui. Cet accident le fit recourir aux Dieux qu'il essaya long-tems de se rendre favorables, sans pouvoir y réussir. Enfin, au bout de dix ans, un Oracle

lui ordonna de faire un vœu au Dieu d'Héliopolis, et de se laver les yeux avec l'*urine* d'une femme qui n'eût eu de commerce qu'avec son mari. Il essaya celle d'un grand nombre de femmes, à commencer par la sienne. Il ne trouva le remède qu'il cherchait que dans l'*urine* de la femme d'un jardinier, qui eut un tel succès qu'il l'épousa après sa guérison. Il fit brûler les autres, toutes vives, dans un village, qui fut appelé depuis cet événement, la terre sacrée. (Terrasson, *Trad. de Diodore de Sicile.*)

* Le Calife Abdalmalek ajoutait beaucoup de foi aux songes et aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois consécutives, qu'il *urinait* dans le portique sacré de la Mecque, un devin eut le secret de trouver un présage heureux dans ce songe, et lui prédit qu'il aurait autant d'enfans Califes qu'il avait *uriné* de fois; ce qui arriva en effet.

* Les ânes succombant sous le poids des fardeaux
Que l'homme impitoyable entasse sur leurs dos,
Envoyèrent prier le maître du tonnerre
De se montrer enfin sensible à leur misère,
Et de leur accorder les douceurs du repos.
Le Souverain des Dieux voulant faire comprendre,
Qu'à ce qu'ils demandaient ils ne pouvaient prétendre,

Leur envoya son messager,
Pour dire qu'il avait entendu leur prière ;
Mais qu'il ne les pouvait pour l'instant soulager.
Votre bonheur est votre affaire,
Ajouta Mercure aussitôt,
Quand votre *urine* aura produit une rivière,
Du travail au loisir vous ne ferez qu'un saut.
Au sérieux ceux-ci prirent la chose ;
Voilà, dit Phaërne, la cause
Qui fait que depuis ce moment,
Nosseigneurs les baudets croyant
Voir réaliser leur chimère,
L'un après l'autre vont pissant
Sur l'*urine* de leur confrère.
Quelqu'Alchimiste me dira
Qu'à rire à mes dépens, ce récit prêtera,
Vu qu'on n'en peut tirer une utile morale.
Eh ! Messieurs, doucement ; examinez de près :
Votre pierre philosophale
Est le fleuve de mes baudets. (*Comien.*)

* L'Empereur Vespasien avait mis un impôt sur les *urines*. Tite, son fils, qui avait des sentimens plus élevés, témoigna qu'il désapprouvait une exaction si sordide. Lorsque Vespasien eût reçu le premier argent de cet impôt, il le porta au nez de son fils, lui demanda s'il sentait mauvais ; et sur ce qu'il avoua que non, il lui répartit : Vous savez pourtant de quelle origine il vient. (*Dict. des h. ill.*)

* Les Groënlandaises, après s'être la-

vées dans l'*urine*, croyent exhaler une odeur suave; c'est leur eau de senteur : et quand une fille s'est ainsi parfumée, on dit : Elle sent la demoiselle. (*Mat. sénon.*)

* Le Cardinal Duprat, momentanément disgrâcié, fut enfermé dans une prison d'Etat. Pour en sortir, il feignit une rétention d'*urine*. Pour y faire croire, il buvait l'*urine* qu'il rendait. Ses mêdecins y furent les premiers trompés. Ils avertirent le Roi qui, ne voulant pas perdre son Ministre, le rendit à la liberté. (*Dict. des gens du monde.*)

URNE. — Ce mot est tiré du latin, et signifie un vase de métal, ou de terre, dont on se sert aujourd'hui pour l'ornement des cabinets, mais que les Anciens employaient pour y déposer les cendres des corps qu'on avait brûlés. Il y avait aussi des *urnes* lacrimales, ou lacrimatoires, qui servaient à recevoir les larmes des pleureuses, (femmes qu'on louait pour pleurer aux funérailles, sous le nom de *Præficæ*,) et qu'on enfermait dans le tombeau avec la cendre du mort. C'était aussi dans une *urne* que chez les Anciens les juges mettaient leurs suffrages lorsqu'ils opinaient. C'est pour cela que Minos, juge

des Enfers, est représenté une *urne* à la main.

* Un certain Polus faisait le rôle d'Electre, dans la pièce de ce nom. Pour mieux se pénétrer de l'esprit de son personnage, il tira du tombeau d'un fils qu'il avait perdu, l'*urne* qui contenait ses cendres, et l'embrassant sur le théâtre, comme si c'eût été l'*urne* d'Oreste, il remplit toute l'assemblée, non pas d'une simple émotion de douleur bien imitée, mais de cris et de pleurs véritables.

(Théâtre des Grecs.)

* Hélas ! tout homme est né pour pleurer et gémir,
Et les seuls Immortels sont exempts de souffrir.
Aux pieds de Jupiter deux *urnes* toujours pleines
Font descendre ici bas les plaisirs et les peines.
Quand les biens et les maux tombent également,
Les malheureux humains respirent un moment ;
Quand c'est l'*urne* des maux que penche un Dieu sévère,
Tous nos jours ne sont plus qu'une longue misère.

(Doigny.)

USAGE.

Il faut qu'un bon esprit se conforme à l'*usage ;*
L'avis du plus grand nombre est toujours le plus sage.

(Destouches.)

* L'*usage*, comme on sait, est le mépris du sage ;
Nous l'avons décidé... (Palissot, *Com. des Philos.*)

* Les *usages* sont diversifiés comme les visages. Le blanc chez les Japonois est la marque du deuil, et le noir celle de la joie. Ils montent à cheval à droite. Ils ne saluent ni de la tête, ni de la main, mais du pied. Ils sons revêtus de leurs plus beaux habits dans la maison ; ils les quittent quand ils sortent, et n'en portent que de mauvais. Un noble Japonois atteint et convaincu d'un crime, se couvrirait d'une nouvelle honte, s'il demandait qu'on lui fit grâce de la vie; il tâche seulement d'obtenir qu'il lui soit permis de se tuer, ou de se faire tuer par un de ses parens, gentilhomme comme lui. (St.-Foix, *Essais hist.*)

* Le Dauphin, fils de Louis XV, et père de Louis XVI, ayant eu le malheur de tuer, à la chasse, M. de Chambord, son écuyer, ce Prince après avoir assuré la fortune de la mère et celle des enfans, voulut encore tenir, sur les fonds de baptême, l'enfant dont madame de Chambord accoucha quelque tems après la mort de son mari. Quelqu'un voulant représenter au Prince que cette démarche n'était pas d'*usage* : Il n'était pas d'*usage* non plus, dit-il, qu'un

officier du Dauphin périt par les mains de son maître. (*Ann. litt.*, 1769.)

USER. (se servir.) USER. (détruire)

Le sage n'*use* point le plaisir dont il *use*.

(Desfaucherets.)

* *Usez*, n'abusez point ; le sage ainsi l'ordonne.

(Voltaire)

* Louis XIV parlant des lettres de cachet, dit : Je ne les aurais pas établies ; mais je les ai trouvées en *usage* et j'en *userai*. Roi, honnête homme, quel mot vient de vous échapper !

* Madame de Sévigné disait : Les longues espérances *usent* la joie, comme les longues maladies *usent* la douleur. Ajoutez que les longues absences *usent* les regrets.

* La meule, aiguisant un couteau,
Cherchait malignement à l'*user* au plus vîte.
Parbleu ! dit celui-ci, j'admire ta conduite :
C'est bien mal employer et ta peine et ton eau.
En m'*usant*, c'est t'*user* toi-même.
Chicaneurs obstinés, vous faites tous de même.

(Bailly.)

USTENSILE. — Du latin, *uti*, se servir. Ce serait donc *utensile* plutôt qu'*ustensile* que l'on devrait dire. *Us-*

tensile est le nom général de toute sorte de petits meubles qui servent au ménage. En termes militaires, *ustensile* s'entend des choses que le bourgeois doit fournir au soldat logé chez lui, comme le sel, le feu, la chandelle, etc. *Ustensile* se disait autrefois du subside que les communes étaient tenues de payer lorsque les troupes qui devaient loger dans leur intérieur, et auxquelles elles auraient payé l'*ustensile* militaire, n'y logeaient pas. (*Man. lex.*) (*D. de l'Ac.*)

USUFRUIT, USUFRUITIER. — Dans l'Assemblée des États-Généraux de 1789, on disputa beaucoup sur l'*usufruit* ou la propriété des biens ecclésiastiques. Tout le monde sait, disait un curé, que nous ne sommes qu'*usufruitiers* des biens que nous possédons. Quand, du tems de S. Jérôme, le Clergé se plaignit que les Empereurs le dépouillaient de ses biens, ce Père de l'Eglise lui répondit : « Je blâme moins les Empereurs de vous dépouiller que vous d'avoir mérité de l'être. » Que résulte-t-il de ceci ? Que nous devions donner les biens dont nous avons l'*usufruit ?* Non ; mais qu'à l'exemple de Saint-Ambroise, nous de-

vons dire que nous ne les donnons pas, mais que nous les laissons prendre.

USURE, USURIER, USURAIRE. — Un matelot était à confesse. Pour couper au court, il dit au prêtre, mon père, j'ai commis tous les crimes possibles. Ainsi, il est inutile que je vous fasse un détail qui ne finirait pas. Mon ami, lui dit le confesseur, avez-vous pris ou donné de l'argent à *usure*? — Ah, monsieur, je n'ai jamais eu cinq sols vaillant. En ce cas, repartit le Ministre, détaillez vos péchés, vous ne pouvez qu'y gagner.

* Un orateur prêchait contre l'*usure*,
Et démontrait par la Sainte-Ecriture
Que tel trafic est réprouvé de Dieu.
Le beau sermon, dit un fesse-Mathieu !
Puissé-je voir cette mâle éloquence
Produire ici mainte conversion !
Pour moi bientôt quelle fortune immense,
Si j'étais seul de la profession !

USURPER, USURPATION, USURPATEUR.

..... Tous les conquérans,
Pour être *usurpateurs* ne sont pas des tyrans.
(Corneille.)

* A la seconde scène du premier acte

de Didon, de M. le Franc, Hiarbe demande à Didon, de quel droit elle régne en Afrique. Elle répond par ces quatre vers:

S'il fallait remonter jusques aux premiers titres
Qui du sort des humains rendent les Rois arbitres,
Chacun pourrait prétendre à ce sublime honneur;
Et le premier des Rois fut un *usurpateur*.

Ces vers furent retranchés avant la première représentation, par ordre de la police.

* Guillaume de Nassau, Prince d'Orange et Stathouder de Hollande, après avoir épousé une fille de Jacques II, Roi d'Angleterre, parvint à chasser son beau-père de son trône, pour y monter à sa place. Louis XIV, ayant accordé son secours au Roi détrôné, l'*usurpateur* le força, par le succès de ses armes, d'abandonner Jacques, de le reconnaître lui Guillaume et de faire la paix en 1697.

A sa mort on lui fit l'épitaphe suivante :

Ci gît l'*usurpateur* d'un pouvoir légitime,
Jusqu'à son dernier jour favorisé des Cieux.
Ses vertus méritaient quelque chose de mieux
Qu'un trône qui lui fut conservé par le crime.
Par quel destin faut-il, par quel étrange loi,
Qu'aux Princes qui sont nés pour porter la couronne,

Ce soit l'*usurpateur* qui donne
L'exemple des vertus que doit avoir un Roi ?

UTILITÉ, UTILE.

Nous devons préférer l'*utile* à l'agréable. *(Boileau.)*

* Quelqu'un entrant avec M. De la Mothe, Evêque d'Amiens, dans son jardin, lui dit : Je vois, Monseigneur, qu'on préfère ici l'*utile* à l'agréable. C'est que je ne vois rien de plus agréable que l'*utile*, répliqua le prélat.

(Mém. sur la vie, etc.)

* Heureux qui sait mêler l'agréable à l'*utile*.

(Voltaire.)

Omne tulit punctum qui miscuit utile *dulci.*

(Horat.)

* Qu'en savantes leçons votre muse fertile
Partout joigne au plaisant le solide et l'*utile*.

(Boileau.)

* La gloire est un vain nom où l'*utile* n'est pas.

Nisi utile *est quod facimus, frustrà est gloria.*

(Phèdre.)

* Ce qui est *utile* est toujours au dessus de ce qui est grand.

(Thomas, *Eloge de Sully.*)

* Ce qui n'est pas *utile* à l'essaim, n'est pas *utile* à l'abeille, disait l'Empereur Marc-Aurèle.

* Le monde est médisant, vain, léger, envieux.
Le fuir est très-bien fait, le servir encor mieux.
A sa famille, aux siens, je veux qu'on soit *utile*.
(*Voltaire.*)

V.

Le *V* vient, il se *voue* à la *vue*, à la *vie*,
*V*ain de *voir*, en consonne, une *vogue* suivie,
Il peint le *vol* des *vents* et la *vélocité*; etc.
(Piis, *Harm. imit.*)

VACANCE, VACATION, VAQUER. (*Voy.* VENDANGE.) — *Vacances* et *vacations* marquent le tems auquel cessent les exercices publics; ce qui distingue ces deux termes, c'est la différence des exercices, et celle de leur destination. *Vacances* se dit de la cessation des études publiques dans les écoles et dans les collèges; *vacations* de la cessation des séances des gens de justice. Le tems des *vacances* semble plus particulièrement destiné au plaisir; le tems des *vacations* plus spécialement destiné aux besoins personnels des gens de justice. C'est une interruption des affaires publiques, accordée aux gens de loi, afin qu'ils puissent s'occuper des leurs. Les écoliers per-

dent le tems pendant les *vacances*; les juges étudient durant les *vacations*. On ne doit pas dire *vacations* en parlant des études, parce que ce n'est qu'une suspension accordée au plaisir; mais on peut dire *vacances* en parlant des séances des gens de justice, parce que ce tems étant à leur discrétion, ils peuvent, à leur gré, l'employer à leurs affaires ou à leur récréation. Dans le premier cas, ils sont en *vacations*; dans le second ils sont en *vacances*. (*Dict. de l'Acad.*)

* Saint-Augustin dit, au liv. 9 de ses confessions : « Il arriva fort à propos qu'il ne restait que très-peu de jours jusqu'aux *vacances* des vendanges; je résolus d'attendre ce tems pour ne me retirer que lorsqu'on cesse les leçons publiques. » *Et opportunè jàm paucissimi dies supererant ad* VENDEMIALES FERIAS, *et statui tolerare illos, ne solemniter abscederem.* On voit par ce passage que le tems des vendanges, c'est-à-dire le mois de septembre, que St.-Augustin choisit pour se défaire de la chaire de rhétorique qu'il avait à Milan, était, dès-lors, le tems des *vacances*, pour les

maîtres et pour les écoliers, comme il l'est encore aujourd'hui.

(*Nouv. biblioth. de littér.*)

* Boivin aimait tant les séances de l'Académie à cause des occasions de disputes qu'elles lui fournissaient, qu'il disputait surtout contre l'usage abusif des *vacances*. Il trouvait que *vivre sans disputes n'était pas contentement*. Il demandait à Dieu de mourir pendant les *vacances*, et il mourut dans les *vacances* de Pâques. (22 avril 1724.)

(*Ephémérides.*)

VACARME.

La douceur d'une femme est tout ce qui me charme ;
Mais je ne puis aimer
Celle dont la vertu chez moi fait un *vacarme*
Qui ne cesse de m'assommer.

(Molière, *dans Amphytrion.*)

VACCINE, VACCINER, VACCIN.

— Nous appelons *vaccine* ce que les Anglais appellent *cowpox*, c'est-à-dire *petite vérole des vaches*, parce que cette sorte de maladie s'est primitivement manifestée sur les vaches, par une éruption de quelques boutons à leur pis et principalement à leurs trayons. L'expres-

sion française *vaccine*, formée du latin *vacca*, (vache) indique la source d'où cette éruption tire son origine. Le docteur Jenner, médecin distingué du canton de Glocester en Angleterre, ayant remarqué que dans les nombreuses inoculations de la petite vérole, qu'il avait coutume de faire chaque année, certains individus employés au soin des vaches, étaient inaccessibles à l'action du virus variolique, cette observation le conduisit à rechercher la cause d'un pareil phénomène. Il vit que dans le comté de Glocester, où il exerçait la médecine, les vaches étaient sujettes à une éruption phlegmoneuse et locale qui affecte leur pis, et surtout leurs trayons. Il ne douta point que la sérosité de cette sorte de boutons devait naturellement s'inoculer aux personnes occupées à traire les vaches quand elles avaient quelques crévasses ou excoriations aux doigts. Une opinion généralement accréditée vint à l'appui de cette façon de penser. Le peuple du Glocestershire était persuadé que ceux qui avaient été une fois infectés de l'humeur de ce bouton de vaches, se trouvaient préservés de la

petite vérole. Pour s'assurer davantage de la réalité d'un pareil phénomène, il soumit plusieurs fois, et à des époques différentes, un certain nombre d'individus qui avaient pris la *vaccine* au pis des vaches, à l'inoculation de la petite vérole. Ce qu'il avait prévu arriva; aucun ne prit la variole. Jenner regarda dès lors cette découverte comme un très-grand bienfait pour l'humanité. Il multiplia ses obsevartions, ses expériences et ses découvertes. Il les communiqua, et la *vaccine* s'établit, d'abord en Angleterre, puis en Allemagne, puis à Genève, à Gênes, à Madrid, à Paris et dans toute la France. L'introduction de la *vaccine* parmi nous, est principalement due à monsieur la Rochefoucauld-Liancourt, qui l'apporta d'Angleterre vers la fin de l'an XII.

— La petite vérole décimait les hommes; l'inoculation, les millésimait. La *vaccine* les préserve du plus et du moins, en les conservant tous.

VACHE, VACHER, VACHÈRE. — Après la bataille de Malplaquet, le vertueux Fénélon reçut dans son palais et

dans son séminaire tous les officiers et les soldats malades. Les mouvemens imprévus des armées, et les désordres qui en sont inséparables, obligeaient quelquefois des villages entiers à chercher dans les villes une sûreté qu'ils ne trouvaient pas à la campagne. Le palais archi-épiscopal de Cambrai fut la retraite de tous les malheureux à qui l'on put y donner une place. Un jour que le Prélat se promenait autour des tables qu'il avait fait dresser dans tous ses appartemens, pour nourrir ces infortunés habitans de la campagne, il vit un jeune paysan qui ne mangeait point, et qui paraissait profondément affligé. Fénélon vint s'asseoir à côté de lui pour le distraire et savoir le sujet de sa mélancolie. Quand je retournerai dans ma chaumière, dit le paysan, je ne retrouverai plus ma *vache*. Le pauvre animal me donnait beaucoup de lait qui me servait à nourrir mon père, ma femme et mes enfans. L'Archevêque prend un sauf-conduit, part à dix heures du soir, accompagné d'un seul domestique, se rend à la demeure du villageois, en ramène la *vache* et la présente le lendemain au propriétaire à qui il

rend la tranquillité et la joie. (Maury, *Disc. sur div. suj. de Relig.*)

* Quand on fut assuré, à Vertailles, de l'amour effréné de Louis XV pour mademoiselle Lange, (madame Dubarry) il fut question de savoir comment on la qualifierait pour pouvoir décemment être présentée à la Cour. Le Comte Dubarry dit au Duc de Richelieu, chargé de cette commission: rien n'est plus simple; j'ai un frère borné et intéressé au point que, pour de l'argent, il ne balancerait pas à épouser sa *vachère*. Ainsi quand on voudra, mademoiselle Lange sera Comtesse, et la présentation ira toute seule. En effet, le vicomte Dubarry, pour de l'argent épousa la courtisanne, avec laquelle il déclara ne pouvoir dîner, même le jour des nôces, et qu'il promit ne jamais approcher de quatre lieues de sa résidence. Formule ordinaire de ces sortes de mariage.

(Vie priv. de Richelieu.)

* Colin gardait, un jour, les *vaches* de son père,
Colin n'avait pas de bergère,
Et s'ennuyait tout seul. Le garde sort du bois:
Depuis l'aube, dit-il, je cours, dans cette plaine,

Après un vieux chevreuil que j'ai manqué deux fois,
Et qui m'a mis tout hors d'haleine.
—Il vient de passer par là-bas,
Lui répondit Colin, mais si vous êtes las,
Reposez-vous, gardez mes *vaches* à ma place,
Et j'irai faire votre chasse;
Je réponds du chevreuil.— Ma foi, je le veux bien:
Tiens, voilà mon fusil, prens avec toi mon chien,
Vas le tuer. Colin s'apprête,
S'arme, appelle Sultan. Sultan, quoiqu'à regret,
Court avec lui vers la forêt.
Le chien bat les buissons; il va, vient, sent, arrête,
Et voilà le chevreuil..... Colin impatient
Tire aussitôt, manque la bête,
Et blesse le pauvre Sultan.
A la suite du chien qui crie,
Colin revient à la prairie.
Il trouve le garde ronflant;
De *vaches*, point. Elles étaient volées.
Le malheureux Colin s'arrachant les cheveux,
Parcourt, en gémissant, les monts et les vallées:
Il ne voit rien. Le soir, sans *vaches*, tout honteux;
Colin retourne chez son père,
Et lui conte en tremblant l'affaire.
Celui-ci, saisissant un bâton de cormier,
Corrige son cher fils de ses folles idées;
Puis lui dit: chacun son métier,
Les *vaches* seront bien gardées. (*Florian.*)

VACHE. — On appelle *vache* une espèce de coffre qui se met au dessus des voitures de campagne. — Quand le Comte de Mirabeau se rendait, en voiture, à l'Assemblée constituante, il avait soin que sa *vache* fut toujours mise. Quelqu'un qui en avait fait plusieurs fois l'observation, le questionna un jour à ce sujet : C'est, répondit le député, parce qu'un homme qui marque en révolution, doit toujours être prêt à prendre la fuite, ou à monter sur l'échafaud. *(Mémor. de la révol.)*

VAGABONDAGE, VAGABOND.

O fortuné séjour ! ô champs aimés des Cieux !
Que pour jamais foulant vos prés délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course *vagabonde*,
Et connu de vous seuls, oublier tout le monde ?

(Boileau.)

— C'est à Montaigne que nous sommes redevables des mots *vagabonder*, *vagabond.*

VAGISSEMENT. — Ce mot, qui exprime le cri des enfans, eut beaucoup de peine à s'introduire dans le langage français. Morel et Nicot l'employèrent

dans leur dictionnaire, mais il y resta long-tems enseveli. Rollin, lui-même, ne put l'en déterrer. La langue latine, dit ce savant, a un mot propre pour exprimer le cri des enfans, c'est *vagitus*. Elle a aussi pour marquer le cri des bœufs, vaches et taureaux, *mugitus*, et *rugitus* pour marquer celui du lion en fureur. Notre langue a adopté les deux derniers mots, *mugissement*, *rugissement*, je ne sais pas pourquoi il n'en serait pas autant à l'égard du premier, et pourquoi elle ne dirait pas *vagissement* qui est dans la même analogie. Ce mot choquerait d'abord par la nouveauté; mais on s'y accoutumerait peut-être insensiblement, comme on s'est accoutumé aux autres. Pour moi, qui ne me sens pas assez d'autorité dans le public, je n'ai pas osé le hasarder, et je me suis contenté de dire en moi-même avec quelque regret :

Ego cur acquirere pauca,
Si possum, invideor. (Horat. *de Arte poëtica.*)

*Quelqu'un (1) frappé du cri de l'enfant nouveau né,
A l'exprimer d'un mot s'était déterminé.

(1) Du Marsais.

Maudissant du français la lente périphrase,
De la langue latine il embrassa la base.
Il vit de *mugitus* sortir *mugissement* ;
Il fit de *vagitus* sortir *vagissement*.
Eh bien ! qui l'aurait cru, la grammaire inhumaine
Flétrit ce mot couvert de la pourpre romaine.
Nous l'avons vu depuis, languissant, délaissé,
Tour-à-tour par Restaut et par Wailly chassé,
En implorant encor le droit de bourgeoisie,
Expirer sur le seuil de notre Académie.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Si Dieu m'offrait le privilège de la rétrogradation jusqu'à mon enfance, et de *vagir* une seconde fois dans le berceau, je refuserais ses offres.

(*Baron de Trenck.*)

VAGUE. — Se dit de l'eau qui s'élève au dessus de la superficie de la mer, ou d'une rivière, d'un lac, d'un étang :

Que peut contre le roc une *vague* animée ?

(Piron, *dans la Métrom.*)

* Un soupir amoureux par un autre s'excite ;
Comme par une *vague* une *vague* s'irrite.

(Mairet, *dans Sophonisbe.*)

* Les termes les plus *vagues* sont ceux qui conviennent le mieux à un Ambassadeur. (*Mat. du Roi de Prusse.*)

VAILLANCE, VAILLANT. (*Voyez* VALEUR.)

Force gens font du bruit en France,
Dont l'équipage cavalier
Fait les trois quarts de la *vaillance*.
(*La Fontaine.*)

* On demandait à Agésilas quelle était la plus grande vertu, de la justice ou de la *vaillance*? Si tous les hommes étaient justes, répondit-il, ils n'auraient pas besoin d'être *vaillans*. Cet apophtègme a été mis en vers :

Un jour à la cour du lion
On agita la question,
Savoir de justice ou *vaillance*,
Laquelle était de plus grande importance?
Chacun dit son opinion;
Et les vertus mises dans la balance,
On trouva, comme de raison,
Qu'il fallait, sans comparaison,
A la valeur donner la préférence;
C'était la vertu des héros,
La qualité par excellence,
Témoin Hercule et ses douze travaux.
L'éléphant gardait le silence.
Je voudrais bien, sur ce propos,
Savoir, dit le lion, ce que sa Grandeur pense :

On connaît son bon sens et sa haute prudence.
Je vais, dit l'éléphant, vous l'apprendre en deux mots :
Si justice régnait parmi les animaux,
Je crois que l'on pourrait se passer de *vaillance*.

---

* Le vulgaire est content s'il remplit son devoir ;
Il faut plus au héros ; il faut que sa *vaillance*
Aille au-delà du terme et de notre espérance.
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

VAINCRE, VAINQUEUR, VAINCU.

* Qui veut mourir ou *vaincre* est *vaincu* rarement.
(Corneille, *dans les Horaces.*)

* Aristote disait souvent à Alexandre : Il est encore plus beau de se *vaincre* soi-même, que de *vaincre* les autres.

* L'Alviane, qui commandait l'armée vénitienne, contre Louis XII en personne, à la journée d'Aignadel, fut pris et conduit au camp des Français. Louis chercha à rendre sa captivité moins douloureuse par toute sorte de bons traitemens. Mais ce général, plus aigri par l'humiliation de sa défaite, que touché de l'humanité de son *vainqueur*, ne répondit aux prévenances les plus consolantes, que par une fierté brusque et

dédaigneuse. Louis se contenta de le renvoyer aux quartiers où l'on gardait les prisonniers. Il vaut mieux le laisser, dit-il, je m'emporterais, et j'en serais fâché. Je l'ai *vaincu*, il faut me *vaincre* moi-même. (*Dict. des h. ill.*)

* *Væ VICTIS ;* malheur aux *vaincus.* C'était la maxime des Romains ; c'est à peu près la maxime de toutes les nations :

La loi de l'Univers est : malheur aux *vaincus.*

* Plusieurs historiens, en reprochant à Annibal de n'avoir pas mené son armée victorieuse à Rome, après la bataille de Cannes, ont répété ce mot de Maharbal, capitaine Carthaginois : Annibal vous savez *vaincre*, mais vous ne savez pas profiter de la victoire. Un auteur plus judicieux a dit : On ne doit pas prononcer si légèrement contre un si grand homme de guerre. Rome jalouse, Rome inquiète fait bien mieux connaître ce qu'était Annibal, que quelques bons mots des ennemis de sa gloire.

* Il est des victoires qui, en affaiblissant les forces du *vainqueur*, peu-

vent passer pour des défaites. Les officiers de Pyrrhus félicitaient ce Prince, d'avoir *vaincu* les Romains. Encore une pareille victoire leur dit-il, et nous sommes *vaincus* :

— A *vaincre* tant de fois, les Etats s'affaiblissent,
Le Prince est triomphant et les peuples gémissent.
(Corneille.)

— L'espoir de *vaincre* a souvent fait qu'on a *vaincu*. *Dùm se putant* VINCERE, VICÈRE. *(Tite-Live.)*

* Les amis de Pompée lui reprochaient de trop s'exposer en combattant. Il est nécessaire de *vaincre*, et non pas de vivre, leur répondit-il.

* Après la bataille de Villaviciosa, gagnée en 1710, par le Duc de Vendôme, pour le Roi d'Espagne présent, le Monarque dit au général qu'il lui devait sa couronne. Vendôme qui avait des rivaux jaloux de ses succès, répondit au Roi, en lui renvoyant l'honneur de la victoire : Sire, vous avez *vaincu* vos ennemis, et j'ai *vaincu* les miens.

* La femme qui combat ne veut pas toujours *vaincre*.

VAISSEAU. — Le nom de la ville de Paris est formé de deux mots celtiques : *par* qui signifie un *vaisseau* et *ys* qui signifie hommes, comme qui dirait hommes de *vaisseaux*, parce que les Parisiens, qui occupaient les deux bords de la Seine, profitaient de cette position pour faire un grand commerce par eau. Ce commerce, qui a continué jusqu'à la troisième race de nos Rois, a donné lieu à la ville de Paris de prendre pour armes un *vaisseau. (Ann. litt., 1756.)*

* M. Passemant, à qui les arts sont redevables de plusieurs inventions, conçut le projet de faire venir les *vaisseaux* de l'Océan à Paris. Ce projet n'était pas plus chimérique que celui que réalisa Sigefroi, en 885, de venir du Nord avec quarante mille hommes, faire le siège de cette ville, en y débarquant avec sept cent voiles, sans compter les barques. Quoi qu'il en soit, tous les *vaisseaux* qui, des quatre parties du monde, viennent mouiller dans le port de Rouen, se seraient empressés d'apporter leurs hommages sous les murs même du Louvre. Une modique impo-

sition sur des objets qui n'en souffrent aucune fournissait à la dépense. Une compagnie d'armateurs de Dieppe, avaient déjà proposé de faire construire douze navires de cent cinquante tonneaux avec lesquels ils iraient chercher, en Islande, des morues qu'ils viendraient décharger en droiture par les mêmes navires, au pied des Tuileries. N'a-t-on pas vu le capitaine Berthelot, venir lui-même de Rouen en sept jours, avec un *vaisseau* de cent soixante tonneaux, de cinquante-cinq pieds de quille, et un mât de quatre-vingt pieds ? (*Ann. franç.*)

* Au retour du fameux voyage que fit le célèbre Drake, autour du monde, la Reine Elizabeth lui fit dire de conduire son *vaisseau* à Deptfort sur la Tamise. La Reine, suivie de toute sa Cour, se rendit, le 4 avril, à bord de ce *vaisseau* où Drake avait préparé un dîner splendide, qu'elle daigna accepter ; Elle fit placer le marin à côté d'elle à table, et au dessert Elle se leva, et dit à haute voix : Capitaine Drake, je n'ignore pas que plusieurs personnes envieuses de votre gloire ont blâmé votre

conduite pendant votre voyage ; et moi je l'approuve. J'en suis satisfaite à tel point, que je ne crois pas pouvoir assez la récompenser. Elizabeth alors se tournant vers un page, lui demande la chaîne d'or qu'on lui a confiée ; elle la prend, la passe au col de Drake, et le salue Chevalier. Puis reprenant la parole : Je veux, dit-elle, qu'on ait soin du *vaisseau* qui a servi à vous illustrer, et qu'on le conserve précieusement ; de tels trophées, en honorant l'Angleterre, seront un monument de gloire pour votre postérité. Les ordres de la Reine furent ponctuellement exécutés, et ce *vaisseau* merveilleux fut long-tems montré à Deptfort. Le tems commençait à le détruire, lorsqu'un John Davies, gentilhomme, curieux d'en conserver les débris, en fit construire un fauteuil dont il fit présent à l'université d'Oxford où il existe encore.
(*Traduc. du Plutarque anglais.*)

* Diagoras, natif de Mélos, et que ses impiétés firent surnommer l'Athée, se trouvait un jour dans un *vaisseau* battu par une rude tempête. Les matelots voulaient le jeter à la mer, persuadés que

c'était son irréligion qui les exposait aux dangers qu'ils couraient. Regardez, leur dit Diagoras, le grand nombre de *vaisseaux* qui voguent sur cette même mer. Certainement je ne suis pas sur chacun d'eux, et cependant il n'en est aucun qui ne soit comme le nôtre le jouet de la tempête. *(Dict. hist.)*

VAISSELLE. — Agatocle, fils d'un potier de terre, et Roi de Sicile, pour conserver le souvenir de son origine sans compromettre sa dignité, se faisait servir en *vaisselle* d'or, et en *vaisselle* de terre. *(Dict. hist.)*

* L'Empereur Claude ayant fait inviter, à sa table, un certain Lucius Rufinus, homme d'une insatiable avarice, celui-ci osa voler une coupe d'or. L'Empereur ne s'en vengea point autrement qu'en le faisant inviter de nouveau pour le lendemain, et en le faisant servir seul en *vaisselle* de terre : ce qui prouve que Claude n'était pas toujours un imbécile.

* En 1500, plusieurs villes du Milanès qui s'étaient soulevées contre Louis XII, se soumirent à l'approche des nouvelles troupes que ce Prince envoya pour

les faire rentrer sous son obéissance. Les députés de ces villes, dans la vue de se rendre favorable le Général français, lui firent présent d'une très-belle *vaisselle* d'argent. Ce Général apercevant Bayard, et sachant qu'il n'était pas riche, lui dit de la prendre : Me préserve le Ciel, répondit le généreux chevalier, de laisser entrer chez moi rien de ce qui vient de gens aussi perfides ! cela me porterait malheur. Il distribua aussitôt cette *vaisselle*, pièce par pièce, à ceux qui se trouvaient là, sans en rien réserver pour lui.

* L'usage de la *vaisselle* d'argent pour les Généraux, n'est pas ancien dans nos armées. On prétend que le Comte d'Harcourt, Henri de Lorraine, mort le 25 juillet 1666, qui commandait les armées du tems de Louis XIII, et dans la minorité de Louis XIV, est le premier qui s'en soit servi. *(Dict. des orig.)*

VALET. — Petit *vassal*, ou *vassalet*, comme on disait autrefois. On a dit ensuite *vaslet*, puis *valet*.

Valets souvent ne *valent* guères.

(La Fontaine)

* Le fils d'un gentilhomme, avant d'aller à la guerre, était autrefois appelé *Domicellus*, qui se tient à la maison ; pendant qu'il faisait ses premières campagnes; *valetus*, et *miles* quand il avait reçu l'Ordre de Chevalerie. Assez souvent, dans les anciens romans, *valet* signifie la même chose que Prince ; de là vient que dans le jeu de cartes, le *valet* va après le roi et la dame, et qu'il vaut plus que le commun des sujets, qui sont représentés par le dix, le neuf, le huit et les autres basses cartes. Leur nom est un nom de Seigneurs : Hector de Troye, Ogier le Danois, La Hire. Les fils même des Empereurs étaient appelés *vaslets*, ou *valets*. Avant François Ier., il fallait être gentilhomme pour être *valet-de-chambre* du Roi. Un roturier ne pouvait être que *valet* de garde-robe.

* Molière était *valet-de-chambre* du Roi. Il se présente un jour en cette qualité pour faire le lit du Monarque. Un autre *valet-de-chambre* qui le devait faire avec lui, se retire brusquement en déclarant qu'il ne le fera pas avec un comédien. Belcoq, autre *valet-de-*

chambre, homme de beaucoup d'esprit, et qui faisait de très-jolis vers, s'approcha dans le moment, et dit : Monsieur de Molière, vous voulez bien que j'aie l'honneur de faire le lit du Roi avec vous? Cette aventure vint aux oreilles de Louis XIV, qui fut très-mécontent qu'on eût témoigné du mépris pour son *valet-de-chambre* comédien.

* Du maître, quel qu'il soit, peu, beaucoup, ou zéro,
Le *valet* fut toujours ou le singe ou l'écho.
(Piron, *Ecole des Pères.*)

* On se plaint que les *valets* ne sont attachés que par intérêt; on a grande raison : ces misérables-là se donnent les airs d'imiter leurs maîtres.

* Le Poussin ayant essuyé quelque désagrément en France, se retira à Rome où il vécut dans la médiocrité. Un jour qu'il reconduisait lui-même, la lampe à la main, l'évêque Massimi, depuis Cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire : Je vous plains beaucoup, mon cher Poussin, de n'avoir pas seulement un *valet*. Et moi, répondit cette homme célèbre, je vous plains beaucoup plus,

Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre. (*Dict. de Moréri.*)

* Je me tiens dans l'état où le Ciel m'a fait naître ;
Je vis content à peu de frais,
Et pour ne point avoir de maître,
Je sais me passer de *valets*.

* Le cardinal de Richelieu disait, en parlant du cardinal *De la Valette*, mon cardinal *valet*, en faisant sonner le *t*. Il avait raison. Le cardinal *la Valette* était bien son *valet*. (*Longueruana.*)

* ..... Soit faiblesse ou raison,
Je suis las de me voir le soir, en ma maison,
Seul avec des *valets* souvent voleurs et traîtres,
Et toujours à coup sûr ennemis de leurs maîtres.
(*Boileau.*)

VALET-DE-CHAMBRE. — Si Fénélon vivait, disait un jour J. J. Rousseau, hors de lui, et les larmes aux yeux, je chercherais à être son laquais pour mériter d'être son *valet-de-chambre*.
(*Alm. litt.*, 1790.)

VALÉTUDINAIRE. — Qui est entre la maladie et la santé. Les femmes, par la constitution propre de leur sexe, sont naturellement plus *valétudinaires* que les hommes.

* Le Concile d'Elvire, tenu en 1305, afin de prévenir les occasions de faiblesse et de chûte, défend aux femmes d'avoir de grands laquais et des garçons bien faits pour *valets-de-chambre*. Le cardinal de Fleury appelait les dames qui avaient de tels *valets* des *valétudinaires*.

(*Prix de just. et d'hum.*)

VALEUR, VALEUREUX. — *Valeur* aurait dû nous conserver *valeureux*, et *vaillant* nous conserver *vaillance*, comme l'a observé Labruyère. Cependant *vaillance* et *valeureux* ne s'emploient que dans la poésie; *valeur* et *vaillant* dans la prose, où l'adjectif de *valeur* est *vaillant*, et où le substantif de *valeureux* est *vaillance*; comme si l'on voulait exprès obscurcir toutes les idées et défigurer la langue. (*Nouv. synon.*)

* Les hommes *valeureux* le sont du premier coup.

(Corneille, *dans le Cid.*)

* La *valeur* ne peut être une vertu qu'autant qu'elle est réglée par la prudence. Autrement c'est un mépris insensé de la vie, et une ardeur brutale; la *valeur* emportée n'a rien de sûr.

(*Fénélon, dans le Télémaque.*)

* Quelle étrange *valeur* qui, ne cherchant qu'à nuire,
Embrâse tout, sitôt qu'elle commence à luire ;
Qui n'a que son orgueil pour règle et pour raison ;
Qui veut que l'Univers ne soit qu'une prison ;
Et que maître absolu de tous tant que nous sommes,
Ses esclaves sans nombre égalent tous les hommes !
(Racine.)

* ..... Chez les hommes de cœur,
Plus grand est le danger, plus grande est la *valeur.*
(La Veuve du Républ.)

* Opposons quelque flegme aux vapeurs de la bile ;
La *valeur* n'est *valeur* qu'autant qu'elle est *tranquille.*
(Piron, *dans la Métrom.*)

VALISE. — Fra-Paolo qui a écrit une histoire du Concile de Trente, disait, faisant allusion aux ordres que le Saint-Père avait donnés à ses théologiens avant qu'ils s'y rendissent, que l'on avait envoyé de Rome le Saint-Esprit dans une *valise.* (*Lett. de Sévigné.*)

* Dans un voyage que Mondor fit tout seul à cheval, sa petite *valise*, qui était derrière lui, recélait deux cents louis. Il passa dans un bois où il fut attaqué par des voleurs qui, lui mettant le pistolet sur la gorge, lui demandèrent la bourse. Ah ! messieurs, tuez

moi, leur dit-il, et sauvez ma *valise*. (*Porte-f. fr., an XII.*)

VALLÉE. — Lorsque madame de Maintenon, après la mort de Scarron, se fut retirée au couvent des Hospitalières du fauxbourg Saint-Marceau, avec une pension de deux mille livres, elle y vivait contente, et disait : Je ne conçois pas qu'on puisse appeler cette vie une *vallée* de larmes. Elle ne le comprit bien que lorsqu'elle se vit assise à côté du trône. (*Souven. de Mme. de Caylus.*)

* Ismaël Bei, Ministre du grand Seigneur, demandait un jour au Baron de Tott, où pouvait les conduire la guerre malheureuse qu'ils faisaient (les Turcs) contre les Russes. Vers ces lieux, reprit le Baron, en montrant la côte d'Asie. Le Ministre se mit à sa fenêtre, puis se tournant avec un visage riant vers le Baron : Mon ami, lui dit-il, il y a là des *vallons* délicieux; nous y bâtirons de jolis Kiosk. (*Merc. de F.*)

VALOIR, VALEUR. — Un homme d'esprit disait d'un Grand auquel il était attaché : il ne sait pas tout ce que je

vaux : tant mieux, lui répondit un sage.
(*Alm. litt.*, 1781.)

* Un homme en *vaut* un autre, à moins que par malheur
L'un d'eux n'ait corrompu son esprit et son cœur :
Car quel est des mortels le plus considérable ?
C'est le plus vertueux et le plus raisonnable.
Et quel est le plus vil ? C'est le plus vicieux.
Il a beau se targuer de ses nobles aïeux,
Beau se croire au-dessus de tous tant que nous sommes ;
Dès qu'il est corrompu, c'est le dernier des hommes.
(Destouches.)

* Le Prince de la Tour et Taxis, directeur général des postes de l'Empire d'Allemagne et des Pays-Bas, étant à Nivelles, alla se promener à la foire qui s'y faisait alors, avec une dame Chanoinesse. Il lui demanda ce qu'il pourrait lui acheter qui lui fit plaisir. — Un éventail. — Ils s'approchent d'une boutique, et le Prince demande ce qu'il y a de mieux en éventails. On lui en montre. — Combien ? — Deux louis. — Ce n'est pas ce qu'il me faut. Son Excellence passe à un autre marchand, et fait la même demande. Combien ? — Cinq louis. — Ce n'est pas cela. — Peut-

être Mouseigneur désire-t-il voir tout ce qu'il y a de plus cher. — Montrez. — En voici, ils sont tout au juste de vingt-cinq louis. Madame, dit le Prince à la Chanoinesse, choisissez. Elle fait son choix et le galant Seigneur ordonne au maître de poste de payer. Je n'ai pas sur moi les vingt-cinq louis, dit le maître des postes au marchand, vous passerez chez moi, quand il vous plaira, et je vous les remettrai. Le marchand ne tarde pas, mais arrivé à la poste, il déclare que l'éventail qu'il avait vendu ne *valait* que cinq louis comme les premiers qu'il avait fait voir; qu'il ne l'avait surfait de vingt que parce qu'il avait prévu que sans cela il n'aurait pas vendu, mais qu'il ne lui fallait que cent vingt livres. Le Prince informé de ce procédé loyal, fit venir le marchand et lui dit: Si votre éventail ne *vaut* que cinq louis, le procédé en *vaut* vingt. Recevez les vingt-cinq louis, vous les méritez.

(*Max. de l'honn. homme.*)

* Un neveu de Malherbe l'était venu voir à la sortie du collège.. Malherbe lui présenta un Ovide, et lui dit de le

lui expliquer. Comme ce jeune homme ne faisait qu'hésiter, Malherbe lui dit assez plaisamment : croyez-moi, soyez *vaillant;* vous ne *valez* rien à autre chose.

* Sur la bonté d'un lithotôme,
Trois fameux suppôts de Saint Côme
Sont aux prises depuis vingt mois :
Le mien *vaut* mieux, le mien de même ;
Le mien aussi dit un troisième :
— D'accord, ils *valent* mieux tous trois.

* Un comédien de province écrivait à un de ses amis : Dans tous les rôles que j'ai joués, petit maître, vieillard, financier, valet, paysan, j'ai été sifflé. Loin de me décourager j'ai ajouté celui de Tartuffe. Lorsqu'on m'entendit prononcer ce vers :

Mais la vérité pure est que je ne *vaux* rien.

alors je fus applaudi à tout rompre, et les battemens de mains furent continués plus d'un quart-d'heure après la toile baissée. (*Alm. litt.*, 1781.)

* Esclave de sa chevelure,
Florimond dit que tous les mois
Il donne à son baigneur quatre livres tournois.

Je proteste, si cela dure,
Qu'elle lui coûtera bientôt
Quatre fois plus que la tête ne *vaut*.

* Le Camus, Evêque de Belley, se trouvait un jour chez le cardinal de Richelieu. Celui-ci lui demanda ce qu'il pensait de deux livres nouveaux : *Le Prince*; par Balzac; et *le Ministre*, par Silhon. Monseigneur, je n'en pense rien de fort extraordinaire. — Mais encore? Dites ce que vous pensez..... Mais.... que le Prince ne *vaut* rien, et que le Ministre *vaut* encore bien moins. (*Alm. litt.*, 1792.)

* Regardez cet antique habit
Que le frippier à Chicanneau vendit;
Il ne *vaut* guères, mais n'importe;
Il *vaut* bien l'homme qui le porte.

* A la mort de la Reine Catherine de Médicis, Princesse ambitieuse, galante, cruelle et superstitieuse, un prédicateur annonça en chaire la fin de cette Princesse, en ces termes. Catherine est morte; c'est une question de savoir si l'Eglise Catholique doit prier Dieu pour elle. Au reste si par charité vous voulez risquer pour elle un *Pater* et

un *Ave*, je le laisse à votre liberté; ils *vaudront* ce qu'ils *vaudront*.

VALSE, VALSER. — La *valse* est une sorte de danse qui n'a été connue en France, que dans les premières années de la République. Elle nous vient des Allemands :

L'orchestre enfin soupire une molle cadence.
On attendait la *valse*, et la *valse* commence.
Ce ne sont plus ces pas, ces bonds impétueux.
La scène va changer. En marchant deux à deux,
Du parquet lentement on mesure l'espace :
Mais déployant soudain sa souplesse et sa grâce,
Au signal qu'on reçoit, qu'on donne tour-à-tour,
De vingt cercles pressés on décrit le contour.
La beauté que dès-lors le plaisir environne,
Au bras qui la soutient mollement s'abandonne;
Une tendre langueur se répand sur ses traits,
Son œil demi-voilé n'en a que plus d'attraits;
Sa bouche de l'Amour semble aspirer les flammes.
Je ne sais à quel point la *valse* plaît aux femmes,
Je n'ai pas leur secret; mais dans mon jeune tems,
Je pense que par goût j'aurais *valsé* long-tems.

(Vigée.)

— Je conçois, dit l'auteur de cette description anacréontique, je conçois que les mères aiment la *valse*, mais je

ne conçois pas qu'elles la permettent à leurs filles.

VAMPIRE, VAMPIRISME. — *Vampires* est un nom qu'on donne en Allemagne à des êtres chimériques, à des cadavres qui, suivant la superstition populaire, sucent le sang des personnes qu'on voit tomber en phthisie. — Mercier traite de *vampirisme* cette soif insatiable, cette avidité sans mesure qui, pour avoir tout, brave tout; lois, reproches, indignation publique. — Ce patriotisme si ardent, si pur dont se vantait tel gouvernant, n'était qu'un *vampirisme.* (*Néologie.*)

VAN, VANNER.

J'aime à mouvoir le *van* où le froment doré
Bondit avec la paille, et retombe épuré. *(Delille.)*

* La tragédie d'Andromède, de Corneille, fut jouée en 1650. On y représenta le cheval Pégase, par un véritable cheval; ce qui n'avait jamais été vu en France. Il jouait admirablement son rôle, et faisait en l'air tous les mouvemens qu'il eût faits sur terre. On s'y prenait d'une façon singulière, pour faire

marquer au cheval une ardeur guerrière. Un jeûne austère auquel on le réduisait, lui donnait un grand appétit; et lorsqu'on le faisait paraître, un gagiste était dans une coulisse, et *vannait* de l'avoine. L'animal pressé par la faim, hennissait, trépignait des pieds, et répondait ainsi parfaitement au dessein qu'on s'était proposé. Ce jeu de théâtre du cheval, contribua fort au succès qu'eut alors cette tragédie, tout le monde s'empressant de venir voir les mouvemens singuliers de cet animal qui jouait si parfaitement son rôle.

(*Etrennes de Thalie, 1786.*)

VANITÉ, VAIN, EN-VAIN.

Le Soleil ici bas ne voit que *vanité*;
D'ignorance et d'erreur toute la terre abonde;
Mais aimer tendrement une jeune beauté,
C'est la plus douce erreur des *vanités* du monde.

(*Malherbes.*)

* La *vanité* portée à un certain point est un vice; en-de-çà c'est une vertu:

— Qui fait fleurir les arts? Souvent la *vanité*.
Et cette *vanité* secrète et délicate,
Sans qu'un vil intérêt nous anime et nous flatte,

En charmant notre esprit par ses illusions,
Enfante quelquefois de nobles actions. *(Du Resnel.)*

* On parle partout de la *vanité* espagnole. Mais, dit La Fontaine,

La sotte *vanité* nous est particulière.
Les Espagnols sont *vains*, mais d'une autre manière.
Leur orgueil me semble, en un mot,
Beaucoup plus fou, mais pas si sot.

* S'il est quelqu'un que la *vanité* a rendu heureux, à coup sûr ce quelqu'un était un sot. *(J. J. Rousseau.)*

* La *vanité* nous rend aussi dupes que sots.
(Florian.)

* La *vanité* est l'amour-propre qui se montre; la modestie est l'amour-propre qui se cache. Qui ne songe point à soi, n'est ni *vain* ni modeste.

* Si, avant que de tirer *vanité* d'une chose, les hommes voulaient bien s'assurer qu'elle leur appartint, il n'y aurait guère de *vanité* dans le monde.
(Fontenelle.)

* Comme l'émail pompeux de cette fleur superbe
Que l'aurore au matin arrose de ses pleurs,
Et que l'astre du jour peint de mille couleurs,
Au soir languit et meurt dans le sein de son herbe:

Comme d'un cours rapide un torrent furieux
S'enfle, roule, s'enfuit, et ne laisse à nos yeux
Que les tristes effets de l'orgueil de son onde :
Comme un moment voit naître et mourir un éclair ;
Ainsi la *vanité* de la gloire du monde
Eclate, se fait craindre, et disparaît en l'air.

* La *vanité* qu'on cherche à tirer d'une bonne action en ôte tout le mérite. Etant jeune, dit le poëte Sadi, je lisais le Saint Alcoran, au milieu de ma famille. Mes frères s'endormirent, et je dis à mon père : Regardez-les, ils dorment, et je prie. Mon père m'embrassa tendrement, et me dit : O mon chère Sadi, ne vaudrait-il pas mieux que tu dormisses aussi, que d'être si *vain* de ce que tu fais?

* Voiture avait acquis dans le commerce des Grands les agrémens d'un homme de Cour, et la *vanité* d'une coquette ridicule. C'est aussi ce que lui reprochait, en riant, madame de Sablé son amie. Vous avez, lui disait-elle, une *vanité* de femme.

* L'Archevêque de Cantorbery assista la Reine Elizabeth dans les derniers momens de sa vie. Il cherchait à la tran-

quilliser en disant qu'elle devait tout espérer de la miséricorde de Dieu, à cause de sa piété, de son zèle, et de l'œuvre admirable de la réforme qu'elle avait heureusement établie. La Reine, qui était tournée de l'autre côté du lit, interrompit l'Archevêque, et lui dit: Mylord, la couronne que j'ai portée pendant long-tems m'a donné assez de *vanité* tout le tems que j'ai vécu, sans que vous cherchiez à l'augmenter à cette heure que je suis près de ma mort. Après cet entretien, la respiration lui manqua; elle tomba dans une agonie qui dura dix heures, au bout desquelles elle expira, le 3 avril 1603.

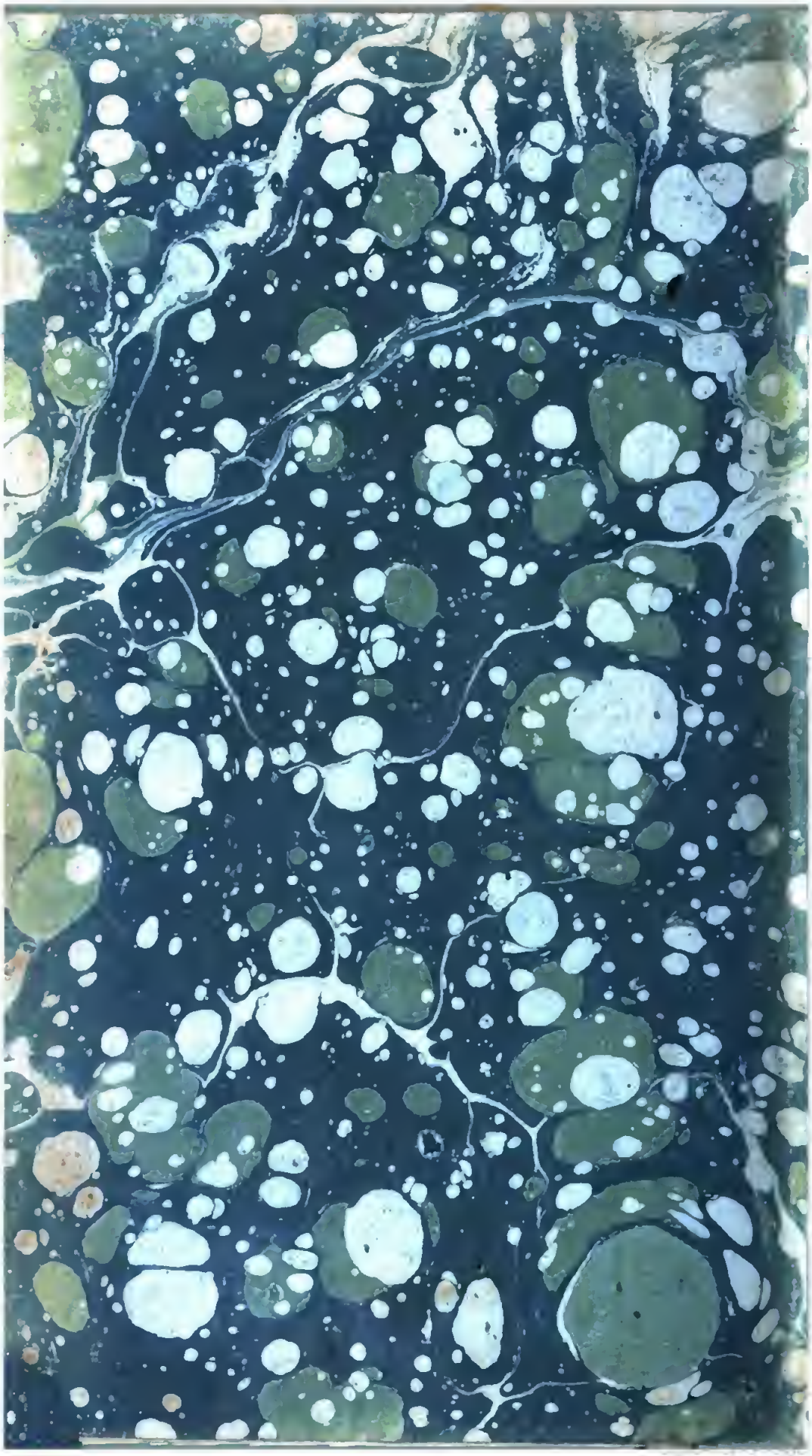
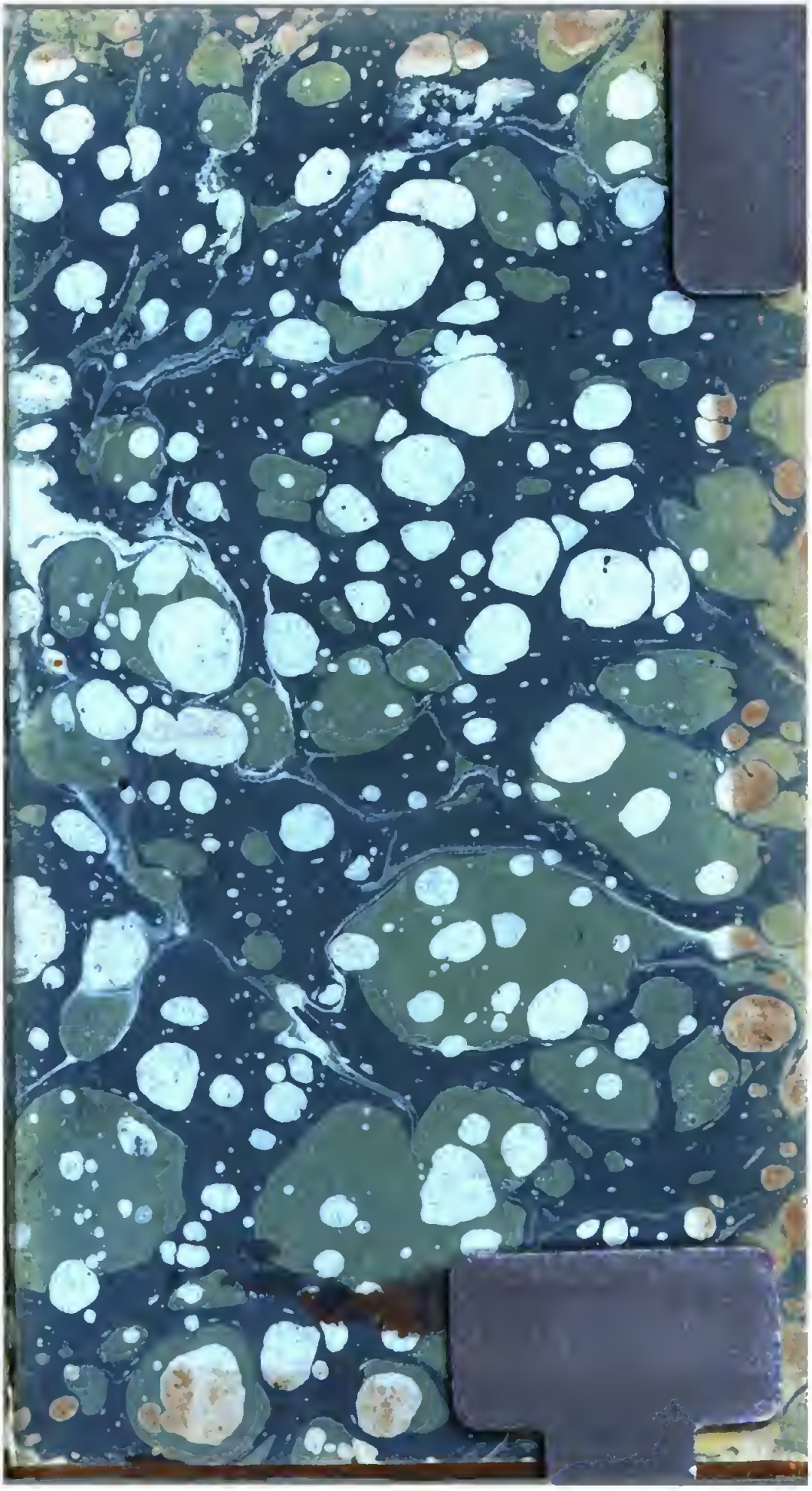
* Cujas en mourant pria son curé de le rendre à la terre sans *vanités*.

* Un cavalier aimable pria, dans un bal, une demoiselle fort jolie de lui faire l'honneur de danser avec lui. Monsieur, lui dit la demoiselle, je vous prie de m'excuser; mais j'ai déja dansé dix-neuf contredanses, et je n'en puis plus. Elle disait vrai. Le jeune homme prit très-bien le refus, et se contenta

de lui dire : Mademoiselle, j'espérais *en vain.* (*en vingt.*)

VANTER. (Se) — Grands *vanteurs* petits faiseurs. (*Proverbe.*)

* Thomas pressait la laide Hortense :
Profitons, disait-il, de ce lit de gazon.
Une plus longue résistance
Serait, ma chère, hors de saison.
Couronnez enfin ma tendresse.
Oui, mais reprend la pécheresse,
Vous serez indiscret ? Oh ! pour ça, dit Thomas,
Non, je ne m'en *vanterai* pas.
(Alman. des Muses, 1794.)

Fin du vingtième Volume.

627436